The

Robert E. Gross Collection

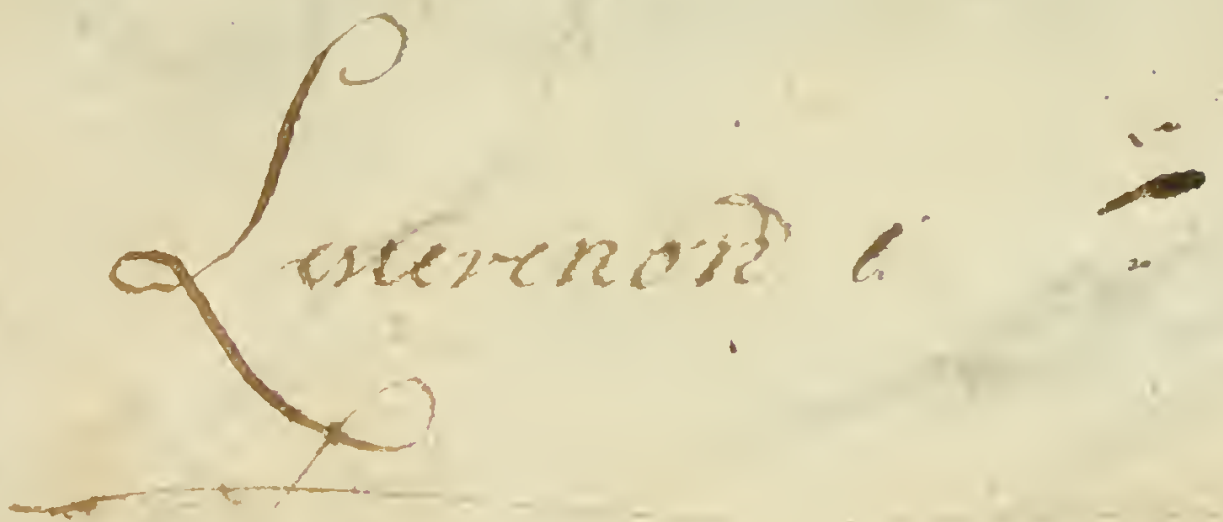
A Memorial to the Founder of the

Lockheed Aircraft Corporation

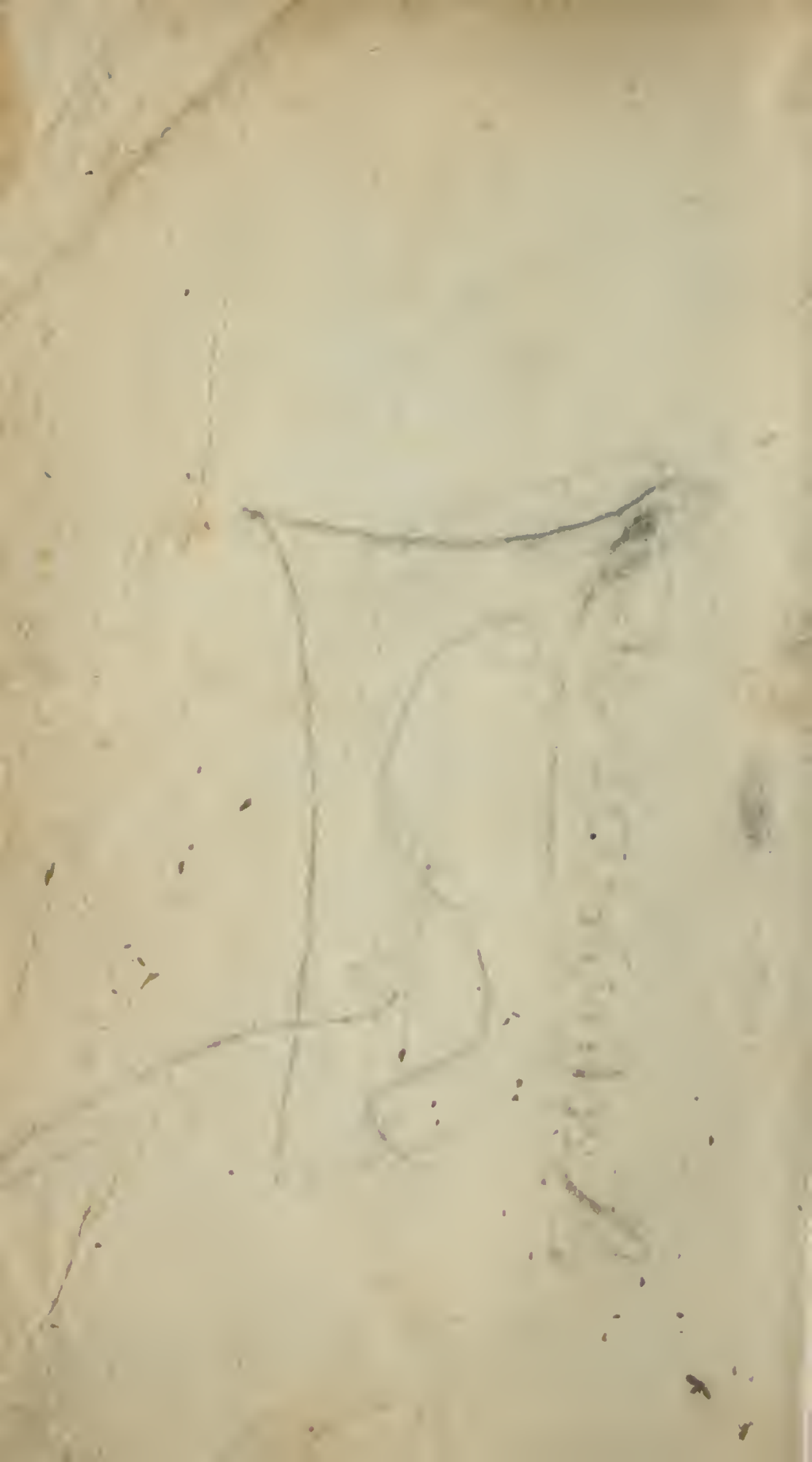
Business Administration Library

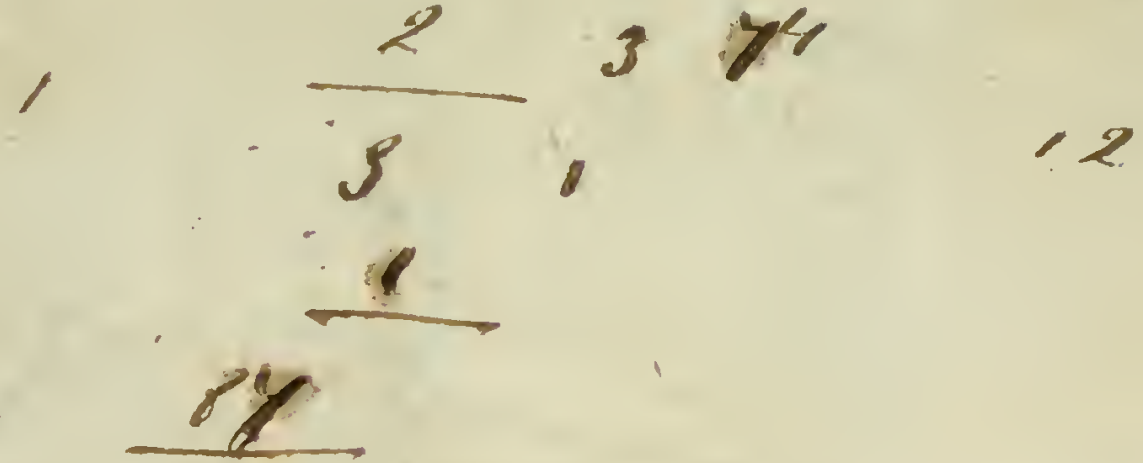
University of California

Los Angeles



Notice de Wolff





LES DELICES DE LA HOLLANDE,

Oeuure Panegirique.

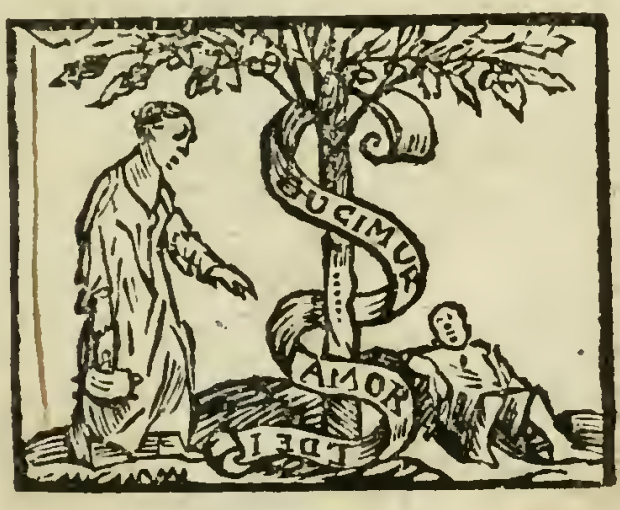
Avec un traité du

GOUVERNEMENT,

Et un abregé de ce qui s'eſt paſſé de plus memorable, Iuſques à l'an de grace 1650.

Par I. de PARIUAL,

Seconde Edition reueuë, corrigée & continuée Iuſques à l'an 1655.



A LEYDEN.
Chez ABRAHAM à GEERVLIET,

CIↃ IↃ C LV.

MESSIEURS

GERARD BICKER, Seigneur de SUIETEN,

JEAN DEDEL,

ET

ARNOU d' OVERBEQUE,

Messieurs

JE vous presente les delices de vostre chere patrie, Province tres puissante & l'une des plus considerées de cet vniuers; dans laquelle vous viuez en grande estime, par les prerogatiues de vos naisances, estudes & nobles educations.

Cette piece reuoit le jour sous vostre protection en meilleure forme qu'auparauant, & je ne puis mieux temoigner l'honneur que je vous porte, qu'en vous la dediant, comme une chose qui vous appartient. Elle ne

contient pas seulement la beauté des villes, villages & de tout le territoire, mais aussi le gouuernement, ce qui s'est passé durant la vie des Comptes, & les guerres contre les Espagnols pour la deffance des priuileges & de la liberté. Dauantage j'y ay adiouté ce qui est arriué de plus remarquable depuis la publication de la paix auec le Roy d'Espagne jusques à l'année 1655. & la vie du vaillant *Tromp* ! le tout fort brieuement.

Vous remarquerez que son commencement a esté tres facheux que ceux qui ont posé la premiere pierre ont tousiours douté d'une bonne issue. les fondemens estant posez parmy de tres grandes difficultez, les murailles furent eleuees fort hautes en fort peu de temps, & son accroissement a esté plus prodigieux par sa promptitude, que celuy des Romains.

Son Adolescence a paru apres le depart du second gouuerneur, & a mon-

montré tout d'une ſuite la vigueur d'une forte jeuneſſe; ſi bien que le baſtiment s'eſt incontinent acheué. Veritablement le jeune Comte Maurice ayant pris le fardeau du gouuernement ſur ſes epaules, les Hollandois ont plus fait en 20 ans que les Romains apres l'etabliſſement de leur Republique, en deux cents. D'ailleurs il n'ya point de comparaiſon entre la valeur des ennemis qu'ils ont ſurmontez, & celle des Eſpagnols, qui ont eſté de tout temps bons ſoldats & le ſont encore.

Cette noble Republique a receu de grandes aſſiſtences de la France, auſſi a-t'elle fait de puiſſantes diuerſions en faueur de ce Royaume, & a touſiours eu un ſoin tres particulier de ſecourir ſes alliez, deſquels elle auoit eſté aidée au beſoin. Enfin la paix eſtant faite, elle s'eſt trouuée dans des dangereuſes conuulſions, & puis enuelopée à regret dans une guerre

maritime qui a couté du ſang, de l'argent, & fort affoibli le traffic ; ou le braue *Tromp* a teſmoignè ſon courage & ſon adreſſe, juſques a la derniere goute de ſon ſang.

Vous aurez donc agreable, Meſſieurs, cette deſcription que je fais de votre province la plus opulente, la plus forte, & la plus peuplée qui ſoit au monde, ſi nous conſiderons ſa petite etendue, auec tout ce que j'y ay remarqué de louable, & de diuertiſſant durant le long ſejour que j'y ay fait. Ie ne pouuois mieux teſmoigner mon zele enuers elle & mon affection enuers vous, qu'en vous offrant ce recit veritable. Le preſent eſt noble, mais ce qui vient de moy, ne peut eſtre conſideré, qu'en vertu de ma gratitude & du reſpect que je vous porte. Les Seigneurs etrangers accourent icy en foulle de toutes parts, tant pource qu'elle a rempli tout le monde du bruit de ſes merueilles, ayant

ant touſiours eſté l'ecolle de la guerre, & l'eſt encore d'une parfaite police ; que pour repaitre leurs yeux du beau ſejour de la *Haye*, de la netteté de la jolie & rauiſſante ville de *Leiden* auec l'uniuerſité, & du grand traffic de la ſuperbe *Amſterdam*, auec l'incroyable nombre de vaiſſeaux qui ſont dans ſon celebre haure. Si cette deſcription a eſté bien receue aſſez mal arrengée, elle le doit eſtre à preſent auec beaucoup plus de raiſons, veuqu'elle eſt repurgée de quantité de fautes, & amplifiée, avec une petite continuation. Receuez la donc de la main de celuy qui vous honore de toute ſon ame, & qui ſera toute ſa vie,

Meſſieurs

à Leiden ce 5, Febr.
1655.

Votre treshumble & tres-
obeiſſant Serviteur
JEAN NIC. de PARIUAL.

Ad

Ad laudatissimum virum,

D. J. PARIVALLUM,

Hollandiæ delitias edentem.

DElitiæ, PARIVALLE, *tuæ*, *miracula nobis*
Sunt magis, *& si quid clarius orbis habet.*
Bellorum, *pacisque artes*, *invicta virorum*
Robora, *queis geminus vix satis orbis erat*,
Copia, *libertas*, *victoria*, *prodiga quicquid*
Fortunæ possit contribuisse manus.
Cedite priscarum miracula credita rerum,
Nescio quid majus secula nostra ferunt.
Si qua fides, *totus stupet hæc miracula mundus*,
Præconemque operum te PARIVALLE *colit.*

REINOLDUS BLOMIUS.

LES

LES DELICES DE LA HOLLANDE.

PREMIERE PARTIE.

CHAPITRE I.

D'ou la Hollande tire ſon origine.

PUiſque j' entreprens de parler des delices de cette Republique, une des plus auguſtes, plus heureuſes & puiſſantes qui fut jamais, & de ce qui s'eſt paſſé de plus memorable, tant devant que durant les troubles, juſques a la publication de la Paix, dont nous joüiſſons aujourd' huy avec tant de gloire, & benediction de ſes armes: Il ſera tres à propos de faire premierement mention de ſon etimologie.

Quelques Ecrivains afferment que Hollande vient du mot alleman Holtlant, qui vaut autant à dire que Pais de bois. Leur conjecture eſt fondée ſur pluſieurs villages, qui prennent leurs noms des bois: Et les Annales teſmoignent que cette Province fut jadis remplie de foreſts, & le rivage de l'Ocean bordé d'arbres & de broſſailles. Au Teſſel petite Iſle

qui fait la queüe de ce Lion Hollandois, & ſouſtient les plus furieux aſſauts de la mer courroucée, y *eut depuis cent ans ença* une grãde foreſt. Ce qui ſe remarque encore aujourd'huy aux ſouches des arbres, qui donnent empechement aux vaiſſeaux, & beaucoup de peine aux mariniers à retirer leurs ancres accrochées aux racines deſdits arbres. D'ou naiſſent beaucoup de malheurs, quand quelque orage s'eſleve à l'improviſte, qui fait perir quantitè de vaiſſeaux. Auſſi les peſcheurs n'y jettent ils jamais leurs filets de peur de les deſchirer.

Quelques autres diſent & avec beaucoup de probabilité, que la Hollande tire ſon origine de la proprieté de la terre, qui eſt creuſe. En effet le naturel de ce Pais eſt tel, qu'en pluſieurs endroits la terre tremble comme ſi elle nageoit ſur l'eau. Sur ce propos Guicciardin raconte une plaiſante hiſtoire d'une vache, qui paiſſant dans la riante prairie, à une demie lieue de *Harlem*, tomba dans un foſſé, ſe noya, & trois jours apres fut retrouvée dans un lac tout proche de la ville, du coſté du levant. Ce qui ne confirme pas peu l'opinion de ceux qui croyent que la Hollande eſt creuſe.

La troiſeme opinion, & celle qui à plus de poids que les precedentes, eſt, que ces Provinces ont eſté conquiſes par les Nortmans, qui leur ont impoſé les noms des Provinces dont ils eſtoient ſortis, entre leſquelles il y pouvoit avoir quelque rapport. Veritablement non ſeule-

ſeulement les provinces, mais les villes & villages, ont icy des noms communs, avec ceux la : ce qui fait croire & avec des raiſons fort evidentes, que ces peuples victorieux, en teſmoignage de leur patrie, dont le reſſouvenir eſt touſiours tres cher, l'ont fait par l'amour qu'un chacun porte à ſon pais natal. pour preuue de mon dire, ie produis les principales Iſles du Royaume de Danemarc qui ſont Zeelant, Olande, outre le Royaume de Norvege. Les villes, *Schagen*, *Bergen*, *Valkenburg*, & pluſieurs autres deſquelles il n'eſt pas beſoin de faire plus ample mention.

De toute ancienneté les peuples qui ont voulu planter des Colonies apres avoir chaſſé les habitans, ou s'eſtre accordés avec eux, en ont touſiours ainſi uſé. Les Frans eſtans entrés dans les Gaules en chaſſerent les Romains, donnerent à ces belles Provinces, le nom de France, & alliés enſemble porterent le nom de François. Les Eſpagnols font porter les noms de leurs Provinces à celles qu'ils ont ſubjuguées en l'autre monde.

Les François de meſme ; & ſans nous eſloigner davantage à la recherche des autres nations, les Hollandois ou Bataves, ont baſti une puiſſante ville aux Grandes Indes, qui porte le nom de Batavie, en teſmoignage perpetuel de leur grandeur, qu'ils ont eſtendue juſques aux portes du ſoleil levant, en meſme temps que le plus puiſſant Roy de la terre, leur diſputoit leur liberté juſques aux portes de leurs

maiſons. Ils ne ſe ſont pas arreſtez en ſi beau jeu, mais à l' exemple des Romains (dont ils contrepezent la puiſſance) luy ont fort ſouvent bruſlé ſes flottes, & pour arracher cet Annibal de leurs entrailles, luy ont porté la guerre preſque dans tous les haures de ſon obeiſſance.

Ces peuples non contens d' avoir comme un deluge inondé les Provinces aboutiſſantes à celle cy, paſſerent en la Neuſtrie qu' ils appellerent Normandie. Encore aujourd' huy la plus part des habitans de cette grande & fameuſe prouince ont ils un accent en leur langage fort approchant de celuy, des peuples du Danemarc, qui n' eſt pas une petite conjecture qu'ilz ſont ſortis du Nort. Or les Autheurs ne s' accordent pas en quel temps ces peuples ſe ſont eſpars en Hollande, & s'ils en ont eſté chaſſez par les François ou non. Je condeſcens en l'opinion de ceux qui par de raiſons fortes & vrayſemblables ſoutiennent que cela peut eſtre arriué quelques années devant le regne du grand Charles, & que de ces peuples du Nort, les vieux habitans de cette Province tirent indubitablemtnt leur premiere ſource & origine.

CHA-

CHAPITRE II.

De la longueur, largeur de la Hollande, & du nombre des villes & villages.

SOus le nom des Pais bas ſont compriſes les dix ſept Provinces, dont la plus eſtimée eſtoit la Flandre devant les troubles, voire les Provinces eſloignées, par icelle entendoient touts les Pais bas. Aujourd' huy la Holiande eſt la principale, & par une revolution admirable eſt doublement ce que fut jadis la Flandre, la plus noble plus illuſtre & la plus debattüe compté de l' univers.

La Holland eeſt fermée de l' Ocean preſque de trois coſtez, aſçavoir du couchant, du levant & du Nort. Elle regarde, le Brabant, la meuſe & Eveſché *d' Vtrecht* du midy & de ſes extremitez.

Il ſe peut dire d'elle à plus forte raiſon & verité ce qu'un ancien Autheur afferme des Gaules en general, qu' il ny a point icy de deſert, ny de ſolitude, Et pour la tresgrãde afluẽce & abord de pluſieurs nations auxquelles les guerres ont fait chercher icy un aſile aſſeuré, elle eſt trop eſtroire. Elle contient en circuit quelques ſoixante lieües ſeulement, dans lequel ſont compris de fort grands lacs & une partie de la mer du midy. Sa longueur ſe prend depuis l' Iſle de Schelling au Nort juſques à

Eſcaut & Zeelande. Sa largeur eſt que de ſept ou huit lieües [ſi nous la prenons par le milieu, depius catuis ſur le riuage de la mer Juſques à Woerden, petite ville ſur La Frontiere de l' Eueché].

Les principalles on grendes villes ſont ſix. *Dort, Har-lem, Delft, Leiden, Amſterdam, Goude,* Les ſuivantes qui ſont au nombres des petites villes, & qui envoyent leurs deputez à l' aſſemblée de Meſſieurs les Eſtats Generaux, pour le bien public, ſont, *Roterdam*, *Gorcum*, *Schiedam*, *Schonhove*, *Eriel*, *Alcmaer*, *Horne*, *Enchuyſe*, *Edam*, *Monikendam*, *Medemblijck*, & *Purmerend.* Les autres n' y ſont pas admiſes, ou pour eſtre baties ſur les terres de Brabant, comme *Gertrudenberg*, *Heuſden*, *Vorkum*, ou parce que le Seigneur nie qu' elle ſoit ſous la juridiction d' Hollande: comme Vianne par monſieurs de Brederode qui en eſt ſeigneur, & *Iſelſtein* pour eſtre diſpuée par Ces. Eſtats d'Utrecht. ou pour ce qu'elles ne ſont pas en ſigrande conſideration: Et ne peuuent pas porter les frais quil faut pour des deputez comme les habitans de voerde ville auſſi diſputée, *Audewater*, *Heukelom*, *Asperen*, *Leerdam*, *Naerden*, *Weſop*, *& Muiden*, deſquelles il ſera parlé cy deſſous.

Les princi paux Bourgs qui ont Privileges de Villes, oreſqu'ils ne ſoyent pas murez, ſont la *Haye*, *Wlaerding*, *Graveſant*, *Delfs-Haven*, *Bevervic*, *Schagen*, *Neuport*.

En-

L'on y conte environ quatre cents Villages desquels si l'on considere les bastimens, le trafic, les richesses & la grande quantité des habitans, ils pourront estre preferez à beaucoup de petites villes etrangeres : les plus beaux sont *Nortvic*, *Rinsburg*, *Voorburg*, *Maesslantsluise*, *Egmonde*, *Rijsvic*, *Geervliet*, &c.

Vlaerding, *Reensburg* & *Bevervic* furent és siecles precedens, mis entre les premieres Villes & les plus fortes du pais, comme aussi *Geervliet*, mais à present la Hollande est bien changée de ce qu'elle souloit estre. Car quelques villes estant à leur couchant, ont donné naissance à d'autres qui eslevent orgueilleusement les testes par dessus celles, qui ont tenu la principauté des Pais bas, favorisées de l'Ocean, qui a destruit les unes pour aduancer les autres.

Il ne s'en faut pas estonner, veuque les guerres civilles, les tempestes, les deluges, les tremblemens de terre, les embrasemens, & semblables cas fortuits, ne produisent d'autres effets journellement. J'ay ouy raconter à des vieillards qu'ils se souvenoient d'avoir veu *Catvic* de la moitié plus grand qu'il n'est à present & qu'il a esté peu à peu rongé par l'Ocean.

Schevelin pres de la *Haye* fut affligé l'An. 1574. & l'Ocean emporta 121 maisons comme on trouve en l'Eglise, marqué sur un tableau en un mot la destruction des prouinces voisinnes, le moyen qui se trouue de gaigner

cy la vie, & l'auerſion que cette nation libre a pour une domination etrangere, ont eſté la generation, & la vraye ſemenee qui a donné le veritable accroiſſement à cette prouince, auantagée du voiſinage de la mer & enuironnée de trois grandes riuieres, qui en deffendent l'entrée aux ennemis, & facilitent extremement le traffic.

CHAPITRE III.

La Diviſon, & le naturel de la Hollande.

LA Hollande eſt diviſée en meridionalle, qui s' eſtend depuis la Zeelande, le Brabant & le Pais *d'Vtrecht* juſques a la digue de *Sparendam*, & fait la plus grande partie: Et la ſeptentrionalle, ou Veſt-friſe depuis *Amſterdam* juſques à la Mer du Nort. Ces peuples, quoyqueſerrez dans une ſi petite eſpace, ne different pas peu, quand aux mœurs, aux facons de vivre, & d' habillemens.

Les *Kennemaers* dont les annales font tant de mention, ont eu leur demeure entre *Harlem*, *Alcmaer*, *Beverwic*, & *Purmerend*. Il y a une montagnette entre ces villes qui porte le nom de ſaint Albert, & où les Contes eſtoient inaugurez, comme Seigneurs des Quenemaers; proche de laquelle, ilz tenoient leurs

leur Cour tant pour la beauté du territoire que pour les beaux Chateaux, qui y furent conſtruits, comme Cleve, Brederode, Velſen, Egmonde, & beaucoup d' autres commoditez & plaiſirs.

La Waterlandt ou Pais d'eau, eſt ainſy appellée, à cauſe des eaux dont elle regorge, & ſemble flotter par deſſus. Il ne s'y trouue que trois petites villes, aſcauoir *Edam*, *Monikendam*, & *Purmurend*.

La Hollande qui approche fort du Nort, a une terre mollaſtre, & mareſcageuſe qui n'eſt nullement propre au labourage. Depuis les Dunes, juſques a la frontiere de Brabant, ce ne ſont que prairies, leſquelles, vers la fin du mois d' octobre & quelquefois de Nouembre commencent à ſe couurir d'eaux, qui s'enflent par les vents, tempeſtes, & pluyes continuelles, & cela dure preſque tout l' hiver, ſi bien que l'on ne decouvre en beaucoup d'endroits que des digues, clochers & maiſons qui ſemblent ſortir d'une grande mer qui couure d'un manteau azuré toutes ces belles campagnes, noye les vermines, & rend un agreable proſpect à ceux qui voyagent ſur les digues ou dans les Batteaux. Dauantage Ces eaux engraiſſent merveilleuſement leſdites prairies, leſquelles au commencement de Januier, commencent à s' eſcouler (pour veu que la gelée n'y apporte point d'obſtacle) par l'admirable invention de ces moulins, qui chaſſent ces deluges d' eau, les renferment dans les

grands canaux, & mettent à sec la terre, qui raverdit sur la fin de Mars, & rappelle le bestail aux pasturages, que la facheuse saison avoit fait retirer dans les estables.

Or est il à remarquer que le vent le plus favorable à la Hollande, est Zudest, qui est entre le midy & le levant, le plus dommageable & pernicieux est celuy qui est à l' opposite.

Pour remedier à tous ces malheurs que les eaux & les tempestes apportent, & qui pourroient un jour abismer ces beaux Pais: Les habitans ont esté tousiours fort industrieux à faire des levées qu'ils appellent digues, & qu'ils opposent à la furie de l' Ocean leur plus grand ennemy.

La Hollande est pleine de toute sorte de digues grandes & petites qui ont cousté beaucoup d'argent à faire, & coutent encore beaucoup d'auantage à entretenir. Les principalles sont celles, de *l' Issel*, de la *Meuse*, *Sparendam*, & de *Medemblijc*, & beaucoup d' autres. Le soin en est recommandé comme aussi de la police, à messieurs les dijcgraves de chasque, senechaussée & à Messieurs les Heemrades qui sont Gentilshommes du Pais.

l'An 1638. la digue de *l'Issel* se rompit par le degel, car les glaces, que le Rhin envoyoit en Hollande comme des montagnes s'empechant le passage, percerent la dite digue, & firent un trou de quelque s toises, non loin d'Utrecht ; par lequel la riuiere venant à degorger, inonda toute la Hollande, d'une bonne

bonne eau claire. Mais la digue fut bien toſt reſaite, la temerité de l'eau chatiée par les moulins à vent, & repouſſée dans le ſein de la Mer.

La terre produit toute ſorte de fruits & de bon forment, principalement à l'entour de *Rensburg* & *Nortvic* d'un coſté de *Voerſchote*, & *Varmont*, mais cela ne peut ſuffire à un nombre innombrable de gens. La Poloigne y pourvoit & la Moſcovie qui envoyent des bleds, aſcavoir de l'orge, du ſeigle & du froment. Il y croit auſſi du Chanvre & du Lin, dont on fait des toilles fines & autres qui ſervent de voiles, cordes, & chables aux vaiſſeaux.

Il y a beaucoup plus de prairies que de terres labourables, leſquelles nourriſſent une infinité de betailles & de grandes vaches qui rendent de tresbon lait, dont on fait de tres excellens fromages, du beurre tres friand, & jaune cõme de l'or; qui eſt envoyé auſſi bien que les fromages, par toute la terre habitable Il y a telles Vaches qui rendent trois grands ſeaux de lait en un jour: de là peut on juger que le profit qui en revient doit eſtre tres grand.

Tous les printemps il vient tres grande qnantitè de Bœufs & Vaches maigres de Danemarc, Jutlande & Holſtein, leſquels ſont incontinent conduits auxpaturages & trois ſemaines apres on les voit refaits & rebondis comme s'ils n'eſtoient pas ſortis de la prairie. ce qui n'eſt pas un petit teſmoignage de la bonté du terroir.

On fauche en quelques endroits de ce Pais deux fois l'an, les prez, & les foins ſont beaucoup meilleurs icy qu'ailleurs. Auſſi les Chevaux & Vaches & ſont d'une plus grande hauteur qu'au reſte des Pais bas ayant eſté quelque temps en la grange, ou dans un galetas deuiennent ſeiches.

La terre dont on fait les Tourbes, s'appelle Veenes, eſtant tirées des foſſez & expoſées au ſoleil s'endurciſſent, & ils font de bon feu. Il eſt vray qu'il s'en trouve de meilleures, les unes que les autres. Celles qu'on ameine de Friſe, ſont fort longues & ſervent à braſſer la biere & a cuire le pain: toutes les tourbes ont quelque proprieté avec le ſouffre, & les meilleures durent aſſez long temps, ont le charbon fort dur, & meſlées auec du bois font un feu agreable & de durée.

Les Dunes ou Montagnes de ſable ſervent de barriere à l'Ocean, lequel eſt bridé par une admirable preuoyance du ciel: & ſa rage crache ſon venin aux pieds desdites Montagnes, qui (afinque rien ne ſoit inutile) ſont remplies de Conils, qui ne rendent pas peu de profit

Le Rivage de l'Ocean depuis l'emboucheure de la *Meuſe* juſques au *Texel*, *Haure* ſur la Mer du Nort, contient environ vingt deux lieües, le chemin eſt ſi uni entre la Mer & les Montagnes de ſable, que c'eſt un agreable divertiſſement de s'ypromener; quand les flots ne ſont pas trop agitez, on voit ſingler les vaiſſe-

iſſeaux en haute Mer, & parfois rentrer les peſcheurs avec de la maree fraiſche. Si la Mer eſt en fougue, vous diriez qu'elle veut tout engloutir, & ſemble menacer le ciel, qui ſe couvre de nuës, & la terre qui oppoſe ſes remparts à ſa furie.

Il ſe trouve quelques foreſts fort agreables comme celle de la *Haye*, & de *Harlem*. Il y a auſſi un bois à *Sevenhuiſe*, beau Village à cinq lieües de *Leiden*, on les Ecolliers vont deux fois l'année, pour voir par diuertiſſement, de grands oiſeaux que l'on fait tomber de leurs nids, en ſecoüant les arbres.

Il eſt tout conſtant que cette petite Province, la plus habitée & frequentée des etrangers que pas une du monde, fut jadis remplie d'arbres, & que par les vents ou pluſtôt par cette horrible tempete qui arriva, ſelon l'opinion de quelques autheurs, l'an de grace 860, & qui ferma l'emboucheure du Rhin pres de *Catvic*; luy fit rebrouſſer chemin, abbattre les arbres & les maiſons (ſi peu qu'il y en avoit pour lors dans la Campagne) & ſe meſler avec la Meuſe. De ſorte que encore aujour-d'huy le canal qui vient *d'Vtrecht* & paſſe par *Leiden*, retient le nom du meſme Rhin. Quelques autres ſoutiennent qne ce deluge arriva du vivant de ſaint Villebrorde Eveſque *d'Vtrecht*, lequel ne pouvant retirer, par ſes predications les habitans de l'idolatrie, & qui adoroient les dieux payens, auxquels ilz avoient dedié & conſacre leſdites foreſts; obtint par ſes prieres de ce grand

grand Dieu jaloux, que ces dits arbres fuſſent mis par terre, afin qu'ils ne ſerviſſent plus de retraite & de cachette à ces Idolatres nocturnes.

Pour preuve de ce que ie dis, les Paiſans trouvent encore aujourd' huy dans les Veenes, foſſez & ailleurs, de gros arbres entiers, & des cheſnes, principalement vers le midy, voire on trouve auſſi des noiſettes entieres conſervées au fond de l'eau, combien, que depuis quelques centaines d'années ença il n'y ait en aucuns coudriers, ny noiſeillies.

Ce n'eſt Pas de merveille que ce Pais cy fut autrefois un deſert plein de bois, & fort peu cultivé, veuque ce grand Empire d'Allemagne, ores ſi puiſſant, tant en villes que riches Provinces, fut auſſi remply de forets epouvantables; de deſerts & de Mareſcages. tout eſt ſujet à l'inconſtante domination de la fortune, & les plus beliiqueuſes nations de la Grece, gemiſſent maintenant, ſans force & courage, ſous le joug des Ottomans.

l' Air y eſt aſſez temperé; il eſt vray que le froid y domine plus que les chaleurs exceſſives, qui provient des vents preſque continuels, & des pluyes fort frequentes. j'ay remarqué depuis pluſieurs années ença, que l'inconſtance de l'air y eſt ſi grande, que les ſaiſons ſemblent eſtre en une perpetuelle confuſion, mais en un degré mediocre. aux jours Caniculaires il pleut ordinaremenr & quelquefois il fait un froid qui tient plus du mois

de

de Decembre que de celuy de Juillet. Tout de meſme, au cœur de l'hyver il fait par fois un temps qui fait pluſtôt choiſir la campagne que la retraite au coin d'une cheminée.

Mais comme les chaleurs n'y ſont pas trop grandes ou ne ſont pas durée, ainſi auſſy la froidure s'y diſſipe bientoſt & ſa domination y eſt bien courte, ſelon le proverbe qui dit que les Seigneurs trop rigoureux ne dominent pas long temps. Toutesfois il n'y a reigle ſi generalle qui ne ſouffre bien ſouvent quelques exceptions, & comme il ya eu quelques fois des Eſtez qui ont produit de longues & vehementes chaleurs; on a veu auſſi des hyvers qui ont produit des froidures longues & preſque inſupportables. on en a remarqué quelques uns comme celuy de l'an 1149 & quelque autres, de notre temps.

Quand les Canaux ſont prins, & que tous les lacs ſont fermez de glaces, on y court deſſus à patins qui ſont faits de bois avec un fer long, poli, eſtroit, & courbé par le devant: ceux qui entendent bien cet exercice, & qui y cherchent à ſe diuertir, ne cheminent pas mais tournent les pieds en dedans afinque le fer puiſſe mieux mordre la glace, & volent ſur ces aiſles comme des moulins à vent avec taut de viteſſe, & une legereté ſi admirable qu'a peine les peut on ſuivre de l'œil. Cet uſage eſt auſſi pratiqué par les femmes leſquelles veulent auoir part à cet agreable diuertiſſement. Les uns font paroiſtre leur addreſſe

dreſſe par beaucoup de genetilleſſes, les autres ſe contentent d'une courſe ordinaire pour s'eſchaufer & auancer chemin. Les Dimanches apres les preches, on voit une infinité de perſonnes de toute ſorte d'aage & de ſexe, ſur la place, qui pour avoir part à ce plaiſir, qui ſeulement pour en eſtre ſpectateurs.

j'Ay connu un jeune ruſtre aagé de dix neuf ans, qui qui ſe vantoit d'auoir fait ſix lieuës en une heure ſur ſes patints. Le meſme avoit fait gageure avec un autre paiſan de faire pluſtot trois leues à patins que luy une & demie avec le meilleur de ſes che vaux: Mais ſa partie, paya l'eſcot & n'oſa pas l'entreprendre: ce qui m'a eſté confirmé par quelques villageois d'Alphen. Les meilleurs coureurs vont ordinairement de *Leiden* à *Amſterdam* en cinq quarts d'heure, ſi la glace eſt unie, qui n'eſt pas moins de ſix lieues.

On a de deux ſortes de traiſneaux, l'un tiré par un cheval, & l'autre pouſſé a la main par un homme qui va ſur ſes patins. Il y a auſſi des batteaux qui ayant un grand fer deſſous vont à voiles, & font quelques fois pres de quinze lieües en une heure, mais tant pour le danger que parceque la glace n'eſt pas egalle, cela ne ſe pratique preſqne plus.

Quand il a gelé & neigé, on ſe ſert de grans traiſneaux, avec leſquels on traverſe les prairies & canaux ſans ſuivre le chemin ordinaire, pour arriver pluſtôt là où on a propo-

propoſé d'aller. On s'eſtonne de voir que les villageois portent de grandes perches ſur leurs epaules, c'eſt afin que s'ilz venoient à tomber dans quelque ouverture, par le moyen de leurs perches dont les deux bouts ſeroient arreſtez ſur la glace, ils ſe puſſent retirer du danger evident. La temerité des Hollandois eſt blaſmable, en ce que pluſieurs s'oſent hazarder ſur la glace d'une nuit. Auſſi arrive t'il beaucoup de malheurs.

La Hollande eſt un pais ſi plat & uni, que L'on n'y decouure ny montagne ny colline, que celles qui arreſtent l'ocean : ce ſont preſque toutes belles prairies d'une egale hauteur entrecoupées de mille canaux qui reſioüiſſent merueilleuſement la veüe par leur verde tapiſſerie es-maillée de mille fleurs diuerſes. Il eſt vray qu'en quelques endroits la terre produit de fort beau Bled, du Seigle, de l'Orge, Pois, Feves, Lentilles, du Lin & du Chanure, &c. les Dunes des lapins : les lacs & canaux ſont auſſi remplis de Poiſſons tres delicats, comme Brochets, Perches, Goujons, Carpes, Loches, Saumons, &c. l'Air nous fournit, des Oyſeaux paſſagers qui viennent du Nort, comme oyes & canards ſauuages & Becaſſes, Herons, Perdrix, Vaneaux, &c.

De facon que l'on peut dire avec juſtes raiſons, que la Hollande eſt la moëlle des pais-bas, tant pour la bonté & fertilite que pour la beauté, les voluptez & Delices. Voire elle nous re-

pre-

preſente un Paradis terreſtre, par les Prairies, Jardins, & terres labourables, par ſes eaux, ſes canaux faits pour la commodité du traſic, & par l'admirable beauté de ſes edifices tres-magnifiques & ſuperbes.

Il faut auoüer qu'il y a fort peu de terre labourable pour tant de gens & principalement tant d'artiſans dont les Villes ſont rẽplies: toutes fois il ne ſe trouve nulle part tant de Greniers, & ſi bien fournis de toute ſorte de grains & ſemences qu'icy. Voire la Hollande ſe peut dire à bon droit, le Grenier de l'Europe, comme il a paru, & paroiſt encore aujourd'huy, par le tranſport des Bleds, tant en Italie. Eſpagne qu'en Angletetre, t France & Brabant, lors que les ſaiſons n'y on pas eſté bonnes: ou que la fureur de Mars a ravagé larecolte.

Ce grand Perſonage Scaliger parlant des miracles de cette Province, dit, qu'ala verité il n'y croiſt point de vignes, & toutesfois il s'y trouve plus de Vin qu'en pas un heu du monde. En effet les Vins de Rhin de la Moſelle, de la Meuſe & de toutes ces Rivieres qui ſe meſlent enſemble, deſcendent à *Dort*, & de la par toutes les autres Villes & Villages du Pais. Les Vins de France & de Gaſcoigne, d'Eſpagne de la Grece, &c. abordent à *Amſterdam* & à *Roterdam*.

Il y a fort peu de bois, & nonobſtannt tout cela ou trouve t'on tant de Charpentiers & Menuiſiers qu'icy? y a t'il biẽ autant de vaiſſeaux, batteaux & chalouppes en tout le reſte de

la

la Chreſtienté? Voire il s'en fait icy quantité pour eſtre vendus ailleurs. Il n'y a preſque point de paiſant, qui n'ait un batteau & une nacelle dans ſa ferme pour aporter ſa Marchandiſe dans les villes, par la commod it d'une infinité de canaux qui ſe rendent dans ses Rivieres.

Bref nous demeurons dans les eaux dit-il & nous n'en beuvons point. Veritablement en pluſieurs endroits la terre eſt plus baſſe que la Mer, ce qui fait que les eaux font par la violence des vents du levant, des eſtans continuels, àquoy on remedie par les moulins ſuſdits.

Il ne ſe trouve point de troupeaux de Moutons, & fort peu de Lin; toutesfois ou ſe fait il plus de draps, de toilles & de cordages, qu'icy?

j'Adiouſte qu'il n'y a point de Mines, & pour tant, il y a plus D'or, d'argent de Fer, de Cuivre de Plond, d'Eſtain qu'en un des plus fleuriſſans Royaumes du monde; ce que teſmoignenr les beaux meubles, dont les femmes d'Hollande ſont extremement curieuſes.

Les Eſtrangers ne pourront comprendre toutes ces merveilles, ſinon ceux qui ont quelque connoiſſance de la marine, & de la guerre que les Hollandois ont menée ſi long temps, & avec ſi grands ſucces, qu'ils ne ſe peuvent raconter qu'avec eſtonnement. Mais ceux qui y ont fait un long ſe jour, & auront auſſi veu d'autres Provinces, diront avec moy, en chantant ſes loüanges, que les Pais-bas ſont la Bague de l'Europe, & la Hollande en eſt la pierre.

Tout

Tout ce qui se trouve de plus rare és Pais loingtains se peut recouvrer icy pour de l'argent. Ces Chariots volans qui traversent tant de Mers & de Rivieres, apportent icy tout ce qui peut servir a la vie humaine, tant pour la nouriture que pour le contentement & le gain qui en reuient. bref il n'y a rien de beau, bon & pretieux dans ce grand monde qui ne se puisse recouurer en cette prouince-cy à prix raisonnable.

CHAPITRE IV.

Des Mœurs des habitans de cette province.

LEs vieux Hollandois estoient jadis mesprisez de leurs voisins pour leur Mœurs grossieres, la simplicité de leurs habits, & de leur nouriture. On les appelloit stupides, mangeurs de lait & fromage. Mais comme ils ont esté reputez simples & niais, on les tient à present pour les plus fins, rusez & accorts de l'Europe. Ce qui se remarque suffisemment dans tous les traitez & alliances qu'ils ont faits avec les etrangers, dont il sera parlé cy dessous. otut se change, les disciples deuiennent bien souuent plus habiles que leurs maistres, on appelloit iadis les Parisiens badaus, mais aujourd'huy ce sont les plus rafiné de toutes les Gaules.

Je dis qu'ils surpassent toutes les nations, tant en industrie qu'en prudence; Et cela par la frequentation & commerce qu'ils exercent par

par tout l'univers ; Item par un meſlange des autres nations, qui s'y ſont venues habituer, qui ont deſniaisé cette nation & enrichy le Pais. I'oſe dire que plus de la moitie de ceux qui peuplent les villes ſont etrangers ou deſcendus des etrangérs.

Ils aiment tous la liberté: & ceux la meſmes qui y ont paſſé quelques années ; comme ſi le genie de cette Province, avoit quelque puiſſance ſecrette ſur les inclinations. Il n'eſt pas permis de battre ny gourmander perſonne, & les ſervantes ont tant de privileges que les maiſtres meſmes ne les oſent pas frapper : que ſi quelcun tranſporté de colere à battu la ſienne, ou chaſſé hors de chez ſoy, par quelque rudeſſe ou violence, & que plainte en ſoit faite à meſſieurs ; il paye l'amande & eſt quelque fois contraint de payer le loüage tout entier quoy qu'il ne ſoit pas eſcheu qu'elles l'ayent merité. Auſſi ne s'y trouve t'il point d'eſclaves, & tous ceux qui mettent le pied en Hollande, ſont libres & affranchis. Ils ſont conſtans à pourſuivre la reſolution qu'ils ont une fois priſe, & ne s'arreſtent jamais qu'ils n'en viennent à bout.

Ils ne ſe picquent pas tant du point d'honneur que les autres nations ; ils ſont plus portez au lucre, & ſemble qu'ils ſuccent avec le lait l'ardeur inſatiable d'acquerir des moyens. Ils ne plaignent point la peine & vont gaillardement aux Indes pour ſortir des incommoditez. Au demeuratn ils ſont

forts

forts & robuſtes, de riche taille, beaux de corps auſſi bien que d'eſprit, tres addroits à tout ce qu'ils entreprennent.

Ceux qui preferent les ſciences au trafic, s'addonnent aux eſtudes avec tant de bonheur & de gloire, que je puis dire ſans flaterie, que la Hollande a produit autant d'excellens eſprits depuis le retour des muſes, qu'aucune Province de l'Europe. D'autres embraſſent la peinture,& pour s'y perfectioner ſe tranſportent en Italie,Eſpagne,& la ou ils ſcavent quil y a d'excellens maiſtres. Je ne croy point qu il ſe trouve tant de bons Peintres ailleurs qu'icy; auſſi les maiſons ſont elles remplies de tresbeaux tableaux, & n'y a ſi pauvre Bourgeois qui n'en vueille avoir chez luy. Si quelcun à quelque ſecret, ou ſcience particuliere qui tende au profit; Auſſi tôt la preuve faite, il ne manquera pas de trouver des Mecenas qui lui fourniront de l'argent: ſi bien que les beaux eſprits ne manqueront jamais pourveuque qu'il en revienne de l'utilité.

Sur tout ils haiſſent les querelles, batteries, & duels & font bien paroiſtre quils ſçauent mieux commender à leurs paſſions que tous les autres peuples de l'europe. Ils ont en horreur les trahiſons blaſphemes, iuremens, & les ſupercheries, & ne ſont nullement ſanguinaires. auſſi ſont ils beaucoup plus courtois & plus portez à la compaſſion que leurs voiſins. Je paſſe à leur maniere la plus commune de vivre, & a leur coutume de faire proviſion pour

pour l'hyver. Au commencement de l'Automne, lors que les plus grandes chaleurs ſont paſſées & que les tourbes ſont ſeichées, ils s'en fourniſſent pour l'hyver. Vers le mois de Novembre, ils achetent un bœuf, ou la moitié, ſelon la grandeur de leur famille, qu'ils ſalent, & en enfument une partie pour l'Eſté, qu'ils mangent avec du beurre ou ſur de la ſalade.

Tous les Dimanches ils en tirent une grande piece du ſaloir qu'ils cuiſent, & en font grand cas. ladite piece froide retourne toute la ſemaine ſur la table avec quelque morceau de viande bouillie, du lait, ou bien quelques legumes. Ils ne ſont pas tant amateurs de Potage que les François & ne font pas grand cas ny d'ail, ny d'oignon. Ils ne ſont pas delicats & des approuuent la Maniere de roſtir deſdits François, oſté les plus releuez qui dreſſent leur cuiſine & font aſſortir leurs viandes a la françoiſe.

Ils ont cela de commun avec toutes les nations du ſeptentrion qu'ils aiment fort à boire, & à ſe reſioüir en feſtins avec leur amis, en toute candeur. Si quelcun s'enyure & excite des noiſes, ils le mettent hors de la Compagnie.

Il ne faut pas paſſer ſous ſilence une certaine couſtume qui a pour but, la paix, amitié, & concorde. Les Villes ſont diviſées en pluſieurs voiſinages, chacun a un maitre, & luy, ſes conſeilliers. S'il arrive quelque different, les parties comparoiſſent devant ledit maitre qui ta-

taſche de les mettre d'accord; ſi la querelle eſt difficille, on leur permet d'aller à l'hoſtel de ville devant les commiſſaires, deux fois la ſemaine conſtituez pour entendre les plaintes & pacifier les parties: que ſi elles ſe roidiſſent & ne peuvent recevoir d'advis ſalutaires, ils leur permettent la voye de juſtice & les Proces.
Le Threſorier du voiſinage reçoit l'argent qui provient des amendes, qui ſont telles. ſi quelcun n'a point accompagné le mort du dit voiſinage, il eſt tenu de payer dix huit deniers. Les heritiers ou parens du deffunt ſont obligez de donner quelque preſent ſelon leurs moyens & bonne volonté, perſonne n'eſtant obligé à une certaine taxe. Pour un enfant on ne donne pas tant que pour une perſonne aagée, le don qui ſe fait pour un enfant marié s'appelle un plat gras, au langage du Pais. Vn bourgeois ayant acheté une maiſon eſt obligé à une certaine ſomme tolerable & proportionée à l'achapt.

Or la bourſe eſtant enflée par la collecte de ſix ou ſept années, le maitre & ſes conſeillers s'aſſemblent à la requeſte des voiſins, deliberent d'un temps propre, pour faire feſtin, qui dure à tout le moins quatre jours. On choiſit ordinairement l'Automne, & un chacun comparoit avec ſa femme ſans chiens ny petits enfans. Auant que ſe mettre à table on lit les loix, qui ſe doivent obſerver. Entre leſquelles voicy la principalle, qu'il ne faut pas blaſphemer le nom de Dieu, ny parler de la Religion, de peur de querelles, à cauſe de la diverſité des opi-

opiniõs. Puis le maitre s'assied avec sa femme, & ses cõseillers à ses deux costez. Tous les autres s'asseent selon le sort tiré, afin d'eviter la jalousie. Si quelcun veut presser son cõpagnon de boire plus qu'il ne peut, il paye l'amende. S'il frappe, il est chassé de la compagnie, & n'y r'entre pas le lẽdemain, s'il ne demande pardõ.

A huit heures chacun se retire & accompagne le maitre en sa maison; A lors on recommence à boire, si long temps qu'estant presque tous abbattus de Vin & de Sommeil, un chacun prend congé du dit maitre, & se retire paisiblemẽt en samaison. Tout ce temps la se passe en grãde frãchise, comme si tous estoient egaux de condition. Les quatre jours estant écoulez on cõpte, & si la bourse ne peut fournir aux frais faits, il faut cõtribuer par fois chacun vingt sous ou un peu d'avantage. Je racõte cette coutume assez amplement, afinque de celle-cy on puisse juger plus facillement des autres. Ils sont assez patiens, & leur bile ne s'eschauffe pas si tot que celle des autres natiõs. Aussi disent ils, communément que les gens riches ne se battẽt pas. Ils haissent les procés, & les injures se composent sans reparation d'honneur, par une confession franche de celuy qui a blessé la reputation de l'autre, en disant qu'il le tient pour honneste hõme & que la parolle a esté laschée par colere; alors ils se donnẽt la main & cõmandemẽt à eux est fait de vivre desormais en paix, sur peine d'amande.

Les femmes, & filles y sont fort loüées pour

leur continence, & beauté. Elles font frotter les Bans, les Armoires, Buffets, Tables, & traiteaux, les chaſſis, éſcabeaux, tant qu'elles les rendent luiſans comme des miroirs. Elles n'eſpagnent pas les degrez : & quelques unes idolatres juſques à l'exces, ne ſouffrent pas qu'on entre dans les chambres, ſi on ne dechauſſe les ſouliers pour prẽdre des mulles, ou ſi au moins on ne les nettoye comme il faut. Et à vray dire les femmes mettent toute leur gloire & contentement â la netteté de leurs maiſons & de leurs meubles. Elles ne joüiſſent pas moins que leurs maris de la liberté, & ce ſeroit un crime inexpiable que de les battre. I'ay ouy raconter pluſieurs fois, que ſi un homme avoit battu la ſienne & que cela vint à la connoiſſance des voiſins, il payeroit un jambon d'amende, & la femme pour-avoir frappé ſon mari, condamnée au double. Preſque tous les jours, on lave les pavez, l'on les parſeme de ſable, & on les rend ſi nets que les etrangers font ſouvent ſcrupule de cracher deſſus.

Si les Bourgeoiſes prenent peine à tenir leurs maiſons nettes, les villageoiſes ne leur cedent nullement, & leur propreté & politeſſe paroit juſques aux étables. Elles frottent auſſi toutes generalement les anneaux de Fer, & les ſerrures, les gonds des feneſtres, & les rendent clairs comme de l'argent. Les Meubles des principaux Bourgeois, outre la vaiſſelle d'Or & d'argent, ſont de la Tapiſſerie & des tableaux fais par les meilleurs Maitres du Pais,

& plus

& plus renommés, (en quoy ils ne plaignent pas l'argent qu'ils épargnent pluſtot en leur depanſe de bouche) en beaux meubles de bois, comme tables & buffets, en vaiſſelles d'Eſtain, d'Airain, de Fer, de Terre meſme, & de fayance, &c.

J'ay auſſi remarqué par la longue frequentation, que les Hollandois n'adioutent pas facillement foy, aux parolles de ceux qui racontent quelque accident admirable, & quand ils font ſemblant de le faire, par une admiration muette, c'eſt alors qu'ils croyent le moins, car ils ne ſe plaiſent nullement à conteſter. Ils ne ſont pas addonnez aux juremens & blaſphemes comme les autres nations, ny à dérober. Ils s'eſmeuvent bien tot à la compaſſion, & ne peuvent pas ſouffrir que tort ou injuſtice ſoit faite en leur preſence. Ils ſont trop indulgens à leurs enfans & ne les chaſtient pas aſſez rigoureuſement. Voila pourquoy il y en a pluſieurs qui, pour eſtre mal eſlevés, s'eſlevent contre leurs parens, leur font ſouffrir mille déplaiſirs, & enfin prenent la route des Indes, Purgatoire de ces prouinces unies fort neceſſaire. La faute qu'ils commettent en diſſimulant celles de leurs enfans, eſt, que quand on les en reprend, ils s'ecrient incontinent, vous coupez vous le nez, vous vous gâtez le viſage.

Ie diray encore, qu'ils ſont forts laborieux & induſtrieux : Ils ne plaignent pas le travail pourveuque il y ait du profit : ſous le nomde

liberté, & de gain on leur fait tout entreprendre. Il aiment la familiarité, & cheriſſent ceux qui, quoy qu'ils ſoyent de condition relevée, ne dedaignent pas de boire & manger avec eux. le Prince Guillaume par cet appaſt gaigna les cœurs de ce peuple, & nuiſit plus au Roy d'Eſpagne qu'avec toutes ſes armées. Ils mepriſent les glorieux & ne peuuent ſouffrir la preſence des perſonnes altieres & par trop arrogantes pour leur plaire il ſe faut conformer à leurs humeurs. Ils ſont d'un naturel fort ouuert, mais vn peu meffians; ils haïſſent la ſupercherie, & ne ſe laiſſent pas duper deux fois. Ie pourrois raconter encore quelques autres particularités de leurs mœurs & façons de viure, mais cela ſuffira; les plus riches & les plus releuez en leurs feſtins imitent les françois, & ſe retirent du commun.

J'adioute auſſi que comme les riuieres rupides entrent bien auant dant le mer auant poce de ſe bien meſſer; aiuſi auſſi les habitans qui deſcendent des etrangils ſont aſſez longs temps ſaus ſe bien façonner & unit aux meur des anciens Hollandois.

CHAPITRE V.

Du Trafic, & des moyens de gaigner la vie.

ON dit coutumierement, que celuy qui veut travailler en Hollande, ne peut mourir de faim. De fait il y a tant de ſorte de me-

meſtiers, leſquels par le moyen du Trafic ſont touſiours en train, que perſonne ne ſe peut plaindre de demeurer les bras croiſez, faute d'eſtre employé: toutes ſortes de meſtiers ſont icy en vogue, & on recognoit per experience que tout ce qui s'y fait eſt meilleur, qu'es autres Provinces. Ce qui prouve la ſuffiſance des maitres. On fait icy profit de tout, & n'y a pas juſques à ceux qui tirent les ordures du fond des canaux avec un certain fer & des filets attachez au bout d'un baſton, qui ne gaignent la demie Rixdalle par jour, quand ils veulent bien travailler. Les enfans meſmes qui apprennent leurs meſtiers gaignent preſque d'abord leur pain. Tout ce qui ſe fait icy eſt tranſporté és Pais etrangers par Mer, & ceux qui ne ſe plaiſent pas à demeurer aſſis & travailler, ſe mettent ſur un vaiſſeau & voyagent ſur cet element qui leur plait le plus, & ſur lequel il y en a pluſieurs qui ont pris naiſſance.

Entre les Paiſans les uns font le Beure & fromage, les autres gaignent leur pain à tirer les tourbes qui ſont tranſportées juſques aux Provinces voiſines, tous les jours de marché ils apportent leur beurre, laict, petit laict, & laict de beurre aux villes qui ſeruent de nouriture aux gens de metier: dont ils font grand profit.

Entre les Bourgeois, les uns mettent leur petit fait en rẽte, & vivẽt de leur revenu, & ceux là ſont appelles Renteniers. Les autres s'addonnent au trafic, & ſont appellés Marchans.

Les principalles Marchandiſes qui ſortent de ce Pais-cy, ſont le beurre, le fromage, le Drap, & beaucoup d'autres manufactures, comme nous dirons cy deſſous en la deſcription de *Leiden*.

La commodité & ſituation de cette noble Province eſt telle, qu'il ſemble que la nature l'ait ainſi faite pour le negoce: elle eſt toute proche de la Mer. Il y a de grands lacs & Rivieres, une infinité de canaux, chargez jour & nuit de maiſons flottantes pour la commodité des marchans & voyageurs. On en fait encore fort ſouvent, & avec tant de facilité qu'il ne faut creuſer que deux ou trois pieds dans terre, pour trouver de l'eau.

La peſche des Harens eſt la mine d'Or de la Hollande & la marchandiſe qui apporte le plus grand revenu au Pais. Il eſt impoſſible de croire combien de milliers d'hommes, ſont entretenus par ces Harens, outre les Peſcheurs, dont le nombre ne ſe peut facillement ſçavoir: ceux qui font les tonneaux, & les batteaux en tirent un tres grand profit.

Tous les Eſtés au mois de Iuin, il part de la Meuze une treſgrande quantité de vaiſſeaux appellez Buzes, deſtinez à ladicte peche. non loin des coſtes d'Angleterre, ils jettent leurs filets ordinairement la veille de la ſaint Iean. Ils ſalent leſdits harens dans des tonneaux, qui ſont tranſportez par tout le monde.

La derniere peſche eſt eſtimée la meilleure, dix jours apres la ſaint Iean, il eſt permis de les expo-

expoſer a la vente, & beaucoup de gens vont par les rues, tous les eſtés crians aux nouveaux harens, deſquels on fait eſtat, comme des petits paſtez en France.

Le nom de cet homme qui a inventé la maniere de les ſaler, merite d'eſtre ſceu de la poſterité. Il s'appelloit Guillaume Bueckeld. Il mourut à Biervliet l'an de grace 1347. Le tres-Auguſte Empereur Charles le quint voulut un jour honorer ſon tombeau de ſa preſence.

Les marchans par la navigation ont merveilleuſement augmenté & augmentent encore de jour en jour, leurs commoditez. Ils font ſouvent des colleges qu'ils appellent Compagnies, equipent des vaiſſeaux de guerre à leurs frais, qu'ilz envoyent aux lieux ou ils ſçavent qu'il y a du profit à faire. Ils ne ſont pas en peine de trouver des mariniers & matelots, il y en a aſſez, car ce peuple eſt ſi porté a la marine, que l'on peut dire que l'eau eſt plus ſon element que la terre. Voire j'ay ouy dire à pluſieurs Hollandois, qu'ils ne ſe portoienr jamais bien, que quand ils eſtoient ſur Mer.

Il y a pluſieurs telles compagnies, comme celle de Moſcovie pour les peaux & le ſeigle: celle d' Iſlande & Groenlande pour les balaines; mais les deux principalles & qui à main armée exercent leurs trafics, ſont les compagnies des Indes, & qui ont octroy de Meſſieurs les Eſtats Generaux.

La compagnie des petites Indes, avoit fait grand profit par la priſe de la Baye Todos Los

Sanctos, & de la flotte d'argent, que ce Jason Pierre Hain amena en Hollande l'an 1629. & qui causa la prise de Boisleduc sur les Espagnols. La prise de Pernambuco donnoit encore quelque esperance de la conqueste entiere du Bresil: mais depuis le depart du Genereux Compte Maurice de Nassau, les Negres & Portugais se sont revoltez, & ont reduit la compagnie en grande extremité, jointe à la derniere defaite qui a achevé de la ruiner presque de fond encomble. On a plusieurs fois tasché de la joindre à celle des grandes Indes, mais ç'a esté peine perdue, pour ceux qui l'ont entrepris: car celle-cy est trop eslevée en puissance, & celle là trop abbattüe.

La Campagnie des grandes Indes, a son siege principal à *Amsterdam*: c'est celle la qui est tres fleurissante, qui a des Rois tributaires, & des Royaumes entiers a sa devotion; c'est elle qui fait adorer & redouter le nom Hollandois au soleil leuant, luy arracha ses plus riches depoüilles, comme les Perles, Diamants, Or, Argent, Iuoire, Poivre, Fleur & Noix de Muscade, Gingembre, Cloux de Girofle, & quantité d'autres marchandises, comme soye, &c. qu'elle apporte en triomphe en Hollande.

Elle a outre Batavie Ville capitalle, une infinité d'autres forteresses, bien garnies de Canons, pour maintenir le Trafic & contenir les Indiens a leur devoir. Comme elle a icy ses Directeurs qui sont les maitres, elle a aussi par de la un General, qui gouverne la Police, avec grande

grande authorité, qui donne les ordres, & qui demeure là, ſi long tomps qu'il plait à la dite compagnie. On dit qu'elle a plus de dix mille hommes à ſa ſolde, & les offices y ſont bien plus malaiſez à acquerir qu'iis n'eſtoient par cy devant. Voire il faut avoir de bons amis au jeu, pour en obtenir un. Pour deſcrire les particularitez de cette puiſſante Compagnie, il faudroit avoir fait le Tour du monde. Il me ſuffira de dire que c'eſt comme une Republique, qui fait partie de celle-cy.

Tous les eſtez environ le mois d'Aouſt, il arrive une flotte des Indes Orientalles, de dix ou douze vaiſſeaux, qu'on eſtime apporter la valeur de plus de cent tonnes d'Or, comme il appert par la liſte qui s'en imprime. On dit que la deffence, que le Roy Philippe fit aux Hollandois de trafiquer en Eſpagne, donna occaſion à ces gens cy de dreſſer une Compagnie, laquelle peu à peu eſt accreüe à une puiſſance épouvantable, par le decroiſſement des Portugais. Les Vaiſſeaux qui ſont baſtis pour ces Pais là, ſont d'une prodigieuſe grandeur. Ceux qui ont mis douze mille frans deviennent directeurs, & les actions ſe vendent quelques fois quarante & quarante-cinq pour cent.

Les richeſſes qui ſont à *Amſterdam* appartenantes a ladite compagnie ſont ſi demeſurément grandes, que d'en parler davantage ce ſeroit ſe mettre au hazard de n'eſtre pas creu du tout, & pluſieurs perſonnages des Provinces eſloignées de la Mer, prendroient ce veritable-

table recit pour un Roman remply de comtes fabuleux.

Tous les canaux se rendent dans les fleuves & lacs, & ceux cy dans la Mer. Il y a deux sorties principalles a la grand, Mer Oceanne; Celle de la Meuse, dont l'emboucheure est a la *Brielle* & *Gorée*, & l'autre est *d' Amsterdam* & des Villes de Nort - Hollande, par le *Texel* & *Vlie*.

Tout ce qui se trouve dans tous les haures du monde, & qui peut apporter quelque emolument, est transporté en Hollande, ou y est ameiné par les rivieres qui la viennent embrasser. Il en sera parlé plus amplement en la description des Villes.

CHAPITRE VI.

Des Impoſts & Gabelles.

OR combienque la Mer toute proche & les eaux, donnent tant de poissons, de toute sorte selon la saison; la terre tant de fruits, l'air & les lacs tant d'oiseaux; Le trafic tant de grains, de lait, de fromages & beurre comme i' ay desia dit, les Dunes tant de Lapins, las paturages tant de bestes grasses, la Vestfallie, tant de pourceaux, de lard, & de jambons: & les autres prouinces qui se peuuent aborder par des navires, tout ce qu'elles ont en abondance: toutesfois tout y est cher,

à mon

à mon advis pour deux raiſous. La premiere, pour la grande affluence des peuples, que les guerres ont chaſſez icy, ſans comparaiſon comme les poiſſons en la coſte de Norvege, quand ils ſentent venir quelque Balaine. l' Autre pour les acciſes qui ſont ſur toutes choſes, & que les habitans portent aſſez facillement, à cauſe du grand gain que châcun peur faire en ſa vacation.

Ces impoſts ſont tellement ordonnez que chacun les paye ſans contredit. Ils ont eſté eſtablis ſur chaque marchandiſe, ſur le vin, la biere, les terres, les bœufs & vaches, ſur les Tourbes, ſur le beurre, la Chair, ſur tout ce qui ſe peut imaginer, pour deffendre la liberté du Pais. l'Argent qui ſe retire de ces Gabelles, monte a une ſomme incomprehenſible, & qui joint a la ſituation de la Province, a rendu les efforts du Roy d'Eſpagne, inutiles.

Ie diray en paſſant qu'une vache de neuf ans, ayant eſté vendüe ſoixante frans, aura deſia payé cent ſoixante livres au Païs.

Un plat de viandes n'eſt pas mis ſur la table qu'il n'aye payé environ vingt fois acciſe.

Les Eſtats voyant la difficulté des affaires, & qu'il a eſté expedient d'avoir de l'argent, ont eſtably peu a peu leſdits impoſts, & non tous a la fois, avec tant d'induſtrie & de circonſpection, que les habitans en ont fort peu murmuré. Et s' il eſt arrivé en quelque ville un petit tumulte, il a eſté tout incontinent appaiſé avec une moderation equitable.

Auſſi eſt ce un peuple qui veut eſtre gouverné par douceur, & qui a en horreur toutes cruautez & violences. Voila pourquoy le Duc d'Alve n'avoit garde d'obtenir d'eux ce qu'il exigeoit, par ce qu'il y procedoit avec une authorité abſolüe meſlée d'une inſolente rigueur contraire au genie de cette nation.

Durant la guerre, lorſque la neceſſité des affaires le requeroit, on a fait payer le deux-centiéme denier aux Bourgeois de tous leurs biens. Ceux qui n'avoient pas deux mille francs en capital, eſtoient exempts de cette contribution.

On a auſſi fait quelques fois payer de châque cheminée vingt ſous. La Gabelle du Sel eſt la plus tolerable à mon advis, & en l'introduction des Impoſts, on a uſé de tant de prevoyance, que les pauvres Bourgeois y ſont fort peu foulez. Il y a encore d'autres impoſts ſur les fruits, voire pour chaque ſervante il faut donner vingt ſous par an, ſi bien que tout paye & perſonne n'en eſt exempt.

La Hollande donc autrefois appellée Batavie eſt fort baſſe, & à cauſe des eaux on va par deſſus les digues qui ont en pluſieurs endroits des ecluſes pour laſcher ou retenir l'eau, ſelon que la neceſſité le requiert. Ces ecluſes ſont les Gardiennes du Païs, & ces eaux la force, par leſquelles il eſt rendu opulent & invincible: & l'argent qui redonde deſdits impots, ſert a la deffence, & entretien de la milice, voire à maintenir la Majeſté de la Hollande.

Les

Les plus grands ſont ſur le Vin & la Biere qui ſont doubles, par exemple: Le vin paye deux Acciſes, ſix ſous ſur châque quarte de Vin, deux pour la Ville, & quatre pour les Eſtats generaux. l'Acciſe dans les hoſtelleries & tavernes eſt encore plus grande, car les taverniers payent dix ſous de chaque quarte de Vin, & d'une Tonne de biere ſept francs, & les Bourgeois l'ont pour quarante ſous. Que cela ſuffiſe pour remplir le lecteur d'eſtonnement & pour prouuer que toute choſe eſt ſuiettte au changement, les peuples cy ont pris les armes eſtans accoutumez à ne rien donner, & pour auoir refuſé le dixiemé denier, & ils ſe ſont peu à peu accontumez d'en donner volontairement bien le quatrieme, pour ſe maintenir dans l'eſtat auquel ils ſe trouuent pour le preſent, ou pour y paruenir.

Venons a la deſcription particuliere de chaſque Ville, & premierement de *Leiden*, qui tient le quatriéme rang entre les ſix grandes Villes de cette Republique; a laqueille je porte une amour & reſpect extreme, comme à ma Mere nourriciere, & où j'ay paſſe le plus beau de mon aage.

CHAPITRE VII.

LEYDEN

En Latin Lugdunum.

AVant que d'entamer le discours de cette ville la plus nette & la plus plaisante qui soit en l'Europe, si nous faisons reflexion sur la beauté det edifices, largeur des rues, commodité des canaux, l'agreable ombrage que rendent les arbres qui sont plantez des deux costez desdits canaux, & d'infinité d'autres belles remarques : nous dirons premierement que la ville de *Leiden* est située, sur la riviere du Rhin, qui passe à travers, en fait pluseurs Isles, puis se rejoint proche de la porte blanche. Elle fait presque le centre de la Hollande, c'est pourquoy je commenceray par icelle, & du point je passeray a la circonference. Elle est fort ancienne comme il appert par le *Burg*, qui a esté basti par les Romains ou Saxons. Elle tire son origine, des Dunes ou montagnes de sable voisines, & d'un Corbeau, comme qui diroit, montagne de Corbeau. Ou selon un autre Ecrivain, une Montagne claire, & bien airée. d'Autres rapportent l'origine du mot à une Legion Romaine, qui y faisoit sejour, de laquelle elle fut appellée *Legia*, & peu à peu *Leida*. Elle fut bastie selon l'opinion de

de quelques uns par un Anglois, l'an 450. Plutarque & Ptolomée en font mention. Antonin l'appelle la capitalle des Allemans.

Les *Burgraves* de *Leiden* ont tiré leur nom de ce *Burg*, qui eſt rond & fort haut, duquel on peut decouvrir par deſſus la ville, les prairies d'alentour, les Dunes, & la Mer de *Harlem*. On y monte par des degrez, & tout à l'entour il y a des arbres fruitiers auſſi bien que par dedans, qui rendent ledit lieu fort plaiſant. Elle a environ cent cinquante pas de tour, & l'on y a fait des hayes en forme de labyrinte depuis quelques années ença, qui ſe va rendre en peu de temps, tres recreatif & tres plaiſant. L'An de nôtre ſalut 1121. La grande Egliſe fut conſacrée à ſaint Pierre; c'eſt vn des plus beaux vaiſſeaux de la Hollande, bien vouté & fort clair. On raconte qu'il y avoit une Tour fort haute, laquelle ſervoit de Phanal aux vaiſſeaux, qui paſſoient deuant *Catvic*: Mais elle tomba l'an 1509.

L'egliſe dediée à ſaint Pancrace, fut benie 1344. un college de Chanoines y fut inſtitué par l'Eveſque *d'Vtrecht*. elle fut ſuperbement commencée au dehors, mais elle eſt demeurée imparfaite. Vingt ſix ans apres fut achevé le Temple de nôtre Dame, dans lequel eſt enterré ce grand Scaliger. C'eſt aujourd'huy le grand Temple des François & Walons.

1389. La ville fut agrandie ver le midy, & le *Steenſchur*, en faiſoit alors les foſſez.

1419. Elle fut aſſiegée & priſe, parcequ'elle avoit

avoit ſuivi le party de l'Eveſque en la guerre, que ledit Eveſque menoit cõtre le Duc Albert.

1573. Les Eſpagnols s'eſtans emparez de *Harlem*, apres un long & faſcheux ſiege, qui porta leurs affaires au declin; allerent planter le picquet devant *Alcmaer*, mais eſtant chaſſez de là ſe vindrẽt camper devant *Leiden*, & ayant entẽdu l'arrivée du compte *Frederic de Naſſau* qui s'approchoit, s'en retirerent. Peu de temps apres ayant renforcé leur armée, revindrent mettre le ſiege ſous la conduite du General *Baldeſe*, lequel d'abord chaſſa les Anglois hors de leurs fortereſſes. Mais jugeant que la ville ne ſe pourroit pas facillement prendre par force, ſe reſolut de l'affamer. Les Bourgeois ſe ſignalerent par leur conſtance, à ſouffrir toutes les incommoditez que la diſette des vivres apporte. Enfin, les digues de la Meuſe & de l'Iſſel eſtant percées en pluſieurs endroits, & l'eau couvrant toutes ſes belles prairies, épouvanta tellement les Eſpagnols qu'ils abandonnerent leurs forts, & s'enfuirent. Les premieres prouiſions entrerent le troiſiéme d'Octobre; & encore aujourd'huy en memoire de cette grande victoire, on chome ce jour la, & & y a foire qui dure dix jours. Tous les ſept ans, on a accoutumé de repreſenter une belle tragecomedie de ce dit ſiege, qui attire une infinité de perſonnes, & le profit en eſt pour les Orphelins. Au plus fort de la calamité une grande troupe de Bourgeois eſtant venue a la porte d'un certain Bourguemaiſtre appellé Pierre

Pierre Adrien de Verf, crierent à haute voix, qu'il falloit ſe rendre, ou mourir de faim. Mais cet homme qui avoit la conſtance d'un Caton, mes amis, leur dit il, ce m'eſt tout un, ſi je me meurs par vos mains, ou bien par celles de ennemis : tuez moy ſi vous oſez, & partagez entre vous mon miſerable corps. Ils firent de la monnoye de papier qui ſe trouve encore chez les curieux, avec cette deviſe, *Hæc libertatis Ergo. Pugno pro patriâ, &c* qui vaut autant à dire que, tous les maux que nous ſouffrons, ſont pour la liberté, nous combattons pour la patrie, ſans faire aucune mention de la religion : auſſi n'eſtoit il pas encore temps. Cedit ſiege qui auoit eſté cõmencé un peu apres paſques ſe termina, & fut leué le 3. octobre 1574. plus par vne terreur panique que de neceſſité.

J'Adouſteray que comme *Leiden* a eſté la deuxieme ville qui a ſoutenu vaillamment & repouſſé Valdeſe, le *Sas de Gant* a eſté la penultiéme place, qui s'eſt rendue à cet eſtat, & ſon Gouverneur, pour n'avoir peu ſe ſervir des eaux, contre ceux qui par le meſme element avoient honteuſement chaſſé les Eſpagnols de devant *Leiden*, fut auſſi contraint de l'abandonner, & remettre la place entre les mains du victorieux Prince Henry.

La fleuriſſante Vniverſité de *Leiden* fut eſtablie un an apres ce penible ſiege ſoutenu auec tãt de cõſtãce, pour recõpẽſer les Bourgeois des travaux qu'ils avoient endurés. Veritablement beaucoup de choſes ſẽbloyẽt inviter Meſſieurs les Eſtats, &

Mon-

Monſieur le Prince, à placer icy une Academie, pluſtot qu'en une autre Ville, outre les raiſons du ſiege que je viens d'alleguer. Premierement c'eſt une ville extremement nette & belle, les rues larges, les habitans doux & ſerviables. Les Galeries ou Promenoirs à l'entour de la Ville raviſſans, la campagne agreable, le voiſinage de la Mer fort commode. En un mot le centre de la Province. Elle fut inaugurée le 8. Fevrier, & tous les ans au meſme jour eſt declaré Recteur Magnifique celuy que ſon Alteſſe le Prince d'Orenge a choiſi, des trois, qui eſtoient ſur la nomination: Les Privileges ſont renouvellés, & le Recteur en cedant la place fait une belle harangue. Elle fut bruſlée par malheur, l'an 1616. mais incontinent rebaſtie tres ſuperbement.

Il y a touſiours eu des Profeſſeurs en toutes facultés tres celebres dont la reputation s'eſt épandüe par tout, & à preſent, il s'en trouue de tres habiles qui ne cedent pas ſeulement à leurs anteceſſeurs, non pas meſme aux plus ſçavans de l'Europe. Le droit & la Medicine ont touſiours fleuri icy par vn ſoin admirable de Monſieur le Prince d'Orenge & des trois Curateurs. Le grand Scaliger & cet incomparable de Soumaize, y ont luy comme deux grands aſtres, parmy vne infinité d'autres etoilles de ce bas firmament. Outre ces facultés il y en a qui enſeignent la Theologie, les Mathematiques, l'Aſtrologie, & les langues orientalles par excellence, tout de meſme

que

que l'hiſtoire, l'eloquence, & la Philoſophie.

Mon deſſein n'eſt pas de faire un traité particulier de la loüange de ces grands Perſonages; je me contente de demonſtrer que leur merite eſtant connu & eſpandu par toute l'Europe, y fait accourir la jeuneſſe de toutes parts. Ils ſont entretenus de bons gages, & quand quelcun vient à mourir, Meſſieurs les Curateurs font tout devoir de trouver un autre homme tres ſçavant de la meſme faculté qu'eſtoit le decedé, afin que l'Academie ne perde rien de ſon luſtre.

Il y a trois Curateurs qui teſmoignent un grand ſoin de maintenir l'univerſité en fleur, & les Ecolliers joüiſſent icy de beaux privileges; mais il faut qu'ils ſoient écripts au livre de l'Univerſité. Ceux qui paſſent vingt ans ont l'Acciſe franche de quatre vingts quartes ou ſtoopes de vin par an, & d'une demie tonne de biere par mois. chaque quart d'an ils ſont obliges de donner aux Bedeaux quatre ſous.

Le Recteur a ſes aſſeſſeurs, qui s'aſſemblent lors qu'il y a quelque plainte; taſchent d'accorder les parties: en cas que non, il leur eſt permis de plaider leur cauſe devant le Senat Academique, où Monſieur le Recteur preſide, lequel juge en ſouverain reſſort, & il n'y a point d'appel ny de reviſion. Si un membre de l'Academie a commis quelque action criminelle, il eſt permis au Lieutenant criminel de luy mettre la main ſur le collet, apres avoir

avoir demandé le consentement du Recteur: & de le conduire, non en une prison infame, quoy qu'il ait merité la mort, mais dans une belle sale en l'hostel de Ville.

Les duels sont estroitement deffendus aux ecolliers depuis qu'un Estudiant Danois fut tué, & les contraventeurs a la pourſuite dudit Lieutenant criminel mis a l'amende. Cette deffense est renouuellée tous les ans le jour de la creation d'un nouueau Recteur.

d'Auantage il leur est tres-etroittement deffendu, de faire la nuit des insolences, ni de casser les vitres des bourgeois, sur peine d'une amande pecuniaire & par fois d'u bāniſſement.

Il y a une certaine Patroüille ou garde de trente six hommes, qui vont la nuit avec des bastons grans & gros en forme de picque. Quand ils rencontrent quelques estudiens qui frappent avec leurs espées sur le pavé; ils les leur ostent & en cas de resistance les prennent prisonniers, & les meinent au corps de garde, jusques au lendemain matin, que le Senat s'assemble pour s'eclaircir du fait, s'il est leger & commis par yuroignerie, ils sont renvoyez en leurs chambres. Cette garde s'appelle la compagnie des gueux verds & est estblie depuis quelques années pour le repos public pendant l'hyver.

Cet ordre a si bien reprimé la mauvaise habitude de quelques uns, qu maintenant on n'entent presque plus parler d'aucun inconvenient, & ceux à qui les mains souloient

deman-

demanger quand ils eſtoient yures, ſe vont coucher ſans bruit, de peur de s'aller bruſler a la chandelle, & d'eſtre eſtrillez à grans coups de pique par ces garderues.

Pour le profit des eſtudians, & l'honneur de l'Univerſité, il ſe trouve d'auſſi bons maiſtres d'exercice qu'en pas un lieu du monde. Premierement on a de fort bons maiſtres pour les langues, Françoiſe, Italienne, Eſpagnolle: De bons maitres d'armes, maitres à dancer, de à jouer toute ſorte d'Inſtrumẽs, & d'autres qui enſeignent les Matematiques, la fortification & l'Aſtrologie. Les ecolliers qui ſe trouvent icy, outre ceux du pais, ſont Allemans, Françoiſ, Danois, Suedois, Polonnois, Anglois, & Hongrois, que la fameuſe renommée de ladite Univerſité y attire, au nombre de deux mille ou environ. Entre leſquels, outre les Gentilshommes qui ſont en tresgrand' nombre on y a veu ſouuent de grands princes, comtes & barons qui s'arreſtent tous icy pour les ſciences, les exercices, & la beauté de cette ville-cy.

Ce n'eſt pas de mon ſuiet de parler des merites de tant de braves Gentilshommes & autres de bonne maiſon, que la renommée de noſtre Univerſité ameine en Hollande, pour ſe perfectionner en toutes ſciences, facultez, & exercices conuenables a la grandeur de leur naiſſance. Ie marqueray en paſſant, que tous les membres de notre dite Univerſité dependent ſeulement du Recteur, & faut ſçavoir que pas un membre de l'Academie n'a eſté

eſté mis à mort, que le ſerviteur d'un Prince pour un meurtre dont il ſe confeſſa l'autheur.

Or noſtre Academie, a ſes auditoires ſeparez pour chaſque faculté, l'imprimerie eſt dans la grand Cour, & l'imprimeur juré Monſieur *Elſevir*. Elle eſt baſtie ſur le *Rapembourg*, non ſeulement la plus belle rue de la ville, mais de tout le païs. Il paſſe au milieu un Canal fort large, & des deux coſtez des grands arbres plantés depuis un bout juſqu'a l'autre, qui rendent un tres agreable ombrage & un promenoir delicieux. Il commence aupres du pont ſaint Antoine, perd ſon nom un peu par de la l'Anatomie, & va aboutir au pont de *Hoogeverde*. Il va en biaiſant, & le pavé panche un peu du coſté du Canal, ce qui fait que quand bien il pleuvroit perpetuellement; il ne laiſſeroit pas d'eſtre auſſi net a la fin qu'au commencement. Les arbres ſont plantez d'une egalle diſtance, & ſi par quelque grand vent quelqu'un vient à tomber on en plante incontinent un autre. Il y a cinq beaux ponts de pierre, & trois de bois, & quantité de tres belles maiſons baſties depuis peu, qui attirent les yeux des paſſans, & les font fondre en admiration, d'un meſlange de tant de merveilles.

Vn homme digne de foy m'a raconté que Monſieur *Polaydre* iſſu de la noble & ancienne Maiſon des *Kerchoves* de Gand, & Profeſſeur en Theologie, ſouloit par fois dire dans

ſes

ſes diſcours familiaires, qu'il faiſoit ſa demeure en la plus belle rue du monde. Ce venerable vieillard le prouvoit ainſy, non tant ſerieuſement que facetieuſement. Des quatre parties du monde l'Europe eſt la plus noble & la plus belle, la plus belle partie de l'Europe eſt le Pais-bas, des dixſept Provinces la plus floriſſante & plus belle eſt la Hollande, la plus belle Ville d'icelle eſt *Leiden*, & la plus belle rue le *Rapembourg*. Donc il s'enſuit que je ſuis logé en la plus belle rue du monde. Ce que j'ay voulu inſerer pour preuve de mon dire qui eſt fondé ſur l'autorité de ce fameux perſonnage, & pour donner enuie aux curieux de s'y venir promeiner. Ce n'eſt pas ſeulement cette rue-cy qui eſt embellie d'arbres, il y en a preſque par tout, de ſorte que l'on peut dire avec vn grand perſonnage, que *Leiden* eſt dans vn bois, ou bien qu'un bois eſt dans *Leiden*.

Ce ne ſeroit jamais fait ſi je voulois éplucher par le menu, tout ce qui eſt de remarquable à *Leiden*, qui eſt entierrement belle en toutes ſes parties. La grand rue, la plus Marchande commence a la porte de la *Haye*, & finit a celle *d'Vtrecht*, toutes fois le commencement de la dite rue s'appelle Nortende, & la fin Hoogvoerde. Elle va auſſi un peu en biaiſant, & fait un (S) a l'hôtel Dieu & celuy de la Ville, ſous lequel eſt la boucherie. Cette rue eſt fort belle & la plus grãde qui ſoit: ce qui m'a fait adjouter foy à ceux qui m'ont

racon-

raconté, que ce fut jadis une digue. La rue la plus considerable apres ces deux cy, est celle de *Harlem*, qui est maintenant la plus grande depuis le dernier agrandissement de la ville: Il y a une porte dans la mesme rue faite de pierre grise qu'on appelle la porte des deutes, parceque Messieurs l'ont fait bastir en mettant une deute d'accise sur chaque tonne de tourbes. Il y a aussi un canal qui s'appelle le vieux Rhin, depuis la porte *d'Vtrecht*, dans lequel se viennent rendre tous les autres canaux. Il se va terminer à *Catvic*; Il est embelly de quatre ponts de bois, dont l'un vient de s'acheuer, & de deux de pierre, desquels l'un est le plus beau & le plus large qui soit en la ville. Il s'appelle le pont au bled, parce que les jours de marché les paisans s'y trouvent avec leurs grains, il a des balluſtres de fer, & a cousté beaucoup d'argent à bastir. l'autre s'appelle le pont aux poissons, parceque les Pescheurs y dechargent leur marée, qui s'y vent au plus offrant, & un peu plus bas, des deux costez les poissonniers sont avec leurs poissons tant d'eau douce, que de la Mer: la marée la meilleure vient de *Catvic*, celle de *Maesland-sluyse* n'est pas estimée, pour n'estre pas assez fraische. Outre ces dits ponts, il y en a encore tres grande quantité d'autres tant de pierre que de bois, à cause de tant de canaux dont la ville est coupée, que c'est une merueille. Bref elle est toute riante & n'est jamais sale ny sombre. Elle n'a point de rue

estroi-

eſtroite, ny de place vuide ; veritablement ſi elle avoit des eaux coulantes, un marché plus ample, & quelques belles fontaines, elle ſe pourroit dire la plus gentille & la plus delectable du monde. On y a baſti encore un temple, en forme ronde, ſi beau qu'il ne ſe peut rien voir là dedans pour l'architecture qui ne ſoit admirable. Un Seigneur Eſpagnol grand perſonnage, & venerable, auſſi bien pour ſon illuſtre extraction, que pour les dignitez qu'il poſſede & pour ſon aage, y eſtant cet hyuer dernier en fit tres grand cas, & dit qu'il y en avoit un tout ſemblable à Rome. On y a dit le premier preche quelques ſemaines deuant paſques de l'an 1650.

La ville eſt ſi peuplée par l'abord continuel de tant de pauvres gens qui ſortent des dangers de la guerre, pour venir travailler icy, qu'on ne trouve preſque point de chambres à loüer dans la nouvelle ville. Les draps qui ſe font icy, ſont ſi beaux & bons que toutes les nations etrangeres en veulent avoir. On n'en peut faire ailleurs qui aye le luſtre ſi eclatant ; ce qui fait revivre auſſi fort que jamais la drapperie : les laines fines viennent d'Eſpagne, & les groſſes d'Angleterre & de Pomeranie. Ces gens qui trauaillent ſont pour la plus part, Valons, Picards, Lorrains, François, Champenois, Flamens, Luxemburgeois, Liegeois, Allemans, & Anglois Il ſe fait auſſi beaucoup de grains & de tant de ſortes qu'il eſt preſque in-croyable ; ce qui ſe voit

par la diverſité des noms qui ſont impoſés ſur chaſque eſtoffe. Il eſt à noter que tout ſe qui ſe faiſoit aux autres villes du pais bas par cy devant, eſt tranſporté a *Leiden*; de ſorte que de leur ruine, eſt né le grand trafic de cette fleuriſſante ville; qui eſtoit fort pauvre au regard de celles de Flandre & de quelques autres prouinces, devant l'abord des nations.

En eſté durant les grandes chaleurs, les dits canaux rendent quelque puanteur, notemment quant il veut pleuvoir: le ſujet de cette corruption vient, depuis que l'on à mis a ſec le lac de *Soetermeer*, qui refraſchiſſoit la Ville, par un flux que le vent cauſoit en renuoyant l'eau, au lac de *Harlem*, & de là à celuy de *Soetermeer*. Pour remedier à ce malheur, meſſieurs de *Leiden* ont fait faire deux canaux aſſez larges, ſur leſquels ſont deux moulins qui chaſſent l'eau dans la ville, & deux autres de l'autre coſté qui l'en tirent, tellement que ce deſſein, qui a eſté executé à grands frais reuſſit & delivre les bourgeois de cette incommodité, a la louange perpetuelle des Seigneurs de la ville, leſquels par une remarquable induſtrie, ont fait des rivieres coulantes de ces eaux dormantes. On a baſti auſſi depuis quelques années force moulins, pour fouler les draps, qui ſont dehors la ville, les uns à un quart de lieüe, les autres un peu plus reculez.

Il ne faut pas paſſer ſous ſilence l'anatomie, que tous les etrangers doivent voir pour les rare-

raretez qui y ſont. On y voit des Momies d'Egipte, des idoles des payens, des habits etrangers, des oyſeaux qui viennent de la Chine & des pais lointains, des ſqueletes,& une infinité d'autres choſes, qui ne ſe peuvent pas retenir, pour les avoir contemplés une ſeule fois. A la partie anterieure de cette egliſe,au deſſus de la ſalle d'eſcrime, à preſent le tẽple des Anglois, y a une belle Bibliotheque remplie de toutes ſortes de livres, en toutes facultés & langues.

Outre les legats du Grand *Scaliger* qui ſont des livres en langue Hebraique, &c. des manuſcripts de la bibliotheque de Bonaventure Vulcain, & les livres que *Golius* a apportez du Levant, il y en a encore d'autres particulieres, que la grande courtoiſie des poſſeſſeurs, rend publiques.

Ce ne ſont pas ſeulement les Profeſſeurs qui font gloire, d'avoir de belles Bibliotheques, cette genereuſe envie paſſe à d'autres Bourgeois, ſi bien que quand les lettres ſeroient perdues ailleurs, elles ſe pourroient redreſſer par le moyen de la Hollande. Auſſi y a t'il bon nombre de marchans libraires, en cette ville, & force belles imprimeries, qui ſurpaſſent les meilleures de l'Europe.

Il ſe fait ſouvent des ancans, ou il ſe diſtribue de belles Bibliotheques, & ſe renontre par fois des livres fort rares.

Dans *Leiden* & par toute la Hollande, cette coutume eſt fort receüe de vendre les meubles en ces criées ou ſubhaſtations, & ceux

qui achetent ont quelques mois de credit. Un bien qui se doit partager entre plusieurs heritiers se vend ainsi, au plus offrant, ou dernier encherisseur, afin que personne ne se puisse plaindre d'estre desaduantagé. Il y a aussi à l'opposite de l'Anatomie, un college basti par les Estats d'Hollande & Zeelande, pour les ecoliers qui estudient en Theologie.

La ville a huit portes qui sont presque toutes neuves, ou rebasties depuis peu avec leurs ponts, & l'on peut facillement faire le tour de la ville en une heure & demie. Les galleries sont entre les fossez de la ville, & un petit canal, elles sont botdées d'arbres, d'un costé est le rempart, & de l'autre des jardins ou de prairies avec une si agreable diversité, que rien ne se peut souhaiter de plus divertissant.

Bien long temps apres le siege, la ville estoit fort deserte, l'herbe y croissoit fort haute & les maisons estoient presque toute couuertes de chaume: à present elles le sont toutes d'ardoises ou de tuilles, depuis l'abord des etrangers, toutes basties de briques & les rues plus nettes & plus polies que ne le sont en quelques pais les maisons: aussi depuis l'an 1636. est elle embellie de plus de la moitié & il ne s'y trouue rien d'imparfait.

Il y a icy un hospital pour les vieilles gens & pour les pauvres passagers, & un autre, où il y a des petites maisons pour les enragés, & la salle haute, pour les pauvres; le tout fort proprement & nettement. La maison des orphe-

lins

lins eſt fort bien baſtie & fort grande, où ſont entretenus ordinairement plns de 500. enfans auxquels on apprend à lire & a ecrire, & à meſure qu'ils croiſſent, un bon metier. Outre ces trois maiſons, il s'en trouve encore quantitez d'autres qui s'appellent en flamang *Hoffies*, qui ſont comme de petits cloiſtres qui ſe ferment, où il y a treize ou quatorze petites maiſons, que poſſedent des vieilles gens, hommes & femmes. Ceſdits cloiſtres ſont rentez les uns plus, les autres moins, ſelon le zele & le pouuoir de ceux qui les ont fait baſtir, dont le plus beau eſt celuy du *Papegraft*. le ſoin qu'on a en Hollande de ſubvenir aux pauvres familles, qui ne ſe peuvent pas nourrir de leurs travaux, eſt tres loüable. Les hyvers l'on leur departit des couvertures de lit, du linge, du pain pour les ſauver de la rigueur du froid & de la faim: ceux que la neceſſité accable, tant pour la quantité d'enfans que pour autres accidens, s'addreſſent aux maiſtres des pauvres, qui prenent inſpection, & leur donnent l'aſſiſtence requiſe, on m'a affermé que le nombre des ceux qui tirent quelquels nipes de la bourſe des pauvres, monte à plus de 26000. mille, dans cette ſeule ville, ce qui ſemblera incroyable aux etrangers.

Tous les trois mois Meſſieurs vont par la ville, apres avoir adverty les bourgeois, trois ou quatre jours devant, avec des plats, faire une collecte pour les pauvres, & l'ordre eſt

ſi excellent que perſonne n'y meurt de faim ny de froid, & l'on ne craint aucun tumulte, quoyque la ville ſoit remplie d'etrangers.

L'an 1629. le roy de Suede eſtant entré en Boruſſie, ſe ſaiſit des emboucheures des rivieres, de ſorteque le bled ne pouvant venir de Poloigne, le pain rencherit en un inſtant ſi fort, qne l'on apprehendoit en cette ville quelque grand malheur. En effet quelques uns de la lie du peuple, ſe jetterent ſur la maiſon d'un boulanger, & le mal ſembloit devoir s'eſtendre plus avant; mais le magiſtrat y pourueut en haſte, ordre fut donné, en cas de plus grande neceſſité, aux ſix Capitaines de faire venir les bourgeois en armes & ſe ſaiſir des ponts & avenues. Mais ce tumulte ceſſa, & la peine s'eſtendit ſur quatre, qui furent fuſtigez pour donner exemple aux autres: on ordonna des boulangers qui faiſoient du pain de ſeigle de la ville & le donnoient a meilleur marché a ceux qui aportojent des mereaux.

Tous les ans au mois d'Auril Meſſieurs vont par la rue, & un chacun doit expoſer devant ſa maiſon ſon eſchelle à feu, & les gardeſeaux avec les voiles de chaque rue, les arrenget auſſi pour eſtre viſitez, afin que ſi le feu ſe prend en quelque maiſon, tout ſoit incontinent preſt pour l'eſteindre, coutume loüable & qui s'obſerue exactement par toute la Hollande.

Toutes les nuits depuis neuf heures juſques à quatre, au matin en hyver, il y a des hommes qui vont par la ville avec un cliquet crians

ans les heures, & les autres les demies heures. Ils ſont encore obligez de remeiner en leurs maiſons ceux qui ſont enyvrez ou egarez. Ils prennent garde au feu, auertiſſent ceux qui n'ont pas bien fermez leurs portes, ou leurs boutiques; eſcartent les larrons & ſe rendent fort neceſſaires. En eſté ils partent a dix heures & ſe retirent vers les quatre heures. Ceux qui les attaquent ſont fort chaſtiez, & c'eſt un crime irremiſſible d'en tuer un. Cela s'eſt veu a la *Haye*, ou un grand ſeigneur en aſſaſſina un, plus par une inſolente debauche que de guet à pens: il fut pris, toutes les interceſſions ne ſervirent de rien, ny les offres d'argent ne furent pas eſcoutés. Il fut decapité pour ſeruir d'exemple aux autres.

Le Magiſtrat qui eſt la juſtice, & s'appelle *Vroetſchap*, eſt compoſé de quarante notables, tous faiſans profeſſion ouverte de la Religion reformée, ſelon l'ordre receu part tout le Païs. Du nombre de ces 40. ſont quatre Bourguemaiſtres eſleus tous les ans a la ſaint Martin, & alors le vieil conſul qui a eſté le plus conſiderable de cette année là, quite la place. Les Echevins qui ſont au nombre de ſept, ſont choiſis à la ſaint Jacques.

Ledit magiſtrat s'aſſemble en corps, lors qu'il faut opiner ſur quelque affaire d'Eſtat, & on prend reſolution ſur la pluralité des voix. Les Echevins vaquent a la juſtice civile & criminelle auec le Lieutenant criminel que l'on appelle grand Baillif.

Cetre charge eſt la plus honorable & profitable de la proviñce, car il repreſente le comte d'Hollande.

Il y a encore un autre college, qui s'appelle lesmaitres des pupils ou orphelins, devant lequel, tout homme ou femme qui a des enfans, & ſe veut remarier doit comparoitre,& là preſter ſerment, qu'il a decouvert tous ſes biens par inventaire; alors eſt il obligé de les élever ſelon la qualité de la maiſon, & leur aſſigner quelque ſomme d'argent,ſur un bien immeuble proportionnée au capital. Gloire ineffaçable à toute la Hollande, combien que cet ordre ſe pratique ailleurs, mais non ſi exactement, qui a ſi bon ſoin des pauvres, & maintient treſexactement le droit des Vefves & Orphelins. Quand à moy j'oſe dire librement apres pluſieurs hommes ſçavans; que le Tout puiſſant a beny cette Republique, & eſlevé à une ſi haute puiſſance, en partie pour cette tant pieuſe police, tant negligée ailleurs & ſi recommandée par la parole de Dieu.

Si long temps que l'image de la deeſſe Minerve fut dans Troye, la ville ſubſiſta, mais auſſi tôt que le ruzé Uliſſe l'eut derobée, elle tomba dans les mains des ennemis. A plus forte raiſon oſeray je dire, que tant que ce bon ordre ſera maintenu en la ville, & tout le Païs, les benedictions, que Ciel verſera inceſſament,donneront ſujet à pluſieurs étrangers de s'y venir habituer, & feront perdre l'envie aux ennemis, d'attaquer cette Republique, s'il

s'il ne se veulent mettre au hazard d'estre repoussez honteusement, & d'estre chastiez de leur temerité. En effet par la concorde elle se rendra tousiours formidable à ses envieux, se verra caressée de tous les voisins, & alliez, voire de ceux là mesmes qui la craignent plus qu'ils ne l'aiment.

La Ville a ses maitres de fabrique, qui ont le regard sur tout, & quand il faut faire quelques reparations aux ponts ou rues, il le donnent incontinent à entendre, si bien que jamais rien ne manque, & l'on n'attend pas que le pont soit tombé, pour en refaire un autre.

Tous les ans il y a deux grandes foires libres, durant lesquelles, personne ne peut estre arresté pour quelques debtes. La premiere & principalle est celle qui commence le jour de l'Ascension, & dure huit jours. Le Lundy les Burgeois s'assemblent dans les *Doeles*, place remplie d'arbres, & où il est permis de s'exercer à l'arquebuze, à l'arbalette, & à l'arc. Lieu fort divertissant a cause des allées & des Arbres & ou il y a deux tavernes, en l'une desquelles sont representez dans les vitres, les Contes d'Hollande & combien d'années ils ont regné jusques à Don Philippe II.

Par toutes les Villes d'Hollande, il y a de ces *Doeles*, qui veut dire, but, apres lequel on vize quand on veut tirer; ce qui fait juger que ces peuples ont esté de tout temps

enclins aux armes pour leur deffence, & ont touſiours nagé entre beaucoup de liberté & peu de ſervitude.

Es dites *Doeles* s'aſſemblent les ſix compagnier de Bourgeois, le plus vieux capitaine c'eſt adire celuy qui a eſté le plus long tẽps capitaine, marche le premier ſans cõtroverſe, & les autres tirent au ſort. Ils ſont pres de deux mille hommes bien veſtus, avec de belles armes & fort claires. Bient ſouvent la premiere compagnie a achevé ſa carriere, que la derniere n'eſt pas encore ſortie. Au reſte c'eſt un grand plaiſir de les voir faire leur parade, & leurs decharges, a quoy je renvoye le lecteur.

La derniere foire eſt celle, qui ſe fait pour la delivrance de *Leiden*, elle dure dix jours. Outre ces dites foires, il ſe tient tous les Samedis jour de marché, & quelques fois l'an, marchez aux Beſtes maigres, vers la Touſſaints aux graſſes, & auſſi au cuir.

Apres avoir parlé des foires, il ne ſera pas hors de propos de finir par le diſcours de la vente des maiſons, tombeaux & jardins.

Les maiſons ſe mettent à vendre ordinairement, vers la fin de Novembre, juſques au mois de Fevrier. On attache un billet devant la dite maiſon & par les carrefours, & aux portes des Egliſes, qui declare, où elle eſt; les tenans, les plus proches voiſins. Le lieu ou elle doit eſtre miſe, au plus offrant, qui eſt une taverne, le nom de celuy qui demeure dedãs & de ſa vacation. Le jour venu ceux qui ont quelque envie

vie del'avoiravec beaucoup d'autres,qui pouſſez de curioſité ou d'intereſt, & d'autres ſous eſperance d'avoir leur eſcot franc, s'y trouvẽt.

l'Heure venüe, un clerc avec un Huiſſier va par toutes les chambres. l'Huiſſier impoſe ſilence, & le clerc lit les conditions, les ſervitudes,& declare ſi ladite maiſon eſt chargée de quelques deniers dont il faille payer la rente. Cela fait il paſſe à une autre chambre: alors l'Huiſſier demande ſi un chacun a bien tout entendu, & qui ſera celuy qui mettra la maiſon à prix: par exemple, une maiſon vaudra ſix mille livres, dans la premiere chambre elle montera à 3200. l'Huiſſier ſort a là ſeconde, fait comme a la premiere, & dit à haute voix,Meſſieurs ſuivant les conditions, ladite maiſon eſt priſée 3200. livres, quelcun pourra rehauſſer de trois cens livres: l'Huiſſier paſſe a la troiſieme, & ainſi conſecutivement a toutes celles, où il y a du monde, & peut arriver que la maiſon eſt montée juſques à 4000. il revient a la premiere, & dit, Meſſieurs la maiſon eſt montée à 4000. livres, pour avoir l'offre du premier argent il faut augmenter le prix, on adjoute poſſible deux cents livres, l'Huiſſier repaſſe par toutes les chambres, & ſi perſonne ne rehauſſe, il retourne a la chambre du vendeur qui eſt avec deux ou trois de ſes amis & un Notaire.l'Huiſſier fait ſon rapport, & dit, que la Maiſon eſt priſée 4200. livres, s'il ne veut pas preſter l'oreille à cet offre, il cõmande au dit Huiſſier

de dire, que s'il y a quelcun qui vueille parler au vendeur qu'il peut le venir trouver. Que s'il a envie de ſe deffaire de la dite maiſon, il envoye un Ducaton ou deux avec cette condition, que celuy qui rehauſſera le prix de cinq cents livres aura ledit argent.

l'Huiſſier retourne en la chambre du dernier encheriſſeur, & repete à haute voix, que ladite maiſon eſt a 4200. livres, celuy qui la rencherira de 500. livres aura ledit argent. celuy qui dit le premier, à moy, prend l'argent, & ledit Huiſſier retourne vers ſon Maitre, qui ne faillira jamais de luy donner derechef de l'argent: par exemple, le premier argent eſtoit deux Ducatons à 500 livres, le ſecond denx Ducatons & deux eſcus d'or, à trois cens livres, ſi cela eſt pris, il rapporte encore une plus grande ſomme, & dit, Meſſieurs ladite maiſon eſt priſée 5000. livres, qui la rehauſſera de deux cents, aura cet argent. Il continue juſques à ce que perſonne, n'a plus envie de tirer. Or touts ceux qui ont pris de l'argent ſont obligez de declarer leurs noms: poſé le cas que la maiſon ſoit montée juſques à 5000. livres: alors l'Huiſſier retourne advertir un chacun du dernier deſſein qui eſt tel. Meſſieurs mes Maitres deſireroient bien faire encore mille livres par deſſus les 5300. je m'en vay deſcendre en diſant, je mets les neuf cents livres à part, 90. 80. 70. 60. 50. 40. 30. 20. 10. je laiſſe huit cents, je m'en vay rabbatre, & continue juſques à ce qu'il y ayt aucun.

cun qui diſe à moy : alors la maiſon eſt vendue 5300 livres & encore la ſomme qui n'a pas eſté rabbatue : ſi perſonne ne dit à moy & que l'Huiſſier rabbatte toute la ſomme pretendue, celuy qui a tiré le dernier argent eſt l'achepteur ; qui doit donner le ſoir meſme deux reſpondans : s'il arrive que quelcun ait tiré de l'argent, ſous eſpoir de l'avoir pour rien, & que le malheur arrive qu'il ſoit le dernier encheriſſeur : s'il ne peut donner de reſpondans, il eſt conduit en priſon, & en danger d'eſtre foüeté publiquement, pour exemple aux autres. La Maiſon vendüe, & les reſpondans donnez, l'acheteur doit payer tous les frais, qui ſont ordinairement de cent frans, ſix, pour payer le quarantiéme denier a la ville, aſçavoir de chaque cent frans une Rixdalle, pour les letrres & pour les frais de la taverne, de ſorte que ceux qui y ont eſté, ont l'ecot franc, ou de moitié pour le moins.

Les jardins, & tombeaux ſe vendent ordinairement en trois payemens, & touſiours de quarante Rixdalles une pour la ville : tout de meſme ſi on prend de l'argent en rente, ou ſi l'on vend une lettre de maiſon. Si bien que cela rapporte un tres grand profit à la ville. I'ay voulu raconter ces ventes par le menu, pour le contentement du lecteur. Il y a fort peu de difference aux autres villes tant touchant ceſdites ventes que la police & propreté.

l'An 1635. & 36. la ville fut viſitée par le

Seigneur d'une peſtilente contagion, qui emporta plus de vingt deux mille perſonnes, tellement que les Egliſes & cimetieres ne pouvant ſuffire, il fallut prendre des Baſtions pour enterrer les morts. C'eſtoit un dueil univerſel: mais le bon Dieu arreſta ſa verge & peu à peu la mortalité ceſſa. La contagion regna par toute laHollande & eſtablit ſon ſiege principal dans *Leiden*. Au meſme temps ſe declara la guerre entre les deux couronnes, ce qui fit reſoudre beaucoup de gens des frontieres, de ſe retirer icy, & remplir les maiſons qui eſtoient demeurées vuides & comme deſertes. Sept ans apres par le commendement du magiſtrat, ces boſſus cimitieres furent vuidez, les oſſement tranſportez ailleurs, les murs abbatus, & des arbres plantez, qui commencent à croiſtre, & à rendre la place agreable.

Tout proche de ſaint Pierre eſt la priſon, & de l'autre coſté la maiſon de *Lochorſt*: où le Compte Guillaume naſquit & fut baptiſé dans ladite Egliſe. Le Conte Florent naſquit auſſi à *Leiden*, je parle de celuy qui fut maſſacré par *Gerard de Velſen*. Il y a un tableau de *Luc de Leiden*, dans la chambre des Bourguemaiſtres, qui repreſente le dernier Jugement: l'Empereur Rudolphe (a ce que l'on dit) l'a voulu couvrir de ducats pour l'avoir, tant il eſt bien fait.

Iean de Leiden tailleur de ſon meſtier, Roy des Anabaptiſtes, eſt ainſi appellé par ce qu'il y a pris naiſſance. Il excita de grans troubles

en

en Allemagne, & principalement à *Munſter* en Veſtfalie, ville où l'on a dernierement terminé les differens d'une bonne partie de l'Europe. Ce malheureux, ayant reduit en ſa puiſſance cette villela, y publia ſa ſecte avec ſes complices, *Knipperdoling*, *Crechtin* & d'autres.

La ville eſtans aſſiegée, il fut creé roy, portoit la couronne ſurla teſte, & deux garçons paſſoient devant luy, quand il alloit par la ville à cheval; l'un portoit une eſpée, & l'autre le vieux teſtament pour aueugler le peuple. Tous ceux qui ne ſe mettoient pas à genoux devant luy, ou qui meſpriſoient ſes commendemans, eſtoient mis à mort ſans aucune miſericorde,

Il avoit quatorze femmes, dont il en tua une, de ſa propre main, parcequ'elle meprisoit ſes ordonnances. Durant le ſiege il ſe trouva une femme, qui voulant imiter l'action de Judith & aſſaſſiner l'Eueſque, fut attrappée & punie de ſon eſpée propre.

La famine qu'ils ſouffrirent ſans murmurer (car leur prophete les avoit aſſeurés d'une prompte & entiere delivrance) ſe peut comparer à celles, de *Sagonte* & de *Hieruſalem*. leur rage eſtoit ſi grande contre les images, qu'ils les mirent toutes en pieces, & n'eſpargnerent pas meſme, les tableaux & peintures contre les murailles & aux feneſtres. Ils ont mangé le cuir & le parchemin qu'ils ont tiré des livres: Voire des enfans ont

ſerui

ſerui à quelques uns de nouriture. En fin la ville eſtant priſe par force, Le Roy & ſes complices furent chaſtiez ſelon leurs demerites. On garde encore aujourd'huy icy la table, ſur laquelle a travaillé ce tailleur depuis Roy, en deteſtation & horreur de ſes impietez. Voyla la fin miſerable de cet impoſteur qui couuroit ſes ambitions & dereigleés convoitiſes, de la parolle de Dieu. que telle fin prenent ceux qui en abuſent. Il faut obeir à nos magiſtrats, ſaint Paul nous l'enſeigne, & non les detruire pour occuper leurs places.

CHAPITRE VIII.

Du Territoire de Leiden.

LE Territoire de *Leiden* ſe nõme *Rhin-Lant*, où ſe fait le meilleur beurre de là Hollande. Il eſt remply de beaux villages, qui, à cauſe de leur ſituation, & pour la beauté des baſtimens, meritent de tenir rang de villes.

Je commenceray par *Rinsbourg*, village qui fut jadis ville bien munie, à une lieüe de la ville. Petrenelle ſœur de l'Empereur *Lotaire* deuxieme de ce nom, y fonda une Abbaye de Religieuſes de l'ordre de ſaint Benoiſt, l'an 1122. à laquelle on ne recevoit que quarante Religieuſes, toutes iſſues des plus nobles familles. Les ſoeurs & filles des Comptes, qui ont aimé la vie contemplative, s'y ſont ren-

rendües,& ont,pour la plus part eſté Abbeſſes. Il appert encore aujourd'huy, que ç'a eſté un tres beau Convent, des mazures qui y reſtent. Il a dependu de l'Eveſque *d'Vtrecht* auſſi bien que tout le clergé de cette province, mais non pas quant au ſeculier, comme fort mal ont eſcrit ceux qui ont aſſeuré que la Hollande eſtoit fief dudit Eueſque. Or en toute la Hollande, il n'y a pas eu d'Eueché, & cette grande Abaye a eſté la plus fameuſe, & la plus rentée de toutes. On avoit accoutumé d'y enterrer les Comtes & Conteſſes, & les Abeſſes ont joüy de tres grands privileges. Ce village eſt baſti ſur un tertre, en une ſituation treſageable: à l'entour ce ſont toutes terres à froment.

Une lieüe plus avant, eſt le beau bourg de *Nortuic*, à une demie heure de la mer. Il y a une belle egliſe dediée à ſaint *Gereon*, & de fort belles peintures contre la voute. à cauſe de la beauté du lieu & du païſage, il y demeure quantité de Nobleſſe. *Valckenbourg* eſt un village fort renommé à cauſe de cette celebre foire aux chevaux qui s'y tient au mois de Septembre. J'ay ouy raconter que devant les troubles, il y venoit des marchans, *d'Italie*, d'Eſpagne, *d'Allemagne*, de *Danemarck*, voire d'Afrique meſme. C'eſt un lieu fort plaiſant, auſſi bien que *Catvic* ſur le Rhin, ou il demeure des bourgeois qui vivent de leurs revenus, & qui ont quité la ville pour vivre à leur aiſe dans le plaiſir des champs d'alentour.

Les

Les Egliſes de ces deux villages ſont demeurées en leur entier & n'ont pas ſenti la fureur des ſoldats comme preſque toutes les autres. Tout proche de là eſt *Catvic* ſur la mer, qui eſt fort affligé du voiſinage de cet impitoyable element. Le Rhin ſe dechargeoit icy en la mer & y avoit un Chateau quarré, conſtruit à l'emboucheure par les Romains, mais il eſt enſevely ſous les ondes. On eſcrit que les Romains y avoient leur Arſenal contre les Bretons ou Anglois. Auſſi l'appelle t'on encore la Maiſon des Bretons. On a veu pluſieurs fois depuis quelques annees ença les fondemens, lors que l'Ocean ſe retire & que le vent du midy a dominé quelques jours de ſuite. j'ay veu des briques qu'on venoit de tirer, & beaucoup d'autres raretés avec des fragmens: ce qui donne aſſez de teſmoignage de ſon antiquité.

Les ecolliers, & les bourgeois, y vont en eſté prendre leurs esbats, tant pour ſe baigner, & pour manger du poiſſon frais, que pour humer l'air ſallé, lequel on tient eſtre fort ſain. On y va coutumierement en chariot & en batteau. Ceux qui prennent un cheval, ſe peuvent promener le long du rivage, paſſer par les deux *Catuics* & *Valckenbourg*, & revenir par *Nortvic*, *Rinsbourg*, & *Oeſtgeeſt* avec un contentement indicible. *Waſſenaer* eſt ſitué tout contre les Dunes, & eſt recommandé pour ſon antiquité. Il apartient au prince de *Ligny* avec le *Burg* de la ville. d'iceluy prend ſon nom l'illuſtre maiſon des *Waſſenaer*.

Warmont.

Warmont eſt à une lieüe & demie de la ville ; avant que d'entrer en la juriſdiction, ſi on y veut aller à pied, on voit en chemin des belles fermes & notemment celle qui eſt proche du canal & qui eſt environnée de deux foſſés, de grans arbres & de Hayes vives, laquelle repreſente le Palais de quelque Deeſſe ou Nimphe champeſtre : quand on a paſſé le pont on laiſſe à main droite la maiſon de *Locorſt*, que pluſieurs grans arbres derobent a la veüe des paſſans : puis on entre dans le plus beau village qui ſe puiſſe voir, dont eſt ſeigneur Monſieur Jacques de *Waſſenaer* Seigneur fort qualifié, le pere a eſté admiral & a rendu de grands ſervices a la Republique tant en exerceant glorieuſement ſa charge qu'en diuerſes ambaſſades.

Ce village s'acroit tous les jours par les maiſons qu'on y baſtit, & à cauſe que les Arminiens y ont un temple. Ils y vont tous les dimanches, les uns par batteau, les autres ſur la mule des Cordeliers.

l'Egliſe eſt hors du village auſſi bien que la maiſon du Seigneur, qui eſt un tres beau chateau enivronné d'un foſſé plain d'eau & aſſez large : tout contre ſont les jardins & parterres. Il y a eu un cloiſtre de l'ordre ſaint Benoiſt, qui eſt abbatu, pour le meſme ſuiet que tous les autres Convents du pais.

Oeſtgeeſt eſt un village dans le ſable, dont meſſieurs de *Leiden* ſont ſeigneurs. j'ay veu creuſer la terre d'enuiron trois pieds, emporter

ter le ſable pour eſtre vendu a la ville, & un arpent de terre qui valoit deux cens livres, le rendre valable de huit cents ou environ. Il eſt long d'un quart de lieüe pour le moins, mais les maiſons ſont un peu ſeparées, horſmis proche de l'egliſe qui eſt au bout du village. On tient que cette egliſe fut baſtie par ſaint Villebrorde; & la premiere en l'honneur de Dieu.

Soeterwoude eſt au zud de la ville, pour y aller il faut paſſer par *Lam* petit hameau, & laiſſer à main gauche, le château de *Croneſtein* belle maiſon au poſſible & enuironnée de beaux jardins & belles allées. Ce village eſt petit ſi on regarde ſeulement les maiſons proche de l'Egliſe, mais ſi l'on comprend, le *Vei port* & les metairies d'alentour, il eſt d'une juſte grandeur: le paiſage eſt bas, mais extremement bon, eſtant toutes prairies, & le meilleur paſturage des enuirons de la ville.

Meſſieurs ont acheté cette ſeigneurie, comme auſſi celle de *Leiderdorp*, village qui a plus de palais que de maiſons ruſtiques. c'eſt icy où il faut admirer les maiſons de plaiſance que les bourgeois de la ville y ont fait baſtir; c'eſt icy ou ils ont diſputé à l'enuy l'un de l'autre, à qui feroit paroiſtre par cet eſchantillon la grandeur de leurs moyens. Il commence aupres du temple & finit proche du chateau de *Doeſe*. Il eſt baſti des deux coſtez du Rhin qui le traverſe, & ſi nous comprenons toutes les fermes, il s'eſtend juſques à *Caudekerck*.

Le

Le Rhin au milieu, les metairies, & maiſons de plaiſance ſur les deux bords. Derriere le temple dans la prairie, y a eu autre fois un cloitre, mais il ne reſte plus que le portail & une taverne. Entre *Leiden* & le bac, proche de la digue, y en a eu un autre dont il ne reſte aucune marque ny veſtige, il fut baſti dans une terre graſſe & argilleuſe, laquelle ſert a faire des briques. Enuiron l'an 1636. les garçons trouverent deux pieces d'or dans ladite terre en trauaillant, chacune de la valeur d'onze livres, repreſentant Neron au naturel, ſelon les anciennes medailles, que j'ay veües & tenües dans mes mains. *Voorſchoten* eſt un tres beau village appartenant à Monſieur de *Duvenvord*, le pere duquel fut Garde des ſeaux. Il y a au deça quantité de belles maiſons & au dela, la maiſon de *Raucoop* : veritablement le païſage eſt ſi beau, qu'il repreſente preſque un paradis terreſtre, tant pour l'agreable diverſité des prairies & terres labourables, que pour les hayes, allées & tres ſplendides baſtimens.

Il y a encore quantité de petits hameaux à l'entour de la ville, deſquels je ne fais point de mention, & qui ſont un peu detachés, pour ne perpetuer point les villages & les rendre auſſi longs que les villes du Japon.

Les villageois vont bien couverts ordinairement de noir, mais ſans manteau, leurs fẽmes chargées d'argent & les doigts remplis de bagues d'or, en teſmoignages de leurs commoditez.

moditez. Ce n'eſt pas de merveille de trouver icy des païſans riches de cent mille livres & davantage: il s'en trouue auſſi pluſieurs qui ſeruent les autres, & qui ont bien de la peine de ſe pouſſer. Ils ont autant de liberté que les Citoyens, & chaſque village à ſon baillif, Secretaire, Bourgemaitres & Eſchevins, encore certaïns p aiſans qu'ils appellent *Welbormans*, c'eſt à dire hommes bien nez, ou iſſus de nobles familles.

Je paſſe à *Alphen*, village qui fait la moitié du chemin de *Voorde*, il eſt fort plaiſant, & prend ſon nom d'un Cheualier Romain. Il eſt vray, que comme par toute la Hollande il ne s'y voit rien d'antique, & le païs eſt tellement accreu en beaux baſtimens & richeſſes, qu'il n'eſt plus connoiſſable à ceux qui ont eſté abſens quelques quarante ans: auſſi ne remarque t'on rien que toutes maiſons neuves qui ſont contemplées de tous avec admiration. Je reviens par *Caudekerck* grand village, & ou y a un fort beau Chaſteau appartenant à Monſieur de *Poel-geeſt*.

Tous ces villages ont une fois l'an leurs foires ou dedicaces, leſquelles ne ſe ſouloient jadis guerres paſſer ſans quelques combats, à coups de couſteau & s'obſerue encore opiniaſtrement en quelques quartiers, nõ obſtant les etroites deffenſes. Les plus vaillans avoient accoutumé de pendre un couteau, & celuy qui le touchoit ou prenoit, eſtoit engagé au combat: mais cette enragée cõutume s'evanoüit peu à

peu

peu par le bõ ordre qui s'obſerve,&par les loix qui ſont exactement maintenües. Le combat à coups de couteaux ſe fait ainſi ; ils rompent la pointe, prennent le chapeau de la main gauche pour parer les coups, qu'ils ſe portent au viſage. bien ſouvent ils ſe fendent les deux joües, le nez & le front. Mais ces joüeurs de couſteaus & bailleurs de balafres, ſont ſi bien pincez, que l'enuie leurs en paſſe d'y plus retourner.

Pour contempler avec admiration ce paiſage qui eſt plus capable de faire ſortir les dieux du ciel pour y venir prendre leurs esbats, que ne fut jadis la Grece ; il faut monter ſur une de ces montagnes de ſable pour decouvrir beaucoup de tres beaux villages, vne infinité de tres belles maiſons de plaiſance un pais tout plat entrecoupé de mille canaux, & en deſcendre bien tôt, de peur qu'on ne ſe perde dans la contemplation de ces merueilles, & dans un tranſport, plain d'une treſdouce & treſcharmante confuſion.

Or comme il ne ſemble manquer a ces pais que les vignobles, les paiſans auſſi bien que les bourgeois, en ont planté, & devant leurs maiſons, & dans leurs jardins : Ouy ils en ont autant qu'ils en deſirent pour manger, car par mer ils vont querir aſſez de vin, dont ils font proviſion pour eux, & pour tout le Septentrion.

Je reviens à la ville, apres m'eſtre un peu egaré & eſgayé dans ces villages & champs, dont

dont je ne puis assez hautement loüer les charmantes diversitez,& m'en r'aproche tout doucement, pour dire, que c'est le jardin de toute la Hollande & des provinces voisines. Les laitues, persil, panais, Carottes, pois, féves, &c. & toutes sortes de legumes, sont transportées jusques en Zeelande, à *Vtrecht*, voire jusques au pais de Drente. Dans *Amsterdam* & ailleurs vous entendez crier par les rues, panais de *Leiden*, &c. Aussi y a t'il dequoy admirer l'industrie de ces herbiers, qui font quatre ou cinq fois l'an la cueillette sur une terre. J'ay esté curieux de sçavoir combien pouvoit valoir un arpent de terre, il m'a esté respondu, que touchant la prairie, l'arpent pouvoit mõter jusques à 13. ou 14. cents livres; de terre labourable jusques à dix huit cents ou tout au plus deux mille: mais ces jardins à potage, à deux mille cinq cents jusques à 3000. livres, ce qui semblera incroyable à tous ceux qui liront ce petit traité & ne connoitront la Hollande que de reputation.

La ville a une belle Halle toute neuve pour la drapperie: les fossez sont larges & creux, au pied du rempart il y a tout à l'entour, une vive Haye en guise de fausse braye. Depuis la porte de *Mors* jusques a celle d'Amsterdam ou *Zyle*, c'est un rempart de terre, l'autre costé est revestu de briques & a quelques bastions.

Tous les jours à six heures du matin, part le premier batteau, à neuf heures, & à midy le dernier, pour *Amsterdam*: a huit, & à onze heu-

heures pour *Harlem*: à midy pour *Vtrecht*, il y a huit barques pour la Haye & autant pour *Delft*, & tout de meſme de ces deux villes pour *Leiden*. Les premieres partent au printemps juſques au mois *d'Octobre*, à cinq heures, depuis le premier *d'Octobre* à cinq heures & demie.

Il y a huit portes dont la porte blanche eſt la principalle, baſtie l'an 1650 fort ſuperbemant. Toutes les autres avec leurs ponts ont eſté rebaſties en l'eſpace de vingt ans. Les armes de la ville ſont deux clefs en croix.

Les Bourgeois ſont gouvernez avec tant de moderation & d'addreſſe par le magiſtrat de la ville, que depuis la naiſſance de cette republique, il n'y a jamais eu, ny tumulte, ny deſordre pour l'introduction des tailles, ny par l'abord des etrangers.

Avant que de paſſer outre.

LEiden ma treſchere ville & ſeconde patrie, ie penſe m'eſtre acquité d'une partie de mon deuoir & de mes obligations pour auoir chanté quoy que fort imparfaitement ta beauté & tes glorieuſes loüanges, donne mon inſufficance à l'amour que je te porte, & ſouffre que je publie avec autant de verité que de Zele que tu ſurmontes en beauté, tout ce qu'il y a de plus beau, net, & poly, es autres villes de l'Europe Tu enſerres dans tes entrailles les meilleurs maiſtres en toute ſorte de meſtiers: ouy, les neuf Soeurs, épouvantées de cette furieuſe Belonne, qui a par tant d'années, exercé ſon tragique & ſanglant meſtier, parmy les pauvres Chreſtiens, ſe ſont retirées

dans l'enclos de tes murailles, pour y viure en paix ſous ta protection, avec les plus beaux eſprits de l'univers: les beaux baſtimens & tes ruës ſi bien proportionnées qui n'ont rien qui ne rejoüiſſe merueilleuſement la veüe, & l'agreable ſituation jointe a la bonté de l'air & le voiſinage de l'Ocean, ſemblent les y auoir attirés. Reçois ces foibles teſmoignages de ma gratitude, de mon amour inuiolable & des voeux que je fais & feray toute ma vie pour ta proſperité & l'accroiſſement de ton traffic.

NOus allons voir cette puiſſante ville, delaquelle Neptune reçoit ſes ordres, & qui luy a oſté les reſnes de ſon empire; voire qui pourroit deſpoüiller ſon frere de ſes Eſtats propres, ſi l'air ſouffroit auſſi bien des navires que les eaux ſalées.

CHAPITRE IX.

AMSTERDAM.

CEtte ville qui n'a point ſa pareille au reſte du monde habitable ſi nous conſiderons le negoce qui s'y exerce, la commodité de ſon haure, ſa puiſſance, & le moyen qu'elle a d'equiper de treſgrandes flottes; prend ſon nom d'un Chaſteau baſti ſur le *Tye*, appartenant aux Seigneurs *d'Amſtel*.

Elle

Elle eſt à ſept lieües de *Leiden*, du coſté du nordt, & on y va par quatre voyes. La plus commune eſt celle du grand lac, l'autre par *Harlem*, la troiſieme en chariot, ou à cheval par les *Véenes*, & la quatrieme par le batteau de nuit, qui ſe rencontre à *Leiderdorp*.

Elle eſt accreüe depuis les derniers troubles preſque des deux tiers, c'eſt pourquoy je ne m'arreſteray pas beaucoup dans la recherche de ſon antiquité.

l'an 1377. Le cloiſtre des Chartreux y fut conſtruit, & trois ans apres la ville fut raggrandie. L'opinion de pluſieurs eſcrivains, eſt, que ce ne fut au commancement qu'un village de peſcheurs, qui peu a peu s'eſt augmanté, & a receu les privileges de ville des Contes d'Hollande.

1296. Le Seigneur du Chaſteau d'Amſtel nommé *Gisbert* fut un des complices de *Gerard* de *Velſen* qui aſſaſſina le Conte *Florent*.

1470. *Amſterdam* fut ceinte d'une murailles de briques, pour ſe deffendre contre les excurſions des citoyens *d'Vtrecht*, dont les bourgeois avoient eſté deffaits, quelques années auparavant; en tres evident danger de tomber en leurs mains, ſi les victorieux euſſent pourſuivi leurs pointes. Ce malheur fut ſuivi d'un autre quelques mois apres, qui reduiſit en cendres preſque toute la ville.

Du depuis ils eurent leur revanche ſur l'Eveſque, les troupes duquel furent taillées en pieces, & les meilleurs chaſteaux conquis.

A meſure que le trafic s'eſt augmanté, les forces de la ville ſont merveilleuſement accreües & les ciroyens ſe ſont rẽdus conſiderables chez leurs Princes, auxquels ils ont fait des ſervices fort ſignalez, & formidables aux voiſins.

l'Empereur *Maximilien* pour couronner les ſervices qu'ils avoient rendus tant à luy, qu'a ſes predeceſſeurs, & en teſmoignage du grand trafic qu'ils faiſoient, tant par mer que par terre, les honora d'une Couronne imperialle par deſſus leurs armes, qui ſont troix croix preſque comme celle de ſaint André auſſi ont ils tousjours eſté cheris de leurs Princes à cauſe de leur fidelité.

Il y a eu trois Monaſteres de moines en la vieille ville, & treize de religieuſes, qui ſont maintenant employez à d'autres uſages.

Cette noble ville a reſſenti la rage de cette pernicieuſe faction des *Houcs* & *Cabeliaus*, non moins dommageable à cette province, que celle des *Guelphes* & *Gibelins* en *Italie*: l'inſolence des habitans *d'Vtrecht*, & la damnable rebellion, ou furieuſe irruption des Anabaptiſtes. En voicy un eſchantillon.

Douze ans auparavant les Gueldrois attaquerent la ville, mais leur deſſein ne reuſſiſſant pas, ils dechargerent leur cholere ſur quelques vaiſſeaux, auxquels ils mirent le feu. Le danger fut bien plus grand, parce qu'il eſtoit dans les murailles & au coeur de la ville. 1525. Ce malheureux Roy de *Munſter*, taſchant d'attirer beaucoup de peuples au libertinage,

nage, & voyant la disposition des humeurs enflées du desir de ravager les biens des Ecclesiastiques, aussi bien qu'à renuerser l'authorité des Magistrats, dés si long temps receüe & commandée par la sainte Escriture : envoya en ladite ville un Quidam nomme *Gelen*, qui passant par la Frise, y déploya sa marchandise & y excita de grandes seditions, lesquelles estant estouffées, il s'enfuit â *Amsterdam* & devenu chauve souris, se decouvrit à un homme de pareille étoffe que luy, appellé *Groet* belite, ou pour mieux dite grand belistre : luy communiqua ses desseins, les luy fit approuver, & le declara Portenseigne de sa maudite faction. Enfin resolut d'attaquer la ville & s'en rendre maitre, comme son patron à *Munster*.

Les principaux s'assemblent la nuit, le conseil est trouvé bon, & la resolution prise d'attaquer au son de la cloche. Mais cette infernalle meschanceté fut plustôt divertie par la providence divine, que par la prevoyance des Seigneurs. La trahison fut decouverte sur le point qu'on l'alloit executer, & la mine esuantée ne laissa pas de faire une horrible operation. Un jeune homme alla advertir les Bourguemaistres, que les Anabaptistes, au nombre de six cens, s'estoient assamblés pour surprendre la ville.

Cependent que les Seigneurs balencent dans une irresolution douteuse, entre la crainte & l'incertitude, & le temps se passe dans la diversité des opinions, voicy que les Anaba-

ptiſtes entrent par force dans le marché, avec les drapeaux & tambours, aſſaillent l'hoſtel de ville, aſſoment ceux qui font la garde & taillent en pieces ceux qui font reſiſtance. Parmy ces confuſions, un bourgeois emporta la corde de la cloche, afin que ces ſeditieux n'augmentaſſent la terreur aux citoyens. Invention remarquable, & qui ſervit de beaucoup a la conſervation de la ville.

Ceux qui accouroient au marché pour combattre, eſtoient ineontinent terraſſez, cette floriſſante ville, qui devoit eſtre ce que nous la voyons aujourd'huy, la Perle des villes du monde, ſe trouvoit alors à deux doits pres de ſa ruine totale, quand le conſeil ſalutaire fut embraſſé de fermer toutes les rues qui conduiſoient au marché, avec des ſacs remplis de houblon & de laine, & de ſe bien barriquader. l'Aurore avant chaſſé les tenebres qui avoient eſté cette faſcheuſe nuit là fort eſpaiſſes, ce beau ſoleil, portrait du vray ſoleil de juſtice, fit voir aux bourgeois la grandeur du forfait & le nombre meſpriſable de ces ſcelerats, lesquels ex poſez aux coups aſſeurez, ſe ſauverent dans l'Hoſtel de ville, où ils furent vivement aſſaillis & deffaits à coups de Canon. Quelques uns mais en petit nombre ſe ſauverent dans la faveur de la nuit. cette conjnration ayant eſté ſuprimée dans ſon berceau, qui avoit failli de ruiner la ville, & qui n'avoit pas eſté moins dangereuſe que celle de *Catalina* à Rome : & de Tiepoli à *Venize* :

nixe : les Magiſtrats, ſous de treſgrandes peines defendirent aux bourgeois de loger des étrangers infectés de ces abominables maximes, mais la racine n'ayant pas eſté bien coupée, repouſſa quelques branches qui ſe firent encore craindre. car l'an 1535. Il ſe trouva bon nombre de ces fanatiques, qui courans nuds par les rues, tant hommes que femmes, ſans cacher meſme ce que la nature nous defend de decouvrir, & jettans des cris effroyables, enerent s'emparer de la maiſon de ville. Ils furent apprehendez & tous chaſtiez ſelon que l'enormité de leurs crimes le requeroit. les Anapatiſtes d'aujourd'huy les deſadvoüent, les appellans mutins & ſectaires. Ils ont raiſon, car ceux là vouloient piller tout par les armes, & ceux cy ſoutiennent que toute guerre eſt injuſte aux Chreſtieus & ne veulent pas combatre.

Or toute cette grande ville eſt baſtie ſur des pilotis, qui ſont de groſſes poutres de bois qu'on chaſſe dans cette terre marecageuſe, afin que les fondamens ne s'ecroulent poïnt, & qui ne coutent guerres moins que tout le baſtiment. Avec ces maiſons qui ſont baſties dans le Haure, elle repreſente un Croiſſant qui va bien toſt emplir ſon rond. Si je voulois deſcrire par le menu tout ce qu'il y a de recommandable dans cette ville là, au lieu d'un petit traité, il faudroit compoſer un treſgrand volume ; auſſi n'ay je pas aſſez de connoiſſance, ny de ſuffiſance pour l'entreprendre. Il y a

ſi grande quantité de vaiſſeaux tant de guerre, que marchans, tant grans que mediocres, queje puis m'eſcrier plus juſtement que les Eſpagnols, quand ils diſent, que qui n'a veu *Sevilie*, n'a point veu de merveilles : & les François qui n'a veu *Paris* ce petit monde, n'a rien veu: qui n'a veu *Amſterdam*, n'a point veu de vaiſſeaux, & ne ſçait que c'eſt de la marine.

Sur le printemps depuis un bout juſques à l'autre, un nombre innombrable de navires repreſente une grande foreſt flottante qui donne un incroyable étonnement aux etrangers, qui promeinent leur veüe ſur ce prodigieux haure. C'eſt dela qu'on peut titer des argumens de la puiſſance de cette ville, à laquelle aborde tous les jours des vaiſſeaux de tous les haures de cet Univers

Tous les Ans au mois d'Auril, il part une treſgrande flotte pour laMerBaltique. j'ay ouy affirmer à des gens d'honneur queladite flotte montoit quelques fois en temps de guerre, à plus de quinze cents voilles ſans cõter les vaiſſeaux qui vont en France & ailleurs. Outre les vaiſſeanx qui ſont au haure, il y en a encore une infinité de moyens dans les canaux de la Ville : & il ne m'eſt pas advis de pouvoir faire accroire ce miracle à ceux qui ne l'õt pas veu.

Les plus belles rues ſont lés foſſez, Imperial & Royal, le *Cingel*, la Rue de *Harlem* tout nouvellent baſtie, & beaucoup d'autres qui ſurpaſſent tout ce qu'ily a de plus beau dans tous les Pais-bas : principalement le foſſé Imperial,

perial, où les maiſons ſont de ſtructure admirable & d'egalle hauteur.

Il y a auſſi trois ecluſes prodigieuſes, & tous les ponts qui furent de bois ſe font aujourd'huy de belles pierres de taille, tous les ans juſques au nombre de ſix, & les baluſtres de fer.

l'Hoſtel de Ville qui ſe baſtit aujourd'huy, & duquel les fõdemẽs, & les maiſõs que l'on a abbattues, ont couſté je ne ſçay cõbien de tonnes d'or, doit eſtre un chef d'œuvre & un autre miracle par deſſus les ſept merveilles du monde, l'art & l'argẽt cõduisãt cette haute entrepriſe, ne peuuent rien produire que de miraculeux.

l'An 1595. on changea le Monaſtere des Religieuſes de ſainte Claire au *Tucht - Huyſe*, qui vaut autant à dire que maiſon de correction, pour les enfans debauchez qui ne veulent pas obeir à leurs parens, & qui commettent beaucoup d'exces; enfin qui ſe rendent incorrigibles. A l'entrée de la porte il y a deux Lions bridez. Enigme qui ſert d'advertiſſement a la jeuneſſe debauchée.

Ceux qui ſont mis la dedãs, doivẽt travailler, & gaigner leur pain a la ſueur de leurs corps, les uns à ſcier du bois de Breſil, les autres àd'autres travaux, ſelon la grãdeur de leurs forfaits, & les mauvaiſes habitudes qu'ils ont acquiſes.

S'ils ne veulent pas travailler, ils ſont eſtrillez comme des aſnes, & on les met dans une cave qui ſe remplit d'eau, qu'ils doivent en en partie vuider en pompant, s'ils ne ſe veulent laiſſer au hazard d'eſtre noyez.

Quelques uns y ſont mis pour toute leur vie, des autres pour un certain terme, lequel expiré ils en ſortent. Depuis quelques années, les Seigneurs ont fait une loy contre ceux qui tirent le conſteau : Ils ſont condamnez à payer incontinent cent livres d'amande, ou de travailler trois mois dans ladite maiſon de correction ou penitence.

d'autres y ſont renfermez, non pas pour travailler (car leurs parens gens de commodité payent leurs penſions) mais pour couper racine à leurs exceſſives depenſes, & à leurs prodigales & vitieuſes habitudes. Ceux la en ſortent quand ils donnent ſigne de repentance, & quand les parens remarquent dans leur humilité un ferme propos d'amandement.

A la meſme année, fut auſſi eſtablie une ſemblable maiſon pour les filles paillardes & libertines. Celles-cy travaillent à filer & à coudre. Les riches ſont en des chambres à part : tous les ans à la foire, qui eſt au mois de Septembre il eſt permis à un châcun d'entrer éſdites maiſons & voir la miſerable condition de ces gens là, que l'eſclavage de leurs fautes a precipité dans cette penitence.

l'ordre qui y eſt obſervé pour l'entretien des pauvres, tant dans les hoſpitaux, qu'ailleurs, par ceux qui ſont eſtablis & qui en ont l'inſpection, merite bien que j'en face quelque mention, quoy qu'il ſoit preſque ſemblable par toutes les autres villes, bourgs & villages. l'Hoſtel Dieu pour les malades

a plus

a plus de 80. mille livres de rente. Les Orphelins, ſont bien logés & bien entretenus, outre cela l'on tient, que plus de dixhuit tonnes d'or ſont chaſque an diſtribuées aux pauvres familles, ſomme immenſe, qui prouve les grandes richeſſes de la Ville, par le nombre infini de Marchans, la grande affluence de peuples,& teſmoigne la charitable inclination des l' Hollandois.

La Compagnie des grandes Indes a icy une belle maiſon plaine de treſors ineſtimables, auſſi bienque la Banque en laquelle ſe trouve parfois plus de deux mille & cinq cens tonnes d'or. Cela pourra ſembler fabuleux à ceux qui n'ont veu la Hollande qu'en peinture, & non à ceux cy qui y ont ſejourné, & qui ont veu l'abord & le depart continuel de tant de flottes, & ſçavent le grand credit de ce noble magiſtrat.

La premiere flotte qui partit *d'Amſterdam* pour aller foüiller dans les Haures de la Chine, aux Iſles de Molucques, & tant d'autres qui eſtoient inconnues; fut l'an 1594.

Cette Compagnie eſt devenüe ſi puiſſante, a tant de vaiſſeaux, & de moyens d'en equiper qu'il eſt preſque incroyable. Elle meine bien ſouvent la guerre contre les plus grands Rois du Levant, comme celuy de *Iava*, & ne laiſſe pas de continuer le trafic. Les vaiſſeaux qu'elle y envoye ſont ſi bien pourveus & equipez, que perſonne ne les oſe attaquer.

Il ſe trouve icy beaucoup de belles Egliſes,

mais je me contenteray de parler de celle de ſainte Catarine, laquelle fut bruſlée, l'an 1645. & rebaſtie plus belle que jamais & en fort peu de temps. Contre ladite Egliſe on a jetté les fondemens d'une Tour qui doit eſtre extremement haute & belle; on a hyé en terre une foreſt de ſix mille trois cens & 34. grans arbres en un petit quarré d'environ 100. pieds; prodige non moins eſpouventable que veritable, & fondemens non moins precieux que le baſtiment d'une des plus belles Egliſes de toute la Hollande. La chaire du Miniſtre eſt fort artiſtement faite, avec les quatre Euangeliſtes, & une belle tour par deſſus. Dans les vitres on voit ce bon Empereur *Maximilien*, qui preſente la Couronne Imperialle à Meſſieurs *d'Amſterdam*. Il y en a encore une autre toute neuve avec une tres belle tour. Ie ne parleray pas de celle de *Calverſtraet* dans laquelle ſe ſont faits beaucoup de miracles, par la vertu de la ſainte hoſtie un peu auparavant les troubles.

Il y a deux beaux & grands Fauxbourgs, celuy qui eſt a la porte des Reguliers, ſur le chemin *d'Vtrecht*, & l'autre qui va juſques à *l'Overtom:* Village où on paſſe les batteaux qui viennent de *Leiden*, ſur des rouleaux de bois.

On y a baſti depuis ſeize ans une belle maiſon pour ceux qui ſont viſitez de la Contagion avec 365. feneſtres.

On dit qu'elle a un grand rapport avec celle de *Venize* qui eſt baſtie dans la mer, & celle-

cy

cy dans des marais. Pour moy je croy qu'*Amsterdam* enflé des Richeſſes de l'Orient, a maintenant beaucoup d'avantages ſur elle: Combienque la Sereniſſime Republique continue depuis huit ou neuf ans en ça, la guerre toute ſeule, ſans autre ſecours que celuy du Pape, contre les Ottomans; avec avantage, au grand étonnement, & contentement univerſel de la Chreſtienté.

Cette puiſſante ville eſt gouvernée par des Areopages, leſquels, comme elle eſt remplie, de tout ce qu'il y a de plus precieux en tout le monde, ont auſſi devoré tout ce que l'on a jamais eſcrit & remarqué de bon, pour la conduite d'une Republique. La Police y eſt admirable; le ſujet pourquoy on a pris les armes & le merite des predeceſſeurs ne ſont pas mis en oubly: les meſchans y ſont bridez par la crainte d'un prompt châtiment, & les bons deffendus, & maintenus en toute ſeureté, ſi bien que fort peu d'homicides eſchappent, & l'on peut la nuit aller par les rues, ſans apprehenſion de mauvaiſe rencontre.

O *Reine de ce vaſte Ocean auquel tu donnes la loy, devenüe par le trafic & l'abord de tant de vaiſſeaux, la plus riche qui ſoit en tout l'Vnivers, qui me donnera des termes ſuffiſans pour vanter ta grandeur, loüer l'excellence de tes riches batimens, repreſenter ta puiſſance, & exprimer mon eſtonnement! pourquoy*

faut il que je demeure muet en la contemplation de tes merueilles & decouure à tout le monde mon incapacité dans une entrepriſe ſemblable à celle d'un Phaëton! l'Eloquence d'un Ciceron, & le charmant ſtile d'un Iule Cæſar ne ſuffiroient point, pour eſcrire & raconter tout ce qui te rend ſi fameuſe, & t'eſleve par deſſus toutes les villes de l'Europe. l'antiquité ne nous fournit rien qui te puiſſe faire ombrage: & la Grece dans les victoires qu'elle a remportées, ſur le Barbares, ne nous a laiſſé que des Hiſtoires fabuleuſes. Rome a paſsé juſques en Perſe & juſques au bord du Rhin, mais n'as pas fait paſſer ſes armées a l'entour de cet Vnivers comme les navires Hollandois font, dont la meilleure partie ſort de ton haure. La renommée ſur ſes aiſles legeres a porté ton nom aux Antipodes & a publié ta puiſſance en tous les coins de la terre. Où eſt à preſent Bruges, jadis ſi enyvrée de la fortune, qu'elle oſa empriſonner le pere de ſon prince: comme eſt decheüe la gloire de cette grande ville de Gand, qui traita ſi indignement cette bonne princeſſe Marie ſa maitreſſe, grande mere de l'Empereur Charles; & tourſiours inſolente dans ſes proſperitez oſoit donner la loy à ceux, deſquels elle eſtoit obligée de la receuoir. Qu'eſt deveniie la belle ville d'Anuers apres la perte du commerce qui la rendoit ſi ſuperbe? Tout ce qu'il y a eu en elles de celebre, eſt icy doublement; tu es deveniie puiſſante par leur impuiſſance, riche par la retraite de leurs marchans; & ſage par la remarque de leurs fautes, ne leur as laiſsé que les marques,

qui

qui nous disent ce qu'elles furent autre fois. Si je jette les yeux sur tes bastimens, il me semble que ce ne sont que des palais, si sur la mer couroucée, je tremble voyant venir ses flots prets de t'engloutir, mais baissant le veüe, j'apperçois tes digues, & tes ecluses, qui se mocquent de sa rage ecumante & de son bruit espouvantable. Si je regarde ton Port, je le trouve remply d'une infinité de vaisseaux qui font une autre Amsterdam flotante, si je me promeine sur le pont neuf, & le long du rivage, je rencontre de ces bonets bleus par milliers, doux comme des aigneaux sur terre, par ton exacte discipline, qui ne tesmoignent leur addresse & la fierté de leurs courages, que quand ils roulent sur l'empire de Neptune. Si je fais reflexion sur la richesse de tes citoyens, & la marchandise, dont les boutiques regorgent, & les greniers remplis, je m'imagine que tu es le marché, où tout l'Vnivers expose & etalle ses danrées.

Si je passe par la Bourse, lors que les marchans s'y assemblent, la beauté de l'edifice ne me ravit pas moins que la diversité d'habits, qui me fait connoitre que tu trafiques par tout le monde.

Si je me promeine à l'entour de tes rempars, & acheue le tour par batteau, il me semble que tu as plus de 9000. pas en circuit; & si je considere ta situation, je remarque qu'il est presque impossible de t'attaquer, & encore moins d'y ameiner du canon pour te nuire. Car outre que la terre est trop maresçageuse, tu peux inonder si peu qu'il te reste de campagne, à chasque marée en ouvrant tes ecluses.

Si je

Si je hausse ma veüe sur tes Eglises, & me represente la diversité des Religions qu'il y a au dedans de tes murailles, & toutefois la grande concorde & union, qu'il y a parmy tes bourgeois, quoyque de diverses nations: je suis forcé de dire hautement, que ce ne sont pas hommes qui te gouvernent, mais des Demy-dieux. Puisse tu fleurir à tout jamais, & que l'envie mesme soit contrainte d'advoüer, que ce seroit dommage que la Perle des villes vint à perdre quelque chose de son lustre, & souffrir quelque alteration dans le commerce. Ie croy que si ce tressaint docteur de l'Eglise, qui souhaitoit tant de voir comme cette Republique Romaine avoit esté en sa plus grande puissance: vivoit encore, il quiteroit infailliblement l'Afrique, pour venir contempler ta majesté qui surpasse celle de Rome en sa plus grande fleur & magnificence.

IL ne faut pas beaucoup de temps pour equiper une flotte dans *Amsterdam*, car les vaisseauz n'y manquent pas, & les mariniers tout prets: ce qui s'est veu plusieurs fois, & principalement l'an 1539. l'air n'y est pas si beau ny si agreable qu' à *Leiden* a cause des marais qui l'enuironnent presque & la rendent inaccessible. En un mot celle-cy est une ville maritime & celle la est champestre. Les merveiles de cette puissante ville maritime ne se peuvent comprendre par un simple recit, il y faut adjouter la veüe, encore ne pourra t'on sortir d'un si grand etonnement. Allons à *Harlem*.

CHA-

CHAPITRE X.

HARLEM,

Et quelques villages à l'entour.

IE parleray fort peu des antiquités, & point du tout de l'origine de cette plaisante & agreable Ville: tant parce que dans les tenebres impenetrables de la niaise & fabuleuse antiquité, les plus doctes, n'aportent que des conjectures, qui contentent plus les curieux, qu'ils ne satisfont à l'attente de ceux qui ne se payent que d'argumens solides & irrefutables.

En effet ceux qui affirment que *Harlem* fut bastie par un certain *Lem*, filz d'un Roy de Frise, qui luy imposa son nom, sont aussi recevables, que ceux la qui disent, que la Ville de *Paris* le fut par un certain *Paris* imaginaire filz de Priam Troyen.

1245. Le Pape *Innocent* au Concile de *Lion*, où il presidoit, ayant exhorté les Princes Chrestiens de s'armer, pour le recouvrement de la terre sainte sur les infidelles: ses saintes remonstrances eurent tant d'efficace, que le Roy Saint *Louis* se croiza, avec luy le Comte *Guillaume* & bon nombre de Princes Chre-

Chreſtiens. l'armée eſtant parvenue en Egypte, une groſſe chaine de fer defendoit le paſſage aux vaiſſeaux ; Ceux de *Harlem* entreprirent de faire ſauter ladite chaine, & en vindrent à bout, donnant paſſage aux Chreſtiens & facilitant la priſe de *Damiate*.

En memoire eternelle d'un ſi glorieux exploit la ville a pour ſes armes une eſpée avec quatre eſtoilles & une croix a la pointe.

Guillaume Roy des Romains a donné aux bourgeois de grans privileges.

1347. La ville fut preſque toute bruſlée, & le meſme malheur arriva trois ou quatre ans apres.

Si la victorie obtenüe en la Paleſtine, à mis la ville en un ſi haut point d'excellance, veritablement l'art d'imprimer ne l'a pas rendüe moins illuſtre & recommandable. Combienque ceux de Mayence ville Electoralle d'Allemagne, taſchent de luy derober cet honneur, en couvrant le larcin d'un certain Compagnon, qui s'enfuit en leur Ville, la veille de Noël, ayant empacqueté les lettres & les inſtrumens ſervans a la Typographie, cependant que le peuple eſtoit à l'egliſe à faire ſes deuotions.

Cette noble ſcience conſervatrice de touts les arts & ſciences, a eſté long temps auparavant parmy les Chinois ; Et nous ne nions pas qu'elle n'ait eſté polie à *Mayence*, & de là tranſportée par toute l'Euroqe. Mais la verité veut que l'honneur en ſoit donné à *Laurent Coſter* & la

& la gloire immortelle à *Harlem*. Il commença à inventer les lettres ou characteres, l'an 1420.

1292. La faction des *Casembrots* s'empara de la ville, & les maisons des plus Notables furent mises à sac. Mais elle fut chastiée par *Albert Duc de Saxe*, & la ville condamnée à une amande de 27000. escus, avec perte de tous les privileges.

1559. Elle fut erigée en Evesché, l'unique de toute la Province par *Paul* I I I Pape. Le premier Euesque fut *Nicolas Nieulant*, le second & dernier *Godefray Mierloo* moine de l'ordre saint Dominique, lequel fut contraint de ceder a la violance des soldats du *Prince d'Orange*, & se retirer à *Deventer* où il mourut neuf ans apres.

1572. Les Espagnols sous la conduite de *Frederic* filz du *Duc d'Albe*, ayant saccagé *Sutfenne*, & cruellement egorgé les Bourgeois de *Narden*, vindrent mettre le siege devant *Harlem*. La garnizon, au nombre de quatre mille hommes ayant refusé les conditions offertes, fit plusieurs sorties fort dommageables aux assiegeans & les reduisit en des extremitez capables de faire lever le siege. Il fut combattu sur mer & sur terre, les assiegés firent sentir le mespris de la Religion Catholique, en se mocquant des Images, & leur cruauté aux Espagnols, en pendant les prisonniers sur les remparts ; & en jettant onze testes par mocquerie du 10. denier : mais les Espagnols leur firent sentir la leur, lors qu'ils

furent

furent contraints de se rendre à leur discretion. Les femmes mesmes y combattirent pour la liberté, & la prise aporta plus d'honneur aux Espagnols que de profit.

Cette ville est plus ronde que quarrée, & est arrousée du fleuve *Sparen*; elle est bien située à merueille; a un tres beau marché, & la grande Eglise dediée a sainct Bauon au bout, qu'on croit estre la plus belle belle de cette province.

Tout à l'entour ce sont de belles prairies & du costé de la mer, des Dunes. Il y a un beau bois à un demy quart de lieüe du costé de *Leiden*, qui sert de recreation & divertissement aux habitãs, & a ceux là mesmes *d'Amsterdam*, & vers le Nort, un fauxbourg auec quantité de jardins. Elle est assez grande & peuplée, & par la commodité d'une barque qui va à *Amsterdam* & en vient à toute heure, elle a communication avec cette grande ville, & avec *Leiden* par deux batteaux ordinaires, & par le chariot tant de jour que de nuit.

La trafique ordinaire est en toilles, qui sont les plus fines & les mieux blanchies du monde, aussi y a t'il quantité de tisserans. Je me ressouviens d'avoir ouy dire que lesdits tisserans avoient quité leurs mestiers, & estoient devenus marchans de Tulipes, lorsque cette manie comme une maladie contagieuse infecta tous les pais bas, & passa en France. Davantage on y brasse de bonne biere, qui estant transportée en Frise, est meilleure que dans *Harlem* mesme. En effet dans le pais de Frize

& de

& de Drente on ne boit preſque point d'autre biere ; voyla pourquoy il s'y trouve tant de braſſeries, & de bourgeois fort accommodez.

Les villages d'alentour outre les faux-bourgs & les maiſons de plaiſance, ſont *Hemſtede*, *ſparenvon*, *Tetroede*, &c. Il y a auſſi les Chateaux de *Brederode*, & Harlée & *Velſen*, dont il ne reſte preſque que des mazures. Monſieur *Adrien Pau*, Seigneur de *Heemſtée* chevalier, à dreſſé audit lieu une Biblioteque en toute ſorte de facultez & ſciences, telle qu'il s'en trouvera difficillemẽt une ſemblable, chez un ſeigneur particulier. veritablement c'eſt un homme, qui par ſes Ambaſſades, & principalement celle de *Munſter* pour la paix, a beaucoup merité de la Republique.

Entre *Harlem* & *Leiden* il y a quantité de fort beaux & grands villages, & entre ladite ville & *Santvorde* ſur mer, les Dunes ſont beaucoup plus larges qu'aupres de *Catvic*: voire a la ſortie du bois juſques à demielieüe de *Helegom*, ce ſont preſque toutes montagnes de ſable & à main droite de belles metairies avec des allées fort longues. *Helegom*, *Lis* & *Saſſum* ſont trois beaux villages diſtant l un de l'autre d'enuiron une bonne lieüe, & proche du lac de *Harlem*. Es enuirons ſont la maiſon de *Teiling* à preſent à ſon Alteſſe le *Prince d Orange*, celle de *Lis*, *van der laen*, & un beau chàteau que monſieur *d' Alcmade* y a fait conſtruire depuis dix ou douze ans. En venant de *Harlem* à *Leiden* on a à main droite

les

les dunes, & à gauche le grand lac couuert de batteaux qui vont & viennent chargez de marchandiſes.

CHAPITRE XI.

DELFT,

Et quelques villages.

CEtte ville eſt ſituée en une plaine dans des prairies tres agreables : Elle fut baſtie par Godefroy le Boſſu *Duc de Lorraine* qui avoit conquis la Hollande, par l'aſſiſtence de l'Eveſque.

Je ne trouve rien de memorable dans les Annales, ſi non que la ville fut priſe par Albert de Baviere en un ſiege de ſix ou ſept ſemaines ; parce que les bourgeois avoient receu dans leur ville la faction des *Houchs*, favoriſé leur party, & ſecondé leurs excurſions ſur le plat païs. La ville fut demantelée, le chaſteau renverſé ſur ſes fondemens, & auxdits bourgeois enoint de payer dix mille eſcus d'amande.

1536. Au mois de May la ville fut par cas fortuit reduite en cendres, & on remarqua, qu'une Cigoigne ne pouvant ſauver ſes ciconeaux encore ſans plume, ſe precipita dans les flammes. l'Exemple notable de l'affection maternelle, & preſage ſans doute du changement

ment prochain de l'Eſtat & de la Religion.

Mais de ces cendres eſt reſſuſcitée une autre ville beaucoup plus ſplendide, qui a eſté repurgée comme celle de Rome apres le ſac de ladite ville par les Gaulois.

1584. Le Prince *Guillaume* y fut proditoirement mis à mort par un Bourguignon, & enterré avec les princes *Maurice* & *Frederic Henry*, qui y a pris naiſſance. Les étrangers ne manquent pas d'aller voir ces tombeaux & tresmagnifiques mauſolés erigez en teſmoignage perpetuel des ſervices qu'ils ont rendus a la Republique.

Il y a deux belles Egliſes, & à chacune une fort belle tour, un grand marché, & ſon hoſtel de ville au bout, d'une belle ſtructure avec cette inſcription au frontiſpice, en latin :

Cette maiſon hait, aime, punit, conſerve & honore.

La meſchanceté, la paix, les crimes, le droit, les Bons.

Elle eſt plus longue que quarrée ; on y braſſe de bonne biere, & ce trafic a fort enrichy les bourgeois. Elle n'eſt ny ſi grande ny ſi belle, ny ſi bien pauée que *Leiden*, mais en recompenſe elle a de plus belles tours, un plus beau marché. Encore que le commerce n'y ſoit pas ſi grand, ny l'exterieur des maiſons ſi beau en general ; elle ne laiſſe pas d'avoir des bourgeois tres accommodez & fort opulens. Le païſage eſt bien plaiſant, mais plus bas que celuy de *Leiden*. Auſſi en certain temps ſi on

ouvroit

ouvroit les Ecluſes, quandle vent eſt entre le Nort & l Orient, la prairie d'alentour de *Delft* ſeroit couverte d'eau.

Delft eſt à quatre lieües de *Leiden*, on y va par batteau ou par chariot, entre ces deux villes eſt *Leidſendam*, beau & grand village, qui s'enrichit fort depuis que ce canal a eſté fait à *Leiden*; il y a deux grandes ecluſes pour conſerver, comme j'ay deſia dit, le pais de *Delft*.

Voorburg eſt un peu à coſté du canal le plus ancien village (comme l'on croit) qui ſoit en Hollãde. On remarque encore quelque fondement d'un fort chateau, baſti par les Romains, comme il appert par les medailles, & les inſcriptions des pierres, qu'on tire encore aujourd'huy, & une infinité d'autres antiquitez, qui ne dementent pas l'architecture des dits Romains.

C'eſt aujourd'huy, à cauſe du voiſinage de la Haye, la bonté & beaute du territoire, le paſſage de tant de gens, un des plus beaux ſejours qui ſe puiſſent uoir. Il y a des maiſons baſties fort ſuperbement, & il repreſente mieux une ville qu'un village. Il eſt a deux lieües & demie de *Leiden*, & une petite lieüe de la *Haye*.

Loſdun eſt un village proche de la Haye, auquel fut baſti un monaſtere de Religieuſes, toutes filles iſsües de noble race, ſous l'authorité d'une Abeſſe, par *Marguerite* comteſſe de Hollande qui deceda 1267.

L'accouchement monſtrueux de Machtil-

de

de la fille du Conte *Florent*, & de ladite Marguerite fondatrice, femme du compte de *Henneberg*, a rendu fameux cedit monaſtere. Elle ſe delivra de 365. enfans, qui furent baptiſez par Otton Eveſque *d'Vtrecht*, dans deux baſſins d'airain. Le nom de Jean fut impoſé aux maſles & celuy *d'Eliſabet* aux femelles. Ils moururent tous au meſme jour avec leur mere, qui eſtoit ſoeur du roy Guillaume, & furent mis dans un meſme tombeau. leſdits baſſins ſont ronds, & profonds d'enuiron quatre ou cinq poulces.

l'Hiſtoire dit que cette princeſſe refuſa l'aumone à une femme, qui portoit deux petits enfans gemeaux. luy reprochant que ce n'eſtoit pas le fait d'un ſeul homme. Cette pauvre femme ſe ſentant blaſmer à tort, & troublée en ſon ame, luy ſouhaita d'une ventrée, autant d'enfans, comme il y a de jours en l'an.

En memoire eternelle de cette punition, il y a un tableau pendu en ladite Egliſe avec ces vers latins, qui j'ay traduits de mot à mot.

Voicy un monſtrueux & memorable effet qui n'a point eu de pareil depuis le commencement du monde. Lecteur apres avoir leu cette hiſtoire, retire toy d'icy tout confus & eſtonné.

Proche de la Meuſe, il y a un chateau avec 365. feneſtres, qui porte le nom deſdits enfans: toutes fois il ſe trouve beaucoup de gens qui doutant preſque de tout, reiettent cette hiſtoire comme fabuleuſe, & accuſent

les autheurs de menſonge. Ce village à d'un coſté beaucoup de ſable, & de l'autre un paiſage tres fertil en bleds, qvi s'appelle *Veſtland*. Paſſons a la ville qui tient aujourd'huy le premier rang.

CHAPITRE XII.

DORT.

CEtte ville eſt fort antique, & floriſſante pour le grand abord de toute ſorte de marchandiſes, & pour le vin de Rhin. Elle a receu en divers temps diuers privileges des Comptes, & eſt aujourd'huy la premiere ville du pais.

Elle eſt admirable pour ſa ſituatiou, eſtant preſque toute environnée d'eaux, de la Meuſe & du Rhin, qui la rendent fort marchande.

On l'appelle pucelle, pourceque l'an 1304. eſtant eſtroitement aſſiegée par le duc de Brabrant, qui s'eſtoit empaté d'une bonne partie d'Hollande, & qui avoit uſé de toute ſorte de cruautés, les bourgeois firent une ſortie, rompirent les aſſiegeans, & les meinerent battans, juſques à *Boiſleduc*. Et en revenant ils deffirent encore les Flamens pres *d'Iſſelmonde*.

1421. Le jour ſainte Catarine, les digues ſe rompirent pres de *Dort*, & environ ſoixante & douze beaux villages furent engloutis par cet impitoyable element, outre pluſieurs beaux

beaux chaſteaux & monaſteres, plus de cent mille hommes finirent leurs vies miſerablement.

On raconte qu'un malheureux paiſan portant envie à ſon voiſin, perça un ſoir la digue pour le faire perir dans ſa maiſon & toute ſa famille, avec intention de reboucher incontinent le trou. Mais la marée croiſſant avec le vent, rompit tout obſtacle, perdit ce perfide, & fit de toutes ces belles prairies, une campagne azurée, & au lieu de beſtail, la retraite des veaux & monſtres marins.

l'opinion la plus probable eſt, que les ecluſes n'ayant pas eſté bien gardées, ou negligement fermées, la tempeſte ſurvenant ſe fit paſſage, & inonda tout ce beau pais. Mais par ſucceſſion de temps, l'eau venant peu à peu ſe repentir de l'audacieuſe carriere qu'Eole luy avoit fait faire, & ſe bandant ſouvent luy meſme contre ſa temerité; les induſtrieux habians ont pris leur meſure & remis à ſec & en fleur quantité de ces dits villages avec une grande eſtendue de terre. On ne deſeſpere pas encore de regaigner tout durant cette paix, mais ce doit eſtre mis en pratique parmy les grandes chaleurs de l'eſté.

Or comme il arrive ſouvent, que quand on ignore la cauſe de quelque etrange accident on l'attribue aux pechez qui prouoquent l'ire de Dieu: ainſi auſſi quelques uns ont publie que ces villageois furent chaſtiez, pour ce qu'ils abuſoient de leurs grans moyens, qu'ils

ne vouloient porter que des eſperons d'or & vivoient dans un luxe inſuportable. Mais laiſons les fables & revenons à la ville, qui fut par cas fortuit fort affligée d'un embraſement qui reduiſit en cendres plus de deux mille maiſons avec les halles, l'egliſe noſtre Dame, & l'hoſtel Dieu.

1618. Le Synode national ſe tint en ladite ville, des egliſes reformées, ſous l'authorité des Hauts & puiſſans Seigneurs Meſſieurs les Eſtats Generaux, pour decider les controverſes ſuruenües eſdites Egliſes, touchant la predeſtination. Il s'y trouva de ſçavans perſonnages, tant de France que d'ailleurs: entre autres le Reverendiſſime Archeveſque de Canterbery, qui ſuccomba dans ces troubles ſous la violance des Independans & eut publiquement la teſte tranchée, etrange effet de la fortune!

Dort à ſeruy de berceau au frere *Corneille*, *Adrian*, Duquel le peuple parle ſi diverſement & en fait des comedies. Pour moy j'ay ouy dire à des hommes dignes de foy, qui l'avoient ouy pluſieurs fois preſcher, que c'eſtoit un homme eloquent & docte, preſchoit avec admiration principalement le matin & delectoit ſes auditeurs par des pointes, qui tenoient un peu trop de la liberté; auſſi ne craignoit il perſonne, ny eccleſiaſtique, ny ſeculier il: mourut à *Bruges* l'an 1581.

Il eſt à noter que quand les Comtes d'Hollande devoient eſtre receus & inaugurez, ils

entroient premierement dans *Dort*, preſtoient le ſerment de fidelité aux Eſtats, & ſe les rendoient obligez par un ſerment reciproque. A l'aſſemblée des Eſtats, les Deputez ont la premiere ſeance, & opinent les premiers.

Il ſe prend devant la ville grande quantité de toute ſorte de bons poiſſons, & notamment du ſaumon. l'an 1620. depuis le 15. Auril juſques au dernier feurier de l'année ſuivante, il fut vendu publiquement dans la ville 8921. ſaumons. On dit auſſi que les ſervantes en entrant en ſervice, obligent leurs maitreſſes à ne leur en donner que deux fois la ſemaine, ce qui prouue l'abondance de cette eſpece de poiſſon.

Il y a un haure tres commode pour les marchandiſes, qui deſcendent le long du Rhin & de la Meuze: auſſi l'eſtaple du vin de Rhin y eſt il eſtably. Veritablement c'eſt un treſgrand plaiſir de voir tous les jours arriver ou paſſer une infinité de batteaux. Mais il ſuffira d'avoir dit cecy de la premiere ville d'Hollande, laquelle outre la beauté de ſes edifices, eſt placée en un terroir fort fertil, en un air aſſez agreable & temperé. Il y a dix lieues de *Leiden* à *Dort*, & la voye la plus ordinaire eſt par eau.

CHAPITRE XIII.

GOUDE.

CEtte ville eſt la ſixieme & derniere des grandes villes, a cinq lieues de *Leiden*. Elle eſt baſtie ſur la Rivere de l'*Iſſel*, en un lieu tres agreable, & ſur deux rivieres, dont les eaux ſont fort claires & remplies de poiſſons. Elle eſt enuironnée de beaux jardins pour le plaiſir des bourgeois,& en tres bon air.

1272. Elle fut baſtie, & ornée de beaucoup de privileges par le compte *Florent*, & cent ans apres reduite en cendres.

1420. Les guerres eſtant fort echauffées entre la Comteſſe Jacqueline de Bauiere & Philippe de Bourgoigne: ladite ville en laquelle ladite comteſſe faiſoit ſa reſidence, fut toute bruſlée,car le vent venant à croiſtre,oſta tout moyen d'arreſter les flammes, & des oyſeaux ardans ſemblerent pronoſtiquer ce malheur.

Il y a un fort beau marché & preſque au milieu l'hoſtel de ville, la grande Egliſe eſt tout proche, qui egalle en beauté toutes celles de cette province. Devant les troubles elle eſtoit fort admirée, tant pour ſa grandeur & beauté,que pour ſon carillon.Elle a ſenti deux fois la fureur de Vulain.

Les vitres artiſtement émaillées doivent eſtre

estre considerées par ceux que la curiosité ameine en Hollande.

Dessous l'hostel de ville qui est bien vouté, y a une belle boucherie, & l'Arsenal est en la partie anterieure.

l'Air y est si doux, que la contagion n'y regne presque jamais, à quoy servent beaucoup les eaux coulantes. Il s'y brasse de bonne biere, & la ville est tellement située, que l'on n'y peut amener du Canon pout la battre; Car en ouvrant les ecluses, toutes les prairies d'alentour se peuvent inonder, outre les fossez dont la profondeur & largeur, semblent imprimer la peur à ceux qui voudroient entreprendre de l'assieger.

CHAPITRE XIV.

ROTTERDAM.

CEtte Ville qui est aujourd'huy l'une des plus grandes, & plus Marchandes de touts les Pais bas, pour la commodité de son haure, est la premiere entre les petites Villes.

1270. Elle fut ceinte de remparts & ornée de Privileges: 27 ans apres elle fut prise par lss Flamens.

1418. *Brederode* chef des *Hoecks*, s'empara de la Ville. Elle prend accroissement tout les jours à veüe d'oeil, à cause du grand abord des vaisseaux, que la commodité du haure

y attire; &il ſemble que par la revolution du Deſtin, elle ſe doive en bref egaller en grandeur, beauté & richeſſes, aux plus puiſſantes Villes de l'Europe. Il s'y braſſe de fort bonne biere, qui eſt tranſportee à *Amſterdam*, aux Villes, & Villages des environs. Quand le *Prince d' Orange* eſtoit en campagne, on ne beuuoit preſque point d'autre biere dans l'armée que celle de *Rotterdam*.

Il y eut ces dernieres années un vaiſſeau de guerre Anglois, qui fit naufrage dans le haure; on a entrepris à grans frais de le retirer, de peur qu'il n'apporte quelque dommage, mais le tout en vain

Ce grand *Eraſme*, ſi connu par les livres qu'il a mis en lumiere, & pour avoir eſté un des premiers & principaux reſtaurateurs de la langue Latine; y naſquit l'an 1467. Il mourut à *Friburg* en *Alſace*. On luy a dreſſé une ſtatue de bronce, qui ſe voit encore ſur lepont.

Cette Ville eſt aujourd'huy apres *Amſterdam* l'une des plus fleuriſſantes de tout le pais, pour la commodité de ſon haure, qui a ouvert le chemin au trafic.

On trouve icy ordinairement des vaiſſeaux, pour France, Angleterre, Eſcoſſe, Eſpagne & pour les Indes meſmes.

CHA-

CHAPITRE XV.

Les petites Villes de la Hollande.

AYant fait une brieve deſcription des ſept plus grandes, plus puiſſantes, & plus renommées Villes de la Hollande, je paſſeray par les autres petites Villes & Bourgades, ſans m'y arreſter, qu'a la façon des voyageurs qui taſchent d'avancer chemin & gaigner pais.

A une demie lieüe de *Rotterdam*, y a un beau Bourg appellé *Delfs Haven*, ou haure de-*Delft*. Il eſt ainſi nommé, parceque le Duc *Albert de Baviere*, en reconnoiſſance des ſervices rendus par ceux de *Delft*, leur accorda de faire un port depuis *Overſchie*, beau & grand Village, qui fait preſque la moitié du chemin de *Rotterdam* à *Delft*. Ce Bourg donec duquel je fais mention, eſt remply de fort belles maiſons, & les habitans ſont pour la plus part, gens de marine. Auſſi part il tous les ans une treſgrande quantité de *Bazes* pour la peſche des harens. Cedit Bourg eſt tellement ſitué, qu'avec fort peu de frais on le pourroit fortifier de ſorte qu'on le rendroit preſque imprenable: comme auſſi une infinité de places, à cauſe de la ſituation. Le long de la meſme riviere & à une petite lieüe de la, ſe trouve *Schiedam*, petite ville fort celebre pour la poiſſon-

nerie; & les habitans font beaucoup de filets pour la peſche.

Sainte *Ludvine* vierge tant renommée pour ſa patience, eſt native de cette villette. On raconte que ladite vierge eſtant tombée ſur la glace & s'eſtant caſſée une coſte, fut trente deux ans attachée au lit malade, avec de treſgrandes douleurs, qu'elle ſupporta ſans murmurer, par une conſtance fortifiée d'enhaut, & qui luy a fait acquerir le nom de ſainte. Ses os repoſent à *Bruxelles*.

Vlaerdiug eſt tout proche de là, petit Village qui fut jadis une des plus auciennes & munies Villes de la Province; ſon malheur eſt provenu du voyſinage de la Meuſe, la vacation des habitans eſt ſemblable à celle des ſuſdites places. *Maeſlantſluys*, eſt un beau Bourg à deux petites lieues plus bas dont les habitans s'addonnent fort à la peſche. On y a baſti depuis quelques années un beau Temple, & ce lieu eſt fort plaiſant. Tous ceux qni ſe veulent embarquer a la *Briel*, paſſent par cedit Bourg.

Ayant paſſé la Meuſe la quelle eſt aſſez large & plus d'une lieue, on arrive a la *Brîele* qui eſt à l'emboucheure de la Meuſe, par devant laquelle ville, paſſent tous les vaiſſeaux qui ſortent de *Rotterdam*.

1572. Cette Ville fut priſe d'emblée par le Conte de *Lumay*, qui ayant aſſemblé une flotte presde *Douvres* la ſurpr it ſans que les Bourgeois ſe miſſent en defence. Ce fut icy où l'on jetta les premiers fonde mens de la Republique,

que, & le premier & plus bel exploit que firent ceux qu'on appelloit les Gueux d'eau, qui avoient la mer pour retraire.

Elle eſt aſſez jolie & peuplée, le territoire produit de fort bons fromens, mais l'air y eſt plus rude, & les habitans moins gracieux qu'au cœur du pais. Vice qui ſemble eſtre produit de l'air groſſier de la mer, puiſque tous les gens de marine preſque en ſont tachez.

Il faut repaſſer la Meuſe pour retourner à la *Haye*, & voir en paſſant *s'Graveſant* fort beau Bourg où les Comtes de Hollande tenoient jadis leur cour. Le Pais d'alentour eſt tres beau, tres fertil en froment & bons paturages; auſſy y fait on des fromages verds, dont les Hollandois font tres grande eſtime.

Naeldvic eſt un village fort plaiſant & conſiderable pour ſon antiquité, auſſi bien que le ſeigneur du dit lieu. Il y a eu un college de douze chanoines.

Tout proche delà eſt *Hontſlardic*, où le feu Prince *d Orange* de treſ-glorieuſe memoire a fait baſtir une des belles & ſuperbes maiſons qui ſoit dans les dix ſept provinces, enrichie de belles allées & galleries: & fort viſitée par les étrangers, curieux de voir les delices & raretés de la Hollande.

Riiſvic eſt auſſi un beau village tout proche de la *Haye*, où ledit *Prince* a fait encore baſtir un beau chaſteau qui decouvre la prairie & ſe decouvre tout à plain à ceux qui viennent de *Delft*. Il y a force beaux tableaux, &

portraits, faits par les meilleurs maiſtres du monde.

Apres nous eſtre promenez par le paiſage de *Delft*, il eſt temps que nous entrions a la *Haye*, le plus beau Bourg du monde, comme l'auouent franchement tous ceux qui ont veu ce qu'il y a de beau & rare dans cet univers.

CHAPITRE XVI.

LA HAYE.

Sa deſcription, & celle des autres petites villes & villages qui reſtent dans la partie meridionalle.

CEtte place, ce delicieux ſeiour qui pourroit eſtre enuié de tous les mortels, pour ſa grande beauté, largeur de ſes rues, le gracieux ombrage que rendent tant de beaux arbres plantez auec tant de juſteſſe, l'orgueil de ſes baſtimens & la douce gentilleſſe de ſes habitans: a du coſte de *Delft* de fort belles prairies,& de l'autre de grandes montagnes de ſable, qui la mettent à couuert de la rage de l'ocean, le quel n'en eſt diſtant que d'une demie lieüe, leſquelles paſſées on ſe trouue a *Scheveling* village qui fournit de marée aux bourgeois.

La partie qui regarde *Leiden*, a un fort beau & grand bois de cheſnes, où il y a un parc remply

remply de biſches. En eſté les Bourgeois y cherchent le frais, avec un divertiſſement capable de donner de l'envie aux Dieux, jaloux que tant de belles Nimphes y prennent leurs esbats, ſans craindre leurs larcins fabuleux, tant chantez par les Grecs.

Les Comtes d'Hollande, y ont bien ſouvent tenu leur cour, attirez par la beauté du paiſage, & pour la commodité de la chaſſe. Aujourd'huy le Prince *d'Orange* y tient la ſienne: elle eſt grande, & le derriere avec la grande ſalle teſmoigne aſſez ſon antiquité. A coſté il y a un grand vivier ou eſtang, le long duquel du coſté du Levant, on a baſti depuis quelques années des tresbeaux logis; les *Doeles* font le coin, dont le Prince *Guillaume* a poſé la premiere piere. Derriere la cour vis-a vis de l'autre coin, y a une belle maiſon que le Compte *Maurice de Naſſau* a fait baſtir; dans laquelle ſe trouvent les portraits des Rois de l'Europe avec beaucoup de raretez de l'Amerique.

Le *Voorhout* auſſi bien que les maiſons qui regardent la cour du coſté du vivier, ſont le plus beau quartier de la *Haye*, a cauſe de la largeur des rues & des arbres qui y ſont plantez. On y voit une infinité de Seigneurs & Dames qui s'y promeinent vers le ſoir, les uns en Caroſſe & les autres à pied.

Le cloiſtre des Jacobins qui fut baſti audit *Voorhout* 1399. s'appelle encore aujourd'huy l'egliſe du cloiſtre,

Il y a

Il y a deux places fort belles, l'une deuant l'autre derriere la cour, où toutes les Maiſons, repreſentent des hoſtels de Princes.

Meſſieurs les Eſtats Generaux y font leur reſidence, & les Villes y ont fait baſtir de belles maiſons pour leurs Deputez, dont celle que Meſſieurs de *Leiden* y ont, eſt à mon advis l'une des mieux ſituées & la plus, proche de la cour.

Les Ambaſſadeurs des Princes & Eſtats alliez y font leur demeure.

Le marché eſt devant la grande egliſe avec la boucherie & la poiſſonnerie; l'Egliſe eſt fort belle, au choeur de la quelle ſe trouvent les armes des Chevalliers de la toiſon d'or: marque indubitable qu'on y a celebré la feſte de ladite toiſon.

La tour eſt fort haute laquelle on voit d'aſſez loin. Il y a encore une autre rue qu'on appelle le foſſé du Prince, ou il y a force belles maiſons, mais elle demeure imparfaite par une certaine reuolution de laquelle ſe reſſentent toutes les autres, tout eſt ſuiet au changement & le temps deuore toutes choſes.

Il y demeure quantité de François, Allemans, Anglois & Eſcoſſois, les uns pour ſuivre la cour, & les autres pour leur profit particulier, ils ont leur quartier à part principalement les François.

Il ſe trouve auſſi un treſgrand nombre de Gentils hommes & autres Bourgeois fort accommodez qui tiennent des caroſſes, & tant

par

par le luxe, que la beauté des edifices, & des rues, l'affluence de la nobleſſe, l'excellence du ſejour, la *Haye* eſt une des plus belles cours & l'un de plus agreables ſeiours de l'Univers.

Retournons à *Leiden* non pas par batteau mais au travers de ce beau bois, a la ſortie duquel à main droite, y a un fort beau chaſteâu qui appartient à Madame la Princeſſe *Douairiere*. Depuis cedit Bois juſques à une bonne lieüe pres de la Ville ce ne ſont que bruyeres & Dunes remplies de lapins: c'eſt icy qu'il faut admirer l'induſtrie des Hollandois à creuſer & emporter le ſable pour faire une bonne terre labourable.

De *Leiden* à *Voerden* petite Ville, il y a ſix bonnes lieües, on y va par la Digue, ou par le canal, & il ſe trouve le long du chemin tant de beaux villages, grandes metairies, maiſons de plaiſance, que c'eſt merveille. Par de la l'ecluſe de *Goude*, ſont *Suamerdam*, & *Bodegrave*, en un mot celuy cy eſt un des beaux Villages de la Province, à deux petites lieues de *Voerde*.

CHAPITRE XVII.

VOERDEN.

Contenant la description des villes et villages depuis Voerden le long de l'Issel & de la Meuse jusques en Zeelande.

1374. Cette Ville fut bastie par l'Evesque pour tenir en devoir les Bourgeois *d'Vtrecht*. Elle a causé de grandes guerres entre ces deux provinces, & par la conspiration de *Hermand de Voerden* avec *van Velsen*, ladite Ville fut reduite sous la Hollande.

Le Rhin passe à travers & dans les *Fauxbourgs*, on voit beaucoup de gens travailler a la brique. Il y a un beau chasteau, qui fut jadis estimé imprenable, dans lequel l'Admirant *d'Arragon* fut assez long temps retenu prisonnier apres la battaille de Flandre.

De *Voerden*, nous tournerons le dos à *Vtrecht* & l'espaule à *Montforde*, pour arriver à *Oudevater*, & suivre la lisiere de notre Republique.

Cette Ville est sur la riviere de *l'Issel* à une bonne lieue de *Montfort*. Elle est petite, mais fort agreble a cause de sa situation. Elle fut prise par force l'an de grace 1575. pillée & bruslée pour expier l'affront que les Espagnols avoient receu devant *Leiden*, & pour se payer des gages qui leur estoient deus. De

la

la on peut descendre à *Goude*, & la *Meuse* jusques à *Rotterdam*. Le long de ladite riviere ce ne sont que beaux uillages, belles maisons & prairies.

Passons a la riviere de *Lec*, & voyons les villes situées sur icelle. Cette riviere est un des bras du Rhin, sur laquelle sont situées *Culemburg*, & *Viane* petite ville quarrée en un air fort bon. Elle appartient à Monsieur de *Brederode*, & n'est pas mise au nombre des villes d'Hollande. Tout y est à bon marché, à cause qu'il y a fort peu d'accises à payer. Ceux que la fortune a mal traités en Hollande, y peuvent demeurer librement ayans sauvegarde du Seigneur: Il y a un beau chasteau, dans lequel se tient ordinairement le Seigneur de Brederode.

A quatre lieües plus bas est *Schoonhoven*, à mon advis un des plaisans sejours qui se puissent trouver: aussi a-t'il tiré son nom de la beauté des jardins. Car *Schoon*, veut dire beau, & *Hoff* jardin. Or *Hoff* signifiant aussi court, quelques uns l'ont appellé Belle-court, d'autres à cause de la commodité du haure, luy ont imposé nom de *Schoonhaff*, c'est à dire, beau port. La riviere est fort large, & il s'y prend grande quantité de Saumons & autres poissons delicats.

La uille n'est pas fort grande, mais plaisante, & y a de fort belles *Doeles*.

Un Comte d'Hollande fit faire une digue, depuis *Ameron* jusques à ladite ville, en faveur de l'Evesque *Otton*, & au profit des habi-

tans

tans. Cent quarante trois ans apres elle fut reduite en cendres, avec le cloiſtre des Carmelites.

1424. Ladite ville fut rendue à *Iacqueline* comteſſe de Hollande, par la faveur des Bourgeois, mais le chaſteau tint bon juſques à l'extremité, par la valeur d'environ cinquante vaillans hommes, qui eurent tous quartier, excepté un certain ſeigneur nommé Albert *Beiling*, dont la vertu & loyauté doivent eſtre autant priſées que celle de ce Romain *Regulus*, ayant obtenu congé d'aller mettre ordre à ſes affaires, ſous promeſſe de ſe rendre dans un mois en priſon, & n'ayant autre garde que ſa foy, ne faillit pas de s'en acquiter, par cette tant loüable action il vivra eternellement dans les annales & au nombres des illuſtres Hollandois.

Entre le *Iec* & le *Vaal*, y a encore une autre petite riviere, appellée *Lingue*, bordeé de trois petites villes, que les curieux obſervateurs des delices de cette immortelle Republique, prendront la peine de voir, avant que d'entrer dans *Gorcum*.

Aſperen petite villette ſituée ſur ladite riviere, fut jadis fief de la treſnoble & tresancienne maiſon *d'Arckel*, auſſi bien que *Heukelom*, il y a eu un chaſteau treſantique, qui eſt mis aut nombre des choſes paſſées, qui ne ſont plus qu'en idée.

Leerdam eſt au milieu de ces deux ſuſdites villettes, & fief de la ſuſdite maiſon: elle eſt preſ-

preſque quarrée, & y a dedans beaucoup de jardins. *Frederic* Compte *d'Egmond* ayant épouſé Marie fille du ſeigneur *d'Arckel*, fut le premier compte de *Leerdam*. Elle appartient à Monſieur le *Prince d'Orange*, car le prince *Philippe* grand oncle de ce *Prince* l'avoit herité de ſa mere Anne *d'Egmonde*.

Gorcom eſt aujourd'huy une des plus fortes villes du pais bas eſtant fortifiée a la moderne, & auantagée de ſa ſituation qui eſt ſur le bord de la Meuſe à cinq lieües au deſſus de *Dort*.

Elle fut jadis baſtie par un ſeigneur de la maiſon *d'Arckelle*, à qui elle appartenoit, ayant un fort bon château ; le fleuve de *Leugue* paſſe au travers, par lequel ces habitans reçoivent leurs commoditez, comme du bled, poiſſons d'eau douce, & une infinité de canards ſauvages, dont ils envoyent une grande partie par tout le pais. Cette ville tant à eauſe de ſa ſituation, que des ouvrages qui ſont à l'entour, eſt une des meilleures clefs & un des plus puiſſans boulevarts de la Hollande, avec le Fort chateau de *Louveſteen*, ſitué un peu plus haut & a l'endroit où les deux rivieres ſe baignent & ſe meſlent enſemble pour ne faire plus qu'un meſme cours, & vne meſme couche juſques au ſein de Thetis. Cedit chateau eſt fameux tant ponr le ſervice qu'il a rendu à mars, que pour avoir eſté la priſon de quelques miniſtres remonſtrans, ou *Arminiens*, & de ce grand *Hugo Grotius* un des plus doctes per-

perſonnages de nôtre ſiecle, & depuis *Ambaſſadeur* de la Couroune de Suede, vers ſa Majeſté tres Chreſtienne. Il en ſortit par un beau ſtratageme, ſe ſauva en *Brabant*, où il fut bien receu de leurs Alteſſes, & dela il paſſa en France. Ce grand homme s'eſt acquis uue immortelle gloire, par les livres qu'il a eſcrits. Il avoit meſme entepris une reconciliation entré les Cheſtiens, mais en vain, car les politiques la reiettent & les Eccleſiaſtiques luy ferment la porte. Il eſt decedé à *Roſtoc* ville de *Mekelburg*, revenant de *Stocholm*, où il avoit pris congé de ſa Majeſté, & ſon corps transporté à *Delft* ou il repoſe

Pour aller voir *Heuſden* il faut ſortir des limites & paſſer par *Bommel*, quoy qu'il ne ſoit pas tout à fait neceſſaire, car il y a un autre chemin plus court. *Bommel* eſt en une iſle, qui defend la Hollande. à deux lieües ou enuiron de la eſt *Boiſleduc*, admirable dans ſes Fortifications & entre tant de forts qui la rendent inaſſiegeable.

Venons à *Heuſden* qui eſt au deſſous de *Boiſleduc* & ſituée ſur la Meuſe, & là contemplons non pour la diſpute qu'il y a l'aſçavoir-mon ſi elle eſt du duché de *Brabant*, ou de la compté d'Hollande : mais pour ſes Fortifications. Il y a un beau chaſteau & la ville eſt aſſez jolie, mais petite ; ſept ou huit Baſtions avec une fauſſe braye a l'entour & quelques oeuvres à corne, joints a la largeur de la riviere qui en arrouſe preſque la moitie, la mettent hors de ſiege ;

& la

& la Hollande hors de danger de tous ennemis etrangers, de ce coſté là.

Il y a eu de grandes guerres entre les Hollandois & Brabançons, touchant cette place, laquelle eſt demeurée à cette republique par mariage.

Il y a auſſi un Fort dans l'iſle de *Henert* ſur le rivage du *Vahal* qui defend merveilleuſement *Heuſden*, lequel il faut voir & toute la ſituation avant que de deſcendre la riviere, & ſuivre la liſiere de *Brabant* ſur laquelle eſt baſtie *Vorcum*, petite villette avec quatre baſtions entre *Louveſteen* & *Gorcum*.

Cette petite place avec la ſeigneurie *d'Altena*, a eſté vendue à Meſſieurs les Eſtats d'Hollande, pour la ſomme de 90000 livres, & ſert à preſent de rempart à toute la prouince. Toutes ces villes frontieres, proche du pais de Gueldre ſont tres bien munies, & en un air meilleur que le reſte de la Hollande pour eſtre plus elevées & arroſées de meilleure eau, que la partie inferieure: mais pour la propreté & netteté, il y a fort peu de comparaiſon; encore moins quant a la richeſſe, au traffic, meubles precieux, & autres commoditez.

Or comme *Heuſden* ſemble eſtre detaché de la Hollande, & par conſequent diſputable: *Iſelſteen* ne l'eſt pas moins par ceux de l'Eueſché. Cette villette prend ſon nom de la riviere qui la va baignant. Son terroir eſt fort fertil & plaiſant & par conſequent a ſouuent reueillé l'appetit de la poſſeder, & donné matiere de

re de guerre, entre les Hollandois & l'Eueſque; de façon qu'elle a ſouuent ſenti la rigueur des armes & a eſté bruſlée par eux & par les Gueldrois.

Elle eſt plus longue que quarrée, enrichie de beaux jardins pour le contentement des bourgeois, qui reconnoiſſent le *Prince d'Orenge* pour leur Seigneur & n'entendent plus parler de la vieille querelle. Auſſi n'y a-til plus d'eueſques, & celuy qui eſt gouuerneur d'une prouince l'eſt auſſi de l'autre.

Apres avoir veu les villes, paſſé les rivieres, & admiré ce qu'il y a de beau du coſté de l'Eueſché & de la duché de Gueldre, il nous reſte de tourner nos pas le long de la frontiere de *Brabant* qui s'eſtend vers le couchant.

Au ſortir de la ſuſdite ſeigneurie *d'Altena*, ſe preſente la forte ville de *Gertrudenberg*, ſeparée du corps de la Hollande par ce grand lac, que le Rhin & la meuſe font devant *Dort*, & que la mer ſemble ne pouvoir aſſez toſt engloutir & avaler dans ſon ſein. Elle a preſque la forme d'un croiſſant, eſt arroſée plus des deux tiers dudit lac, & a de tres bons baſtions: outre ce il y a quelques forts avec des ecluſes, qui peuvent inonder ce reſte de terre qui eſt fort baſſe: tellement qu'il n'y a pas moyen d'y mettre le ſiege à moins que d'eſtre maitre des eaux.

Tout ce qui eſt digne de remarque, c'eſt la fortification, le marché aſſez grand, le haure, & l'Egliſe dont une partie de la tour eſt abbatue.

On

On tient qu'elle fut baſtie, par *Gertrude* fille de Pepin Maire du palais, où elle fit ſa demeure & y veſcut ſaintement.

1321. Le Chaſteau fut conſtruit, & cent ans apres la ville & l'Egliſe furent bruſlées, par ceux de *Dort*, qui ſe rendirent maitres dudit Chaſteau apres l'avoir long temps tenu aſſiegé Elle eſt maintenant du domaine du *Prince d'Orenge*, & a eſprouué la rage de Bellone qui luy a ſouuent fait changer de maitres. Il s'y prend auſſi bien que deuant *Dort* tres-grande quantité de ſaumons. j'Ay ouy raconter a un bourgeois de ladite ville que quelques années durant, apres le dernier ſiege, la peſche avoit eſté aſſez ſterille, & on en attribuoit la cauſe au tonnere des canonades qui avoit eſpouvanté & fait fuir leſdits ſaumons.

Pour aller de *Gertrudenberg* par terre au *Clundert* il faut laiſſer *Breda* a la gauche & paſſer par *Sevenberg* ſeigneurie qui releue du *Brabant*. On y peut plus facilement arriver par eau. Il a huit baſtions & quelques ravelins avec une contreſcarpe, & fut ceint de murailles par le *Prince Guillaume* a qui il apartenoit, & depuis fortifié, comme nous la voyons aujourd'huy. Il a un beau temple & un beau carillon, qui luy font acquerir quelque eſtime.

Willemſtadt eſt proche de là, ville qui porte le nom de ſon fondateur, à ſept baſtions & double foſſé, avec un beau haure. Elle à le *Brabant* du coſté du midy, & du Mort la *Zeelande*, qui

qui ſemble luy communiquer la rudeſſe de ſonen air, qui produit des fieures tres malaiſées à guerir. En effet ceux qui en ſont attaints, languiſſent fort long temps, & vous diriez qu'ils ſont enſorcelez.

Les bourgeois de nôtre ville de *Leiden*, en ont fait l'eſpreuve à leurs depens, lesquels y furent mis en garnizon, pendant que les troupes eſtoient en partie devant *Boiſleduc*, & le reſte pour la conſervation de l'Eveſché. Or eſtant de retour à leurs maiſons, les uns moururent bien tôt apres, les autres langoirent plus long temps, quelques uns eſchapperent pourtant, & je n'en ay connu que trois qui n'ayent eſté malades.

j'ay parlé de toutes ces petites villes, plus pour leurs fortifications que pour quelque beauté qui y attire la curioſité des etrangers, & qui bordent le *Brabant* par de la les eaux qui ferment la *Hollande* & la rendent inacceſſible, ſi long temps que les *Hollandois* ſeront les plus puiſſants ſur cet element. Il faut mainnant voir les Iſles qui ſont à l'oppoſite de *Zeelande*. La premiere eſt *Overſlac* aſſez grande, & plus longue que large. Il faut deſcendre à *Oltiens plaet*, village ou l'on croit que la flotte de chaloupes devoit aborder 1631. dans ladite iſle, qui eſt fort fertille en bleds, y à un fort grand village qui merite d'eſtre veu, appellé *Sommerdijc*, dont eſt ſeigneur le gouverneur de *Nimmegue* qui en porte le nom.

Au bout de cette iſle, il s'en preſente une autre

autre qui auoisine l'Ocean, dans laquelle se treuve la ville de *Gouree*, qui fut jadis florissante, mais son haure ayant este bouché par le sable (comme toute chose a son temps) elle est demeurée à sec.

Entre *Goures* & *Helfoetsfluis*, y a une tresgrande profondeur, où les plus grands vaisseaux peuvent aborder. Nous voila repassez dans l'isle de *Vorne* dont la principale piece est la *Brile*: venons à *Geervliete* petit bourg fort ancien, & où y a eu un College de Chanoines: tout contre est *Heenevliete* beau lieu, dont est seigneur Monsieur de *Kerchove* grand veneur d'Hollande.

Le reste de cette isle qui aboutit a *Dort* s'appelle *Beyerlant*, & l'autre partie *Stryen*; où il se trouve force beaux & riches villages, aussi bien que celle qui est devant *Roterdam*, dont le plus fameux est *Isselmond*.

Quand je considere la beauté, bonté, & fertilité de ces isles, la richesse des habitans, la largeur de ces eaux, qui les embrassent, je demeure ravy & sortant de cet extase, je suis contraint de m'escrier, que ce ne sont pas des merueilles que les Hollandois ont heureusement meiné la guerre contre le Roy d Espagne, estans si avantagez de cet element par lequel ils ont appris de vaincre, & attiré à eux les richesses & commoditez d'ailleurs.

CHAPITRE XVIII.

Des villes qui ſont en Goylant proche de la mer du midy.

NOus auons veu les extremitez de cette illuſtre comté vers la Gueldre, l'eueſché, Le *Brabant*, & la *Zeelande*.

Il nous reſte encore un voyage à faire entre le Levant & le midy avant que de paſſer au *Nord't*, pour voir trois petites villes. *d'Amſterdam* on va par mer à *Naerden*, qui eſt ville capitalle de *Goylandt*. Elle fut ſaccagée, bruſlée & deſtruite, les fondemens delaquelle ſont engloutis par la mer meridionale; mais les autheurs ne s'accordent pas en quel temps ce malheur arriva. Du depuis elle fut rebaſtie & ornée de beaux privileges par *Guillaume* duc de Baviere ou elle eſt à preſent: quand la mer eſt fort retirée comme il arriue par le ſouffle continuel d'un certain vent, on voit encore les maſures & quelques reſtes des Egliſes, voire on y trouve encore des arbres tous entiers. Les bourgeois de *Naerden*, acquirent grande reputation en dreſſant des embuches à *Gerard* de *Velſen* qui emmenoit le Comte *Florent* priſonnier.

1355. On jetta les fondemens d'un ſecond *Naerden*, & pour y attirer des habitans, le Comte

Comte Guillaume leur accorda beaucoup de privileges.

1481. Ceux de l'Eueſché ayant remporté une ſignalée victoire ſur les Hollandois, ſurprirent ladite ville par un remarquable ſtratageme ; en faiſant traveſtir des ſoldats en femmes, qui alloient au marché. Ils ſe ſaiſirent d'une porte & puis de la ville que les bourgeois ſauuerent du feu & du ſac par le moyen d'une notable ſomme d'argent. Mais peu de mois apres, ils curent leur revanche ; Car ayant apellé leurs voiſins à leur aide, Ils ſe jetterent dans l'Eueſché, prirent beaucoup de chatteaux, & en une ſanglante rencontre, où il demeura plus de 1500. de leurs ennemis ſur la place, ils garderent le champ de battaille, & ayant butiné tout le pais, ſe retirerent, & firent baſtir une Tour avec cette inſcription en Flameng, *Taiſez vous Vtrecht*, en memoire perpetuelle de leur avantage.

1486 Ladite ville par un embraſement fortuit, fut preſque toute miſe en cendres.

Ce malheur ſembla pronoſtiquer, celuy qui arriva environ cent ans apres par une revolution circulaire. *Frederic Filz* du Duc *d'Alue*, ayant repris *Zutvcene*, tourna ſes armes, contre ladite ville, qui avoit embraſſé le party du *Prince d'Orenge*. Les bourgeois ne croyant pas que cette tempeſte deuſt tomber ſur leurs teſtes, n'envoyerent point d'Ambaſſadeurs au devant du victorieux irrité, pour demande pardon du paſſé ; mais voyant l'armée à leur

portes, ils se rendirent a la mercy du General, lequel tenant de l'humeur de son pere, leur commande de s'assembler dans la grande place, où il leur envoya des Moines pour se confesser, & leur annoncer l'arrest de mort. Les pauvres gens, qui croyojent avoir grace, se virent incontinent investis par quelques soldats, qui se ruerent sur eux, & les tailletent eu pieces. Cette etrange procedure, & cruanté la plus grande qui se soit exercée dans les Pais bas, & que les Espagnols mesmes auront tousjours en horreur, rendit leur party fort odieux, avança les affaires du *Prince* & porta les bourgeois de *Leiden* à une resolutiõ extreme de mourir plustôt de faim, que par l'espée de l'Espagnol.

Un bourgeois de ladite ville m'a affermé, qu'ils estoient presque tous catholiques, & que la confession ne leur sauva pas la vie. Je croy que de là vient le proverbe si commun en Hollande, pour descrier les Espagnols; qui dit, es tu Catholique, cela est bõ pour ton ame.

Quoy qu'il en soit, ces pauvres gens meritoient un plus doux traitement, parce que leur faute estant commune estoit pardonnable, quand ce n'auroit esté qu'en memoire de la belle & honorable reception qu'ils firent au pere de *Philippe*, ce tres glorieux Empereur *Charles* Cinquieme 1515.

Mude est proche de *Naerden* sur la riviere de *Vecht* à l'emboucheure de la mer meridionale, c'est une petite ville, qui a un tresantique chateau dans lequel fut gardé le compte *Florent*.

Tout

Tout proche eſt la ville de *Weſope* ſur la meſme riviere, qui eſt fort renommée pour la biere qui s'y braſſe ; & qui eſt tranſportée principalement à *Leiden*, où on l'appele par excellence, la medecine des Flamens.

Tout ce pais depuis *Amſterdam*, en prenant par *Woerden* juſques à *Leyden*, enſerré par la mer de *Haerlem*, eſt fort bas, ce ſont preſque toutes prairies ou *Veenes*, où il ne ſe trouve tant de villages qu'ailleurs: tout de meſme entre *Leiden*, *Goude* & *Rotterdam* ſe fait beaucoup de tourbes, ce qui rend le pais preſque innacceſſible à cauſe de tant d'eaus, de foſſez, & de petits paſſages, voire en quelques endroits tous les chemins ſont tellement entrecoupez, qu'il y faut paſſer par batteau, choſe qui donne tres grand eſtonnement aux etrangers.

Les batteaux qui vont la nuit de *Leiderdorp* à *Amſterdam*, paſſent par le lac *Braſſemermeer*, & traverſent ce pais, s'arreſtent environ deux heures à un village qui s'appelle *Bilderdam*, puis ilz arrivent au matin à un autre qui eſt apellé *Ouderkerc* à une grande lieue *d'Amſterdam*. Les chariots auſſi traverſent le meſme pais, mais ne tiennent pas la meſme route que les batteaux. c'eſt principalement en ces quartier cy, où l'on decouvre que la terre tremble ; quand il a plû long temps, les chemins ne ſont pas chariables, a cauſe qu'ils ſont inondez.

Voyla en bref ce qui ſe trouve de plus beau & plus conſiderable en la Hollande meridionale,

nale disons un mot des riuieres qui la viennent embrasser.

CHAPITRE. XIX.

Des Lacs & Riuieres.

ENtre les riuieres qui viennent d'Allemagne & arrosent la Hollande, la principalle est le Rhin qui se separe en deux branches, l'une retient le nom du Rhin, & l'autre s'apelle Vahal qui reçoit dans son sein la Meuse, qui vient de la Lorraine & passe au trauers de la ville & Euesché de Liege. Cesdites riuieres se r'embrassent deuant *Gorcũ*, & s'en vont tout doucement se mesler auec les flots de l'ocean pres de *Dort* & *Rotterdam* & embrassent toutes ces isles, dont il a esté parlé cy dessus. Or le pais estant bas il s'y est fait de grands lacs, dans lesquels se rendent une infinité de canaux: & le plus grand de tous est celuy qu'on appelle communément la mer de *Harlem*.

Ledit lac commence à s'eslargir, entre *Leiden* & le village de *Kague*, qui est situé en une isle laquelle est à l'emboucheure dudit lac, qui s'appelle la mer de *Kague*, laquelle est separée de l'autre par une longue piece de terre qui la restrecit. En apres les batteaux entrent dans le grand lac. Ceux qui vont à *Harlem*, tiennent la gauche, & ceux *d'Amsterdam* la droite, & passent non loin *d'Alsmer*, village proche

proche du dit lac, dont on voit le clocher de deſſus les batteaux & l'on conte la moiti dudit grand lac. Il eſt fort large mais non pas profond. Au milieu y a deux petites iſles où on voit paiſtre le beſtail. Entre *Harlem* & *Amſterdam* il ſe retrecit, & s'appelle *Spirincs Meer*, qui vient contre la digue, ou il y a des ecluſes épouvantables que l'on ouvre par fois ſelon le vent, pour faire ſortir une partie de l'eau dans le *Tie*. Aupres deſdites ecluſes on ſort des batteaux de *Harlẽ* & l'on voit une fort belle maiſon que l'illuſtre college des *Heemrads* a fait baſtir.

Du coſté *d'Amſterdam* il va ſe reſſerant juſques à *l'Overtom* fort beau village du reſſort de *Harlem*, qui tient le paſſage fermé par une digue, & faut que les batteaux qui vont de *Leiden* à *Amſterdam*, paſſent par deſſus par le moyen de quelques rouleaux de bois & autres inſtrumens. Cet obſtacle eſt mis là afin d'obliger les grands batteaux qui vont à *Amſterdam* de paſſer par *Harlem*, pour le prouſit de ladite ville.

Or ce Lac devant les troubles n'eſtoit pas ſi grand de la moitié, & ay ſouvent ouy dire à des vieillards, que de leur ſouuenance, il s'eſt eſlargi de plus de cinq quarts de lieües.

Il ronge encore tous les ans les terres qui le bornent tellement, que cela a fait aſſembler pluſieurs fois les deputez des villes, qui y ont leur intereſt, pour aviſer aux moyens qu'il faut tenir pour remedier à ces dommages. Meſme on a fait des cartes ſervantes d'inſtruction

Pour mettre ledit lac à sec ; Mais il ne s'est rien ensuivi, & est à craindre qu'il ne cause un jour de grands inconveniens. Quelques curieux m'ont raconté que ce travail couteroit bien plus de deux millions de livres, & qu'il faudrois bien poser 500. moulins pour expedier en bref l'ouvrage. Le fond est en partie de *veenes*, & en partie de bonne terre, si bien qu'il seroit bien vendable pour subvenir aux frais de cette besoigne.

Ce lac est fort rempli de poissons & entre autres, il s'y prend des anguilles d'une effroyable grosseur, comme en tous les autres petits lacs, à cause de la viscosité des marais. Ie ne parleray pas des autres, n'y de ceux que les paisans ont faits & font encore en tirant les veenes de l'eau, tellement qu'il est fort à craindre que tous les lacs ne viennent un jour par quelque petite rupture, à se joindre ensemble, & ne facent une grande mer de la plus basse partie de cette region, en se saisissant de ces belles prairies. Je ne remettray non plus sur le tapis tous les autres canaux, pour la haste que j'ay de me transporter en *Nort-Hollande*.

CHAPITRE XX.

La Nort-Hollande *ou partie septentrionale, appellée* West-Frise.

CEtte partie est ainsi appellée, parce qu'elle est vers le *Nort*, au regard de celle du Midy :

Midy : ou *Weſt - Friſe*, en conſideration de la *Friſe*, qui eſt au *Levant*. Ce pais eſt auſſi appellé, pais d'eau, à cauſe de tant de lacs dont il eſt rempli : Mais on en a mis deux à ſec, aſçavoir le *Beemſter* & le *Zijp*, qui ſont à preſent des terres de grand rapport, & où les principaux *d'Amſterdam* ont fait baſtir de belles maiſons, & debeaux jardins. Il y a par tout des digues & celles de *Medemblic* ſont faites d'une matiere que la mer vomit, qui ſemble filer la corde dont elle eſt bridée & arreſtée.

Ce pais d'eau eſt enfermé de la mer oceanne du nort & par l'isle du *Texel*, de l'autre coſté de la mer du midy, du *Tye* juſques à *Sardã*, & d'une eſpace de terre aſſez etroite du coſté de *Harlẽ*, qui le tient attaché à la Hollãde meridiõnalle.

Ces peuples nez dans ces eaux, font de grands trafics, qui les rendent fort opulens, & leſdites eaux rendent le pais ſi fort qu'il ſe peut facilement deffendre contre toute hoſtilité. Ils retiennent leurs anciennes façons d'habits, & dedaignent les nouvelles modes. Ils ne ſont pas ſi ſimples qu'ils paroiſſent, & ne ſe laiſſent pas facilement duper. Il leur faut donner cette loüange qu'ils ſont francs, & plus croyables dans leur ſimple affirmative, que ne le ſont beaucoup d'autres nations, avec leurs juremens & blaſphemes. La ſupercherie ny la legereté n'ont point de place parmy eux, encore moins les blaſphemes qu'ils ont en horreur. Les filles y ſont egalement belles & chaſtes, &

bien ſouvent un jeune homme paſſera la nuit toute entiere avec ſa maitreſſe, ſans luy faire aucun diſcours qui puiſſe bleſſer ſon honneur. Eiles ont preſque toutes des cheveux jaunes, & les treſſes dorées par deſſus le front. Elles ne portent point de collets, mais bien une collerette de velours avec une groſſe agraphe d'or. Ce que je trouve fort mal ſeant, c'eſt leurs cotillons qu'elles portent courts. Les hommes portent auſſi des collets plats & bas, la barbe quarre: leur port & leur maintien grave, ils ſont de riche taille, beaux de corps, & de forte complexion. Bref toute leur inclination eſt portée au commerce, qu'ils exercent aux Royaumes de *Norwege*, *Suede*, *Livonie*, *Boruſſie*, *Pomeranie*, *Danemarc*, *Holſteen*, *Hambourg*, &c, & notamment, aux Harens.

Entre *Harlem & Alcmaer*, ſe rencontre un *Bourg* treſplaiſant, où ſe faiſoit beaucoup de pelerinages du temps paſſé, dont il prend ſon origine. Il eſt ſitué ſur la mer de *Wije*, qui le rend fort *Marchant*. La digue qui commence pres de la, eſt nommée la digue ſainte Agate, & l'autre qui va à *Sardam* la digue *d'Aſſendelft*, qui vient à *Bucſtoze*, village à l'oppoſite *d'Amſterdam*. C'eſt à *Sardam* ou il ſe fait de grans navires pour les Indes & autres voyages lointains. Prenons la route *d'Alcmaer*, ſans nous perdre dane ces eaux qui ſont aſſez dangereuſes.

CHA-

CHAPITRE XXI.

ALCMAER,

ET

MEDEMBLIJC.

C'Eſt une des plus belles villes, non ſeulement de la Nort-Hollande, mais de tous les pais-bas, pour la beauté de ſes baſtimens & la netteté de ſes rues. Les guerres qu'elle eut jadis avec les Friſons, rendent teſmoignage de ſon Antiquité. Elle eſt fort marchande, & il s'y trouve des bourgeois fort accommodez, qui ont leurs plaiſirs & deduits, dans de tres beaux jardins, & un agreable paiſage.

1328. Elle fut bruſlée avec Egliſe. Les Friſons l'ont ſouvent aſſiegée; & l'an 1517. elle fut priſe & pillée huit jours durant par les Gueldrois.

Le Compte *Florent* cinquieme fit faire une digue depuis *Alcmaer* juſques aux extremitez du pais, pour la ſeureté des bourgeois, & pour reprimer les excurſions deſdits *Friſons*.

Il y a de belles *Doeles*, pour l'exercice & la recreation des bourgeois: elle eſt auſſi fort recommandée pour eſtre la plus nette de toutes les villes apres *Leiden*.

1448. Le Cloiſtre des freres Mineurs commença de ſe baſtir; fut abbatu & razé l'an

1572. l'année ſuivante les Eſpagnols, apres la priſe de *Harlem*, y mirent le ſiege, mais ſans fruit; Ils furent contraints de ſe retirer en partie pour l'injure de l'air, & auſſi pour la grande reſiſtance, que les bourgeois firent.

Cette ville eſt proche du *Schermer* le plus grand lac de cette partie ſeptentrionalle, par lequel les batteaux paſſent pour ſe rendre à l'ye & ainſi à *Amſterdam*.

A quelques lieues *d'Alcmaer* ſur la rivage de la mer du Nort, ſe trouve le *Hontsbos*: ou il y a des digues effroyables & faites d'une admirable invention pour arreſter la furie de l'Ocean, lequel fait icy ſes plus grand efforts pour ruiner la Hollande, auſſi y a t'il double leuée, afinque ſi l'une venoit à ſe rompre, l'autre arreſtât la violence de l'eau, ſi long temps que les habitans euſſent refait la premiere, ce qui merite bien d'eſtre veu. De la ont peut aller juſques au *Texel*: ou bien prendre le chemin par le *Zijpe* droit à *Scagen*.

C'eſt un Bourg fort beau, qui eſt ſitué en un territoire fort gras, & où l'arpent, pour la bonte de la terre, ſe vend preſque une fois autant, que par toute la Hollande. Il y a eu un arbre, les fruits duquel ont oſté vendus cent livres pour une année. Le beau marché devant le Chaſteau, qui eſt fort grand luy ſert d'embelliſſemẽt. Les ſeigneurs de *Scagen*, ſont iſſus de la tres illuſtre famille des Ducs de Baviere, & ont de tout temps eſté fort genereux. Ladite place eſt à trois lieues *d'Alcmaer* & autant de *Medemblijc*. *Medem-*

Medemblijc eſt une ville treſantique, & de mediocre grandeur. Tous les autheurs tombent d'accord, qu'elle fut jadis la Metropolitaine du païs, avant qu' *Incuſe* & *Horn* fuſſent baſties. On tient qu'elle derive ſon Etimologie d'un fleuve appellé *Medemelach*, duquel il n'y a nõ plus de veſtiges ny nouvelles que du paradis terreſtre, ou de la ville de *Troye*. Il n'y a pas auſſi d'apparence ny de probable conjecture, que ce fameux prince *Radbod* y aye fait ſa demeure.

Il appert par les lettres de l'Eueſque *Godebald*, que l'Egliſe de ladite ville fut donnée aux Chanoines *d'Vtrecht* l'an. 1118.

Elle fut priſe par les *Quenemars*. 1426. & l'an 1517. les Gueldrois s'en rendirent maiſtres par force, & la reduiſirent en cendres, de ſorte qu'il ne demeura pas une maiſon entiere. Il n'y eut que le chaſteau qui reſiſta, & eſchappa les flammes & la rage des ennemis. Elle fut derechef fortuitemẽt bruſlée l'an 1547.

Elle a des digues fort hautes pour reſiſter a la violence de la mer du midy, tellement que la terre eſt beaucoup plus baſſe que l'eau. Quant la tempeſte eſt extraordinaire, & que l'eau egalant la digue menace de paſſer par deſſus, ou la rompre, les habitans accourent pour la fortifier, & jettent des voiles contre ladite digue, qui abbatent la rage de ces eaux mutinees, & empechent que leſdites eaux ne puiſſent miner leſdites digues: nouuelle & jolie invention. Que ſi elles ſe rompoient tout le pais ſeroit perdu.

Suivons le rivage de la mer par dessus la digue, & venons à *Enchuse* distante de trois lieües.

CHAPITRE XXII.

INCUSE.

CEtte ville est enuironnée des deux tiers de la mer qui fait une peninsule comme toute la province. Elle represente presque un Croissant, qui remplit son rond. On raconte, que l'an 1394. *Albert* Comte d'Hollande, partit dece havre avec une flotte de trois mille Batteaux, pour transporter son armée en *Frise*: ce qui donne à connoistre qu'elle a un havre fort commode. Il est vray que comme toute chose à son temps, depuis quelques années en ça, il se trouve fort incommodé par le sable. On y construit souvent des vaisseaux pour les Indes.

Elle n'estoit pas encore revestue de murailles l'an 1279. lors qu'elle fut bruslée, par *Iean d'Arquel*, & *Nicolas Putene* 1426. elle fut enuahie par les *Quenemars*: Et la mesme année les soldats de la Contesse *Iacquiline*, estans fortuitement entres, firent couper la teste à cent des principaux, qu'ils surprirent assis à table; cruauté approchaute à celle de ce siecle.

L'an 1514. une partie du rempart & des mai-

maisons fut par une grande inondarion, abbattüe.

1537. Les Gueldrois ayant denoncé la guerre aux Hollandois, penserent surprendre ladite ville, mais les eaux estant retirées les firent retirer, & leur dessein alla en fumée.

Cette ville fut la premiere qui secoüa le joug des Espagnols en la *Nort-Hollande*, & prit le party du *Prince d'Orange* un peu apres que les gueux d'eau se furent rendus maitres de la *Briell*.

L'an 1591. la ville fut fort aggrandie, & il s'y exerce à present un grand trafic en harens & autres poissons salez. Les digues la protegent & deffendent merueilleusement de la mer, sur laquelle elle est bastie.

Elle est belle, grande, nette, fort marchande, & enrichie de quantite de beaux canaux tant pour la commodité des bourgeois, que celle du trafic. *Horn* nous appelle par son bon heur que luy cause la commodite de son haure.

CHAPITRE XXIII.

HORN,

Et les petites villes de Nort-Hollande.

CEtte jolie ville tient le second rang apres *Alkmaer*. Elle est bastie sur la mer Meridionale, & a le meilleur Havre qui

qui ſoit ſur ladite mer, & qui la rend tres marchande & tres opulente. Ie ne feray aucune mention des beaux Monaſteres qui ont eſté dedans, ny des Egliſes; mais bien de ce que je trouve de plus memorable dans les exploits de cette ville, apres les maux que cette fameuſe faction y a cauſés, C'eſt la guerre contre les *Quenemars* en la quelle ils furent rompus par les bourgeois & mis en fuite, apres un long & opiniaſtre combat. Ils prirent auſſi la flotte des *Oſterlins*, aidez par les bourgeois *d'Incuſe*, & mirent fin à cette longue & faſcheuſe guerre 1441.

Les digues eſtant rompues par l'effort de la tempeſte 1557. la ville fut tellement remplie d'eau qu'il ſembloit qu'elle nageaſt par deſſus. C'eſt icy où l'on bat la monnoye de *Nort Hollande*, elle eſt aujourd'huy une des plus fleuriſſantes des Pais-bas, tant pour ſon aſſiette que pour la commodité qu'elle a de traffiquer.

Il ne faut paſſer qu'un petit trajet de mer pour parvenir à *Edam*, à deux lieües de *Horn*. C'eſt une petite ville baſtie preſque en triangle ſur la riviere *d'ye*, dans un des meilleurs & plus fertils paiſages de tous les paisbas. C'eſt icy où l'on fait les meilleurs fromages d'Hollande, & à l'écorce rouge, tant recherchez & tranſportez preſque par tout le monde. Veritablement ils ſurpaſſent en bonté tous les meilleurs fromages de l'Europe, & ne cedent pas au Parmeſan.

On trouve dans les Annales, que l'an 1430.

1430. apres une grande tempeſte, qui avoit rompu les Digues (comme cela arrivoit aſſez ſouvent alors) & donné paſſage a la mer dans les prairies, au large: quelques filles *d'Edam* eſtant allees avec un batteau paſſer par *Purmerend*, pour traire les vaches; & les eaux venant à ſe retirer par le reflux, elles apperceurent une Nimphe ou Femme marine, dans la boüe avec fort peu d'eau. Elles eſtonnées d'abord, reprirent courage, la tirerent dans la barque, & l'emmenerentdans *Edam*: Où elle fut lavée & habillée, elle ſe ſervoit meſme de nos alimens, & apprit à filer. Mais ſon inſtinct la portoit tousjours à ſe retirer dans ſon premier & naturel element. Elle ne pût jamais apprendre à parler, & fut menée à *Harlem*, ou elle veſcut quelques années. Un certain Autheur rapporte que l'on luy avoit imprimé quelque connoiſſance deDieu,& qu'elle faiſoit la reverance en paſſant devant un Crucifix. Environ ce tẽps là on prit un hõme marin au Royaume de *Norwege*, lequel repreſentoit un Eueſque avec la Croce, la mitre & tous les ornemens Pontificaux. Il ne faiſoit que ſoupirer & mourut bien toſt apres. c'eſtoit ſans doute un preſage du changement qui devoit arriver en la religion Chreſtiẽne à cauſe de la vie dereiglée du corps Eccleſiaſtique, & de leurs richeſſes. On conſtruit à *Edam* beaucoup de vaiſſeaux.

Monickendam eſt tout proche *d'Edam* ſur la riviere de *Monic* qui veut dire le Moine. En effet elle a un moine pour ſes armes, elle eſt petite.

tite & ſituée ſur la mer. 1297. les Friſons aborderent en cette ville, qui venoient au ſecours de l'Eueſque. 1426. elle fut priſe par les *Quenemars*. Elle a eſté deux fois reduite en cendres, a la reſerve ſeulement de l'Egliſe & du Cloiſtre des Carmelites.

Purmerend, fut ceinte d'un rempart durant les troubles, enuiron l'an 1573. Il ya un Chaſteau, qui fut baſti l'an 1410. Elle a appartenu a la maiſon *d'Egmond*, mais elle fut achetée par Meſſieurs les Eſtats & adjouſtée à leur domaine; 1590.

La *Nort-Hollande* eſt preſque toute environnée d'eau, & eſt attachée au reſte de la *Hollaude* d'une terre ferme depuis *Beervic* juſques à *Vic* ſur la grand Mer comme j'ay deſia dit, eſpad'une bonne lieüe. Cette petite Province qui ce contient environ dix huit ou vingt lieües de tour, merite bien que les étrangers prenent la peine d'y aller, quand ce ne ſeroit que pour admirer ces eſpouvantables Levées qui couvrent, & ſauvent le pais d'une infaillible inondation ; pour voir les mœurs, & les façons d'habits de ces peuples là : les belles Villes & Villages, leurs propretez, & inclinations au trafic. Les eaux dont elle regorge, & les belles & bonnes terres, qui furent depuis quelques années ença couvertes d'eau, & remplie de poiſſons.

Il y a trois ou quatre petites Iſles dans la Mer du midy, ſans conter le *Texel*, le *Vlie*, & quelques autres qui s'avancent vers la *Friſe*, & qui

& qui rompent les flots de l'Ocean ſeptentrional. Mais nous les laiſſerons, comme eſtant peu conſiderées, & rependrons le chemin de *Leiden* par le *Hontbos*, pour encore bien contempler ces digues admirables, puis nous reviendrons à pied le long de ce beau rivage, qui contient depuis ledit *Hontsbos* juſques au *Beer* Montagne de ſable à l'embouchеure de la Meuſe, environ vingt lieües, c'Eſt le plus beau chemin & le plus uny qu'il ſe puiſſe voir ; d'un coſté ſont les hautes Montagnes, & de l'autre la Mer qui n'eſt pas creuſe, proche dudit rivage. Quand elle eſt calme on y peut entrer fort avant ſans nager & ſe mettre en danger quelconque. Auſſi arrive t'il ſouvent que les vaiſſeaux eſtant pouſſez par quelque furieuſe Bourraſque, trop proche dudit rivage, & ne pouvant regaigner la haute Mer, ſont contraints de s'eſchoüer & faire naufrage, principalement en hyuer quand les nuits ſont longues & fort obſcures.

Quand un navire fait naufrage, & quelcun eſchappe, les biens que l'on peut retirer ſont conſervez à celuy ou ceux à qui ils appartiennent, en payant quelques droits. Que ſi tous ſont noyez, tout ce que la mer jette à terre eſt confiſqué & appartient a la Comté, eſtant biens eſpaves. Il eſt auſſi arrivé quelques fois, qu'apres une furieuſe tempeſte, une certaine eſpece de Balaines, appellées par les habitans *Potviſch*, s'eſtant egarées, & trop avancées dans ces bans, ſe ſont tellement aſſablées,

qu'elles

qu'elles ſont demeurées à ſec, & n'ont peu ſe retirer vers la profondeur de l'eau. La derniere que je vis fut vendüe environ cinq cens livres, ſelon le bruit commun, au profit de ladite compté. On en fait de l'huyle & les coſtes ſervent à d'autres uſages. La Mer jette encore grande abondance de petites coquilles qui ſont ramaſſées pour en faire de la chaux, laquelle eſt plus blanche que celle de France, mais non ſi bonne, pour faire du mortier ou plaſtre. Il s'en trouve encor d'autres belles, mais rarement, celles qui ſe gardent chez les curieux, viennent des Indes.

On peut voir en paſſant *Egmont*, beau Village, auquel y eut du temps paſſé un beau *Cloiſtre* de l'ordre ſaint *Benoiſt*, & duquel prend le nom la famille des Contes *d'Egmond*.

Toutes ceſdites montagnes depuis le *Hontsbos* juſques audit *Beer* fourmillent de Lapins que l'on voit courir le matin & le ſoir par milliers, & quand on les approche de trop pres ilt ſe relancent dans leurs tanieres. Il eſt defendu d'en tuer un, & ſi quelcun tire ſur leſdits Lapins & eſt attrappé, il paye l'amande avec la perte de ſon fuſil. Pour chaſſer auxdits Lapins, il faut avoir permiſſion du grand Veneur d'Hollande, ou eſtre Gentilhomme du païs. Il s'y prend parfois des lievres mais fort rarement. On y decouvre auſſi aſſez ſouvent des Aigles qui font la guerre aux Conils.

La plaiſante invention, dont ſe ſervent quelques paiſans, proche des Dunes, à prendre des

des lapins, mais qui doit eſtre ſecrette, & laquelle eſtant decouverte leur feroit payer la folle enchere: merite d'eſtre icy rapportée pour ſeruir de diuertiſſement au lecteur au ſortir de la *Nort-Hollande.*

Au plus fort de l'hyver, lors que tout eſt couvert de neige, les pauvres beſtelettes ne trouvant rien à manger s'approchent des maiſons, & celles où on leur tend les pieges, ont un petit ſonſpirail ouvert & des choux dans la cave. La faim qui fait ſortir le loup du bois, enhardit ces timides animaux d'entrer dedans la dite cave par une planche. Le Paiſan tire une corde fait tomber l'aix & les prend au trebuchet, mais il ne s'en vante pas de peur de payer bien cher ſon eſcot.

Ces Dunes apportent encore quelques autres fruits, aſçavoir des herbes fort medecinalles, que les eſtudians en la faculté de Medecine vont curieuſement chercher, principalement ſur le Renouveau avec Monſieur *Vorſtius*, Profeſſeur tres celebre, & tres utile en cette Univerſité. Il a la direction ſur le jardin de l'Academie, il explique la vertu des plantes en la ſaiſon: & dans une gallerie qui eſt à l'oppoſite du midi, on tranſporte les arbres & plantes qui ne peuvent ſouffrir la rigueur du froid: dans laquelle ſont trois Eſtuves ou fourneaux pour la conſervation deſdits arbres, que l'on ſort de la auſſi tôt que la ſaiſon commence à ſe radoucir. En l'autre gallerie, y a beaucoup de raretez comme des idoles de

Payens

Payens, des depouilles de ſerpens des Indes, des habits & ſouliers, des naſſelles, &c. Le jardinier donne aux curieux un petit papier qui enſeigne l'explication de toutes ces merveilles, & chez les Libraires ſe vend un petit livret qui contient les noms deſdits arbres, plantes & herbes du dit jardin, auquel je renvoye les curieux & notemment ceux qui ont embraſſé la faculté de medicine.

l'Academie fut autrefois un Convent de Religieuſes, leſquelles eſtant chaſſées par cet ordre fatal qui a enueloppé tout le clergé, eurent chacune une petite prebende, leur vie durant. Je me ſouviens d'en avoir veu deux qui eſtoient venues de *Boyſleduc* à *Leiden*, pour recevoir leurs gages. Dans l'auditoire de Theologie, ſe font tous les actes publics, & quand quelcun veut prendre le Doctorat, il ſe fait examiner; ſouſtient des Theſes, & puis il prend ſon degré. Quelques uns le prennent publiquement, & les Seigneurs de la Ville honorent ceux la de leur preſence, leur envoyent quelques flacons de vin a la mode des grandes Villes d'Allemagne, & ſont accompagnez juſques à leurs maiſons. Alors ils font feſtin & chere entiere, ou ſont invitez les Profeſſeurs, les amis, ceux qui ont oppoſé, & fait des vers a la louange du noveau Docteur. Ceux qui ne veulent ou ne peuvent pas faire de ſi grands frais, ſe font recevoir en privé & comme on dit, ſous la cheminée. Les promotions ſe font le plus ordinairement, en eſté un

peu

peu devant les jours caniculaires: Les festins durent communément deux jours, la où on n'oublie pas à boire des santez, sans oublier celle du nouveau Docteur. Sur ladite Academie à esté bastie une tour, tout expres pour les Astrologues, avec beaucoup de rares Instrumens servans a la contemplation des estoilles, dont il se rencontre icy de tresbons Maistres, aussi bien que ceux qui enseignent lesdites sciences, & Mathematiques.

La maison du Prince est sur le *Rapemburg*, elle est fort belle & a une grande Cour quarrée, avec un beau & passablement grand jardin. Ce fut aussi un Convent de Religieuses, lesquelles (à ce que j'ay ouy dire mais je ne l'affirme pas) avoient gaigné cette place a filer. Le bas de l'Eglise sert d'Arsenal & le haut de greniers. l'Eglise saint Jacques est destinée pour la *Halle* aux sayes. Il y a eu encore un autre Cloistre aussi de filles sur le *Rapemburg*, qui alloit en quarré jusques aux *Doeles*: avec le jardin qui est fort grand, & est converty en beaucoup de maisons. le quatriéme Cloistre de filles aussi sur le *Rapemburg*, s'appelle encore le *Baguine Hof* distingué par dedans de vieilles maisonnettes, desdites Religieuses. Une partie de l'Eglise, est pour les Anglois (comme j'ay desia dit) le Coeur contient l'Anatomie & au bas une grande balaine. Voila une brieue description des villes & villages de la *Hollande* dont les bastimens sont presque tous de belles briques: de leurs situa-

ſituations leſquelles ſont telles, qu'avec peu de frais, peu de peine & une mediocre reſolution, les habitans ſe peuvent retrancher & repouſſer facilement les attaques des ennemis. J'ay parlé de leurs haures, de la commodité qu'ils ont de trafiquer tant parmy eux, qu avec les provinces voiſines, & les plus eloignées, qui les rend ſi auantagez de la fortune par deſſus toutes les nations. Il me reſte de faire mention de la police de cette dite republique, & de ſa forme par laquelle elle ſubſiſte auec tant de majeſté & de reputation.

CHAPITRE. XXIV.

Des Religions.

IE ne pretens pas faire le Theologien fachant aſſez combien cette matiere eſt chatoüilleuſe, & qu'il ne la faut pas toucher ſeulement; eſtant une corde dont l'eſtrainte eſt treſdangereuſe. Je raconteray ſimplement de combien de ſorte de Religions il y a dans les Provinces Unies, & principalement en Hollande. Les Provinces & villes prenant le contrepoids des maximes du Roy d'Eſpagne, qui proteſtoit de ne pouvoir ny vouloir ſouffrir autre Religion que la Catholique Romaine, & pourſuivoit ceux qui s'en eſtoient retirés, & ſe retiroient tout à fait des terres de ſon obeiſſance: prirent les armes contre ſes ordon-

nances

nances, & pour la liberté des Consciences aussi bien que pour la deffence de leurs privileges. Ils conclurent donec de soufffrir toutes celles qui se decouuroient alors & qui prenoient accroissement nonobtant tous les empechemens que l'on y auoit apportez, contre *Philippe* qui n'en vouloit souffrir qu'une. Estant deuenus puissans & la fortune fauorisant leurs armes, ils se prindrent à chasser les Moines & Prestres, abbatre les images & Autels, à banir l'exercice ouvert de la religion Catholique, & à faire une nouvelle reformation. Si bien que pour le present l'Eglise Reformée selon celles de *Geneve*, & du *Palatinat*, est la principalle & la maistresse, qui fut proposée & embrassée par ceux qui gouuernoient l'estat & auoient l'entiere direction des affaires, si bien que (comme tout ne se fait pas a la fois) personne ne peut estre admis aux Charges, ny aux magistrats, s'il n'embrasse aujourd'huy ladite Religion Reformée.

Ceux qui suivent la doctrine du *D. Martin Luther* ont l'exercice libre par toute la Hollande & permission de bastir des Temples entre les maisons, pour les discerner d'avec les Reformés. Les *Anabaptistes* ont aussi les leurs cõme les *Lutheriens*, & sont divisez en plusieurs sectes. Les principaux *Anabaptistes*, je veux dire, ceux qui sont la plus grande assemblée, s'appellent *Drecwagens*. Je diray cela à leur louüange que dãs leurs assemblées, ils expliquent l'Euangile & les passages de l'Ecriture sans

crier, ny s'emouvoir contre perſonne, mais avec douceur, & edification du Prochain.

Au commencement on appelloit les Reformez, *gueux*, comme en France *Huguenots*, nom que le commun peuple retient encore voluntiers, ſe vantant par galantiſe de n'eſtre pas Papiſte, ny Martiniſte, ains Gueux, c'eſt à dire Reformés. Ce ne ſera pas m'eſgarer hors de mon ſuiet, ſi je raconte d'où eſt procedée l'impoſition de ce nom. Au commencement des troubles, le cinq cents Gentils hommes eſtant arrivez à *Bruxelles* pour preſenter requeſte à *Madame* la Princeſſe de *Parme*, entrerent tous enſemble dans la Cour. La Gouvernante eſtoit alors en une feneſtre deviſant avec Monſieur le Compte de *Barlaimont*, laquelle s'eſpouvanta d'une ſi grande compagnie, & ſe tournant vers ledit Comte, demanda qui eſtoient ces Gens-la, *Madame* reſpondit-il, *ne craignez rien, ce ne ſont que des Gueux.* Cela eſtant apporté le meſme ſoir aux dits ſeigneurs, qui eſtoient conviez à ſouper par Monſieur de *Brederode*; trouverent bon de prendre des manteaux gris, & des ecuelles deſſus avec cette deviſe, *tous ſerviteurs du Roy juſques à devenir Gueux.*

Or ce mot ſignifie en Francois, mendiant, & ces ſeigneurs teſmoignoient de vouloir depenſer tous leurs biens juſques à eſtre mandiants pour le ſervice du Roy. Mais les effets ne repondirent pas a la deuiſe, & l'intention des uns & des autre, eſtoient fort differente, de ce qu'ils

ce qu'ils demontroient à l'exterieur.

Il ne faut pas paſſer ſous ſilence les *Arminiens* ou *Remonſtrans*, leſquels ſont ſortis d'avec les *Reformez* pour un different qui eſt compris en cinq articles ; dont le principal eſt la predeſtination. Les *Gomariſtes* ou *Contreremonſtrans* s'oppoſerent aux dits articles, de ſorte que les Egliſes ſouffroient beaucoup d'alterations, les humeurs des diviſions,& l'Eſtat en danger de quelque grande convulſion. Les Chefs eſtoient tous deux Profeſſeurs de *Leiden*, tous deux grands Theologiens, & tres habiles hommes. Je n'ay pas eu l'honneur de connoitre *Arminius*, eſtant deſia decedé long temps auparavant que j'arrivaſſe en cette ville, mais bien Monſieur *Gomarus* qui eſt mort Profeſſeur de *Groningue*. Ils ne manquoient point d'avoir des adherens & deſia les villes ſe partageoient & prenoient des ſoldats pour leur deffence. Monſieur le Prince *Maurice*, par l'aduis de *Meſſeigneurs les Eſtats Generaux*, y pourveut bien tôt. L'advocat *Barnevelt* fut pris & decapité, quelques magiſtrats deportez, & la doctrine des *Arminiens* condamnée au Synode de *Dordrecht*. Quelques miniſtres furent couduits en priſon à *Louveſteen* ou ilz ont langui pluſieurs années, & le repos a eſté rendu a la Hollande.

Les *Arminiens* n'en ſont pas demeurez là, mais ont tant fait par leurs pourſuites, qu'ils ont obtenu une Egliſe a la *Haye*, à *Roterdam* & à *Amſterdam*, voire par toute la Hollande, hors-

mis à *Leiden* & *Harlem*. Leur zele a eſté ſi grand que nonobſtant les deffences, les amandes,& les baniſſemens,ils ont oſé precher dans la ville, une fois ou deux dans une grande place pres de ſaint Piere. Une autre fois dans le *Papegraft* à neuf heures au matin jour de dimanche, où ils chanterent les pſeaumes,acheverent le preche, & firent la collecte pour les pauvres en plaine rue ſous cette grande voute azurée du *Firmament*. Mais comme ils s'eſtoient r'aſſemblez apres midy, le lieutenant criminel ſuruint la deſſus, ſe ſaiſit du Paſteur & les oüailles ſe diſſiperent en confuſion, irritées de le voir meiner en priſon. Les *Armiziens* voyant que toutes les cordes de leur arc eſtoient rompües, & qu'ils n'obtenoient rien a la *Haye*, qu'un commendement abſolu d'obeir à leurs magiſtrats,ne perdirent point courage, mais obtindrent permiſſion de s'aſſembler à *Warmondt*, parcequ'ils ne le pouvoient faire dans la ville, ny a la campagne. Enfin apres avoir enduré beaucoup de peines & fatigues, apres avoir employé le vert & le ſec, & leur zele ſe roidiſſant dans les deffences & preſecutions, ils ſe ſont poſés audit *Warmont*, où ils ont baſti un temple par la permiſſion de ce ſage ſeigneur, qui a bien preveu que cela redonderoit au profit & avancement de ſon de village:zele remarquable & fort approchant de celuy des premiers reformateurs, hors-mis qu'ils n'eſtoient pas armés.

Les Iuifs ne ſont pas tolerez ſeulement, mais

mais ils ont leur exercice public & leurs *Synagogues*, asçavoir à *Amsterdam*.

Les Catholiques sont les seuls exclus de la grace universelle, dont tous les autres joüissent, & n'ont aucun exercice libre du tout, quoyque leur nombre ne soit pas petit, & que ceux qui suivent cette Religion, soyent pour la plus part vrais Hollandois & d'ancienne extraction. Leurs ancestres ont aussi bien contribué leur zele & leur argent à l'entiere expulsiõ des Espaignols que tous les autres, ils ont fait plus de la moitié de la besoigne, laquelle sans eux seroit demeurée imparfaite, mais les premiers pretextes estãt chãgez & quelques articles mis en oubly: par une secrette maxime d'estat on ne leur accorde que la liberté de cõscieãce, en laquelle ils se reposent pacifiquemẽt sans remuer aucunemẽt par un zele importun & plain de desobeissance. Plusieurs Politiques de notre siecle, ont creu que c'estoit à cause que le Roy d'Espagne fait profession de ladite croyãce & que par cõsequẽt il estoit dãgereux d'accorder l'exercice public aux Catholiques. Que les forces des Espagnols estant affoiblies, & la paix faite, c'est à dire la crainte estant ostée; on les traiteroit plus doucemẽt: mais ces Politiques là ont fort mal mis leurs lunettes, & n'ont pas bien penetré au fond de l'affaire. Pour moy je croy qu'ils l'ont fait a l'imitation des Romains, lesquels ayant chassé les *Tarquins* & goustans la liberté à longs traits, n'espargnerent pas mesme *Collatin*, qui en avoit esté

un des Principaux Autheurs, & qui s'eſtoit rendu ſuſpect pour eſtre de la race des Rois, & pour avoir voulu traiter trop mollement les enfans de *Brutus*, qui eſtoient accuſez d'avoir voulu favoriſer le retour deſdits *Tarquins*. Voire un Conſul afin de leur leuer l'ombrage que ſa maiſon leur donnoit, pour eſtre fort eſlevée, la fit renuerſer ſur ſes fondemens. Je ne diſpute pas ſi ces doutes ont eſté fondez ou non, je dis ſeulement qu'ils ont donné de l'apprehenſion. Il eſt vray que dans pluſieurs villes où l'on ſe ſouuient encore des ſervices rendus a la republique par les anceſtres, on tolere que leſdits Catholiques facent leurs aſſemblées dans leurs maiſons ſecrettement, mais en petit nombre, encore payent ils aſſez cherement cette petite grace. Les villageois Principalement demeurent conſtants en ladite Religion; & leurs aſſemblées ne ſont pas ſi contraintes que dans les villes, on taſche par tous moyens de l'abbaſtardir & de la rendre odieuſe: auſſi n'y en a t'il point qui ſoit plus expoſée aux brocards du peuple ignorant que la Catholique.

La forme d'enterrer les morts eſt ſemblable par toute la Hollande. Il n'eſt pas hors de propos d'en parler en ſuite des Religions, puiſque c'eſt une oeuvre de miſericorde, & une proprieté coulante de la charité Chreſtienne.

Les Catholiques ne ſouffrent point que ceux qui meurent hors de leur Egliſe, ſoient enterrez

enterrez en terre ſainte, c'eſt à dire aux Egliſes & cimetieres : Les *Lutheriens* en font de meſme. Les Reformez paſſent par deſſus toutes ces difficultez, & diſent, qu'une terre n'eſt pas plus ſainte que l'autre, & enterrent leurs morts ſans aucune ceremonie exterieure, & tous les autres doivent ſuivre leur exemple.

Auſſi toſt que la perſonne eſt treſpaſſee, les voiſins le couſent dans un drap en guiſe de ſuaire ; pour leur peine on leur fait boire du vin d'Eſpagne, & l'on leur donne la colation. Il ſe fait un billet des noms de ceux que l'on veut prier à l'enterrement. Par le nombre des Prieurs on juge de la qualité du deffunt ou de la defunte. Le jour venu on s'aſſemble vers les deux heures en la maiſon du mort, qui eſt porté par les voiſins ; on lit les noms & ceux qui l'accompagnent, marchent deux à deux, les parens, les plus proches, & les amis ſuivent par ordre, les plus qualifiez ne marchent pas les derniers, le corps eſtant enſeveli, la compagnie retourne en la maiſon. Celuy qui a marché le premier, fait la reverence, & inuite tacitement ceux qui ont eſté au convoy funebre, d'entrer. Alors on preſente du vin, & un châcun boit autant qu'il luy plait, & ſort auſſi qnand il veut.

Les Riches ſont enterrez dans l'Egliſe, & vin de Rhin ſe boit au retour. Ceux qui ſont de noble extraction ſont enterrez avec leurs armes : les Bourgeois mediocres donnent du vin de France, & ceux qui n'ont pas grand

moyen, preſentent de la biere. Ceux qui n'ont pas moyen de faire enterrer dans l'Egliſe, font porter le mort ſur le Baſtion, qui tient la place de cimetiere à *Leiden* depuis quelques années ença.

Les Jeunes hommes, & filles, ſont portez par des Jouvenceaux, & le corps eſt orné de fleurs, & ceux qui le portent, ont châcun une branche de Laurier ou Romarin en la main. Que ſi la perſonne, qu'ils ont portée à terre a laiſſé de grands moyens, on leur fait un beau preſent en argent, qu'ils vont depenſer en une hoſtellerie.

C'eſt une maxime generalle, qu'il faut qu'un chacun donne dans la bourſe du voiſinage, ſelon ſon bon plaiſir, pour le mort; & ceux qui n'ont point de place dans l'Egliſe la doivent payer à grans frais, s'ils y veulent faire mettre un de leurs parens.

Ceux qui font ſonner la groſſe cloche, donnent pour le moins douze livres. Les vieux Hollandois obſervent encore cette ceremonie & principalement les Catholiques: les plus zelez de la religion Reformée, & ſpecialement ceux qui ſont ſortis des autres Provinces, la rejettent comme ſuperſtitiéuſe & ſentant la Papauté. La plus grande partie des frais qui ſe font en l'Egliſe & pour la ſonnerie, retournent à ladite Egliſe, ſi bien que ceux la qui deffendirent de ſonner pour les morts, comme une choſe ſuperſtitieuſe, n'y trouverent pas leur compte, & furent bien aiſes que

cette

cette ſuperſtition recommençaſt, (qui avoit eſté delaiſſée par les Catholiques meſme) pour l'entretien des Egliſes: toutes les anciennes contumes ont leur fondement, elles ne ſont pas plus tôt abolies, que l'on en reſſent de l'incommodité.

Bref ces enterremens, & ces convois funebres ſans ceremonie, ne laiſſent pas de couter davantage que les obſeques des Catholiques en France, y compriſes les prieres & aumones qui ſe font pour les Treſpaſſez.

Au retour d'un Convoy funebre de quelque Profeſſeur il ſe fait une Harangue a l'honneur du deffunt, dans l'univerſité par un Collegue ordinairement de la meſme faculté. Si le corps n'eſt pas entré dans l'Egliſe devant deux heures & demie, il faut payer une amande de quatre eſcus; ſi apres trois heures ſonnées, le double.

Il ſe trouve des perſonnes ſi mal conditionnées, que de s'enyurer eſdits enterremens; & quand ils retournent en leurs maiſons avec leurs manteaux longs, ils tombent emmy les rues bien ſouvent, & en tel equipage, qu'il les faut reconduire juſques chez eux. Les honneſtes gens n'en viennent pas à ces extremitez là, car apres avoir pris quelques verres de Vin, ils ſe retirent tout doucement & de bonne heure pour aller vaquer à leurs affaires.

Voyla le denõbremẽt & la diverſité des religiõs qui ſe trouuẽt en la Hollãde. Il ſe fait encore une certaine aſſemblée à *Rinsbourg* dix ou douze

fois par an, ou il eſt permis à un chaſcun de faire une exhortation. C'e troupeau eſt appellé, l'aſſemblée des Eſprits libres. Je ne parle pas, des opinions particulieres de pluſieurs qui ſe contentent de lire la Bible ſans s'attacher à aucune Egliſe, n'en frequentant pas une ſinon quelque fois par curioſité. l'Arianiſme y trouue ſes adherens, mais ſans aſſemblée que je ſçache: Bref il eſt permis à un chacun de ſuiure ſon opinion, mais il n'eſt pas permis de la precher publiquement: & pour des Athées il n'y en a point de manque, parmy tant d'opinions.

CHAPITRE XXV.

De La Nobleſſe.

LA Province d'Hollande a pour ſes armes, un Lion rouge campé dans un jardin clos & remparé de tous coſtez, avec une eſpée nüe, & un chapeau qui cache la pointe avec cette deviſe, *pour la liberté.* Il eſt à remarquer que toutes les Provinces preſque des Pais-bas, ont un Lion pour leurs armes: ce qui donna envie à ce grand guerrier *Charles* de *Bourgoigne*, Pere de la Princeſſe *Marie*, d'eriger toutes ces Provinces en un Royaume, qui portaſt le nom de de Lion. Il en ſolicita meſme ſouvant l'Empereur, mais en y voulant adjouſter la Lorraine, & la Suiſſe, pour eſtandre ſon Royaume juſques

juſques en Italie, la Parque luy coupa le fil de ſa vie, luy fit perdre l'envie d'eſtre Roy & en donna la poſſeſſion a ſa fille.

l'Empereur *Charles le Quint*, remit la meſme propoſition, ſur le tapis pluſieurs fois, mais il rencontra tant de difficultez, en la diverſité des humeurs, des langues, & des privileges; outre les guerres, & les affaires qui ne luy laiſſoient point de repos: qu'il deſiſta tout à fait de cette pourſuitte.

Il ſe trouve auſſi beaucoup de Gentils hommes dans les Paisbas qui ont un lion en leurs armes: mais puiſque mon deſſein n'eſt que de parler de la Hollande, je me contenteray de dire quelque choſe de la nobleſſe de cette province, tant pour publier l'antiquité de leurs races, que pour fermer la bouche, à quelques etrangers, leſquels par une ignorance abſurde, ou par un meſpris inſupportable ont oſé dire qu'il n'y avoit point de Gentils hommes, & que c'eſtoient tous marchans en Hollande. A la verité les guerres civiles qui ont eſté plus longues qu'en pas un lieu de l'Europe, ont emporté beaucoup de Seigneurs, leſquels pour prouver leur vertu & courage ſe ſont fourrez dans les lieux les plus dangereux, & où il y avoit plus de gloire à acquerir. Si bien diſ je qu'a preſent on trouve, que pluſieurs nobles familles ſont eſteintes; mais il en reſte encore d'auſſi illuſtres, vertueux, & d'ancienne race (oreſqu'en aſſez petit nombre) qu'il s'en puiſſe trouver en la Chreſtienté,

On raconte que les Seigneurs *Italiens* ne font point difficulté d'exercer le trafic, & soutiennent que cela ne deroge rien à leur nobleſſe. Les François deſaprouvent cette couſtume, & martiaux juſques à l'excés, mettent toute leur gloire dans les armes, & au ſervice de leur prince : ſe picquent tres facillement du point d' honneur, & pour le moindre ſuiet du monde, ſe battent en duel avec les ſeconds, preferant l'intereſt & la gloire (S'il y en à dans les duels deffendus par les Loix divines & humaines) de la nobleſſe à la deffence du Prince. Ils ne font pas grande difficulté d'epouſer une Damoiſelle bourgeoiſe, & ne pretendent pas d'avoir bleſſé leur nobleſſe, en prenant une ſage & vertueuſe fille, quoyqu'elle ne ſoit pas iſsüe d' une race noble.

En Allemagne & par tout le Septentrion, voire en Poloigne meſme, la nobleſſe abhore le trafic comme une choſe laſche, ne peut ny ne doit s'allier qu'avec une Damoiſelle noble à moins que de perdre ſa nobleſſe, ou les enfans ſortis de ce mariage. Elle vange les affrons receus par les duels, mais avec beaucoup plus de moderation que les François. l'Y vroignerie n'eſt pas une faute qui luy apporte quelque taſche, & ne mepriſe pas tant les bonnes lettres, , que font la plus part des ſeigneurs François.

La nobleſſe Hollandoiſe ſemble tenir le milieu entre ces nations la, premierement elle rejette le trafic, aime les armes pour la deffenſe

fenſe du pais, n'approuve pas trop ces duels, qui ont eſpuiſé la France, de tant de vaillans cavalliers, ſi ce n'eſt que l'offence ſoit tres grande; encore y procedet'elle avec moderation; aime les lettres, & principalement les mathematiques & la politique, elle vit en repos dans le plaiſir des champs, & prend rarement des alliances parmy les bourgeois, & en le faiſant ne diminue rien du droit de Nobleſſe. Je ne veux point toucher les autres exercices communs à touts les Gentils hommes comme de monter à cheval, la chaſſe &c.

Les Gentils hommes ont touſiours joüy de grands privileges, & authorité, ſi bien que les Comptes, n'entreprenoient preſque jamais rien que de leur conſentement, comme maintenant les Rois de *Dinemarc* & de *Poloigne*.

Les trois principalles familles ſont les *Brederodes*, les *Waſſenaers*, & les *Egmonds*, & le proverbe en eſt tel,

Les Brederodes tres nobles,
Les Waſſenaers tres anciens,
Les Egmonts tres riches.

On tient qu'ils ſont iſſus des Comptes d'Hollande, & que *Sifride*, puiſné d'Arnoud de *Gand* & petit filz de *Dideric* deuxieme Comte d'Hollande, eſtant tombé en la haine & indignation de ſon pere, fut quelque temps apres pardonné & remis en grace. Le

Compte

Compre ſon pere pour luy teſmoigner la tendreſſe de ſon affection, luy fit delivrer quelques terres & heritages, les luy fit meſurer au large, & de quelques pieds davantage ſur chaſque verge De la tire ſon origine cette tres noble famille de *Brederodes*, qui veut dire en François *Verge large*.

Ce *Sytfryde* eut deux filz, l'un *Dideric* qui fut Seigneur de *Brederoode*, & l'autre *Simon*, Seigneur de *Teling*: de celuy cy ſont iſſus les Seigneur de *Toll*, & de *Leck*.

Les *Waſſenaers* tirent leur origine d'un village entre *Leiden* & la *Haye*, ou des eaux pour les droits qu'ils eurent és ſiecles paſſez, ſur les eaux, Eſtans & lacs de la Hollande: & leur extraction de ce fameux Capitaine Batave *Claude Civilis* dont *Tacite* fait mention. Ils furent jadis Burgraves de *Leyden*, & ſont à preſent en tres grande eſtime. De cette tres aucienne famille ſont deſcendus les *Duvenvords*, les *Warmondts*, les *Bouchorts*, les *Polanes*, les *Matheneſſe*, La fleur de la nobleſſe Hollandoiſe.

Ceux qui repreſentent la Nobleſſe de Hollande, à l'aſſemblée des Hauts & puiſſants Seigneurs, Meſſeigneurs les Eſtats Generaux, tenans le premier rang & qui opinent les premiers, ſont ces illuſtres & tres nobles Seigneurs, dont quelques'uns ont payé le tribut a la nature, & ont fait place à d'autres.

Iean

Iean Wolfard, Seigneur de Brederoode & de Viane &c.
Iean de Wassenaer Seigneur de Duvenvorde, &c.
Vessele de Botselaer, Seigneur d'Assperen, etc.
Iacques de Wingarde, Seigneur de Benthuise, Soetermeer, &c.
Albert de Scagen, Baron de Scagen, Haringhuysen, &c.
Iacques de Wassenaer & Duvenvorde, Seigneur de Warmont, etc.
Henri de Raphorst, Seigneur de Raephorst, etc.
Iean de Matenes, Seigneur de Mateneesse, rivier, op Meer, &c.
Francois Arsen, chevalier, Seigneur de Sommelsdijc, etc.

Outre ces Seigneurs, il y a encore d'autres familles fort illustres comme *d'Arque*, de *Kenembourg*, de *Haserfou*, *d'Alquemade*, *d'Opdam*, de *Gavriaen*, de *Sevenhuisen* de *Vanderlaen*, de *Benthuise*, de *Osmal*, &c. qui sont par ordre alphabetic dans le livre intitulé le Theatre des Villes & de la Comté d'Hollande, par le docte Professeur Monsieur *Boxhorne*, avec

avec les faits heroiques de leurs anceſtres, auquel je renvoye le lecteur. Cela ſervira comme d'un eſcantillon, pour prouver la dignité & l'Excellence de la Nobleſſe Hollandoiſe. Paſſons a la partie qui augmente infiniment & qui eſt le ſel de toutes les delices de la Province.

CHAPITRE XXVI.

De la liberté.

IL n'y a point aujourd'huy de province en tout le monde qui jouïſſe de tant de liberté que la Hollande, avec une ſi juſte harmonie, que les petits ne peuuent eſtre gourmandés par les grands, ny les pauures par les riches & opulens. Certes la Hollande ne ſouffre point de ſerf ny d'eſclave, & tout auſſi tôt qu'un Seigneur en a ameiné quelques uns en ce païs-cy & qu'ils ont touché la terre, ils ſont francs & libres, & le droit que le dit Seigneur a ſur eux, s'evanouit. Ouy l'argent qu'il a donné en les achetant eſt perdu. Il n'y a icy point de ſeruitude, toute contrainte eſt odieuſe, les affronts à l'hõneur ne ſe reparent point par la violence, tout ſe fait par la juſtice & par une amiable compoſition en preſence des Commiſſaires, ou arbitres ordonnez & eſtablis par la juſtice.

Les Seigneurs ſont princes & peres de familles, les villageois ayant paye ce qu'ils doivent,

vent, ſont auſſi libres que les citadins. Cette loy tirannique qui donne aux Seigneurs droit de vie & de mort, ſur les païſans, n'eſt ny Chreſtienne ny connüe en Hollande, encore moins les enfans expoſez au pillage de cette nobleſſe laſcive, qui a retenu ces maximes du Paganiſme. Si un Gentilhomme avoit tué un homme de village mal à propos & qu'il fut pris il ſeroit en tres grand danger de perdre la vie. Bref comme tous les animaux jouiſſent de l'air, tous les habitans de cette noble Compté jouiſſent auſſi des privileges de la liberté. Qu'un chacun ſache, diſoit feu Monſieur *Cuneus* que les loix ſont icy en vigueur, & que les homicides ſont chaſtiez.

Les magiſtrats ſont obligez de maintenir les privileges des bourgeois & les deffendre de toutes oppreſſions. Les maitres n'ont point la permiſſion de battre leurs valets, ny les maitreſſes leurs ſervantes, perſonne ne pouvant eſtre ſon propre juge. Il n'eſt auſſi pas permis de les retenir plus long temps qu'ils ne veulent.

Sur tout un chacun eſt Roy en ſa maiſon, & eſt un crime tresdangereux d'avoir violanté un bourgeois dans la ſienne, principalement s'il s'en plaint, & qu'il y ait des teſmoins.

On peut voyager librement par toute la Hollande, par terre & par batteaux, de nuit & de jour, à cheval & à pied, ſeul & par compagnie, ſans crainte d'eſtre detrouſſé, ou de mauvaiſe rencontre: car les Eſtats ſont extremement

ment ſoigneux que les chemins ſoient libres pour la ſeureté du traffic, & il n'y a point de pardon pour ceux qui ont volé ſur les chemins des Seigneurs.

La Juſtice eſt fort clemente en Hollande & principalement pour les larrons. Mais à ceux qui ont effrondré ou percé une maiſon, ou pris ſeulement un aigneau dans la prairie, le gibet eſt aſſeuré.

Perſone n'eſt obligé demeurer icy plus qu'il ne veut, comme en de certains pais; un châcun peut entrer & ſortir quand bon luy ſemble.

La liberté de conſcience eſt accordée à un chacun, perſonne n'eſt recherché pour ſa religion, ni forcé d'aller à l'Egiſe Reformée, ny hay maſme par les vrais Hollandois, pour avoir un ſentiment contraire au leur, mais bien de la lie peuple, & de ceux que le zele de la religion a conduit icy, pour y faire leur demeure. Ils desapprouuent la moderation de quelques Magiſtrats, & leur eſt auis que tout doit eſtre gouuerné ſelon leur capri e & paſſion. Ils ne ſe contentent pas de trouuer icy leur aſile, ils voudroient encore donner la loy à ceux de qui ils la doiuent juſtemẽt recevoir.

La liberté de parler de tout, voire des magiſtrats meſmes, eſt ſi grande, qu'elle paſſe en licence; & ce qui pourroit eſtre pris ailleurs pour un crime capital, n'eſt icy chatié que fort legerement. Si bien que la mediſance demeurant impunie, y eſt en vogue.

Je me

Je me ſouviens que les eſtudiens Allemans voulurent un jour eſtabalir en cette Univerſité une certaine couſtume qui a eſté receüe pour une bonne fin par toutes les academies d'Allemagne, mais pour les abus qui s'y commettent, eſt rendue odieuſe. Je veux parler des nouveaux venus qu'ils nomment. *Penals*, leſquels ſont aſſez mal traités un an tout entier: mais le magiſtrat s'y oppoſa vertement, menaçant ceux qui voudroient introduire cette eſpece d'eſclavage dans un pais libre, d'une grande amande & d'un baniſſement.

Il ne ſe fait jamais icy de deffence pour le reglement des habits, & chacun s'habille comme il luy plait. Meſme on n'empeche perſonne, de ſortir de la province avec autant d'argent qu'il luy plaira, comme l'on fait en France, Angleterre & ailleurs. Bref tout ce qui eſt raiſonnable eſt permis.

Ceux qui ſoutiennent que la nobleſſe n'eſt pas honorée ny eſtimée en Hollande, ſe trompent grandement. Les Gentils hommes qui ſe gouvernēt avec moderatiō, & ſe rendēt familiers avec leurs inferieurs ſont ſinceremēt reſpectes; mais ceux qui ſont orgueilleux, & ne font eſtat de perſonne, ſont hais & meſpriſez.

Au reſte, il y a une grande egalité, & ceux qui poſſedent les offices ſe doivent plus tôt faire aimer par une communication ouverte, que ſe preferer aux autres par une humeur altiere, qui les rend meſpriſables.

Ce n'eſt pas choſe nouvelle, d'entendre un

galle-

gallefretier, dans une petite priſe avec un honneſte Bourgeois, proferer ces parolles injurieuſes; *je ſuis auſſi bon que toy, ſi tu es plus riche que moy, c'eſt pous toy, &* choſes ſemblables qui ſont de dure digeſtion, mais les ſages euitent accortement de ſemblables rencontres, & les riches ſe retirent tant qu'ils peuvent de la communication du petit peuple, pour en eſtre plus honorez.

Cette liberté donc eſtant bien priſe, eſt une piere precieuſe de tresgrande valeur, & un don ineſtimable, quiaugmante infiniment les delices de la Hollande & qui la doit combler de felicitez & la rendre la plus peuplée de toutes les provinces du monde.

Quand je fais reflexion, ſur le miſerable eſtat de quelques Chreſtiens, (je ne veux pas ſortir de l'Europe) aſçavoir des pauvres paiſans en Lithuanie, & preſque par toute la Poloigne où les ſeigneurs ont puiſſance de les faire pendre quand ils s'enfuyent de leur tyrannie; en *Boheme*, en quelques endroits d'Almagne, en *Danemarc* meſme & en *Suede*: ou les pauvres ſujets ſont treſmal traitez des Gentils-hommes, en un lieu toutes fois plus mal qu'en l'autre; je m'eſcrie à haute voix, ô bien heureuſe Hollande! ô paradis plain de delices! ô pais enrichy d'un gage ſi precieux comme eſt la liberté! Conſerue le bien, car quand il eſt perdu c'eſt alors que tu en reconnois le prix, auec ce tourment que tu ne le peux recouvrer. Il n'y a perſonne qui puiſſe com-

comprendre la valeur de ce noble Ioyau que les ames genereuſes qui ſont nées pour commender & non pas pour ſervir d'eſclaves.

CHAPITRE XXVII.

De la Iuſtice, Et du Gouvernement.

LEs Delices ne peuvent ſubſiſter effectivement dans une province, ſi la juſtice n'a les armes à la main pour defendre le droit des bons & chaſtier la meſchanceté des peruers: à quoy ſerviroit d'avoir un beau jardin remply de toutes les beautez imaginables, & de fruits les plus exquis que l'on ſçauroit ſouhaiter, ſi on n'y oſoit aller qu'avec crainte? quel contentement pourroit avoir un homme avec une maiſon bien pourveüe, s'il craignoit à tout momẽt les voleurs? j'oſe dire avec verité, qu'elle eſt auſſi bien exercée icy qu'en pas un lieu de l'Europe, & que ſi cela n'eſtoit le pais ne fleuriroit pas comme il fait, & le credit des Eſtats Generaux n'auroit pas eſté ſi grand. Lors que le Pais a eſté en quelque danger & que leſdits Eſtats ont eu affaire d'argent, ils en ont trouvé autant qu'il leur a pleu au denier vingt. Ce que pluſieurs Princes de l'Europe n'ont peu recouvrer en leur plus grande neceſſité; & en quoy Meſſieurs *d'Amſterdam* ont

ont monſtré leur zele principalement l'an 1629. lorſque le Prince *d'Orenge* tenoit *Bois-le-Duc aſſiegé*, & le Compte *Henry de Bergue* avoit jetté la terreur & l'eſpouvante juſques au coeur de la Hollande.

La Iuſtice eſt adminiſtrée par le Senat & les Magiſtrats, qui ont le pouvoir de faire des loix quand la neceſſité le requiert, & d'impoſer des charges. Parlons clairement & en general du gouuernement particulier de chaque ville. Premierement les ſenateurs qui font le conſeil s'appellent en la langue du pais vroetſchap & le ſont leur vie durant. Ils ſont à *Leiden* au nombre de 40, à *Amſterdam* 36, aux autres villes plus ou moins: de ce nombre ſont créez les Bourguemaiſtres & les Echeuins qui changent tous les ans, & ont fort peu de gages. Les Conſuls ſont eſtablis pour maintenir la Majeſté; & l'eſtat de la ville, avec les droits du peuple, ſelon le ſerment qu'ils ont preſté. Les Eſchevins preſident aux jugemens criminels, & aux amendes pecunaires, les Baillifs exercent la charge d'accuſateurs, & leurs ſubſtituts avec les Sergeants, mettent la main ſur les malfaiteurs. Les proces ſont beaucoup pluſtôt vuidez icy qu'en France, & il n'ya que les proces d'injures, qui ſoyent immortels: Et qui ſe terminent pluſtôt par le ſilence des parties fatiguées, que par un arreſt definitif. Ils ont un Lieutenant criminel, un threſorier qui manie les deniers publics & un ou deux Sindics ou Penſionnaires qui ſont docteurs

docteurs és loix & fort experimantez aux affaires de leur ville. Ceux-cy joüiſſent ordinairement de leurs charges leur vie durant.

Outre la juſtice particuliere de chaſque ville la prouince a eſtably une cour ſouueraine ou grand conſeil a la *Haye*, où les cauſes ciuiles, non les criminelles, vont reſſortir par appel. Si bien qu'il y a deux cours, l'une prouincialle, & l'autre ce grand conſeil, qui juge en ſouuerain reſſort; ſans aucun appel. Il eſt vray que l'on permet par fois vne reuiſion du proces par deuant des inges deleguez mais fort rarement, à cauſe des grands frais. Voyla le cours de la juſtice.

Les Villages ont double Iuriſdiction; la grande depend en partie de la Conté, en partie des Seigneurs plus relevez qui ont herité ce droit de leur anceſtres. Elle s'exerce par les Baillifs, & les hommes bien-nez, leſquels ont pouvoir de prononcer un arreſt de mort, auſſi bien que les meilleures villes: mais la moyenne ſe fait par les Eſchevins.

Le grand Veneur à l'intendance ſur les bois & la chaſſe. Le *Dijckgrave* ou Seignaur des digues, & les *Heemrades* ont l'inſpection où commandement ſur lesdites digues, notemment pour les reparations: Car de l'entretien, & bon ſoin d'icelles depend le ſalut de la Province. De l'arreſt de ces ſuſdits Seigneurs, il y a appel a la Cour Souveraine d'Hollande, voyés *Grotius*.

Or cette puiſſante Machine eſtant touſiours en bon

en bon train, ce mouvement perpetuel fait perpetuellement fleurir le Pais, par la bonne discipline & par le trafic, met les peuples dans un ferme repos, & fait joüir un chacun des agreables delices qui ne se trouvent pas ailleurs. Montons jusques au plus haut degré de cette puissante machine, dont les Colleges suivans sont les intelligences qui animent ce grand ressort.

CHAPITRE XXVIII.

Des Colleges qui Gouvernent la Hollande, & premierement de celuy des Estats Generaux.

LE premier & le plus Illustre College est celuy de Messeigneurs les Estats Generaux des Provinces unies declarées libres. Ce haut & puissant College, represente la Majesté & Souveraineté desdites Provinces: a entre ses mains la direction de la guerre & de la paix, fait des alliances, envoye & reçoit des Ambassadeurs, leur donne audiance, & estant assis aupres du gouvernail qu'il tient en la main, gouverne ce grand navire des sept Provinces en grande concorde & tranquilité. Les Provinces unies & libres de mesme authorité & condition sont la duché de *Gueldre* avec *Zutphen*: deux Comptez, asçavoir la Hollande & Zee-

Zeelande; les autres quatre Provinces s'appellent *Seigneuries*, & ſont la *Friſe*, l'Eveſché *d'Vtrecht*, la Tranſiſulanie ou Pais d'outre *l'iſſel*, & *Groening*. Leſquelles Provinces ont continué la guerre avec tant d'avantages, l'eſpace d'environ 80 ans, contre les trois puiſſants *Philippes*, Rois d'Eſpagne; ſous la prudence & admirable conduite de Monſieur le *Prince d'Orenge Guillaume*, compte de *Naſſou*, & de ſes deux Filz, *Maurice* & *Frederic Henry* tous deux Princes d'Orange, que tout le monde en eſt demeuré raui, & dont nous parlerons cy deſſons fort brieuement.

Ce College eſt cõpoſé des deputez des provinces cõfederées avec authorité Souveraine, pour traiter des affaires qui cõcernent la commune alliance, en maintenir le intereſts, & celle qui eſt faite avec les Provinces etrãgeres. Mais aux grandes occurrences & affaires extraordinaires, apres avoir meurement peſé les difficultez, les renvoyent aux Eſtats de chaſques Provinces, deſquels ayant obtenu la commune approbation, ils ont plaine puiſſance & authorité de publier un Decret au nom de tous les confederez. Ils ót auſſi en leur pouvoir tout ce qui fait pour la cõmune deffence, & le reſte demeure entre les mains des Eſtats provinciaux. Cette grande aſſemblée des Eſtats generaux, eſtãt cõpoſée des deputez de chaque prouince & de la meſme nature que les autres Eſtats qui ſont compoſez des Gentils hommes & des Villes: ne ſe fait que pour de grandes

choſes & qui regarde le lien commun de l'union. S'il arriue que l'on traite quelque choſe d'importance, il faut que les ſept voix des ſept prouinces s'accordent enſemble, autremeut on ne conclut rien : que ſi une ſeule d'entre elles contredit ouuertement à ce que les ſix autres trouuent bon, pour le ſalut des prouinces ; on a accoutumé d'y enuoyer des deputez pour induire la prouince à ce que les autres ont reſolu en la grande aſſemblée, & taſcher par des raiſons puiſſantes a vaincre l'opiniaſtreté.

Or les Eſtats Generaux quoy qu'ils ayent ce grand & ſouverain pouvoir, ils ne ſont pas pourtant les maiſtres, mais les compagnons des Eſtats, par leſquels ils ont eſté envoyez comme Ambaſſadeurs, pour maintenir la Souveraine Puiſſance de la confederation qui eſt eſſentielle à l'Eſtat, & ſans laquelle il n'y avoit pas apparence de ſe maintenir contre une puiſſance ſi grande. Car les Eſtats Provinciaux font des loix & des edits, ſans l'adveu des Generaux, mais les loix qui viennent de ceux-cy s'addreſſent à ceux là non par authorité independente, mais par prieres, qu'elles ſoient receües & publiées comme fort neceſſaires à l'union, voire elles n'ont point de vigeur ſi long temps que les Provinciaux ne les ont approuvées. Il eſt donc aiſé de tirer concluſion de toutes ces raiſons, que la Majeſté des Provinces eſt chez Meſſeigneurs les Eſtats Generaux, avec ce titre des hauts & puiſſans Seigneurs, & l'Authorité abſolue des choſes reſervées a cauſe

cauſe de l'alliance, chez les Eſtats Provinciaux, avec celuy cy, pour la Province de Hollande & Veſt Friſe dont nous traitons, Nobles & fort puiſſants Seigneurs.

Leſdits Eſtats Generaux ſont au nombre de ſept, aſçavoir de chaſque Province, un, combien qu'ils ſoyent pluſieurs deleguez; avec un Secretaire.

Le Sceau dont ils ſe ſervent eſt un Lion qui tient un faiſſeau de ſept fleſches tres eſtroitement liées auec cette deviſe en Latin,

Les petites choſes prennent accroiſſement par la concorde.
Et les grandes ſe diſſipent par la diſcorde.

Ils veulent donner à entendre, que les petits Eſtats croiſſent par une ferme union, & les grands ſe deſchirent par le deſordre & mesintelligence. Ce que nous avons veu en Allemagne & voyons aujourd'huy au Royaume de France.

Que cela ſuffiſe pour comprendre la majeſté de cette haute union ſeptenaire, qui n'eſt jamais conuoquée que pour des ſuiets tres importans à cauſe d'un remuement de toutes les parties qui eſt trop grand comme nous dirons cy deſſous. C'eſt pourquoy on a inſtitué ce ſecond College qui s'appelle (*den Raedt van Staten*) c'eſt à dire Conſeil des Eſtats Gene-

raux & reſide perpetuellement a la *Haye* où tous les colleges font leur aſſemblée. Il eſt compoſé des Deputez de chaque province, a ſept voix,& ſa principale fonction eſt de prendre garde, que tout ce qui eſt decreté pour la milice, ſoit bien & deüement executé; d'avoir ſoin des finances & que les affaires de la commune alliance ſoient bien maintenües & ne reçoivent aucun dommage. Bref il a l'intendance ſur les ordres de la guerre & repreſente viuement les Eſtats abſents, les commendemens deſquels ils met en execution tresexactement. Ceſdits Conſeilliers d'Eſtat dont l'authorité eſt treſgrande, ont un chef entre eux qui preſide ſeulement huit jours,puis il eſt chagné commençant par l'ordre des prouinces qui ſont les premieres en dignité. Le deputé de la duché de *Gueldre* ayant preſidé huit jours,fait place à celuy de la Comté *d'Hollande*, & puis. Celuy de *Zeelande*. Ceux *d'Vtrecht*,de *Friſe*,, *d'Overiſſel* & de *Groninghen* font leurs ſemaines par cet ordre dans le rang de ſimples ſeigneuries.

Les Eſtats provinciaux ſ'aſſemblent ordinairement quatre fois l'année, ou quelquefois d'avantage ſelon là quantité & importance des affaires,& ſont conuoquez par les dits Conſeilliers d'eſtat, quand la neceſſité le demande, voire ils enuoyent les articles qui ſe doivent mettre en deliberation aux membres de ce noble & ſouuerain College.

Le premier jour de l'aſſemblée des Eſtats d'Hol-

d'Hollande (car c'eſt de celuycy que nous traitons maintenant) le ſyndic que l'on appelle communement l'Aduocat d'Hollande, fait vne brieue ouuerture des points qui ſe vont traiter, pour eſtre decidez.

Les Eſtats apres auoir preſté le ſerment de fidelité & du ſilence, entrent en beſoigne, & concluent a la pluralité des voix ; hors mis aux plus grandes affaires, qui ſont (*ad referendum*) c'eſt à dire qu'il les faut' rapporter aux principaux. Ce qui eſt arreſté eſt incontinent couché par eſcrit & enregiſtré par le Greffier. Puis huit jours apres la copie en eſt enuoyée par ledit Advocat a la nobleſſe & à chaque ville.

Les Eſtats de cette Province eſtoient compoſez de trois ſortes de perſonnes deuant les troubles, aſcauoir des Eccleſiaſtiques pour la plus part Abbez, des Gentilshommes les plus qualifiez, & des villes. Maintenant que l'authorité du Comte eſt eclipſée, & les premiers chaſſez par ceux qui fauoriſoient la reformation ; Il n'y a plus que les nobles & les villes qui font ce corps ; Celles - cy augmantées de douze & ceuxla diminuez & reduits en un ſeul ſuffrage. Ces illuſtres Eſtats donc ſont aujourd'huy compoſez de ces genereux ſeigneurs ſusnommez & de quelques autres ſubſtituez en la place de ceux qui ſont decedez, qui repreſentent le corps de la nobleſſe, & des deputez des villes ſuiuantes par cet ordre:

Dort, Harlem, Delft, Leyden, Amsterdam, Goude, Rotterdam, Gorcum, Schiedam, Schonhove, Briel, Alcmaer, Hoorne, Enckhuyse, Edam, Monickendam, Medemblijck, Purmerende.

Tous les Deputez des susdites Villes, qui sont ordinairement des Bourguemaistres, opinent par ordre, apres la Noblesse qui n'a qu'une seule voix. Il est à noter que, combien qu'une Ville envoye plusieurs deputez, ils n'ont pourtant qu'une voix. Davantage ils ne concluent que fortrarement, sinon avec cette clause, *ad referendum* comme j'ay desia dit.

Outre ces Colleges, il y en a encore deux autres, l'un desquels s'appelle le College ou Chambre des Comptes de la Compté d'Hollande. Il a la direction & administration du domaine, & des deniers publics. L'autre examine & pese les raisons & moyens des Impostes de cette province. Item, les exactions qui sont exigées extraordinairement par le decret de nos Seigneurs les Estats d'Hollande, comme le deuxcentiéme denier, l'Impost des cheminées, &c.

Davantage, il a l'inspection sur les biens Ecclesiastiques, preparatifs de guerre, & sur nostre Illustre Universfité de *Leiden*.

Tous ces Colleges se tiennent a la *Haye*, aussi

auſſi bien que la Cour Souveraine, devant laquelle ſe plaident & decident tous les differens, voire meſme des Villes entre elles.

Monſeigneur le Prince d'Orange eſt Gouverneur & Capitaine General de la Hollande & de la milice; Il n'entre point au premier College, ſinon quand il en eſt requis, pour donner tant ſeulement ſon advis en des affaires difficilles & fort ſcabreuſes. Il entre dans le ſecond & y donne ſa voix parce principalement qu'en cettuy-cy les affaires de la guerre y ſont debattuës, decideés & effectuées. Il eſt chef de la Iuſtice, & Souverain Curateur de l'Univerſité: Il n'eſt pas permis ſans ſon conſentement d'y introduire des nouvelles loix. En vertu de ſon Gouvernement il a beaucoup de prerogatives qui luy ſont attibuées. Premierement il a le droit de pardonner quelque criminel, en apres il a le pouvoir de choiſir un des trois qui luy ſont preſentez par les Eſtats pour eſtre advancé a toutes les plus hautes charges & dignitez. Mais ce qui eſt le plus conſiderable, c'eſt que tous les ans il a le droit de changer la moitié des Magiſtrats en cette façon. On luy envoye, par exemple, les noms de quatorze perſonnes de *Leyden* pour elire ſept Eſchevins, ceux qu'il choiſit le ſont ſans contredit; & ainſi par toutes les autres Villes preſque au jour nommé.

Les Soldats preſtent ſerment de fidelitè, aux Eſtats & à luy, leſquels ſont levez au nom deſdits Eſtats, qui ſe reſervent l' authorité de

les licentier apres avoir receu son conseil.

Quand il va en campagne, trois ou quatre des Conseilliers des Estats Geueraux l'accompagnent, tant pour representer la Majesté de la Republique au Camp, que pour luy communiquer leurs advis aux rencontres difficilles. Estant en quelque expedition militaire, il a toute puissance & authotité pleiniere de donner à qui bon luy semble tous les offices vacans: mais autrement il choisit du nombre de ceux que les Estats luy recommendent les plus capables, & qui meritent le plus d'estre advancez: en luy reluit quelque rayon de momarchie, & aux Estats une Aristocratie teinte d'une legere couleur de Democratie. Les villes donc & les Gentils hommes sont les membres de chaque province, & les provinces sont les membres qui composent ce puissant corps de l'union. Je diray pour conclusion que chaque ville a la souveraineté liée par une alliance, & que les Estats representent ladite souueraineté, comme les Estats Generaux representent celle de l'union.

CHAPITRE XXIX.

De l'Admirauté.

LE College de l'Admirauté, pour estre l'un des plus considerables & necessaires de la Republique, ne doit nullement estre mis en

en oubly. Il eſt compoſé d'un certain nombre de braves hommes, avec un Secretaire, & un intendant des finances maritimes: & quant a la Hollande, il s'aſſemble en trois villes maritimes, aſçavoir *Amſterdam*, *Rotterdam*, & *Hoorne*, & non a la *Haye* comme les autres Colleges.

Meſſieurs les Eſtats ont touſiours taſché de conſerver l'empire par les meſmes moyens, qu'ils l'ont acquis, & n'ont jamais quitté le ſoin de la marine: Car c'eſt ſur cet element qu'ils ont fait leurs plus glorieux exploits, remporté les plus ſignalées victoires, & rendu leur reputation connue, & glorieuſe par toute la terre.

c'eſt par là qu'ils font aborder en leurs havres tant de precieuſes marchandiſes, qui rendent les habitans fort accommodez, & a meſure que le trafic s'eſt augmanté, on a aggrandi les Villes, baſti les maiſons de plaiſance, & fait de la Hollande un jardin plain de delices, & un Paradis terreſte.

La Charge donc en eſt donnée à cedit College, lequel n'ignorant pas que la principalle force, que l'on doit employer pour conſerver la ſeigneurie de l'Ocean, conſiſte en un nombre ſuffiſant de navires de guerre; y a touſiours pourveu avec tant de vigilance, que non ſeulement les ennemis ont eu du pire, mais auſſi les alliez aſſiſtez principalement cet eſté là que les François prirent *Dunkerques*,

on vit noſtre Vaillant Admiral *Tromp*, avec une Flotre devant ladite Ville pour defendre l'entrée aux vaiſſeaux Eſpagnols & Anglois: & ſon Vice-Admiral *Witte Wittenſz*, dans le *Sond* pour obliger, à mon advis, les parties à une paix, & monſtrer que les Hollandois ſçavent auſſi bien tenir la balance des intereſts au couchant & au Nort, que les *Venetiens* au midy & en Italie,

Il faut conſiderer deux ſortes de Vaiſſeaux, ou moyens d'equipper des Flottes. Le premier qui ſe fait au depens du Pais, & ces Vaiſſeaux regardent ſeulement le profit & repos de la Province. l'autre ſe fait par des particuliers, mais ſous l'authorité Publique, en partie pour la recompenſe qui leur eſt propoſée, en partie auſſi pour l'eſperance du grand butin qui eſt a faire, tant ſur les coſtes d'Eſpagne, qu'ailleurs, ceux la s'appellent *Vrybuyters*, & attendent les vaiſſeaux des Indes au retour pour en eſcroquer quelcun à l'eſcart. Les Vaiſſeaux publics accompagnent ordinairement les vaiſſeaux marchans ou croiſent la mer afin d'attrapper les Eſcumeurs, ou bien defendent les Haures de toutes ſurpriſes.

Monſeigneur le Prince eſt Admiral General ſur tous ces vaiſſeaux, & Chef de tous ces Colleges, leſquels envoyent deux fois l'an leurs deputez à la *Haye*, pour conferer avec les Eſtats & le Prince des affaires maritimes.

Ils entretiennent leurs Vaiſſeaux de l'argent que les Marchans payent pour le conuoy

de

de leurs denrées, & pour les licences, qui ſont une permiſſion de tranſporter des marchandiſes aux terres ennemies. Tout cela ce praquoit en temps de guerre, mais a preſent il y a du changement.

Ces Meſſieurs nomment les Capitaines, & l'Amiral General les choiſit. Tout leur ſoin eſt que la navigation ſoit libre & le trafic hors de danger, les flottes toutes preſtes & aſſorties de tout ce qui eſt neceſſaire. Ils decident les controverſes preſque ſur le champ, parceque les vaiſſeaux eſtans preſts, & le vent bon, ne peuvent ſouffrir aucun delay. Il n'eſt pas permis d'appeller de leur ſentence pour les raiſons ſuſdites. Les Vaiſſeaux des particuliers ne peuvent aller picorer en mer, ſans la permiſſion de ces Meſſieurs là, qui tirent promeſſe & caution ſuffiſante deſdits Capitaines, qu'ils ne feront point dommage aux habitans, ny aux ſujets des Princes amis alliez.

Que ſi quelques uns ſortent ſans congé, on les traite en Pirates, & ne peuvent eſperer de pardon pour avoir violé l'authorité publique.

Le butin que ces *Vributers* font, eſt partagé, & chacun a ſon droit. La communauté des Eſtats a la cinquiéme partie, l'Admiral la dixiéme, & le reſte eſt pour les Marchans qui ont equippé les vaiſſeaux à leurs frais, & pour les Capitaines & les Matelots.

Les Flottes ſont equippées en moins de rien, & les hommes ſe trouvent aſſez toſt, pour

la grande inclination que ces gens-cy ont pour la marine. l'An 1639. Lors que cette grande flotte d'Eſpagne alla moüiller l'ancre pres des *Dunnes* d'Angleterre, on en vit une ſi puiſſante equipée en moins de cinq ſemaines, que toute l'Europe en demeura eſtonnée; Neptune & tous les Dieux marins en prirent l'eſpouvente, & s'enfuirent tous au Royaume de Pluton, luy annoncer que c'eſtoit fait d'eux & de leur eſtat, la Mer mugiſſoit & les Flots preſſez par la peſanteur des Vaiſſeaux, battoient le rivage inceſſammant. Je conclus donc que c'eſt par la marine que la Hollande s'eſt fait connoiſtre, s'eſt embellie, & enrichie juſques au point où nous la voyons aujourd'huy, & que la roüe de ſa fortune eſt attachée avec un clou de diamant, pourveuque ceux qui gouvernent cet invincible vaiſſeau s'accordent bien, & demeurent en parfaite intelligence. Par ce moyen ils ſont parvenus au ſommet de cette grande felicité dont ils joüiſſent, & par ſon contraire ils ſont menacez de beaucoup de malheurs ſelon leur deviſe, qui leur doit touſiours eſtre en la memoire, que les plus grans Eſtats ſe diſſipent par les diviſions.

CHAPITRE XXX.

De la navigation.

IE ne veux pas parler icy des vaiſſeaux qui ſont deſtinez pour les pais voiſins, comme la *Da-*

la *Danemarc*, *Suede*, *Norwege*, *Danſic*, *Coninexberg*, *Livonie*, & tous les Havres de la mer *Baltique*: ny de ceux qui vont en *France*, *Angleterre*, *Eſcoſſe*, *Irlande*, *Eſpagne*, *Italie*, *Allemagne &c.* qui font fleurir cette Republique. Mon deſſein eſt de faire mention des premieres Navigations qui furent inſtituées depuis environ ſoixante ans aux grandes Indes, & en toutes ces Iſles qui enuironnent la Couche de ce grand Flambeau, & qui voyent partir ſon char reſplandiſſant, lequel par ſa chaleur fait meurir tous ces fruits aromatics, & produit tant de raretez, que les Hollandois comme affamés y accourrent pour en remporter les pretieuſes depouilles.

Que les *Romains* ne ſe vantent plus d'avoir ſubjugué l'Afrique, & combattu contre des ſerpens & des beſtes venimeuſes, & d'avoir eſtendu les limites de leur eſtat juſques au mont Atlas, qu'ils n'oſerent paſſer: les *Macedoniens* d'avoir paſſé ces pais ſablonneux qui par certains vents, & en certains temps, couvrent les chemins, accablent les armées & ſemblent mettre des barrieres pour defendre le paſſage. Je chante bien d'autres merueilles, des entrepriſes bien plus difficiles, des exploits plus glorieux, & des ſources inepuiſables de plus grans butins, que n'ont pas fait ces nations ſuſdites, leſquelles au milieu de leur Navigation ont fait naufrage, ou apres leur victoire ſont

tombez entre des escueils ; qui les ont fait perir. Les Hollandois ont combattu contre le extremes chaleurs en passant plusieurs fois la ligne, & contre des extremes froidures, lorsqu'ils ont cherché le passage en la *Chine* par le *Septentrion* vers le *Pole Artic*, *& Nova Zembla*. Par lesquels grans & fascheux voyages ils ont tesmoigné leur constance dans les dangers & leur resolution de tout entreprendre, quand l'apparence du gain est grande, & ne se sont pas arrestés qu'ils ne soyent venus à bout de leur entrepriſe.

Le Roy d'Espagne ayant confisqué quelques vaisseaux Hollandois qui trafiquoient en ses Royaumes, où se trouvoit alors l'Estaple des marchandises orientalles ; fit resoudre d'equiper une flotte de 8. vaiſſeaux avec l'octroy de Messieurs les Estats & de Monsieur le Prince *Maurice* ; pour aller aux grandes Indes, dont quatre deuoient passer par la mer Atlantique, & les quatre autres chercher un passage vers les Royaumes de la *Chine* & de *Catay*, par le *Septentrion* pour abreger leur chemin de plus de la moitié.

Ces quatre vaisseaux partirent du Texel le 5. Juin l'an 1594. & le 18. arriverent à *Kildun* en *Lapponie*, & quelque temps apres ils decouvrirent l'isle de *Nova Zembla* entre les montagnes de glace : en ce voyage, ils n'eurent point de prise avec les ennemis, ny avec les Pirates, mais avec des furieux animaux & des monstres epouvantables. Car les Ours tous blans,

blans, comme Tigres enragez, deschirent & devorent tout ce qu'ils rencontrent tant par mer, que par terre & sur la glace, l'un desquels s'estant jetté en l'eau pour poursujure la chalouppe, fut percé d'une balle, & neant moins comme il ne cessoit pas de suivre, ils luy jetterent une corde au col esperant de l'emmener vif à *Amsterdam*. Neantmoins cet animal eut encore la force de sauter avec les deux pieds de devant sur la chalouppe & espouvanta tellement les matelots qu'ils ne songeoient plus que de s'en fuir. Mais Dieu voulut que la corde s'accrocha au gouvernail, rompit la force dudit Ours, & donna l'asseurance au marinier de tourner teste avec une demie picque, & de l'acheuer.

Ils trouverent encore tresgrande quantité de *Valres*, certaine sorte de poissons fort monstrueux, & plus grands qu'un boeuf. Ils sont amphibies, ont la teste semblable à un boeuf & deux dents, qui leur sortent comme les deffences presque d'un sanglier. Enfin la resolution prise de rebrousser chemin (par ce que la saison estoit desia fort aduancée, & l'esperance de pouruoir passer outre, esuanoüie) ils se retirerent de là & quelques jours apres rencontrerent les autres vaisseaux qui s'estoient separez d'avec eux, desquels ils aprirent, qu'ils avoient esté en l'Ocean de Tartarie, qu'ils avoient trouvé remply de Baleines. Ils decouvrirent aussi une croix sur un promontoire ou Cap: mais ceux qui estoient envoyez pour

voir

voir si ce lieu estoit habité, ne trouverent que quelques sacs de farine, un peu apres ils en virent une autre avec des Characteres Russiens. En fin ils arriverent tous à *Amsterdam* au mois de Septembre.

Ces Messieurs estant de retour, dont un des principaux estoit *Guillaume Barenson*, & ayant fait le recit de tout ce qu'ils avoient veu & appris: On resolut sous la conduite du mesme *Guillaume*, un second voyage qui ne fut pas plus heureux que le premier. Ils trouverent encore tant de morceaux de glace, quoyque ce fut le 20.du mois d' Aoust, qu'ils ne peurent passer outre. Ils rencontrerent une Chalouppe faite d'escorce d'arbres, chargée d'oyes & d'autres marschandises, qui attendoit la flotte de *Russie*, qui passe tous les ans par là. Ceux qui estoient la dedans, racontoient que dans peu de jours la mer se geleroit de sorte qu'on pourroit aller en Tartarie sur la glace. Nos Hollandois ayant eû quelques oyes en don d'eux, les inuiterent dans le vaisseau. On leur prefent ade la viande, du beurre & du fromage, mais ils n'en voulurent point manger, disans qu'il estoit jour de jeune, ce qui me fait croire, qu'ils estoient de la religion Russienne, mais ils ne refuserent point les harens. Enfin ayant esté voir le pais des *Samœtes* qu'ils trouverent assez barbares tant à leurs habits qui sont de peaux *d Elan* ou buffle qu'a leurs façons de faire: Ils dresserens leur course vers l'isle des Estats, ou ils arriverent à tres-

grand

grand peine. Cette isle foisonne en lieures, desquels ils firent provision ; & quelques uns passerent en terre ferme qui est fort proche deladite isle. Cependant que deux esloignez de la troupe s'amusent à ramasser des pierres qui ont l'esclat de diamant, voila un grand ours qui vient par derriere, & rompt avec ses dens le derriere de la teste à l'un, oblige l'autre de gaigner aux pieds, pour advertir ses compagnons de ce malheur. La troupe tourne teste, l'ours quitte le corps mort, & se lance furieusement sur ladite troupe de vingt hommes, armés de piques & de mousquets; en prent un qu'il deschire miserablement & met les autres en fuite : qui furent secondez par quelques uns du vaisseau. En fin l'Ours fut assommé, & nos Argo-nautes aprcs avoir eschappé les dangers des glaces, se retirerent en Hollande sains & saufs, sans avoir perdu que ces deux hommes.

CHAPITRE. XXXI.

De la troisieme & derniere Navigation vers Nova Zembla.

EN ce voyage sont representé, comme dans un tableau, les maux & les travaux plus grands que ceux *d'Hercule*, que nos Hollandois ont constamment soufferts & surmontez,

tez, ſans murmurer ny perdre courage. Il fut donc reſolu d'eſſayer encore une fois, ſi l'on pourroit percer par cet endroit la, & le meſme *Guillaume Barenſon* employé pour le principal patron d'un navire, dont Jacques *Heemskerc* fut commiſſaire. Deux vaiſſeaux partent le 18 May, & rencontrent la premiere glace le 5. Juin. Ils firent voile ça & la juſques au 28. dudit mois ſans pouvoir trouver aucune apparence de paſſage. La reſolution eſtant priſe de ſe ſeparer, l'un d'iceux apres avoir encore fait quelque eſſay, s'en revint en Hollande, *Barenſon* ayant derechef pris la route de *Nova Zembla* & taſchant de la mettre derriere luy, ſe trouva inueſti de la glace, & ſon vaiſſeau tellement garrotté de gelée qu'il fut contraint de demeurer en priſon, & nos Hollandois qui bravoient la mort, forcez de paſſer l'hyver ſur ces montagnes de glace.

Les voila donc, non entre deux ſelles le cul à terre, mais entre la froideur extreme, en une terre ſans habitation & toute deſerte, & en la compagnie des Ours treſcruels, ſans bois ny aucune matiere combuſtible. Que ſont ils dans ces extremitez ? ils ne perdent point courage, ils font de neceſſité vertu, & quelques uns vont environ à une lieüe de la, trouvent un ruiſſeau d'eau douce, & ſi grande quantité de bois avec des arbres tous entiers jettez la (comme il eſt croyable) par la tempeſte, qu'ils en eurent aſſez pour faire une petite maiſonnette, & du feu. Ils rompirent le

deſſus

dessus du navire pour couvrir la maison, qui ne put estre achevée devant la fin *d'Octobre*: tirerent leurs provisions du vaisseau, & se renfermerent dans leur maisonnette. Le soleil ayant horreur des calamitez que ces pauvres gens alloient souffrir, se cacha tout à fait & le ciel plain de dueil se couvrit d'un bandeau noir, depuis le quatrieme Novembre, jusques au 24. janvier.

Ils estoient tousjours en sentinelle contre les Ours, & avoient tendu des pieges aux renards, lesquels ils rostissoient, & faisoient des bonnets de leurs peaux. Le soleil donc s'estant absenté leur laissa une nuit perpetuelle jusques à son retour, & emmena les ours qu'il fit deloger. En effet ils ne parurent plus, mais les renards en leur place en plus grande troupe, aussi dit on que les Ours dorment six semaines. La maisonnette fut bien tôt onuironnée de neige, d'ou ils ne sortoient que quand l'ait estoit un peu adoucy, pour apporter du bois. Il n'est pas possible d'exprimer les miseres qu'ils souffrirent tant du froid que de la faim, & de la fumée qui leur fit presque perdre la veüe. La biere & le vin d'espagne estant gelez, ils les rompoient à grands coups de hache & de marteau & puis les fondoient sur le feu. Mais quand la biere fut vuidée, il fallut avoir recours à la neige, laquelle estant fondue servoit à estancher leur soif. En fin le soleil commença peu à peu de se monstrer, eux aussi à bien esperer; mais comme ils n'y a point

point de joye parfaite, & qui ne ſoit accompagnée de quelque faſcherie, le ſoleil n'eut pas ſi tot monſtré ſon beau viſage, que les ours ſe monſtrerent auſſi, & recommencerent, contre nos gens leur cruelle guerre.

Quelques uns eſtant ſortis de leur taniere peinte de fumée, poſſible pour contempler ce beau ſoleil qui leur redonnoit la vie, rencontrerent un grand Ours qu'ils jetterent par terre d'un coup d' arquebuze. Il eſtoit ſi gras qu'ils en tirerent plus de cent livres de graiſſe dont ils ſe ſeruirent a la lampe, au lieu d'huile. De la on peut tirer une conſequence infaillible, que les Ours s'engraiſſent durant leur repos hyemal. La veille des Rois eſtant venüe, ils reſolurent faire un roy de la feve comme on fait en France, avec des billets & ſe reſiouir parmy tant de traverſes, appellans leur nouveau Roy, le Roy de *Nova Zembla* avec toutes les iſles d'alentour.

Ayans paſſé encore quelques mois, & le ſoleil eſtant deſia monté bien haut, ils prirent reſolution de quiter ce malheureux Royaume & leur grand vaiſſeau qui eſtoit inutile, & reparer les deux Chaloupes, pour reprendre enſemble le chemin de la Hollande.

Si leur quartier d'hyver avoit eſté horrible, les rencontres qu'ils eurent au retour ne furent pas moins dangereuſes. Mais ce fut la difficulté quād il fallut mettre la main à l'œuvre pour reparer les chalouppes, que la rigueur du froid avoit deboitées & entre-ouvertes.

car

car ils se trouverent denuez de leurs forces accoutumées, & les bras engourdis; Si bien qu'ils se virent reduits a la necessité de mourir sur ces glaces ou bien de reprendre courage. Cependant que les uns travaillent, les autres font la sentinelle contre les Ours & sont trousiour en action quoyque fort trauaillez de tant de fascheries. Les Chalouppes estant en estat de rendre du seruice & de nager sur l'eau sans puiser, il les fallut rouler par dessus les glaces dans l'eau qui se remettoit peu à peu en liberté a la faueur de ce grand flambeau du monde.

Ils partent donc le 15. de Iuin, bien aises de quiter ce fascheux sejour, mais dans une grande apprehension des maux & dangers auxquels ils alloient s'exposer. Premierement les glaçons fort espais resistoient à leur passage, & choquoient avec tant de roideur lesdites chalouppes, qu'ils croyoient à tous momens, qu'elles alloient s'echoüer & se rompre en mille morceaux. De sorte que deuant qu'ils eurent attaint l'Ocean depestré de ces obstacles du *Nort*, il leur convint surmonter des difficultes inexplicables, & principalement les persecutions desdits ours, qui les suivoient par dessus la glace à toute outrance, & qui leur donnoient des allarmes continuelles pour le dernier adieu.

Le cinquieme Iuillet estans parvenus à l'isle de la Croix, ils apparceurẽt un Ours effroyable sortant des flots pour les attaquer, mais eux, estant

eſtant ſur leur garde, le tuerent de trois coups d'arquebuze. Le 28. Ils recontrerent les deux batteaux Ruſſiens, dont il a eſté fait mention, qui les reſiouirent infiniment, & leur donnerent quelque refraiſchiſſement. Enfin apres avoir luitté contre les plus puiſſantes armes de la mort, ils rencontrerent un vaiſſeau Hollandois avec lequel ils arriverent à *Amſterdam* ſur la fin du mois *d'Octobre*. 1597. ayant perdu ſeulemẽt trois ou quatre hõmes, entre leſquels eſtoit ce fameux *Guillaume Barenſon*; le principal entres ces douze Champions qui revirent la patrie, fut *Iacques Heemskerck* duquel il ſera encore parlé. Veritablemẽt puiſque la vertu conſiſte dans les difficultés des hautes actions, ceux-cy doivẽt eſtre reputez vertueux par excellence, de la poſterité.

CHAPITRE XXXII.

De quelques autres Voyages vers Les grandes Indes.

TOus ces voyages ayans eſté infructueux, & n'ayant rapporté a la Hollande, que la gloire d'avoir produit des hommes ſi illuſtres; firent reſoudre la compagnie, de prendre la meſme route que les Portugais. La Premiere flotte de quatre vaiſſeaux, qui partirent au meſme temps que ceux qui allerent

rent vers la mer glaciale : arriva à *Amsterdam* au mois d'Aouſt. 1536. apres avoit eſté audit voyage deux ans & demy. Cette Flotte patit beaucoup, & eut bien de la peine à eviter les embuſches des Portugais, & à ſe depeſtrer de la perfidie des Barbares. Si elle n'apporta pas grand profit a la compagnie ; tant y a qu'elle decouvrit les endroits, qui promettoient un grand gain, & fraya le chemin aux flottes ſuivantes, qui ſont revenues, & reviennent encore tous les ans chargées de trespretieuſes marchandiſes, qui enrichiſſent la Hollande, au grand eſtonnement de toutes les Nations.

La ſeconde flotte fut de 8. vaiſſeaux, dont eſtoit general un tres brave homme, Admiral *Warinc*, & Vice Admiral *Heemskerck*. Quatre Vaiſſeaux de cette dite flotte arriverent au mois de juillet un an apres, ſi chargés de riches marchandiſes, que cela enflamma les habitans de participer à ces grands profits : ſi bien que la Compagnie ſe forma de l'authorité des Eſtats Generaux, & du prince *Maurice*. Elle eut octroy pour 21. an, & defence à ceux qui n'eſtoient pas participans d'envoyer des Navires vers ces pais la.

Les portugais ont les premiers decouvert ces provinces là, & en ont eu bon marché, ayans affaire à des gens barbares ; mais les Hollandois, ont trouvé de la reſiſtance, & leur a fallu combattre, contre les uns & les autres, avant que de ſe pouvoir eſtablir, ſi bien que leur

leur gloire eſt d'autant plus eclatante ; pour y avoir trouvé plus de difficultez & d'empechemens : voire d'y eſtre entrez par force.

Rien ne m'eſtonne tant que quand je lis dans ces voyages qu'avec fort peu de peine, nos Hollandois ont fait de treſgrands butins ſur leſdits Portugais : que des petits vaiſſeaux en ont pris de treſgrands, qu'ils ont avec bien plus petit nombre de Navires, deffait leurs flottes, & bien ſouvent les ont bruſlées, ou contraint de le faire euxmeſmes par deſeſpoir : Qu'ils ſe ſont rendus des Rois & des Royaumes entiers tributaires. Bref qu'ils ont rendu le nom Hollandois redoutable & redouté par tout l'Orient.

Le premier Hollandois qui a fait le tour de cette boulle ronde, le marchepied du tout-Puiſſant, c'a eſté *Olivier de Nort*, lequel acheva ſa carriere en trois ans, apres avoir luitté contre de furieuſes tempeſtes, & contre des nations barbares. Du depuis il s'en eſt trouvé d'autres, de ſorte que ce qui ſe tenoit impoſſible auparavant, s'eſt rendu aſſez commun.

Les principaux journaux & fort agreables à lire ſont ceux de *Heemskerck*, dudit *Olivier de Nordt*, *Spilberg*, *Schouten*, *Pater*, *l Ermite* & de pluſieurs autres, où ſe remarquent les forces, religions, trafics de ces nations la, & la deſcription des Iſles & terre ferme, auxquels je renvoye le lecteur, n'eſtant pas de mon ſuiet d'en parler d'avantage.

Je ne puis pourtant que je ne dife un mot

en paſſant de la vertu de ce renommé Marinier *Bontekoe*, lequel eſtant party du *Texel*, 1618. le 28. Decembre, avec un grand Navire de 500. tonneaux & 600. perſonnes, en la compagnie de deux autres vaiſſeaux : ſouffrit des traverſes (les cheveux me dreſſent ſur la teſte quand je les lis) que j'ay horreur de raconter. Premierement il fut ſeparé des autres Vaiſſeaux par une tempeſte, qui dura fort long temps, & qui faillit de leur faire perdre leur grand maſt. Ce n'eſtoit encore rien au prix de l'autre malheur. Le Bouteillier ayant pompé du Brandewin, il tomba une eſtincelle dans le tonneau lequel ſe rompit & le feu ſe prit aux charbons qui donnerent une fumée ſi puãte à cauſe de l'eau qu'on jettoit inceſſament deſſus, qu'elle faillit de les eſtouffer. Le feu s'eſtant pris aux tonneaux d'huyle, on trouva neceſſaire de jetter la poudre dans la Mer. Cependant les pauvres gens qui ſe voyoient reduits entre deux impitoiables ennemis, le feu & l'eau, gaignoient peu à peu la grande Chalouppe, & ayant appellé le Marchant qui s'y retira auſſi ; ils ſe ſeparoient deſia, quand le feu entra dans la chambre à poudres où il reſtoit encore trois cents tonneaux, qui firent ſauter ce beau vaiſſeau en mille pieces.

Bontekoe marinier, fut jetté dans la Mer fort bleſſé, lequel prenant courage ſe ſauva avec un jeune homme, ſur une piece de bois, & du depuis fut retiré dans la chalouppe.

Ils ſe trouverent au nombre de 72 dans ces deux batteaux avec fort peu de pain, ſans armes, ſans voiles, & ce qui eſtoit le plus grand creuecœur, ſans compas. Ils depoüillerent leurs chemiſes pour en faire des voiles, & au lieu de compas, ils ſe ſervirent des eſtoilles dont *Bontekoe* avoit fort bonne connoiſſance. La faim & la ſoif, le chaud de jour, & le froid de nuit qu'ils endurerent l'eſpace de 13. jours, ſe peut mieux comprendre qu'exprimer. Ce bon Dieu leur envoya des Moüettes qui voloient ſi bas, qu'elles ſe laiſſoient prendre a la main, & puis aprcs de petits poiſſons volans, qu'ils mangeoient avec meilleure ſaveur, que l'on ne fait des becaſſes & perdrix. Ils beuvoient de l'eau de pluye qu'ils recueilloient avec leurs voilles, & bien ſouvant faute de pluye, leur piſſat leur ſervoit de breuvage. Cette grace eſtant faillie ils reſolurent de tuer des garçons pour moderer leur famine, ce qui fut empeché par *Bontekoe*. Enfin ils decouvrirent une Iſle, vers laquelle ils tournerent leur courſe. Jamais un criminel a la veille de ſon execution ne fut plus rejoüy de ſa grace ineſperée, que le furent ces pauvres gens là, qui ſortirent de leurs chalouppes pour ſe rafraiſchir. Quelques jours apres, ayant receu beaucoup de faſcheries des Barbares, & des maladies, ils arriverent à la flotte Hollandoiſe, & rendirent graces à Dieu de leur delivrance. Ceux qui ſe mocquent des effets ſurnaturels de la divine bonté, ſe rient auſſi de cette advan-

advanture comme fabuleuſe ; quand à moy je ne doute pas que le bon Dieu ne veuille & ne puiſſe auſſi bien ſecourir ceux qui ſont en grande affliction qu'il a fait au vieil Teſtament, & que là ou la puiſſance humaine ne peut plus s'eſtendre, c'eſt alors que la divine montre les forces miraculeuſes de la ſienne.

La vertu des Hollandois s'eſt auſſi fait connoiſtre vers la *Groenlandt*, en la peſche des Balaines ; le Iournal de *Raven* en fait foy, lequel ayant perdu ſon vaiſſeau, qui eſtoit renverſé, le monde ſeſauva ſur le col dudit vaiſſeau & ſe tint pres de deux jours & deux nuits, combattant contre la violence des vagues, des vents & du froid, & auſſi contre le ſommeil, Ce qui eſtoit pitoyable, c'eſtoit de voir que les vagues a chaſque fois en emportoient deux ou trois a la fois qui eſtoient denuez de forces. Tellement que de 83. il en eſchappa ſeulement vingt.

La compagnie des Grandes-Indes croiſſant à veüe d'oeil en richeſſes & puiſſance, obligea pluſieurs Marchans de faire une Compagnie vers les Petites Indes, qui eut des commencemens fort heureux. Car premierement elle prit la *Baya* de tous les ſaints, qu'elle ne garda pas long temps : fit de grands butins ſur les *Portugais*, , & ravaller le prix du ſucre, du bois de *Breſil*, Cochenille & de l'Indigo. Apres elle prit *Phernambuco*, & pluſieurs iſles, donnant grande eſperance de chaſſer totalement les *Portugais* du *Brezil*.

Or comme la Compagnie des Grandes-Indes a *Batavia* pour le principal siege du commerce & de la police ; celle cy a le *Recif*, place bien fortifiée dans la Mer & inexpugnable.

La prise de la flotte d'argent a la Baye de *Mantanca* avoit mis ladite Compagnie au dessus avec les grands progres du General *Artichoski*, & des-ja le Compte *Maurice* de *Nassou* y estoit allé en qualité de Gouvẽneur, pour mettre ce Pais-la en bonne Police, mais depuis son depart la chance a tourné, de sorte que ladite Compagnie, apres avoir souffert beaucoup de pertes, se trouue extremement affoiblie.

J'ay voulu parler fort brievement de ces Compagnies là, afinque l'on sache que c'est par le moyen d'icelles, que ce Pais est parvenu en un tel degré de grandeur. Ceux qui en voudront sçavoir les particularitez s'addresseront aux Iournaux qui se trouvent imprimez par toute la Hollande.

Ces deux Compagnies font beaucoup a la grandeur de la Republique, & ont fort troublé les finances du Roy d'Espagne, ce sont deux pepinieres dont on tire des richesses & des Soldats avec un grand appareil de guerre, pour conserver l'empire de la mer aussi bien que la liberté sur terre.

CHA-

CHAPITRE XXXIII.

Contenant quelques pieces Ramaſſees.

DAns le recit general des delicieuſes merveilles que nous avons aſſez confuſement traitées, il ne ſe peut faire que nous n'ayons obmis une infinité de belles remarques, deſquelles nous allons ramaſſer les plus belles à l'imitation des glaneurs, qui ne s'arreſtent qu'aux eſpics qui ſont les plus beaux & moins foulez.

La *Nort-Hollande* ou *Weſt-Friſe* avoit un grand Lac pres de *Purmerend*, lequel on a mis à ſec avec beaucoup de frais & de peine. Cette terre eſt de ſept ou huit lieües en circuit, fort graſſe & ou il ſe trouve quantité de beaux baſtimens. Le beſtial de ce Pais-là excede en grandeur tous les autres des Pais bas & principalement les moutons.

Repaſſons à *Amſterdam* & la conſiderons de plus pres non comme une ville, mais comme pluſieurs villes jointes enſemble, & comme le marché de tout le monde.

On afferme conſtamment que la Hollande a donné pour l'entretien de la guerre, & pour conſerver les droits de la Souveraineté, de cent livres 57. & demye, & les ſix autres Pro-

vinces 42. & demye: De laquelle ſomme on peut juger combien cette Province eſt preferable aux autres quant aux richeſſes, force, puiſſance, & quant a la grande affluence des peuples.

Or *Amſterdam* contribue ſeul environ vingt ſept, ce qui fait juger de combien elle excelle par deſſus toutes les autres Villes.

J'ay veu un petit traité du revenu de ladite ville qui contenoit qu'elle a tous les jours cinquante mille livres. Cette année cy, l'Acciſe de biere, de viande, & de Bled qui eſt porté au moulin eſtant mis au plus offrant, eſt montée à 1600000. livres, pour cette ſeule année 1650. ſans conter l'Acciſe de vin, la taille ſur les maiſons qui eſt environ le 8. denier, & une infinité d'autres qui apportent un treſgrand threſor. d'avantage il y a une belle maiſon quarrée devant celle de la ville, où eſt le poids, on tient qu'il apporte plus de 100000 livres par an. Les Batteaux apportent les marchandiſes fort proche de la, leſquelles ſont roulées ou traiſnées juſques au dit poids. Cette maiſon eſt baſtie de belles pierres, & en la plus haute eſtache, il y a des baluſtres au dehors tout à l'entour le long deſquelles on ſe peut promener. On voit contre la muraille les armes de la ville.

La Maiſon où on fait les Verres a quantité de Fourneaux & boutiques, auxquelles par l'induſtrie des maiſtres, il ſe fait de fort beaux verres de criſtal, & une infinité de belles figu-

res,

res, qui ne cedent pas beaucoup à ceux de Veniſe. Il s'y fait auſſi de tresbeaux miroirs qui font admirer les maiſtres, par leur gentille invention, & font connoiſtre que tout ſe fait ou ſe perfectionne par le feu.

La Maiſon des Retoriques & Poëtes me fait ſouvenir de cette loüable couſtume qui eſt fort uſitée par tous les Pais bas, & merite que j'en face mention. Les Retoriques ſont gens addonnez a la poëſie & ont une maiſon à *Amſterdam*, où ils repreſentent des Comedies: ils ſont diſtingués en pluſieurs Chambres, & font pluſieurs Enigmes en la ſolution deſquels il y a un prix conſtitué. Ces Chambres s'aſſemblent quelques fois, tant icy qu'en Brabant: voire les Paiſans en leurs foires & dedicaces font auſſi quelques recreations de Theatres, & les acteurs s'appellent Retoriques.

Il n'eſt pas beſoin que je parle de tous les marchez qui ſont en cette ville là & qui portent le nom des marchandiſes qui y ſont expoſées: je finiray par la bibliotheque pour prouver qu'*Amſterdam* n'a pas oublié les bonnes lettres parmy le grand tracas du Commerce: & que ce grand Poëte *Barlæus* en ſa harangue n'a pas eu mauvaiſe raiſon, d'appeller les marchans ſages & ſçavans, attendu qu'ils joignent les bons livres avec le trafic.

La Bibliotheque eſt proche de l'Egliſe meridionalle, remplie de toute ſorte de livres fort rares, pour l'uſage des braves gens, & l'Epigrame qui eſt a la porte, advertit com-

me il se faut comporter entrant dans ce sejour des Muses. Il y a aussi un jardin rempli de plantes medicinalles qui est fort estimé, & qui s'augmante tous les jours, par les herbes, que ces Seigneurs font apporter des pais loingtains à grands frais.

Sortons *d'Amsterdam* de peur de nous egarer dans la confusion de tant de choses remarquables, pour nous venir reposer à nostre bonne ville de *Leiden*, qui est le vray parterre & la partie la plus divertissante du jardin de la Hollande, voire qui s'en peut dire le vray jardin avec aussi bonne raison que la ville de Tours se dit estre celuy du Royaume de France : nostre plus court chemin sera par le lac de *Harlem*, car si le vent est derriere nous y arriverons en moins de trois heures & demie : mais si nous avons le vent contraire nous pourrons passer à *Harlem* en deux heures par le canal, & alors nous prendrons un Chariot en donnant 26. sous pour la voiture, & serons à *Leiden* en quatre heures & demie. C'est bien le plus fascheux voyage qui se puisse voir par la mer de *Harlem*, quand le vent est fort & contraire, à cause des secousses du batteau qui rend malades bien souvent ceux la mesmes, qui ont humé l'air sallé de l'Ocean, plus d'une fois : & avec quelque danger. Depuis quelques années il y a eu un batteau qui fut renversé par la tempeste & plusieurs passagers noyez. entre autres un certain matelot qui avoit esté aux grandes Indes, avoit eschappé tant de dangers, pour venir

nir perir dans ce lac. Il n'eſt pas fort profond, & en certains endroits il n'a pas ſept pieds d'eau ; & en d'autres tout au plus 12 ou 13.

Combienque les tempeſtes ſoyent frequentes, & que l'on voyage nuit & jour, hyver & eſté par batteau ; je ne me ſouviens pas pourtant que depuis 22. ans, il ſoit arrivé que ce ſeul malheur là ſur ledit lac, & encore trois autres ſur la Meuſe & devant *Roterdam*, ce qui ne dement pas l'induſtrie de nos battelliers Hollandois.

Tout de meſme ſur la grande Mer Oceanne, les Hollandois ſont ſi prevoyans, & leurs vaiſſeaux ſi bien aſſortis, de tout ce qui eſt neceſſaire que rarement ils font naufrage, tant leur ſcience maritime eſt grande. ayans vent contraire c'eſt une merueille de les voir travailler avec tant de juſteſſe & ſans bruit (quoyque la tempeſte ſemble menacer de tout renverſer) que vous diriez qu'ils font obeir les vents, & qu'en deſpit d'eux ils avancent chemin en biaiſant. Il n'y a obſtacle ſi grand ſur les eaux qu'ils ne ſurmontent: que les vents grondent & taſchent de les faire reculer, que la mer ſe mutine de ſe voir gourmendée, que le ciel ſe couvre de nues, pour leur oſter la clarté de ſes flambleaux : bref que tout ce qu'il y a de puiſſant dans la nature, & dans les Elemens, ſe bande contre eux, ils ne laiſſent pas de triompher de toutes ces difficultez Combien de fois a t'on remarqué, que ce puiſſant Element pour ſe vanger des affronts receus à taſché

d'inonder la Hollande & toutefois ſon courroux a eſté ſans force, & les levées luy ont apris, qu'il ſe dedeſperoit vainement contre cette province tant cherie des Dieux.

Il a apellé Æole à ſon ſecours lequel a deployé toute ſon induſtrie à rompre ces obſtacles; mais il a éprouvé que la leur ſe mocquoit de la ſienne. Il a employé les monſtres marins pour epouventer les Habitans, mais ces grands animaux ſe ſont perdus dans le ſable, & ont eſté la proye des Hollandois.

Si bien que la mer voyant que tous ſes efforts avoient eſté inutiles, a cedé volontairement ſon Empire aux Hollandois; auxquels elle ſe rend plus traitable, qu'à pas une nation de la terre.

Les deux plus fameuſes villes de la Hollande & les plus connües par toute l'Europe, ſont *Leiden* & *Amſterdam*. Celle-cy a l'eſtaple des marchandiſes qui viennent des pais fort loingtains, & celle là a l'eſtaple des draps & de beaucoup d'autres manufactures. Les Marchandiſes d'*Amſterdam* vont par toute la Hollande, *Leiden* luy fournit la cuiſine & le deſſert. Il n'y en a point qui ait de ſi grans revenus apres *Amſterdam* que *Leiden*, ce qui ſe voit par les acciſes de l'an paſſé qui ſont montées ſeulement ſur la biere, le bled & le beſtail à 541800. livres, ſans conter les *Verpondes*, qui ſont environ l'huitieme denier ſur les maiſons, l'impoſt ſur le vin, & pluſieurs autres, qui pour eſtre trop longs à eplucher pour-

pourroient ennuyer le lecteur. Il manque à *Leiden* un bon havre, qui conduise à la mer Oceane, sans passer par d'autres villes. je sçay que la proposition d'en faire un à *Catwic*, a esté mise sur le tapis il y a enuiron 20. ans passez, & que plusieurs personnages ayans eu sur ce l'aduis des maitres en Geometrie, ont creu que ce dessein pourroit reussir a la gloire de la ville, qui n'est qu'a deux petites lieües de la mer. D'autres soutenoient que ce seroit peine perdüe & une grande couruée, parce que la mer reboucheroit tousjours le trou que l'on feroit, & que, outre cela, la mer ayant ouverture elle pourroit engloutir tout le païs. On repliquoit que la plus seure voye seroit de passer par *Wassenaer* & faire ouverture entre deux montagnes, afin que l'emboucheure fut gardée par une de ces dites montagnes. En fin ce dessein est demeuré enseveli sous les cendres de l'oubly & on n'en a pas ouy parler du depuis. Estant un jour en la compagnie d'un maistre de fortification à *Catwijc*, il me raconta que la Mer estant calme, est plus haute d'un demy pied ou environ que la prairie alentour de *Leiden*. Si bien, disoit il que la marée estant haute en l'equinoxe, si la mer venoit à percer les montagnes de sable, infailliblement le pais seroit perdu.

Le plus grand danger qui menace la Hollande c'est un vent entre le Nort & le Ponent, en l'equinoxe avec une tresgrande tempeste: mais le Tout puissant par sa grace empeche

que ces trois ennemis ne facent leur conjonction dans une meſme maiſon ; Car quand l'un entre, l'autre en ſort par ſa providence divine.

La Hollande (comme nous avons dit) eſt tres-petite, & pourtant il y tant de villes, Bourgades, grands Villages, Hameaux, metairies, & belles maiſons, que l'on peut douter ſi ce ſont pluſieurs Villes, ou une ſeule qüi eſtant compoſée de pluſieurs parties un peu ſeparées, ſe rallient peu à peu par les baſtimens qui ſe font entre deux & referment ces pieces détachées, pour prouver que la Hollande n'eſt qu'une ſeule Ville. En effet ſi l'on remarque depuis *Harlem* juſques à *Rotterdam*, & de *Catwick* juſques à *Woerden*, on ne fera pas preſque cent pas ſans rencontrer de belles maiſons.

Les recreations des Hollandois ſont celles-cy. En eſté un Bourgeois loüera un batteau pour toute ſa famille, & ira ſe reſioüir en une ferme, ou taverne pour manger du poiſſon de riviere. En hyver il prendra un traiſneau, pour prendre ſes esbats ſur la glace avec ſes enfans : ou ira voir ceux qui courent ſur des patins. Les jeunes gens prennent grand plaiſir de joüer a la croce en hyver, quand tous les canaux ſont prins.

Les Hollandois ne ſont pas portez aux jeux illicites, comme aux dez, ils s'exercent fort a la boulle, & au Tric Trac renverſé, auquel jeu ils excellent par deſſus tous les etrangers. Ils ne ſont pas querelleux, & ne frappent

pas

pas legerement, ils se querelleront long temps & se chargeront d'injures auantque se charger de coups.

Ie n'ay pas oublié, mais je n'ose faire recit qu'en tremblant, de ce grand malheur, & de cette funeste nuit qui donna sujet de tant d'afflictions, & de si cuisans déplaisirs, à la Reine de *Boheme*, & à tous les Princes & Princesses ses enfans. Cette pauvre Dame, que les plus horribles coups de la fortune n'ont peu surmonter; mais qui est tousiours demeurée constante, & inebranlable comme un grand Chesne, aux rudes secousses de tous les Aquilons: receut la nouvelle pitoyable, comme le Roy estoit eschappé a la nage, & son filz aisné mort de la rigueur du froid, & de ce farouche Element.

Le Roy estoit party de *Harlem* au mois de Novembre 1629. vers le soir, la nuit estoit sombre, les vents en fougue, & la mer irritée, son batteau fut chocqué par un autre qui le coula à fond. Ce jeune Prince si sage dans un aage si tendre, & si sçavant à l'entree de son printemps ne promettoit rien moins que des merveilles, si la Parque envieuse n'eut estouffé tant de graces & de vertus, en leur orient. On entendit quelques accents de la bouche de ce jeune Prince mourant qui eussent fendu le ciel de pitié, si les vents ennemis & conjurez contre la vertu, ne les eussent emportés: *Ha Sire! Ha Monsieur mon Pere, secourez moy.*

Prin-

Princeſſe inconſolable par des raiſons humaines, ta vertu eſtoit plus forte que tous ces malheurs, & te reſervoit à des plus grandes afflictions, leſquelles l'ont miſe à l'eſpreuve, & ont rencontré qu'elle eſt de trop genereuſe trempe, pour ſe rompre & ſuccomber! Mais quoy la meſme vertu fait ſon chefd' œuvre dans les plus eſpouvantables effets de cette inconſtante deeſſe!

Voyla tous les naufrages qui ſont arrivez de ma connoiſſance dans les eaux mediterranées depuis 25. années.

Vers l'automne & en hyver le paſſetemps des Eſtudians eſt d'aller avec le fuzil tirer aux Canards & oyes ſauvages. s'il arrive qu'ils tirent ſur les Canards de paiſans, c'eſt alors qu'il ſe fait un combat, & que bien ſouvent le plus foible porte les coups. Les habitans prennent grand plaiſir d'aller peſcher a la ligne, & ſont ſouvent des parties pour ce ſeul ſujet.

Il ne faut pas oublier leur induſtrie, qui eſt admirable à invanter, ou policer de belles choſes. Premierement les lunettes d'approche ſont de l'invention d'nnHollandois, comme auſſi l'Imprimerie, l'art de la navigation eſt plus connuë icy qu'en pas un lieu du monde,

de, la fortification, & la ſcience d'aſſieger & fortifier les places, eſt ſi grande, que l'on peut dire avec fort bon droit que la Hollande eſt l'Ecolle de la guerre: Ouy les grands courages, y ſont venus ordinairement faire leur apprentiſſage.

Aux guerres Eſtrangeres, quand quelque ſoldat venoit de la guerre d'Hollande, il eſtoit incontinent advancé, tant cette milice a touſiours eſté reſpectée par la grande experience & tres exacte diſcipline de nos Generaux. Les bonnes lettres y ſont tellement en vogue, qu'il n'eſt pas plus difficille de trouuer icy un homme docte qu'un vaillant Guerrier. Pour dompter l'Ocean, & luy retrancher quelque piece de terre inondée l'Hollandois ne trouve point ſon pareil. La France en a veu l'experience pres de Bourdeaux & en Bretagne. l'Angleterre ne l'ignore non plus, comme auſſi la *Holſteen* & le *Danemarc*. Bref il n'y a pas un coin de terre, ou l'induſtrie des Hollandois ne ſe ſoit fait connoiſtre & admirer.

Voyons en un effet qui merite d'eſtre raconté pour eſtre plaiſant & en une choſe de petite conſequence, aſçavoir en la peche. Ie ne veux pas parler de celle qui ſe fait entre l'Angleterre & la Hollande, mais d'une autre fort Croteſque. Il y a trois iſles qui ſervent de barriere à l'Ocean, & s'eſtendent en façon d'arc devers la *Friſe*. La premiere s'appelle *Teſſel*, où il ſe fait de tresbons fromages: la

a ſe conde, le *Vlie* où il ſe prend treſgrande quantité de Moules & par ou on paſſe pour aller en *Danemarc*, & en la Mer Baltique. Tout contre ſe preſente la troiſieme qui eſt *Schelling*, aſſez plaiſante pour le beau paſturage qu'il y a. Les Habitans de ladite iſle, ſont fort addonnez a la peſche, & celle de laquelle ils ſe ſervent pour attraper les Chiens marins, dont il y a treſgrande quantité, eſt preſque incroyable, & toutefois remarquable. Ces peſcheurs, ou pluſtot ces Chaſſeurs, ſe deguiſent tellement qu'il ſemble qu'ils ſoient devenus beſtes, pour attraper ces beſtes, & s'approchent du rivage, aux heures qu'ils ſçavent que ces Animaux ont accoutumé de ſortir pour prendre l'air, & la commodité qu'ils cherchent, hors du ſein de *Thetis*. Ces hommes deguiſez en joüeurs de farce, vont au devant de ces Chiens marins, danſent & font des capriolles, qui reſiouiſſent merveilleuſement leſdits animaux, qui ſortent des flots en troupe, pour voir ces bouffons, leſquels les attirent peu à peu dans l'Iſle, & les eloignent du rivage: cependant que ceux qui ſont apoſtez leur tendent des filets pour leur retraite. Ces danſeurs alors quittent leur momerie, reprennent leur premiere forme & tournent viſage à ces pauvres beſtes, qui voyãt des hommes, s'eſpouuantent, reprennent le chemin de la mer, mais s'enueloppent dans les filets, & payent bien cherement ces menestriers, qui en retirent un grand profit.

Ceux

Ceux qui ne regardent la Hollande que de travers, leſquels ne pouvant non plus fouffrir la gloire de cette Province, que les yeux chaſſieux la lumiere; diſent, qu'en Hollande il n'y croiſt que fort peu de bleds, & quelle ne peut ſubſiſter que par le ſecours des Eſtrangers. Ie reſpons qu'a la verité la Hollande qui eſt le refuge des affligés, ne produit pas tant de grains qu'il en faut pour ſubvenir à tant de monde qu'il y a: mais il faut auſſi conſiderer que Dieu par ſa divine providence a tellement ordonné des Provinces, que l'une ne ſe peut pas bien paſſer de l'autre, La Poloigne nous envoye du Bled, & nous luy portons du poivre, & beaucoup d'autres marchandiſes, & ainſi conſecutivement des autres Provinces.

Les Hollandois portent par tout les poiſſons ſallez, & ce que la nature aidée de leur induſtrie leur departit prodigalement. Ils font part à toutes les nations de l'Europe des danrées qu'ils vont querir aux endroits les plus eſloignés de la terre; de ſorte qu'ils ſe rendent plus utiles que toutes les autres Nations toutes enſemble, leſquelles ne ſe peuvent nullement paſſer des Hollandois.

Or il n'y a pas une ſaiſon qui n'apporte quelque contentement; que peut on ſouhaiter de plus charmant, que de voir ces belles prairies eſmaillées, & vertes enviro neuf mois entiers? Si l'hyver glace les Canaux, quel divertiſſemẽt peut on rechercher plus grãd en une

ſi faſ-

si fascheuse saison, que de voir courir sur les patins, & le plaisir des traisneaux? Si le Printemps nous resioüit de ses fleurs, l'Automne ne nous peut estre moins agreable par l'abondance des fruits qu'il nous apporte. Ouy ce qui ne peut estre és autres Provinces esloignées de la mer & inaccessibles par des vaisseaux; si par quelque injure du temps, les fruits sont gastez, on en apporte d'ailleurs des vaisseaux tous plains: de sorte que l'Automne n'est icy jamais sans fruits; on n'y fait point de vandanges & pourtant le vin y est à fort bon marché. Les Elemens mesmes conspirent aux plaisir des habitans. La terre produit des Tourbes dont on fait de fort bon feu, & de durée. Quoy qu'il n'y croisse pas grande quantité de bois, il n'y est pas pourtant fort cher, & l'on en aura plus icy pour 40. escus, que dans Paris pour 50. l'Eau pour n'estre pas coulante, n'y peut pas estre si claire qu'ailleurs: elle ne laisse pas pourtant d'estre assez belle & bonne par le flux & reflux continuel que le vent luy fait faire: celle qui est dans les *Veenes* est un peu plus noire à cause du fond. Si on n'en boit point, en recompense on boit de tresbonnes bieres, qui se brassent par toutes les Villes, & on s'en sert pour aller par tout. Voire il n'y a presque pas un moment, que ces infinis Canaux & Rivieres ne soyent chargez d'une infinité de batteaux & navires, qui rendent un agreable spectacle, une commodité de voyager tres-grande, & un emolument tres

asseu-

asseuré. Si l'Hyver, pour estre temperé ne renferme pas les habitans dans leurs maisons, l'Esté par sa chaleur ne les brusle pas, de sorte qu'ils sont ordinairement fort blancs, beaux, de riche taille, & bien conditionnez. Les vents y dominent à cause du voisinage de la Mer, & du territoire bas. Les pluyes y sont fort frequentes, mais on a cela de bon, qu'elles servent de balais pour nettoyer les rues. Si les chemins sont rompus on peut aller par batteau, tellement que ceux qui trafiquent ne sont jamais en peine de trouver de la commodité: Les Hollandois trouvent tousiours du remede contre les fascheux accidens des saisons. Ils sont presque environnez de l'Ocean duquel ils empruntent de tres-grandes commoditez, & cette Province quoyque tres-petite vaut pour le moins autant qu'une autre dix fois plus grande: aussy est elle dix fois plus peuplée. Ce qui fait que, combien qu'elle soit tres fertille, elle ne peut pas fournir des provisions pour tant de monde. Voila pourquoy elle se sert des puissans remedes que Dieu a données par le moyen de la Navigation.

CHA-

CHAPITRE XXXIV.

Des Alliances que les Provinces unies ont faites avec les Etrangers.

PHilippe ayant herité tant de Royaumes de l'Empereur ſon pere, ſembloit devoir eſtre bien toſt Monarque univerſel, appuyé des Princes de ſa maiſon. Tous ceus qui n'eſtoient pas ſes ſujets, deſiroient ou apprehendoient de l'eſtre, quand ce puiſſant Dieu, qui diſpoſe des Eſtats a ſa volonté, ſuſcita ce petit Pais, le tira hors des eaux pour arreſter le cours de cette prodigieuſe & vaſte grandeur. C'eſtoit ſelon l'apparence humaine une mouſche contre un Elephant. Mais qui eſt ce qui peut penetrer dans les ſecrets de cette immuable & eternelle ſapience. En effet les commencemens ont eſté fort douteux & plains de deſeſpoirs. Car les Eſtats ſe trouverent denuez de moyens pour reſiſter à un ſi puiſſant ennemy, & reduit à des extremitez tres-grandes, comme ils teſmoignerent en une monnoye de cuivre qui repreſentoit un navire fort agité des vagues & des vents avec cette inſcription, *incertum quo fata ferent, nous ſommes incertains où les fatalitez nous conduiront.*

La

La premiere union se fit a *Vtrecht* (laquelle en a retenu le nom) de la Hollande avec le Pais de Gueldre & quelques autres Provinces. Le sommaire estoit de se lier tresestroitement, & liguer par ensemble, pour defendre leur liberté, & leurs Privileges contre les Espagnols, & de donner le libre exercice de toutes les Religions dans les Provinces. Voila la naissance de la Republique: mais les moyens manquans, du commun consentement des Estats on envoya des Deputez au Roy *Henry* troisiéme luy presenter la domination, & rechercher sa protection, Mais le Roy se trouvant embarassé dans des guerres civiles ne peut accepter des offres si avantageux. Ils jetterent les yeux sur la Reine *Elizabeth* d'Angleterre, laquelle les refusa, faschée peut estre de ce qu'ils s'estoient plustot adressez à *Henry* qu'a elle. Le refus a esté interpreté de quelques grands Politiques, parce que ces Monarques ne pouvoient s'imaginer, que ces Provinces pourroient subsister long temps contre la puissance des Espagnols. La plus probable opinion est, que l'autorité deferée estant par trop restrainte & limitée, ces Seigneurs qui l'accepteroient, ne pourroient jamais l'y affermir, & seroient tousiours en danger d'en estre privez & depossedez. Que les Estats faisoient ces offres pour detourner la tempeste qui pendoit sur leurs testes, & la faire tomber sur les sujets de leur protecteur. Ce que le grand *Henry* respondit fort bien

bien aux Ambaſſadeurs deſdits Eſtats, & de la Reine, qui le conſeilloient ne continuer la guerre, & boucher les oreilles aux ouvertures de paix. *Ventre ſaint Gris*, dit il, *vous en parlez à voſtre aiſe, les ſanglantes tragedies s'exercent & ſe jouent dans mon pauvre Royaume, mes ſujets ſont ruinés, pendant que les voſtres s'enrichiſſent & jouiſſent d'un repos aſſeuré.*

La Reine les aſſiſta d'une grande ſomme de deniers dont ils avoient bon beſoin, & prit en gage, la *Brielle*, *Vliſſingue*, & *Rammekens*. En ces deux Ambaſſades la prudence des Hollandois a eſclatté, comme auſſi en toutes les alliances qu'ils ont faites avec les autres Princes. Ils entretiennent amitié & intelligence avec l'Empereur autant que l'intereſt les yoblige, & que la neceſſité tant des affaires que du commerce le requiert. Ils ne la voulurent pas rompre ces dernieres années en faveur des François qui vouloient une concurrence pour aſſieger Coloigne.

Ils ont fait alliance avec tous les Princes Proteſtans d'Allemagne, & principalement avec les villes Hanſeatiques: Comme auſſi avec le feu Roy de *Suede* lors qu'il entra en Allemagne pour combattre & contrequarer les deſſeins de la maiſon d'Auſtriche. Les Eſtats s'obligerent à payer tous les mois une certaine ſomme de deniers pour la deffenſe de la cauſe commune.

l'Alliance qui eſtoit preſque annullée entre le Roy de *Danemarc* & eux, pour quelques

meſan-

mefiances, & pour ce que ledit Roy augmantoit fort ſes droits ſur les vaiſſeaux qui paſſent le *Sondt*; s'eſt renouvellée plus forte que jamais, depuis la paix faite entre les Suedois & Danois, pour des raiſons fort valables, & pour la conſervation du deſtroit.

Ils ont contracté amitié avec le Roy de *Poloigne* pour le trafic, & le grand *Duc* de *Moſcovie*. Tous les autres contracts qui ſont faits avec le grand Seigneur, le Perſan, & les Rois d'Afrique ne regardent que le negoce.

Par l'alliance avec la Sereniſſime Republique de *Veniſe*, ils s'entrepromettent de ſe ſecourir contre le Roy d'Eſpagne en cas de neceſſité.

Les Portugais apres s'eſtre ſouſtraits de l'obeiſſance du Roy d'Eſpagne, ont auſſi recherché l'alliance des Eſtats, & entretiennent un Ambaſſadeur à la *Haye*. Mais à cauſe des affaires du *Breſil* elle eſt fort alterée, & ne tient plus qu'à un petit filet qui eſt en danger de ſe rompre bien toſt.

Les Anglois n'ont plus d'alliance depuis qu'ils ont cultivé la paix avec l'Eſpagnol; il ne reſte que le commerce, la liberté d'entrer aux havres & de leuer des recreües.

La plus forte alliance que les Provinces unies ayent aujourd'huy, eſt avec la France: qui a eſté ſouvent renouvellée, & notemment l'an 1635. au mois de Mars, lors que le Roy fit ligue offenſive avec eux, contre le Roy d'Eſpagne. Ce fut alors que le partage des

Pro-

Provinces à gaigner se fit, & le Roy s'obligea d'envoyer tous les ans une tresgrande somme d'argent à Messieurs les Estats, pour mettre leur armée en campagne. Il estoit aussi compris dans les articles, que ny les François ny les Hollandois ne feroient pas la paix, sans un mutuel consentement. Cette alliance fut prolongée encore pour trois ans, & la prise de *Grevelingue* & *Dunkerques* s'ensuivit avec apparence de la future ruine des Espagnols. Mais la paix a mis fin à touts ces desordres, a donné quelque mécontentement à ceux qui desiroient la continuation de la guerre, apres que la prolongation a esté expirée & causé des refroidissemens, qui ont produit en leur temps de terribles alterations, des desordres horribles & des murmures qui ne sont pas encore tout à fait appaisés & qui ont pensé rompre le lien de l'union, comme il se verra en la fin de cette derniere partie.

Je diray pour conclusion que les Hollandois sont extremement preuoyans & ne se laissent pas facillement tromper. Les femmes aussi bien que les hommes exercent le trafic avec une tresgrande addresse: Chacun estant attentif au profit de la famille.

Or comme les embrasemens & rupture des digues les ont fort endommagez & incommodez: Ils y ont mis si bon ordre que l'on n'entend plus parler de quelque grande incendie, n'y d'aucune inondation. L'art les protege contre les clemens, & la nature def-

deffend l'entrée aux ennemis. tellement qu'ils ne ſont plus expoſez a la fureur des armes de puis plus de ſoirante ans, comme il paroit aux beaux baſtimens qui ſe trouuent aux champs, les villes belles grandes riches, & marchandes ſont fort proche l'une de l'autre, & les canaux joints aux riuiéres comme les veines du corps humain, ſont chargez nuit & jour d'une infinité de batteaux qui vont & viennent pour la commodité du negoce au grand plaiſir & admiration des etrangers.

Mais comme il n'y a rien de ſi beau qui n'ait quelque tache, rien de ſi aſſuré ny de ſi fort qui ne chancelle: la Hollande auſſi parmy tant de delices, eſt fort incommodée des vents du Nort, des pluyes fort longues, & des broüillards eſpais qui terniſſent en quelque façon la beauté de cette belle & renommée prouince, afinqu'il n'y ait rien de parfait en ce monde.

PREFACE AU LECTEUR.

CHer lecteur ayant fait une brieue deſcription du threſor des delices de la Hollande aſſez confuſement, & à l'imitation de ceux qui pour la grande quantité de deniers, mettent toute ſorte d'eſpece d'or & d'argent dans un meſme ſac; & traité de ce qui fait admirer cette glorieuſe Republique: I'ay trouué fort à propos pour le contentement des curieux, de faire en cette ſeconde partie, un abbregé de la vie de tous ces Comptes & Seigneurs, qui en ont eu le Gouuernail en main, & ce qui eſt arriué de plus memorable durant leur Gouuernement: autrement la connoiſſance des merueilles ſeroit imparfaite; & ceux qui ont ouy reciter les prodigieux exploits de cette Nation, ſur les deux plus peſants Elemens, ne ſeroient jamais ſatisfaits, s'ils n'entendoient comment, & par la valeureuſe conduite de qui, ils auroient eſté genereuſement entrepris, & plus heureuſement executez. dans la liſte deſdits Comtes qui ſont repreſentez comme dans un tableau, ou miroir, I'ay ſuiui les deux treſcelebres perſonnages & les mieux verſez dans l'antiquité de la Hollande, aſcauoir Hugo Grotius, *que la Parque nous a raui deuant le temps, &* Marcus Zuerius Boxhornius, *Profeſſeur en l'vniverſité de Leiden. I'ay auſſi diuiſé les maiſons en chaſque Chapitre, eſperant de gaigner tes bonnes graces, auxquelles ie me recommande.*

DEU-

DEUXIEME PARTIE.

Comment & par qui a eſté regie cette province juſques à l'an de grace 1650, avec un raccourcy de tout ce qui s'eſt paſſé de plus memorable.

CHAPITRE PREMIER.

Contenant ce qui s'eſt paſſé auparauant les Comptes d'Hollande.

IL eſt vray ſemblable que cette belle province a eſtè long temps deſerte & remplie de grandes foreſts, comme nous avons dit en la premiere partie de ce liure, & qu'elle fut occupée & cultivée par un certain peuple ſorti d'Allemagne bien long temps devant la nativité de noſtre Sauveur: lequel luy donna le nom de *Batavia*. Les conjectures en ſont tirées des hiſtoires Romaines, & principalement de Tacite qui uſe de ces termes au liure des mœurs des Allemans.

Les principaux & les plus vaillans de toutes les nations Allemandes ſont les Bataues, peuples jadis appellez Cattes, & ſortis de leur ancienne demeure, par une ſedition domeſtique, pour venir habiter l'iſle du Rhin, & eſtre partie de l'Empire

Romain. voicy les glorieuſes marques de l'ancienne ſocieté qui leur ſont demeurées. Ils ne payent point de tribut, ils ſont exempts de toutes charges & contributions, ils ſont ſeulement reſeruez pour les exercices de Mars, & ſont mis de coſté comme les meilleurs dards & jauelots des Romains. Car, adiouſte t'il la grandeur du peuple Romain a eſtendu par de la le Rhin les bornes anciens, & la reuerence de l'Empire.

Ce n'eſt pas d'aujourd'huy que ce peuple s'eſt rendu conſiderable, veuque les Romains ſe ſont eſtimez heureux, d'avoir pour amys & compagnons les Bataues. Je ne nie pas pourtant qu'ils n'ayent eſté en quelque façon ſubjugués par les Romains, & qu'ils n'ayent eſté fort utiles & fidelles à l'Empire, en pluſieurs expeditions & notemment contre les Bretons: ce que teſmoigne le Chaſteau des Bretons conſtruit par les Romains, & celuy de *Voorburg*: car comme dit le meſme Tacite par la ſeule force des Bataues, & Tongrois les Romains ont dompté les Bretons. voire les Empereurs Romains ayans eſprouvé leur fidelité, s'en ſõt ſervis pour la garde de leur corps. Mais les Romains abuſans de la bõté de ces peuples, les obligerẽt de ſecouer le joug & ſe remettre en leur premiere liberté, voicy les termes du meſme Tacite, liure 4. des Hiſtoires.

Les Bataues exercés aux guerres d'Alleinaigne, fourniſſoient des armes & des hommes à l'Empire. Les principaux Seigneurs eſtoient Iulius Paulus & Claudius Civilis, *iſſu de race Royalle,*

Paul-

Paullus *accuſé de rebellion fut maſſacré, & Claudius mis en priſon, mais relaſché par Galba: Or ce Civilis qui avoit l'eſprit bon, voyant le deſordre de l'Empire, & l'averſion des Bataues pour les Romains, leſquels en faiſant des leuées n'auoient pour but que leur paillardiſe & leur auarice. fit ſi bien par ſes artifices, que ces peuples irrités ne voulurent point donner de ſoldats; & animez par le meſme* Claudius *qui leur repreſenta les injures, rauiſſement & les autres maux de ſeruitude, leur fit prendre les armes. Nous ne ſommes plus*, dit il, *traitez comme des Compagnons, mais comme des Eſclaves: ſouvenez vous de la gloire de vos anceſtres, conſiderez le deſordre de l'Empire, regardez les Gaules qui ont le meſme deſir que vous, de recouvrer leur liberté.*

Que le teſmoignage de ce grand Ecrivain nous ſuffiſe pour prouver que les Bataves, ont eſté ſous l'Empire comme aſſociez, & qu'ils ont pris l'occaſion de vanger les injures receües, auec des exploits de guerre, qui les ont mis au nombre des plus grands guerriers de ce temps là, ſelon *Plutarque:* Lors qu'ils ont ſenti que les Romains voulojent affoiblir leur liberté; comme il arrive ſouvent que le plus fort accable le plus foible.

La fin de cette guerre fut la paix & ſelon quelques ecrivains, les Bataves furent appellés non compagnons, mais freres & amis du peuple Romain. du depuis ce pais fut ravagé par les Danois & Nortmans, qui en furent long temps les maiſtres. mais cependant que

Pepin tenoit les reſnes de la monarchie Françoiſe, il paſſa ſous ſes loix.

CHAPITRE II.

Thiery D'Aquitaine premier Compte.

L'Opinion receüe & approuvée des plus clairvoyans dans les eſpaiſſes tenebres de l'antiquité, eſt, que *Thiery* ou Dideric Duc d'Aquitaine fut étably Comte d'Hollande, par *Charle* le Chauve Empereur & Roy de France, qui l'avoit erigée en Compté & en inveſtit ledit Duc prince de ſon ſang. Il y entra avec une armée l'an de Grace 863 & reprima l'inſolence des Friſons. ſes ſuiets impatiens d'une ſi longue paix qu'il cultivoit avec ſes voiſins, le chaſſerent de la Hollande, mais aſſiſté des troupes de l'Empereur, il chaſtia les autheurs de la conſpiration. Il gouverna 40 ans la Hollande & eut à femme Ieanne fille de Pepin.

Thiery deuxieme Compte.

CE Seigneur ſucceda à ſon pere, & epouſa Hulgarde fille de *Louis* Roy de France, de laquelle il eut deux filz, dont l'un fut Archeveſque de *Treues*, & une fille qui fut Abbeſſe

beſſe de *Rinsburg*. Il deffit en deux battailles rangees les Friſons, qui s'eſtoient revoltez, & fit rebaſtir le Convent d'Egmont qui avoit eſté bruſlé par leſdits Friſons. Il deceda apres avoir bien gouverné le pais 88. ans. il repoſe audit Convent d'Egmonde.

Arnulph ou Arnou troiſieme.

CE Compte meina long temps la guerre contre les Friſons: a la parfin y ayant eſté tué, il fut rapporté à *Egmond* aupres des cendres de ſon pere. Il regna cinq ans.

Thiery quatrieme Comte.

THiery troiſieme du nom fut preferé à ſon frere; il epouſa la fille de l'Empereur *Otton*. durant ſon gouvernement parut une Comete chevelüe, qui ſembla pronoſtiquer la guerre contre l'Eueſque d'Vtrecht: apres la perte de pluſieurs braves Chevaliers, l'Eueſque fut pris priſonnier, & retenu long temps, parce qu'il refuſoit les conditions qui luy eſtoient propoſées; on croit que ledit Eueſque fut la principalle allumette de la revolte des Friſons. Ce prince pour vanger la mort de ſon pere, fit bruſler beaucoup de villages & reduiſit ſous ſon obeiſſance toute la Friſe Orientalle, de laquelle il fit Seigneur ſon filz puiſné *Florent*. Il s'en alla à Hieruſalem viſiter le ſaint ſepulcre, pour y rendre ſes voeux,

& en retournant il mourut: ſon corps giſt à *Egmonde* au tombeau de ſes Anceſtres, apres ſon treſpas ſa femme Alide s'en retourna en Saxe.

Thiery V.

THiery quatrieme de ce nom compte d'Hollande, par le decés de ſon pere, eſtant allé à Liege, ou s'eſtoient aſſemblez pluſieurs Princes & grands Seigneurs, & ayant commis un homicide prit la fuite & ſe relança dans ſon pais. Les Princes ne reſpirans que vengeance le pourſuivirent juſques à *Dort* ou il fut tué.

Florent VI.

FLorent, premier de ce nom ſucceda à ſon frere, qui eſtoit mort ſans enfans. Il quitta la Friſe pour venir recueillir cette ſucceſſion. Il fut heureux, car il deffit ſes ennemis par un beau ſtratageme. l'Archeveſque de Coloigne, l'Eueſque de Liege, & le Cõpte de *Louvain*, avoient amaſſé de grãdes forces pour le chaſſer de ſa Compté. Luy de l'aduis d'un vieillard fit faire de grãds foſſez par où il voyoit que les Ennemis viendroient & les fit couurir de foin & de paille. cette piece reuſſit & les ennemis eſtant tombés dans ces precipices, furent vivement aſſaillis & deconfits. l'Archeveſque ayant rallié ſes troupes, rentra en Hol-

Hollande, mais il perdit la battaille, & quelques temps apres le Compte perdit la vie, selon l'opinion d'un certain autheur, par trahison. La vefue Machtilde se remaria à Robert de Frise, lequel apres la mort de sa Femme gouverna le pais en qualité de tuteur, mais il fut chassé par *Godefroy* le Bossu duc de Lorraine, qui assisté des forces de l'Eueſque, s'empara de la Compté.

Godefroy VII.

GOdefroy s'estant saisi de la Hollande aidé des forces & du Conseil de l'Eueſque *d'Vtrecht*, fit bastir la ville de Delpht. Il chastia les Frisons en quelques battailles & rencontres, & ayant heureusement gouuerné les Hollandois par une grande prudence, il fut tué par trahison.

Thiery VIII.

CE Seigneur vray heritier & cinquieme du nom ayant recouvré son patrimoine, n'eût rien tant à coeur que de nettoyer la Hollande des troupes de l'Eueſque. La paix se fit & le tout fut rendu audit Cõpte, lequel ayant entendu la revolte des Frisons, les alla assaillir, passa avec son armée par dessus la glace, & les mit en fuitte, laissans 4000 des leurs sur la place. cet eschec ne les estonna pas beaucoup,

car ayant remis sur pied de plus grãdes forces, ils oserent provoquer le Compte, lequel indigné outre mesure de leur felonnie, les chargea avec tant d'ardeur qu'ils furent rompus & taillez en pieces, sans avoir esgard ny à l'age, ny au sexe. Enfin les Frisons domptez par deux si furieuses saignées, promirent obeissance: il deceda l'an 1091. apres avoir gouverné le pais 15 ans. Sa femme fut de la maison de Saxe. Il laissa un filz qui luy succeda, & une fille qui fut donnée en mariage au Duc d'Orleans.

Florent le gras IX.

FLorent deuxieme du nom eut le commandement sur la Hollande l'espace de 31 an, homme de grande stature & fort corpulent. Il cultiva avec plus de soin les Mirtes que les Lauriers, il fut grand aumonnier, & tascha de plaire à tous sans nuire à personne. Il surpassa en saincteté de vie, tous ses Ancestres. Il eut de sa femme *Petronelle* de Saxe soeur de l'Empereur *Lotaire* quatre enfans. Il passa en une meilleure vie en la fleur de son aage, & laissa le gouvernement à sa femme pendant le bas aage de ses enfans, & une tresbonne odeur de sa pieté à tous ses suiets.

Thiery

Thiery X.

THiery 6 du nom filz de *Florent* & de *Petronelle*, epouſa Sophie fille du Compte *Otton* Palatin, qui luy donna 4 fils, & trois filles, *Florent*, *Otton* Compte de Bentem, *Baudouin* Eueſque d'Vtrecht, & *Pelerin* Burgrave de Zeelande. Une de ſes filles fut Abbeſſe a *Rinsburg*. Il chaſtia les Friſons, leſquels reprenans courage ſe ruerent ſur la Northollande, & bruſlerent *Alcmaer*; & euſſent fait ſentir leur rage plus avant, ſi le Compte *Thiery* ne leur eut fait rebrouſſer chemin. quelque peu de temps apres, ayant appris que les Friſons avoient pris ſon beau frere, & que l'Eueſque avoit battu ſes troupes: Il alla aſſieger *Vtrecht*, laquelle ville il alloit forcer, ſi l'Eueſque *Heribert* ne fut ſorti reueſtu de ſes habits Pontificaux avec tout le Clergé, pour arreſter la furie des Soldats, & excommunier le Compte. Thiery s'eſtant mis à genoux & demandé pardon, detourna l'excommunication & leua le ſiege. Il fut tué par les Friſons ayant gouverné le pais 45 ans.

Florent XI.

APres la mort de *Thiery Florent* occupa la place, & prit à femme, avec une joye incroyable la fille du Roy d'Eſcoſſe, Laquelle *Vibolde* Abbé d'Egmond. homme de grande

ſainteté, avoit amenée en un Havre du pais. Il eut d'elle quatre enfans maſles & autant de femelles. Il chaſtia les Friſons qui avoient derechef bruſlé *Alcmaer*. Il mourut glorieuſement à Antioche apres avoir eſté preſent à la deffaite des Sarrazins qui occupoient la terre ſainte.

Thiery XII.

THiery 7. prit la place vacante par le decés de ſon pere qui avoit eſté Compte 33, ans. Il n'eut de ſa femme *Alide* de Cleve que deux filles, qui furent mariées l'une à *Henry* de Gueldre, & l'autre au Compte de *Loen*. Il finit ſa vie à Dort l'an de nôtre ſalut 1203.

Il mena ſon armée en Brabant, prit de force *Boſleduc*. mais il fut battu & pris priſonnier par le Duc de Lorraine.

Ada XIII.

ADa Comteſſe de Hollande & fille de *Thiery* 7. ne tint pas long temps le gouvernement. Elle epouſa un Compte de *Loſſ*, auquel les princes voiſins portans envie, exciterent beaucoup de tumultes, & de ſeditions, qui ne ſe terminerent pas ſans effuſion de ſang.

Guil-

Guillaume XIIII.

G*Villaume* premier de ce nom ſucceda à ſon frere *Thiery*, & à ſa niece, apres la mort de laquelle, il fut Compte de la Hollande. Il eut guerre contre l'Eueſque, les gens duquel pillerent le pais à l'entour de *Dort*, & & bruſlerent la ville: la paix ſe fit à telle condition, que ledit Compte *Guillaume*, qui avoit fait de plus grands deſgats à l'Eueſché, payeroit mille talens. Ayant entendu la mort de ſon oncle le Roy d'Ecoſſe, & croyant que le royaume luy appartenoit par droit de Succeſſion; equippa une flotte avec laquelle il entra audit royaume, & s'empara de plusjeurs places, mais ayant eu le vent, que le Compte de *Loſſ* ſon neueu ravageoit la Hollande: de peur de perdre le certain pour l'incertain, accourut pour eſteindre ce Feu allumé. Il eut deux femmes, *Alide* fille du duc de Gueldre, qui le fit pere de trois enfans maſles, aſçavoir *Florent*, *Otton* Eueſque d'Utrecht, & *Guillaume*: & de deux femelles, *Aie* Abbeſſe de *Rinsburg*, & *Richarde*, religieuſe dudit Monaſtere. L'autre femme *Marie*, fille du Duc de Lancaſtre, qui fut ſterille. Il quitta cette vie mortelle pour joüir de la Celeſte l'an 1223 apres avoir gouverné 19 ans.

Florent XV.

Florent 4. filz de *Guillaume* & *d'Alide*, prit en mariage *Machtilde* fille du duc de Brabant, duquel sortirent *Guillaume* & *Florent*, *Alide* Comptesse de Hainant, & *Machtilde* Comptesse de Henneberg mere de tant d'enfans d'une portée. ce Seigneur estoit extremement vaillant, ce qui auança sa fin ; car la Comtesse de *Clairmont* ayant ouy faire recit de sa valeur, espriſe d'un grand desir de le voir, supplia son mary de dresser un Tournoy, esperant qu'une genereuse ambition l'y attireroit, pour faire paroistre son addresse. Le jour estant assigné nôtre magnanime Compte ne manque pas de s'y trouver, & de donner des preuves de son invincible courage. La Comtesse bien aise de le voir voulut aussi estre presente à la louste, mais elle gasta tout le mistere par son imprudente affection : Car à mesure qu'elle exaltoit les merites de ce Seigneur, elle attizoit un feu de jalousie en l'ame de son mary, lequel se persuadant qo'il estoit venu là pour soüiller sa couche, le fit impitoyablement massacrer, en la verdure de sa jeunesse. Le corps fut rapporté en Hollande, & enterré à *Rinsburg*.

Guil-

Guillaume XVI.

Guillaume 2. du nom encore mineur succeda à ſon pere, ſous la tutelle de ſon oncle *Otton* Eueſque: Combienqu'il y ait treſgrande apparence que ce fut le frere de *Florent*. Il eut pour compagne de ſa couche *Elizabet* de *Bronſvic*, & pour fruit *Florent* V. ce Seigneur naſquit à *Leiden* & fut baptizé à l'egliſe ſaint *Piere*. ſon inclination le porta aux armes & ayant attaint l'aage de 20 ans, il fut eſleu Roy des Romains. eſtant allé à *Liege* avec ſon Couſin Eueſque du dit lieu, tout le Clergé alla au deuant de luy par grand honneur. Il paſſa à *Treves* pour viſiter l'Archeveſque, de la revint en Hollande, & inſtitua une Cour à la *Haye* pour y entendre les plaintes des Hollandois & Zelandois. Il envoya ſon frerre contre les Flamans, qui eſtoient entrez à main armée dans l'iſle de *Valkeren* en Zeelande, pour la piller Les armées ſe rencontrerent non loin de *Middelbourg*; & la deffaite des Flamens fut ſi grande, que le ſang couurit preſque toute la terre d'alentour. Le Roy *Guillaume* accourant ſur cette nouvelle en Zeelande, donna la vie à tous les priſonniers, apres les avoir fait deſpoüiller tous nuds. Ces pauvres gens en s'en retournant couvrirent leur nudité avec des poids verds qu'ils filerent enſemble. Les Flamens eſtans humiliez, il ſe tranſporta en Allemagne où il fut receu par

tout

tout où il passa avec de grands honneurs, & des tesmoignages de joye incroyables. Estant de retour il deffit les Frisons, & un peu auparavant la seconde battaille il fut tué, ayant gouverné 21. Il donna de grands biens à l'Abbaye de *Rinsburg* & entre autres tresbelles constitutions il establit cet illustre College des *Heemrades*, auquel preside un Diggrave.

Florent XVII.

CE Seigneur V. du nom filz unique du Roy des Romains, fut deux ans sous la tutelle de son Oncle Paternel, & de sa Tante *Alide* Contesse de Hainaut. Cette Dame Tutrice donna quelques rentes à l'Abbaye de *Rinsbourg*, pour prier Dieu, pour les ames de son Mary & de son frere.

Pour terminer le different entre les Hollandois & Flamans, il epousa *Beatrice* de Flandre, delaquelle il eut cinq filz & trois filles, dont la derniere *Marguerite* fut Reine d'Angleterre. Le premier soin qu'il eut, fut de vanger la mort du Roy son pere. Il attaqua les Frisons qui eurent du desaduantage, & ayant retrouvé le Corps du roy, le fit emporter en Zeelande, & ensevelir avec une pompe Royalle, dans le Convent des freres de l'ordre saint *Noribert*. Il fit bastir beaucoup de belles maisons pour le plaisir de la chasse. En sa vieillesse il corrompit la femme d'un certain

Gen-

Gentilhomme nommé *Gerard* de *Velſen*, lequel il avoit auparavant eſlevé à de tresgrans honneurs; plus pour luy faire affront que pour ſatisfaire à ſa concupiſcence. Pour reparer ce deshonneur, on conſpire contre le Compte, *Gerard*, & *Hermand de Voerde*, ſon beau pere eſtans les Chefs de l'entrepriſe: le Compte *Florent* fut pris & meiné au chateau de *Mude*. Or ayant eu le vent, qu'on levoit une armée en Hollande contre eux, & que ceux de *Narden* leur tendoient des pieges, ils mirent le Compte ſur un cheval penſant l'emmener en Angleterre: mais ſe voyant preſſez de trop pres, ledit *Gerard* luy donna 22 coups d'eſpée & le laiſſa mort dans un foſſé.

Ce parricide a donné origine à beaucoup de menſonges. *Gerard* paya bien cherement la mort de ſon maiſtre: quelques autheurs ſoutiennent qu'il fut executé à *Leiden*, & mis dans un tonneau plain de clous pour eſtre roulé tout vif par la ville. Il gouverna 42. ans.

Iean. XVIII.

IEAN premier du Nom eſtoit en Angleterre quand ſon pere fut malheureuſement aſſaſſiné. Son abſence cauſa quelques troubles en Hollande, qui furent incontinent appaiſés par ſon retour. Par deux fois il châtia les Friſons pour leur rebellion. Il eſpouſa *Elizabet* fille d'Edoüard Roy d'Angleterra: qui fut ſterille. De ſon temps veſcut en

Hollan-

Hollande un Geant appellé *Nicolas Kieten*, qui estoit d'une prodigieuse grandeur, il portoit les hommes sous son bras comme de petits enfans. son soulier estoit si grand que quatre hommes ensemble y pouvoient mettre leurs pieds. Il espouvantoit tellement les enfans qu'ils ne l'osoient enviſager, & s'enfuyoient tous de sa presence.

Ledit Compte *Iean* mourut à Harlem apres avoir gouverné trois ans, & fit place à la maison de Hainaut.

CHAPITRE III.

La Maiſon de Hainaut. Iean de Hainaut. XIX.

Iean 2. de ce nom, filz d'*Alide* compteſſe de Hainaut soeur du Roy *Guillaume* succeda à son cousin l'an de grace 1299. Il prit à femme *Philippine* fille du Duc de Luxembourg, de laquelle il eut trois filz & quatre filles, *Guillaume*, *Iean* de Beaumont, & *Henry* qui fut Chanoine de *Cambray*. Il fut cinq ans Compte d'Hollande. Il defendit avec beaucoup d'ardeur son frere qui estoit Eueſque *d'Vtrecht* contre ceux, qui le vouloient chasser de son Eueſché; leſquels ayans esté une fois bien frottez, perſonne n'osa plus remuer. on dit que durant ce temps la, on vit un

Che-

Chevalier armé en l'air, qui animoit le peuple à haute voix de prendre les armes. on vit auſſi la mer couverte d'une infinité de vaiſſeaux, leſquels diſparurent incontinent aux yeux de ceux que la curioſité avoit ameiné ſur le rivage. Ces prodiges ſemblerent annoncer les guerres qui ſuruindrent peu de temps apres, entre les Flamans & Hollandois en Zeelande; leſquels furent deffaits, par le Compte *Guillaume* filz du Compte *Iean*, lequel ne ſurvecut pas long temps cette glorieuſe victoire. Il fut enterré à Valencienne.

Guillaume dit le bon XX.

Guillaume 3 du Nom, fut doüé de tant de vertus qu'il acquit le ſurnom de Bon. Il eut pluſieurs enfans de ſa femme *Ieanne* de Valois, aſçavoir, *Guillaume*, *Louis*, *Iean*, *Marguerite*, Ducheſſe de Bauiere & Imperatrice, *Ieanne* Compteſſe de Iulieres, *Philippine* Reine d'Angleterre, & Elizabet. De ſon vivant la Hollande fut grandement affligée de peſte & de famine, l'eſpace de deux ans, leſquels deux fleaux emporterent une infinité de monde. l'an 1328 *Philippe* Roy de France aſſiſté des troupes dudit Compte, deffit l'armée des Flamens. Il fit venir le Baillif de Zuit Hollande en Hainaut, qui avoit oſté la vache à un paiſan, & luy avoit laiſſé la ſienne en ſa place, auquel pour ce crime il fit trancher la teſte; tant il eſtoit amateur de la juſtice.

Il ren-

Il rendit l'ame à Dieu apres avoir esté trante trois ans Compte d'Hollande. apres son deces il fut fut regretté de tous, car en son vivant il avoit esté à tous toes cher & tres agreable, pour ses vertus & son admirable justice.

Guillaume XXI. & 4. du nom.

CE Jeune Prince meina une armée en Espagne, pour assister le Roy contre les Infidelles, où il acquit tresgrande reputation, se rendit tres agreable aux Espagnols & à ses Soldats. Estant de retour en Hollande, il assiegea *Wtrecht*, & à la priere de sa noblesse il accorda aux bourgeois cette grace, c'est que pour sauver leurs vies, cinq cents bourgeois eussent à sortir pieds nuds, testes decouvertes, & se venir jetter à ses pieds, demander pardón de leurs fautes. En apres il mena son armée contre les Frisons & combattant trop valeureusement, il fut tué aupres de *Staveren*. Il n'eut point d'enfans de sa femme Ieanne de Brabant.

Marguerite Auguste Comtesse XXII.

CEtte Princesse fut fille de *Guillaume* le Bon soeur aisnée de *Guillaume* 4. femme de *Louis* de Baviere Empereur, mere de trois enfans masles & d'une fille unique. Elle vint en

Hol-

Hollande, avec une tresbelle suite, & donna le gouvernemẽt à son filz *Guillaume*, à la charge qu'il luy donneroit tous les ans, une certaine somme d'argent. Elle vendit tous les biens que les Frisons avoient en Hollãde pour vanger la mort de son frere, puis retourna par apres en Baviere. Les Treves estant finies, ceux de l'Eueschê entrerent avec une armée en Hollande, mais ils furent bien tôt repoussez. Cette dame quitta ce mortel sejour l'an 1355. apres avoir gouverné le pais dix années & davantage. En sa mort finit la maison de Hainaut.

CHAPITRE IV.

La maison de Bauiere, Guillaume de Bauiere Compte XXIII.

Guillaume V. duc de Bauiere, filz de l'Imperatrice *Marguerite*, gouverna le pais trois ans, & n'eut point d'enfans de sa femme, qui estoit de la maison de Lancastre. Apres avoir perdu ses sens il tua de sa main un Gentilhomme d'illustre maison; ce qui obligea ses suiets de luy donner un tuteur.

Al-

Albert XXIV.

Albert son frere gouverna le pais en qualité de Tuteur l'espace de trente ans, lesquels expirez il herita la Compté, qu'il posseda seize ans. Il eut de sa femme, *Guillaume Albert*, & *Iean* depuis Euesque de Liege, *Catherine* ducheſſe de Gueldre, Marie de Bourgoigne, & *Ieanne* d'Autriche, & *Ieanne* Reine de Boeme. Il epousa en secondes nopces, la fille du Duc de Cleve, qui fut sterille. les Frisons sentirent plusieurs fois les effets de sa juste colere. Quelque peu avant son trepas, il se fit une si grande tempeste en Hollande avec des vents si impetueux, que plusieurs maisons tomberent par terre, & plusieurs personnes perirent miserablement.

Guillaume XXV.

Villaume VI. fils d'Albert, eut deux femmes, la premiere la fille de Charles Roy de France qui deceda sans enfans: l'autre fut la fille de *Philippe* le Hardy duc de Brabant, de laquelle il procrea *Iacqueline*. Il fit la guerre an duc de Gueldre, & ravagea son duché: mais les choses estant changées il devint aussi grand amy dudit duc, comme il avoit auparavant esté son ennemy. Il fit assembler les principaux du pais, où sa fille *Iacqueline* du consentement de tous, fut declarée heritiere

apres

apres sa mort. Il mourut la mesme année, qui fut la 13. de son gouvernement.

Jacqueline XXVI.

Iacqueline fille unique & heritiere de *Guillaume*, aagée de seize ans, epousa le Dauphin de France, filz de *Charles* VI. La Parque luy trancha des la premiere année, le fil de sa vie, & donna la commodité à *Iacqueline* de se remarier incontinent à *Iean* filz du duc *Antoine* de Brabant: mais ce mariage n'estant pas permis à cause de la proximité du sang (car ils estoient cousins Germains) & la cause estant evoquée à Rome; elle, sans attendre la sentence, passa en Angleterre. mais ce mariage qu'elle y contracta, estant aussi declaré nul par le Pape, elle se remaria à *François* de *Borsales*, lequel fut fait prisonnier par le duc de Bourgoigne. Sous le gouvernement de cette Princesse, il y eut beaucoup de Guerres civiles; finalement venant à deceder, elle céda la Compté à Philippe, & arresta le cours de la maison de Baviere en Hollande.

CHA-

CHAPITRE V.

La maiſon de Bourgoigne, Philippe le Bon Comte XXVII.

PHilippe de Bourgoigne filz de *Iean* dūc de Bourgoigne & de *Marguerite* fille *d'Albert* duc de Baviere, premier de ce nom Compte d'Hollande, adjouſta ce noble fleuron, à ſa treſilluſtre maiſon, en ſuccedant à *Iacqueline* ſa couſine. Il eut trois femmes, la premiere *Michelle* fille de *Charles* Sixieme Roy de France, qui mourut ſans enfans; *Claudine* fille de Robert Compte de *Heu*, qui deceda ſemblablement ſans enfans. La troiſieme *Izabelle* de Portugal, de laquelle il eut trois fils, qui moururent fort jeunes, & le 4 *Charles* ſurnommé le Compte de Charolois. Il tint le gouvernail 34. ans, & finit ſa vie l'an 1467. Ce prince fut fort debonnaire, craignant Dieu & entretenant ſon peuple en grande concorde. Comme il luy fut rapporté un jour que les Gantois careſſoient fort ſon filz *Charles*, il reſpondit que les Gantois eſtoient tousjours affectionnés au filz de leur maiſtre, lequel ils commençoient de hair auſſi tôt qu'il commençoit de commander. Ayant receu quelque ſuiet de mécontentement du Roy d'Angleterre, il alla mettre le ſiege devant *Calais*

avec

avec une si puissante armée & un si demesurement grand attirail, que les Charetiers seuls estoient suffisans de contraindre la ville, mais les Gantois & Brugois se debanderent, pour ce que leur prince n'agissoit pas à leur gré, avec assez de promptitude, & rendirent vaine cette levée de boucliers. Il celebra le premier la feste de la toison d'or, à la Haye, lequel ordre est transferé à la maison d'Autriche. Il eut quelque prise avec les Ambassadeurs du Roy *Louis* onzieme, lequel il avoit entretenu quelques années en sa Cour, pendant qu'il estoit en la disgrace du roy son pere. Le suiet de cette plainte fut pour un bastard de *Rubenpré*. Il se plaisoit fort à Bruges ville de Flandre, où il trespassa apres avoir esté Compte d'Hollande 34 ans.

Charles Comte de Charollois.

XXVIII.

Charles Surnommé le Guerrier occupa la place vacante par la mort de son pere *Philippe* le Bon. Il n'eut de sa premiere Femme *Catherine* de France, aucuns enfants, la deuxieme *Elizabet* fille de *Charles* duc de Bourbon, luy mit au monde la Princesse *Marie*. Sa troisieme feme fut la fille du duc d'*York*. Ce Prince aima fort la guerre, & la premiere qu'il commença fut celle du bien public avec les Princes de France ses alliez contre le

Roy Louis II. Il chaſtia les Liegeois qui luy avoient donné beaucoup de traverſes, & fit razer leur ville. Il eut tousjours une fuzée à demesler avec un ennemy qui eſtoit plus fin & plus accort que luy, par les pratiques du *Conneſtable* de Saint Paul, lequel enfin fut decapité à Paris. Il chaſſa le Duc de Lorraine de ſon pais, qui le recouvra par l'aſſiſtance des Suiſſes. Il ſe morfondit aſſez long temps au ſiege de *Nuis*, ville du dioceſe de *Coloigne*, avec perte de temps, d'argent & de monde: & le different eſtant compoſé, il ſe retira. Il perdit une grande bataille contre les ſuiſſes par ſa faute & ſon opiniatreté, & y laiſſa tout ſon bagage, & plus de la moitié de ſon credit. Enfin ſon malheur le talonnant il alla ſe camper devant *Nancy*, où il fut deffait avec toutes ſes troupes; meſme il y laiſſa la vie par la trahiſon d'un Italien auquel il ſe fioit beaucoup. C'eſtoit un Prince fort magnanime & genereux, qui avoit affaire à un Ennemy couvert & diſſimulé. On tient qu'il avoit enuie d'eſtendre ſa domination juſques en Italie en ſe rendant maiſtre de la Lorraine & des Cantons de Suiſſe: meſme qu'il avoit ſupplié par pluſieurs fois l'Empereur d'eriger ſes terres en Royaume. Iamais il n'y eut Prince tant courtiſé & recherché de tous les plus grands de l'Europe, que luy. Il avoit une fille unique, Princeſſe que le Ciel avoit comblée de beautez & de vertus, ſeule heritiere de toutes ces Provinces & de la duché de Bourgoigne avec la Com-

Compté de *Charollois*. Il donnoit de belles parolles à tous, & ne la promettoit à perſonne. Il fut tué devant Nancy 1477. apres avoir remply le monde du bruit de ſes grands Exploits, l'eſpace de dix ans. Il repoſe en ladite ville. Sa mort cauſa des haines tres grandes entre les Lorrains & les Bourguignons, que le temps a peu à peu digerées. Sa mort ne fut pas creüe en Hollande que long temps apres, car il eſtoit extrememement cheri de ſes ſuiets, & qui par ſes hauts faits d'armes, s'eſtoit rendu preſque invincible.

Il avoit bien donné de la peine & des faſcheries au Roy Louis, lequel ſe resjouit fort de ſa mort, car ſa puiſſance luy eſtoit fort ſuſpecte. Il fut ſoupconné d'avoir corrompu par argent cet Italien; & les ennemis de Louis firent courir ce bruit, qui a eſté tenu faux par les gens de bien.

Marie Compteſſe de Charollois, Ducheſſe de Bourgoigne, Compteſſe d'Hollande XXIX.

LA perte de ce grand Guerrier *Charles* eſtonna extrememement tous les Pais-bas; tellement que les Eſtats generaux de toutes les provinces s'aſſemblerent à Louuain, pour pourvoir aux affaires de la Republique, donner audience aux Ambaſſadeurs etrangers, & prendre la tutelle de leur maitreſſe.

Cette ieune Princeſſe pouvoit avoir attaint l'aage de quatorze ans, quand les tragiques nouvelles de la mort de ſon pere arriverent, qui remplirent les Pais-bas de pleurs & de ſanglots.

l'Empereur *Ferdinand* premier la demanda pour ſon filz Maximilien ; Louis Roy de France la briguoit pour ſon filz Charles le Dauphin, auquel party la jeune Dame ſembloit incliner. Les Eſtats meſmes y eſtoient aſſez portez pour terminer ces differens qui eſtoient ſuruenus entre ces deux maiſons, leſquelles ſe pouvoient recoller par ce mariage. Sur ces entrefaites les François entrent hoſtilement & à main armée dans le pais d'Artois, prennent Arras & portent l'eſpouvante par tout ; & dans cette generalle conſternation de toutes les provinces, taſchent d'emporter de gré, ou de force ce qu'ils demandent, mais le Ciel en avoit autrement diſpoſé. Quelques uns ont eu cette opinion, que le Roy cherchoit de ſousmettre les Eſtats à ſon obeiſſance & leur retrancher partie de leurs privileges. Quoy qu'il en ſoit, les dits Eſtats eſtant bien en peine de trouver une bonne reſolution pour la conſervation des provinces, voila que Madame de *Meguen* Gouvernãte de la Princeſſe, entre & leur dit hardiment que la Princeſſe Marie eſtoit deiia aſſez forte pour porter un homme, & qu'il n'eſtoit pas neceſſaire de luy donner un enfant, entendant le Dauphin de France, qui eſtoit fort jeune. Cette parolle pro-

prononcée, avec une genereuſe franchiſe, fit condeſcendre les Eſtats à la donner à *Maximilien* d'Autriche.

Les ſeditieux Gantois, la vouloient marier à qui bon leur ſembleroit, & s'efforçoient de tirer à eux, la direction du Gouvernement, pendant la minorité de la Princeſſe. Ils jetterent en priſon deux Chevalliers, treshonneſtes hommes & principaux Conſeilliers de nôtre deffunt Guerrier: L'un s'appelloit Monſieur *d'Imbercour*. Ces mutins les condamnerent à mort, & traiterent tresindignement leur jeune maitreſſe, qui s'eſtoit venue jetter à genoux devant eux, pour ſauver la vie à ces deux innocens Champions: mais ils en furent chaſtiez par un deſcendant de la dite dame.

Les François ayans entendu ce mariage qui leur eſtoit ſi deſaduantageux, firent ſentir les effets de leur colere ſur le pais d'Artois, en mettant tout au feu & à l'eſpée, & à mort tous ceux qui favoriſoient à Marie, de là ils ſe jetterent ſur le pais de Hainaut, prirent de force Aveſne, & y mirent le feu. Ils attaquerent auſſi par mer, mais ils furent battus par les vaiſſeaux Hollandois, ſous la conduite de ceux d'Amſterdam, qui prirent un navire de Gennes, d'une prodigieuſe grandeur.

Cette bonne dame ayant veſcu quelques années avec *Maximilien* ſon mary en treſgrande concorde, treſparfaite amitié, & loyalle intelligence: tomba un jour de cheval eſtant a la chaſſe, & ſe rompit deux coſtes;

les douleurs s'augmantant avec la fieure la mirent dans le tombeau, l'an 1482.

Le dueil fut universel par tout le pais, & un chacun regretoit cette bonne Princesse, que le destin avoit enuié à ses fidelles suiets. Elle laissa son filz *Philippe* & *Marguerite* sa fille.

CHAPITRE VI.

La Maison d'Austriche, Maximilien Compte XXX.

CE Prince Imperial ayant epousé *Marie* fille de Charles à *Gand* avec grãde pompe, & solemnitez, au grand contentement des habitans du pais-bas, fut declaré Compte de la Hollande. Son premier soin fut d'animer & d'inuiter tous les Seigneurs, & vassaux de prẽdre les armes avec luy, contre les François, qui avoient pillé & saccagé le pais de *Marie*. L'armée estant sur pied, il entra au pais d'Artois & liura battaille aux François, laquelle ils perdirent, & s'ensuivit la prise de *Tornay*. un an apres estant en Hollande il constitua son Lieutenant, & Gouverneur du pais, Monsieur de *Lalain* seigneur de Montigni, chevalier de la toison d'or.

Marie estant decedée, les François soustenoient que la tutelle des enfans leur appartenoit, mais elle fut adjugée au pere, de l'aduis

des

des Estats. Il receut un notable affront des Flamens, qui le garderent prisonnier environ deux mois en un Chateau, dont ils eurent suiet de se repentir.

Ce tres noble *Seigneur* fut esleu Empereur par les Electeurs d'Allemagne, sa mort fut regrettée generallement de tous, pour son loüable gouvernement. voila comme par le mariage de Marie auec Maximilien, les pais bas furent collez a la maison d'Austriche, & par celuy de *Philippe* son filz auec Ieanne de Castille, ces trois estats ont fait conionction dans une maison qui a produit beaucoup de jalousies, d'envies, d'apprehensions & de guerres tres funestes à toute la Chrestienté.

Philippe d'Austriche Compte d'Hollande XXXI.

CE Seigneur surnommé les delices du genre humain, à cause de sa beauté & de sa bonne education, recueillit toutes les terres que sa mere luy avoit laissées par la retraire de l'Empereur *Maximilien* son pere. Il espousa *Ieanne* fille de *Ferdinand* de Castille, ayant un peu auparavant renouvellé l'alliance avec Henry 7 Roy d'Angleterre. Il ameina sa femme fille du Roy d'Espagne surnommé Catholique, au pais bas, qui accoucha à Gant de *Charles* depuis Empereur l'an 1500. Il eut encore un autre filz appellé *Ferdinand*, Il re-

tourna en Eſpagne, & gaigna tellement les bonnes graces des principaux ſeigneurs du pais, qui adoroient le ſoleil levant, que ſon beau pere *Ferdinant* en devint extremement jaloux: ſi bien que ne ſe fiant plus à perſonne, il commença à hair le grand Capitaine *Don Conſalue*, ſon plus grand & plus fidel ſeruiteur. Enfin nôtre *Philippe* tomba malade & mourut en Eſpagne l'an 1506 apres auoir tenu le gouvernail 12 ans, pluſieurs ont creu que ſa mort avoit eſté advancée par poiſon.

Si ſa mere avoit tendrement cheri ſon pere *Maximilien*, il le fut encore davantage de *Ieanne* de Caſtille, qui en eſtoit devenue idolatre, & apres ſa mort ne put jamais recevoir aucune conſolation. Elle le faiſoit porter embaumé par tout où elle alloit. Enfin l'humeur radicalle eſtant peu à peu deſſeichée, par l'abondance de ſes larmes, & la force du mal luy ayant bleſſé le cerueau, elle le ſuivit bien toſt.

Charles Cinquieme d'Autriche, Empereur, Roy d'Eſpagne, Compte d'Hollande XXXII.

Charles Compte d'Hollande naſquit à *Gand* l'an de grace 1500. 24 Feurier jour ſaint *Matias* Apoſtre. Il perdit ſon pere à ſix ans, & fut reconnu prince des Pais bas à quinze.

Il

Il recueillit les Royaumes d'Eſpagne à dix huit, & fut proclamé Empereur à 19. Ceux qui eurent la direction de ſon bas aage, & le ſoin de ſon education, furent des perſonnages tres illuſtres & de vie ſans reproche: aſçavoir ſa tante *Marguerite* ſoeur de ſon pere, l'Archeveſque de *Beſancon*, Guillaume de *Croüy* duc d'Arſchot, & Adrien d'Vtrecht Docteur en Theologie, qui depuis fut Pape.

Il fut Couronné Roy d'Eſpagne à *valledolid*, avec des ceremonies & des pompes qui ne ſe peuvent aſſez dignement exprimer. mais eſtant aux pais-bas, les Eſpagnols ſe revolterent; ce qui a eſté reproché depuis auxdits Eſpagnols, par les Eſtats, pour refuter leur objection, Il eut pour competiteur à l'Empire, *François* premier, lequel voyant *Charles* preferé, devint ſon ennemy. Ils eurent plusjeurs guerres enſemble qui ſe terminoient par des treves, lesquelles ſe recommencoient à l'aduantage tantot de l'un tantot de l'autre. mais enfin la fortune tourna du coſté de *Charles*, l'armée duquel deffit les *François* devant *Pavie*, & le Roy fut pris & meiné priſonnier en Eſpagne: par cette iournée là deſaſtreuſe à la France qui arriva l'an 1525. Il oſta aux François tout ce que la maiſon *d'Aniou* pretendoit ſur le Royaume de *Naples* & ce que la maiſon *d'Orleans* pretendoit ſur le Milanois. Il obligea auſſi la Roy de France de ſe deſpoüiller de tous ſes droits de ſouveraineté ſur la Flãdre & l'Artois. Son armée ſous la conduite du Duc de

Bourbon prit *Rome*, le Pape prisonnier & saccagea la ville. Il acheta la souveraineté *d'Vtrecht* & celle de *Trænsisulanie*. *Soliman* ayant mis le siege devant Vienne en Autriche, & entendant que *Charles* s'approchoit, s'enfuit lachement & n'osa attendre de pied ferme le victorieux Charles, jaçoit qu'il fut accompagné de troupes tres grandes & formidables. Il deffit en battaille rangée les princes Protestans, & prit prisonnier l'Electeur *Iean Frederic* avec le Landgrave de *Hesse*. Il passa en Afrique, chassa du Royaume de *Tunis* l'Usurpateur, & restablit le roy legitime, mettant garnison au fort Chasteau de *Golette*. Il fit plusieurs voyages, tant en Italie, Allemagne; Afrique, Angleterre, qu'aux Pais bas, & celuy cy est le plus remarquable de tous. L'Empereur estant en Espagne eut advis, que les Gantois s'estoient rebellez contre luy & sollicitoient le Roy de France de les prendre à sa protection. Il part d'Espagne, demande passage, & sauf conduit au Roy de France, qui le fait recevoir par tout son Royaume, avec des honneurs convenables à la qualité d'un tel prince. cette promptitude, de venir esteindre un feu, qui ne faisoit que de s'allumer, luy fit mepriser un tres grand danger & qui tenoit de la temerité, & d'une trop grande curiosité (comme quelques uns ont creu & escrit) de voir le tres beau & fleurissant *Royaume* de France. Il fia sa personne a la genereuse franchise d'un prince son ennemy irreconciliable.

Estant

Estant arrivé en Brabant, il trouve que les Gantois avoient tourné leur orgueil en humilité, & plus disposez à implorer sa grace que d'opposer leur rebellion à sa clemence. L'infamie qu'il leur fallut souffrir est assez connue, & celuy qui donna ce conseil à l'Empereur, dont il eut quelque regret, fut banni de la Flandre, pour apprendre, à ceux qui ont l'oreille des Rois, de ne les porter point à la rigueur, quans ils sont irritez, mais plustot y apporter quelque temperament.

Ce Prince irrité de ce que la flotte de *Barbarousse*, avoit eû sa retraite en un havre de Provence, & qui s'estoit emparé de la ville de *Nice*, y accourut pour secourir le Chateau qui tint tousjours bon. Les Turcs ayant le vent de ce secours, pillerent la ville, & emmenerent, hommes, femmes, & enfans, en un deplorable esclavage, au nombre de 15000. L'Empereur ayant fait paix avec tous les princes Protestans, qu'il avoit alienés de *François* premier; vint mettre le siege devant la ville de Metz, peu apparavant gaignée par le Connestable de Montmorency, sur l'Empire, avec les Euechez de *Verdun* & de *Toul*. Les Allemans reconciliez n'osoient pas remonstrer à l'Empereur que ceste entreprise estoit trop hasardeuse, à cause de la saison (car c'estoit au mois de Decembre) de peur de se rendre suspects La ville qui n'estoit forte, que par la vaillance de six Princes François, qui la deffendoient, sous la conduite de ce brave Duc

de Guiſe, fit connoitre à cet Invincible Empereur, que la Fortune careſſe les jeunes ſeigneurs, & qu'il avoit trouvé un terme qui l'empechoit d'aller *plus outre*. Quand un homme entreprend quelque choſe difficille, on dit de luy, encore aujourd'huy en ce pais là, qu'il fera tout autant que l'Empereur devant Mets. Je diray encore en la loüange de ce Mars *Guiſard*, qu'il ne ſe contenta pas d'avoir obligé L'Empereur de quitter ce ſiege, qu'il avoit commencé avec une Armée de cent mille hommes, pour par apres fondre en France: mais auſſi quelques années apres, il arracha de la main des Anglois *Calais* en ſept jours, qu'ils avoient tenu l'Epace de 211. années ou ſelon quelques autres 221.

L'Empereur donc receut tant de deſplaiſirs de cet affront, comme auſſi de celuy que luy avoit fait un peu auparavant le Duc *Maurice de Saxe*, qu'il fut long temps ſans ſe monſtrer au public & pluſieurs clair voyans ont creu, que de ces deux grands revers, provint l'admirable reſolution, de ſe decharger de toutes ſes dignitez, & les poſer ſur les epaules de ſon filz, pour l'oppoſer à Henry ſecond Roy de France. Ils adjouſtoient, que ce Prince apres avoir remporté tant de victoires, vouloit imiter ces joüeurs de dés, lequels ayant gaigné une grande ſomme de deniers, & craignant que la chance ne tourne, ne la veulent pas haſarder en un coup, mais aiment mieux ſerrer leur gain, & ſe retirer.

Quoy

Quoy qu'il en ſoit, cette reſolution eſtant priſe il fait aſſembler les Eſtats à *Bruxelles*, où en preſence d'une infinité de grands Seigneurs, & Dames, il leur recita ce qu'il avoit fait depuis l'aage de dixſeptans, aſçavoir neuf voyages & expeditions en Allemagne, ſix en Eſpagne, ſept en Italie, quatre en France, dix aux pais bas, deux en Afrique, & tout autant en Angleterre. Qu'eſtant vieilli ſous tant de fatigues, & n'ayant plus aſſez de force, pour porter tant de Couronnes, & gouverner tant de peuples, il les abſout du ſerment de fidelité, ſe depoüille de toutes ſes charges, qu'il remet ſur les epaules de ſon filz *Philippe*, jeune, plain de vigueur & de grande experiance.

Ie vous ſupplie dit il *de luy obeir, de garder entre vous la concorde, retenir la vieille religion ortodoxe, & de me pardonner, ſi je vous ay offencé.* puis ſe tournant vers ſon filz, *Si par mon deces, continuat'il, toutes ces belles poſſeſſions t'eſtoient eſcheües, veritablement encore m'en aurois tu de l'obligation, pour t'avoir laiſsé un ſi riche patrimoine, par moy augmanté. or puiſque ce n'eſt pas de neceſſité mais de volonté, je deſire que tu transferes ce que tu me dois, à l'amour & au ſoin de ces peuples que je te recommande.*

Ayant achevé ſa harangue, les larmes luy ſortirent des yeux, & les aſſiſtans ne peurent pas contenir les leurs, ayant les coeurs attendris d'un ſpectacle ſi plain d'une ſi merueilleuſe pitié.

Philippe ayant baisé les mains de son pere & salué courtoisement les Estats, commanda au Cardinal Granvelle de parler à eux de sa part, parce qu'il ignoroit la langue Françoise: lequel les asseura de la bonne volonté de son maitre, à l'exemple & selon les advertissemens de son pere.

Deux mois apres *Charles* se dispoüilla de tous ses royaumes, & possessions, & les ceda à son filz *Philippe*, & peu de temps apres renvoya la couronne Imperialle à son frere Ferdinand, par *Guillaume* de Nassau Princc d'Orenge, qu'il avoit tousjours fort aimé, & mesprisé les calomnies de ses enujeux qui s'efforçoient de le desarçonner.

Charles de si grand Terrien, & le plus puissant prince qui aye jamais esté & qui sera possible jamais, estant devenu personne privée, partit au mois d'Aoust 1556 de Zeelande, & arriva en Espagne peu de jours apres, pour passer le reste des siens en solitude, dans le Cloistre saint *Iuste*, où il vescut deux ans. Il deceda fort Chrestiennement la veille saint Matthieu l'an 1558, apres avoir possedé l'Empire 36 ans: un funeste flambeau, qui parut en Espagne, annonça la mort de ce vainqueur de soy mesme, aussi bien que de ses ennemis, lequel s'esteignit aussi tot qu'il eut rendu l'esprit à Dieu.

I'ay parlé fort succinctement, & comme marqué en passant les beaux faits de cet Invincible guerrier, quoy que ce fait en partie hors

hors de notre ſuiet, pour deux raiſons, la premiere parcequ'il a fait de belles conſtitutions & loix qui ſont obſeruées par toute la Hollande; la ſeconde parce qu'il eſt encore en grande veneration par tout le pais, voire beaucoup pluſque pas un de ſes predeceſſeurs. La reception que nos bourgeois de Leyden luy firent, fut treshonorable, comme il paroiſt encore dans la vitre de l'Egliſe Saint *Piere*. Il fut logé tout devant l'hoſtel de ville, chez les Anceſtres de feu Monsieur *Butewech*, dans une grande maiſon pres de l'hoſtel de ville.

Quelques bourgeois d'Vtrecht luy firent un affront qu'il ſupporta magnanimement, pour donner exemple aux autres Princes, qu'ils doivent eux meſmes obſeruer les loix qu'ils impoſent à leurs ſuiets. Combienque la faute ne fut pas à luy, mais à un de ſes officiers. On dit qu'il à donné un privilege à noſtre dite ville, aſçavoir que les biens d'un bourgeois executé par la main du maitre des hautes Oeuvres, pour quelque crime que ce ſoit, ne ſe peuvent confiſquer, & que les heritiers les peuvent retirer à eux, moyennant une amande de dix liures de gros, qui font vingt eſcus monnoye de France,

L'Europe a veu en ce temps là trois Princes, ſi braves qu'ils meritoient de gouuerner tout le monde. Aſçavoir *Charles* le quint qui voulut retenir ſeulement le ſurnom d'Autriche: *François* premier tres valeureux prince, & reſtaurateur des bonnes lettres, & L'Empereur

reur *Soliman*. je diray pour concluſion, que Charles a eſprouvé les armes ennemies du Pape, des Roys de France, d'Angleterre, des Princes Italiens, de tous les Princes proteſtans preſque, du duc de Cleve, & n'a eu point de ſuiets plus affectionez que les peuples des pais bas, principalement les Hollandois. Lors qu'il ſe trouva preſque accablé devant *Ingolſtat*, attendant les troupes d'Hollande qui venoient à ſon ſecours, ſous la conduite du Compte de *Buren*, on luy entendit dire ſouvent, *Courage, mes ſuiets du pais bas viendront bien toſt*. quelle reception leur fit-il, quand il les vit preſque tous fondre en larmes de joye, & d'allegreſſe de retrouver leur pere & leur Prince, encore plain de ſanté? *Ha dit il en les embraſſant, nous avons vaincu nos ennemis*!

Il ne ſe faut pas emerveiller ſi ce Prince vit encore dans le coeur des Hollandois, puis qu'il les a traitez avec tant de douceur & de moderation, & tresbien maintenu l'authorité des loix.

De ſon viuant Martin Luther, avoit deſia debauché de l'Egliſe Romaine la plus grande partie des Eſtats d'Allemagne, leſquels luy preſenterent leur Confeſſion de foy l'an 1530. & obtindrent quelque moderation. Du depuis la diverſité des religions a tellement diviſez les coeurs & partialiſé les humeurs par des etranges meffiances, qu'il n'y a point eu de ferme & ſtable repos dans la Chreſtienté. l'Ambition s'eſt fourrée parmy ces confuſions qui

qui ont ruiné l'Europe & l'ont miſe en ce pitoyable eſtat où nous la voyons aujourd'huy. Iean Calvin eſcrivit auſſi contre l'Egliſe Romaine, & ſes ecrits trouverent de l'applaudiſſement en Hollande, auſſi bien que ceux de Luther en Allemagne. L'Empereur Charles, fit des edits aſſez rigoureux qu'il recommanda à ſon fils, de l'effet des quels il ſera parle cy deſſous.

Philippe II. Roy d'Eſpagne, Comte d'Hollande XXXIV.

IE me ſuis etendu dans le recit de beaucoup de petites particularitez en la deſcription de la vie de ce glorieux Empereur, dernier Compte d'Hollande, qui a poſſedé le pais paiſiblement juſques a ſa mort. *Philippe* prit les reſnes du gouvernement des pais-bas l'an 1546, & en donna la conduite à *Philibert* de Savoye grand Capitaine. or la treve entre les deux Rois eſtant rompue à cauſe du Pape, au ſecours duquel *Henry* avoit envoyé le duc de *Guiſe*, contre le duc *d'Alve*, les François entrerent au pais d'Artois, la Reine *Marie* rompit auſſi la paix à l'inſtigation de ſon mary *Philippe*; ce qui eſtonna fort *Henry*, Philibert entre en Picardie, aſſiege, & deffait l'Armée de France à platte couſture le jour ſaint *Laurent*, & donna telle frayeur à tout le Royaume, par la perte de tant de nobleſſe, que *Paris*

par

par la fuite des Bourgeois estoit en danger d'estre perdu, si le victorieux eut poursuivi sa pointe. Mais la France tres peuplée, & le retour du duc de *Guise*, remirent les affaires en bon estat, lequel alla attaquer à l'improviste *Calais*, & l'emporta avec un heur incroyable, faisant tomber de la main des Anglois la clef, qu'ils avoient portée si long temps à leur ceinture.

La fortune se retourna derechef du costé des Espagnols, lesquels apres un combat opiniastré taillerent en piece les *François* (sous la conduite du Mareschal de *Termes* experimanté soldat) qui regorgeoient du butin qu'ils avoient fait en Flandre. Le Compte d'Egmond qui avoit conduit la cavallerie devant *Saint quintin*, fit encore ce bel exploit, qui luy acquit la bienveilleance de son Prince, & tres grand credit par tout. Il est vray que dix vaisseaux Anglois se rencõtrant fortuitement sur cette coste, s'approcherẽt fort pres du rivage, & incõmoderent fort les François de leurs Canons. Enfin les peuples estant fatigués, & les princes estonnez par l'inconstance de la fortune, firent la paix par l'entremise de la duchesse de Lorraine, & Philippe veuf par le deces de Marie d'Angleterre, epousa Isabelle de France. un coup de lance que receut ce grand Monarque Henry segond, dans l'oeil, & l'envoya au tombeau, mit la pauvre France toute en deüil, & troubla le contentement que la paix & cette alliance apportoient à la Chrestienté.

Phi-

Philippe se disposa au voyage & à quiter les Pais bas ; mais avant que de partir pour aller prendre possession de ses Royaumes, il voulut pourveoir à la tranquilité des provinces, en establissant Gouvernante sur tous les pais-bas, Madame Marguerite Ducheſſe de Parme, fille naturelle de L'Empereur Charles le quint. Le Compte d'Egmont fut Gouverneur de la Flandre & de l'Artois, le Duc de Mansfeldt du Duche de Luxembourg, & le Compte Guillaume de Nassou Prince d'Orenge ; de la Hollande & Zeelande. Les autres provinces furent distribuées à d'autres Seigneurs selon leurs qualitez, & services qu'ils avoient rendus à Charles & à son filz.

CHAPITRE VII.

Contenant ce qui s'eſt paſſe de plus memorable ſous le Gouvernement de Marguerite.

LA Princeſſe estant arrivée, le Roy alla au devant d'elle, la conduisit à Gand, où il oüit les demandes des Estats, & augmanta le nombre des chevalliers de la toison d'or. Enfin apres auoir promis de sortir la milice etrangere dans quatre mois apres son depart, il s'embarqua à Vlissingue au mois d'Aouſt

de l'an. 1559. & ſa ſœur la Gouvernante reprit le chemin de Bruxelles demeure ordinaire des Ducs de Brabant, avec une puiſſance treſgrande, & tres ample authorité.

Nous allons entammer le diſcours des plus furieuſes guerres & plus longues qui ayent eſté en aucune partie de l'Europe, non par le menu, mais en marquant les plus memorables actions l'une apres l'autre juſques à la fin de ce funeſte labirinte, dans lequel pendant que ſe joüe le ſanglant exercice de Mars, nous trouvons à l'iſſue la belle Compté d'Hollande, devenue Republique riche & puiſſante, cependant que partie des autres provinces ont eſté deſolées.

La paix ne dura pas longs temps & les principaux motifs & pretextes des diviſions furent ceux cy. Aſçavoir le mécontentement de quelques grands, pour n'avoir pas eſté (à leur aduis) recompenſez ſelon la grandeur de leurs ſervices. D'autres ſe plaignoient, & principalement le Clergé, du nombre des Eveſques augmanté; introduits pour la reformation des abus, & pour arreſter le progres des doctrines combattantes l'Egliſe Catholique Romaine. Mais ce qui offença generalement tous ces peuples extrement jaloux de leur liberté, fort peu differente de celle des villes Hanſeatiques; fut le ſoupçon, en apres la declaration, des intentions de l'Empereur, contre ceux qui avoient delaiſſé la vieille Religion, que l'on appelloit *Inquiſition d'Eſpagne*,

&

& l'execution que l'on faiſoit des infracteurs, dont on publioit autheur le Cardinal Grandvelle.

On murmuroit auſſi ouvertement de ce que contre la promeſſe du Roy, les Eſpagnols s'arreſtoient ſi long temps aux Pais bas. On mediſoit meſme du Roy & de ſes inclinations; qu'il eſtoit fort diſſemblable à ſon pere, lequel avoit tousjours advancé ceux du pais bas, leur avoit parlé familiairement & bien reconnu leurs ſervices : au contraire que Philippe les reculoit, ne parloit jamais qu'Eſpagnol, & n'eſtoit environné que de ceux de ſa nation. Mais les deux principalles cauſes, ont eſté le changement de la Religion, & l'Ambition jointe à l'averſion que les peuples ont d'un gouvernement etranger.

L'on a pas manqué d'y apporter des remedes, leſquels pour avoir eſté differés trop long temps, n'ont ſervi de rien, & le Roy en changeant la punition en pardon, & la rigueur en moderation, n'a peu moderer les huméurs agitées de tant de vagues, ny changer la force inebranlable du deſtin. les vents qui ſortoient de la bouche de ces Æoles auoiẽt trop irrité cette mer agitée, elle n'avoit plus d'oreilles ny de volonté pour eſcouter & obeir à Neptune.

Mon intention, dis je, n'eſt pas de raconter tout ce qui ſe paſſa durant les troubles, il me ſuffit d'en dire une partie par ordre, à finque le Lecteur puiſſe remarquer, que de l'embraſement

ſement des dixſept provinces, peu à peu s'eſt premierement eſteint le feu en Hollande, & puis s'eſt formée la Republique.

Je dis donc que les premieres diviſions parurent publiquement, pour le fait de la Religion, ayans pour mouvement interieur les ſuſdits mecontentemens, & que la requeſte que les cinq cents Gentils hommes preſenterent à la Gouvernante, etoit effectivement contre l'inquiſition. Cette Dame s'eſpouvanta de voir un ſi grand nombre de gens en plaine paix, fut raſſeurée pourtant par le Compte de Barlaimont, qui dit que ce n'eſtoient que des Gueux.

La ſortie des Eſpagnols n'appaiſa pas les courages irritez qui tournerent leur haine contre le Cardinal *Grandvelle*: lequel fut rappellé par le Roy peu d'années apres, pour contenter les principaux Seigneurs, & la Nobleſſe. cependant, on mettoit à mort ſans pitié ceux qui eſtoient accuſez d'eſtre heretiques, comme à Anvers, Tournay & en pluſieurs endroits, ſi bien que les peuples ravis de la conſtance de ceux que l'on meinoit au ſupplice, ſe mirent peu à peu à murmurer, en apres à jetter des pierres ſur les bourreaux, & puis à les oſter par force des priſons, & des mains de la juſtice. Le Roy adverti de tout ce qui ſe paſſoit tant par les lettres de la Gouvernante que par les Ambaſſades, commanda la publication du Concile de Trente, qui apporta beaucoup de difficultez & cauſa celle du

Compte

Compte d'Egmond en Eſpagne. Il fut bien receu du Roy, & ayant obtenu ſes depeches s'en revint & ameina quant & luy, Alexandre Farneſe Prince de Parme. Le Compte Maurice naſquit la meſme année 1565.

1566. Cette année a veu naiſtre la confederation de la nobleſſe, le deſordre dedans le conſeil, & les preſches publiques premierement la nuit, puis de jour, en ſi grand nombre, que pour un jour il eſt ſorti d'Anuers plus de 14000 perſonnes. En cette meſme année on commença de rompre les images, briſer les autels, avec autant d'aſſeurance que s'il n'y eut point eu de Magiſtrats, ny de bourgeois dans les villes, ny de zele pour la religion Catholique, ny de reſpect pour le Roy. Un tas de la lie du peuple ſe jetta premierement dans les Egliſes des villages, puis dans les Cloiſtres, finalement dans les villes, avec une hardieſſe incroyable, comme ſi c'euſt eſté par le commandement du Roy meſme. Ce feu commença par la Flandre qu'il parcourut en peu de jours, paſſa à Anuers & ne s'arreſta qu'au pais wallon, où des laboureurs ſe jetterent ſur eux, en tuerent quelques uns & firent changer de briſée aux autres. cette licence paſſa en Zeelande, Hollande, & Friſe ſans aucune reſiſtance.

Anuers demanda pour Gouverneur le Prince d'Orenge, lequel, en une ſedition où les bourgeois eſtoient en armes & diviſez en deux bandes, fut en tres grand danger de ſa perſonne.

ne. La Gouvernante ſe voyant environnée de tant de confuſions & ne ſachant à qui ſe fier, faillit de quitter *Bruxelles*, & chercher une autre ville pour ſa ſeureté.

Les Confederez s'aſſemblent derechef â ſainte *Trude* au pais de Liege: la Gouvernante leur envoye le princé d'Orange, & le Compte d'Egmond, qui les prient au nom de la dite Gouvernante de ne rien commencer de nouveau. Ils envoyerent une ſeconde requeſte, a laquelle elle reſpondit, que l'on adviſeroit à leur petition, à l'aſſemblée des chevalliers de la toiſon d'or.

En cette meſme année le Prince d'Orenge, le Conte d'*Egmont*, Louis de Naſſau, de Hoogſtraet,& Horn, s'aſſemblerent à *Dendermont* pour conſulter entre eux, s'ils devoient attendre le Roy armé & extrememement courroucé du ſaccagement des egliſes, ou s'ils devoient luy fermer le paſſage.

Au meſme temps le bruit des armes commença à ſe gliſſer par les provinces & les marchans joints aux Gentils hommes confederez, ſongerent à faire proviſion d'argent pour maintenir par les armes ce qu'ils avoient obtenu à regret & ſous condition, de la Gouvernante. Le Prince d'Orenge, *Hoogſtraet* & *Brederode* s'aſſemblerent à *Breda*, eſcrivirent au Conte d'Egmont qu'il ſe joigniſt à eux ſous promeſſe d'empecher les preſches, & que ſi le Roy ne ſe contentoit pas d'un tel remede, qu'il priſt avec eux les armes, mais il le refuſa.

Bre-

Brederode voulut venir à Bruxelles avec 40 Chevaux, mais la Gouvernante luy deffendit l'entrée; voyla pourquoy il envoya ſes plaintes par eſcrit.

1567. Les armes commencerent à eclater, le premier choc ſe donna pres d'Anuers entre le Seigneur de *Beauvoir* pour la Gouvernante, & le Seigneur de *Tholoſe* pour les confederez, ou il fut tué & les ſiens deffaits, aux yeux des bourgeois qui coururent aux armes, de part & d'autre: mais ce deſordre fut pour cette fois appaiſé par la prudence du Prince. la ville de *Valencienne* pour avoir refuſé garniſon, apres un ſiege de quelques jours, contrainte de ſe rendre a la mercy du Roy. les troupes qui eſtoient ſur pied proche de *Tournay* & qui devoient aller au ſecours; taillées en pieces. La Gouvernante animée par ces heureux ſucces propoſe un nouveau ſerment, qui fut refuſé premieremẽt par *Brederode*, apres par les comptes de *Hoogſtrate*, & *Horne*, & enfin par le prince meſme, qui ſe depoüilla de ſes Gouvernemens & ſe retira en Allemagne avec ſa famille, devant l'arrivée du Roy. mais avant que partir il s'aboucha avec le Compte d'*Egmont* à *Villebroeck* en preſence du Compte de Mansfeld, auquel en prenant congé de luy, *Ie preuoy* dit il *que tu ſeras le pont ſur lequel les Eſpagnols paſſeront au pais bas.*

l'Amoral Compte d'Egmond, ayant preſté le nouveau ſerment de fidelité ſe declara ennemy des Confederez, & deſtruiſit quelques Conſiſtoires.

Le depart du Prince avec ſon frere & quelques autres ſeigneurs, eſtonna tellement tout le pais que les villes de *Maſtricht* & *Boisleduc ſe* rendirent incontinent. *Anuers* meſme demanda & pardon & garniſon. quelques troupes qui reſtoient en Hollande pour les confederés, eſtant diſſipées & *Brederode* n'ayant peu ſe rendre mairre d'Amſterdam, ſe retira en la Friſe orientalle avec ta ſamille ou il mourut.

La retraite de *Brederode* & la reconciliation de Brabant fit, que non ſeulement toute la Hollande mais auſſi la Zeelande & la Friſe ſolliciterent à l'enuy des garniſons & pour trouver plus de grace, ne furent pas moins prompts à chaſſer les Miniſtres reformez & Lutheriens, que ceux la l'avoiẽt eſté à faire abbattre les images, tout de meſme que s'ils uſſent eſté d'autres peuples & d'autres villes ; tellement que la religion Catholique, qui avoit eſté fort esbranlée, fut reſtablie cette année-cy, l'obeiſſance rendue au prince avec une entiere pacification de toutes les provinces.

Voila ce premier embraſement etouffé par le bons ſuccés des premeres armes, la ſageſſe de la princeſſe & le depart de quelques uns. La Gouvernante en avertit le Roy le ſuppliant de venir luy meſme pour y mettre le dernier appareil, & que la playe qui eſtoit preſque fermée ſe pourroit r'ouvrir & renflammer par la main de ſon ſerviteur. Mais Philippe

lippe, poſſible joyeux de voir ces remuemens dans les pais bas pour avoir ſuiet de leur eſcorner leurs priuileges, & que ſa ſoeur avec ſi peu de peine & de ſang avoit diſſipé ces premiers broüillards; envoya le Duc d'Albe avec une armée pour executer ſes commendemens. La Gouvernante fut fachée que tout ce qu'elle avoit fait eſtoit en danger de s'en aller en fumée par les faſcheuſes procedures dudit Duc, dont elle connoiſſoit le naturel que trop conforme aux commiſſions qu'il apportoit. En effet lors qu'elle entendit l'empriſonnement des Comtes d'*Egmond* & *Horn*, elle ne ceſſa d'importuner le Roy par lettres, juſques à ce qu'elle eut congé de ſe rendre en Italie.

Avant ſon departement elle éſcriuit aux Eſtats & aux magiſtrats des villes, qui donnerent tous des evidens teſmoignages de leur deplaiſir, & la Nobleſſe luy rendit ſes derniers devoirs, en l'accompagnant juſques aux frontieres d'Allemagne. Ainſi quitta cette prudente Princeſſe les Pais-bas, apres les auoir gouvernés avec une grande moderation, & une addreſſe incomparable.

CHAPITRE VIII.

Contenant le Gouvernement du Duc d'Alve.

LE Duc *d'Alue* ayant passé la Sauoye, la Bourgoigne & la Lorraine, avec une armée de dix mille hõmes, tant Espagnols qu'Italiens tous vieux soldats, fit son entrée à *Theonville* l'an 1567 & peu apres à *Bruxelles*. Il fut enuoyé par le Roy pour chastier ceux qui auoient aidé à destruire les Eglises, favorisé les premieres confederations, & embrassé les religions Reformée, & Lutherienne. Il institua un Conseil de douze personnes, pour connoistre sans appel des fautes commises dans ces remuemens. Ce college fut appellé le Conseil de sang, qui causa si grande consternation par tout, que plusieurs s'en fuirent avec femmes & enfans hors des Provinces, au grand detriment du pais; ce que la Gouvernante avoit bien preueu. Il ne pouuoit estre le bien venu, veu qu'il ramenoit les Espagnols, faisoit faire des Citadelles, sans auoir esgard aux privileges, & chatioit inexorablement & sans distinction tous ceux qui estoient en quelque façon coupables. Le prince d'Orenge & les autres seigneurs qui estoient sortis pour se mettre à couuert de cet-

de cette noire tempeſte qui commençoit deſia à gronder, & qui en accabla pluſieurs : à ſçauoir *Henry* de *Brederode*, les Comtes de *Hooghſtraete*, de *Culembourg*, & de *Bergue*, & pluſieurs autres furent adjournez par le Procureur general de repondre deuant ce College, touchant les crimes à eux impoſez, mais ayant imploré le ſecours des Princes d'Allemagne, ils coururent aux armes, refuſans de comparoitre deuant ledit College. Ils furent tous declarez criminels de leze majeſté & leurs biens confiſquez : la maiſon du Duc de *Culembourg* razée & *Philippe* filz aisné dudit Prince tiré de *Louvain* & conduit en Eſpagne. Le prince Guillaume reſolut d'attaquer les provinces par trois endroits. Le pais d'Artois fut donné au comte de *Hoogſtraet*, qui fut repouſſé & defait par *d'Avila*.

Le Conte *Louis* de *Naſſou* avec ſon frere *Adolphe* entra en Friſe, & deffit le comte *d'Aremberg* avec ſes troupes Eſpagnolles, qui eſtoit venu s'oppoſer à ſes deſſeins. ledit Comte y fut tué & le conte *Adolphe* auſſi.

Le Duc *d'Albe* ayant entendu cette perte prit reſolution de luy aller faire teſte, auant qu'il ſe joignit au prince ſon frere. mais il fit decapiter premierement dix neuf gentils hõmes, entre leſquels les enfans de *Batembourg* eſtoient, qui furent pris dans un vaiſſeau fuyant en Friſe. & le 5 Juin le vaillant compte d'*Egmond* avec le compte de *Horn*, tant aimé par tout le pais bas. on luy impoſoit

entre autres crimes qu'il n'avoit pas empeché le saccagement des Eglises, ny fait aucune information contre les Autheurs, & beaucoup d'autres choses, qui se pouvoient bien deffendre ou excuser. Lés prieres mesmes des Princes ne furent pas escoutées. veritablement cette terrible execution étonna extremement tout le monde & rendit autant odieux ledit Duc que jamais tyran l'ait esté. on n'entendoit que des menaces & cris de vangeance, & que par ce sang respandu seroient redressées les forces des confederez. L'Ambassadeur de France present a la mort de ce brave Capitaine, s'escria qu'il avoit veu tomber une teste qui avoit fait trembler deux fois la France. Mais ce vieux soldat ne s'arrestant pas aux fremissemens des peuples alla en Frise, deffit, sans aucune perte des siens, cette grande armée d'Allemans, & s'en reuint en Brabant pour resister au prince d'Orenge, lequel ayant passé la Meuse à gué, & ne pouvant attirer son ennemy au combat, ne put long temps retenir sur pied son armée faute d'argent. Si bien qu'apres avoir passé le reste de l'esté en escarmouches, il fut forcé de reprendre la route d'Allemagne & licentier le reste de ses troupes, qui ne se pouuoient plus retenir ensemble parce que le principal nerf manquoit.

Le victorieux se fit faire une statue de bronze, en tesmoignage d'avoir destruit les rebelles & Heretiques, mais les peuples grinçoient les dens de rage voyant cette statue faite plustot

ſtot en brauade des pais bas ſubjuguez, que pour coronner ſes actions martialles.

Tout ce que nous venons de raconter n'eſt rien que prelude des malheurs & maſſacres qui arriverent depuis: ces ruptures de digues ſe reparent, mais celle-cy inonda les dix ſept provinces: je veux dire la demande du dixieme denier; voicy la poire d'angoiſſe, c'eſt la fuſée qui ne s'eſt peu demeſler & qui a armé les provinces contre les Eſpagnols & reduit les pais bas en deux parties, l'une ſous le roy & l'autre aſçavoir les provinces unies, ou elles ſont à preſent joüiſſans de la paix perpetuelle, & reconnues libres par le Roy Philippe quatrieme. veritablement ils ont teſmoigné plus de deſeſpoir & moins de crainte en cette demande, qu'au fait de la religion. Il faut advoüer pourtant que les peuples eſtoient deſia fort esbranlés pour les raiſons ſuſdites, mais cette derniere acheva la comedie avec tant d'animoſitez, qu'ils ont mieux aimé ſe ſoumettre aux princes etrangers que d'admettre une reconciliation avec l'Eſpagnol. & apres par une guerre ſi reglée qu'elle a produit ce fruit delicieux de bienheureuſe paix.

Or le dixieme denier, eſtoit un nouveau tribut mis ſur les marchandiſes qui ſe vendoient, le vingtieme ſur les biens immeubles & le centiéme ſur tout, pour une ſeule fois.

Ces peuples qui ont tousjours nagé entre la liberté & peu de ſervitude, & qui ont deteſté

la propoſition des Tailles; aimerent mieux mettre la main à l'eſpée qu'a la bourſe, hasſarder le tout que de donner une partie; refuſerent cette Gabelle & choiſirent le chemin que le deſeſpoir leur propoſoit. Neantmoins ne pouvant trouver autre remede à leurs affaires, ils ont eu recours à cette extremité, & on n'a jamais ouy parler de tant de ſorte de gabelles en tout le reſte du monde qu'en ces pais cy, qui ont touſiours eſté payées avec une moleſtie incroyable, tellement que pour refuſer cette demãde a un Gouverneur de tres grande authorité & qui avoit les armes à la main, ils ſe ſont eux meſmes impoſez cette loy pour luy reſiſter.

Puiſque je tiens le neud de la controverſe & le principal fondement de la Republique, je paſſeray legerement ſur le reſte de ce qui a eſté fait de part & d'autre juſques au gouvernement du valeureux Prince *Maurice*. Cependant on procedoit à l'execution de ceux qui eſtoient accuſés des fautes ſuſdites, & ſembloit que le duc voulut faire un nouveau monde aux pais bas. Le refus que receut le duc *d'Albe* irrita grandement ſon eſprit fort porté à la rigueur, & jaloux de ſon authorité preſque autant que ſon maitre de la ſienne, ne pouvoit ſouffrir les excuſes des Eſtats, qui luy remonſtroient le dommage que ces exactions cauſeroient, avec l'eſloignement des marchans. durant ces contraſtes il arriva un accident l'an 1568. qui troubla bien d'avantage ledit duc.

enten-

entendez comment. La Reine d'Angleterre arreſta quelques vaiſſeaux dans ſes havres qui venoient d'Eſpagne, & apportoient une treſgrande ſomme d'argent pour payer les ſoldats du pais bas. Elle fit porter l'argent à *Londres* à jamais rendre, fondée ſur des eſchapatoires aſſez frivoles & captieuſes.

L'année ſuivante il fit publier un pardon general qui eut preſque un meſme effet que l'ambaſſade des Romains vers les *Gaulois*, qui eſtoit qu'ils ſe vouluſſent oppoſer à *Hannibal* & luy diſputer le paſſage. Les Gaulois s'en mocquerent, teſmoignerent leur averſion pour les Romains, & leur inclination pour ce grand Capitalne. Les peuples ne firent point de compte de ce pardon, & tournerent toutes leurs penſées ſur le Prince d'Orenge, comme il parut peu de temps apres. Car le duc d'Alve par ces commandemens ſanguinaires, eſtoit en horreur aupres du clergé, auſſi bien que du peuple.

Voicy un autre malheur, qui fut ſans doute un preſage de ce changemẽt qui eſt arrivé depuis. La veille de la *Touſſaints*, l'Ocean venant à s'enfler, paſſa, & rompit en pluſieurs endroits les digues, inonda preſque toute la Friſe, une partie de la Hollãde & Zeelande, avec un dommage incomprehenſible. Il y eut plus de vingt mille perſonnes ſeulement en Friſe de noyez. encore aujourd'huy ou l'appelle le deluge de la Touſſaint, qui preſageoit poſſible que le culte des ſaints s'alloit abolir en ces quartiers cy.

Les Estats par cette grande perte remontroient au duc l'impossibilité d'accorder sa demande: deux ans s'estoient passez en contestation, & desia le duc se preparoit à la vangeance sur quelques bourgeois de *Bruxelles*: Lors qu'on luy apporta la nouvelle, que les *Gueux d'eau* s'estoient emparez de la *Brielle*, le jour de la Pasque fleurie. le chef de cette entrepriſe fut le conte de *Lumée*, qui estant jettè avec sa flotte proche de la, par la tempeste, fit une heureuse entrepriſe sur la ville, & dechargea sur le Clergé la haine qu'il portoit aux Espagnols. Le Conte de *Bossu* y accourut, & ayant esté repoussé auec perte, & voulant entre dans *Dort*, les bourgeois luy fermerent la porte au nez, sous pretexte qu'il venoit demander le dixieme denier.

A la nouuelle de cet heureux commencement, les villes d'Hollande secoüerent le joug & se joignirent au Prince d'Orenge, excepté *Amsterdam* & *Schonhof*.

Part tout on se mocquoit du Duc & on luy mettoit des Lunettes pour conter le dixieme denier, comme si cet homme qui avoit esté auparavant tant redouté, fut devenu espouvantail de jardin. Or la *Brielle* veut dire en François, Lunettes. *Flissingue* suiuit l'exemple des Hollandois & les bourgeois animés dans l'egliſe, par l'exhortation d'un prestre qui disoit la messe, coururent aux armes, chasserent la garnison & attacherent à une potence *Aluare Pacheque*.

La

La Province d'*l'Oueriſſel* meſme, partie de gré partie de force, changea de maitre : mais rien n'eſmeut tant le duc que la priſe de *Mons* en Hainaut par les François, ſous le comte *Louis*. car craignant que le roy *Charles* ſuſcité par les Huguenots, ne vinſt a la conqueſte d'un pais fort esbranlé ; tourna ſes armes en Hainaut & donna la commodité aux Hollandois de former leur Republique.

Le ſiege de *Mons* fut commancé par Frederic, le filz, & acheué par le pere. les François qui en trop petit nombre entreprirent de le faire lever y furent battus, & le prince accourant d'Allemagne au ſecours, fut contraint de ſe retirer d'ou il eſtoit venu.

Mons eſtant rendu, les villes furent incontinent repriſes, & *Malines* pillée pour avoir receu garniſon dudit Prince, l'armée duquel ne faiſoit pas moins la guerre aux Eccleſiaſtiques qu'aux Eſpagnols, comme ſi le Duc *d'Alue* eut ameiné d'Eſpagne, un clergé de ſa nation.

Frederic imitateur de ſon pere, reprit en peu de temps toute L'Overiſſel & la Friſe, ayant pillé *Zutfenne* il paſſa en Hollande & par la ſanglante execution de *Narden*, il attira ſur ſa nation une haine irreconciliable. apres la priſe de *Harlem*, il mit le ſiege devant *Alcmar* ſans fruit.

Cependant *Mondragon* paſſe avec deux mille hommes au trauers des eaux, fait leuer le ſiege de devant *Goes*, & ſe rend maiſtre de l'iſle.

1573. Cette année est fameuse pour la sortie du duc *d'Alue*: le roy *Philippe* le rapella croyant par là appaiser la mer agiteé & rendre le calme aux prouinces, mais la haine estoit trop enracinée, la Republique trop auancée, & l'aparence de pousser plus auant, trop belle. cet homme estoit de naturel fort rude & cruel, & tout contraire au genie de ces pais-cy, qui se gouvernent par douceur & familiarité: ce qui a esté fort à propos pratiqué par le Prince *Guillaume*. Il estoit bon soldat, & comme dit *Verdugo*, ses ennemis mesmes ne le nieront jamais, mais il ne pardonnoit à personne; ce qui obligea ceux qui se sentoient en quelque façon coupables, de recourir aux extremitez que le desespoir enseigne. s'il eut mis de l'eau dans son vin, & meslé la grace parmy les rudes procedures, il n'eut pas de sesperé cette nation-cy. Il est encore aujourd'huy en execration en Hollande, & quand on voit un homme cruel on l'appelle incontinent Duc *d'Alve*. on luy attribue presque toutes les cruautez imaginables, & qu'il s'est vanté d'avoir fait mourir par la main du bourreau, bien 18000. personnes. Ie ne sçay au vray ce qui en est, si fais bien que les Estats ont fondé la justice de leurs armes sur la cruauté de ce Gouverneur, & l'oppression des peuples, à qui par ces proceedures on ostoit les privileges, & que contre le droit des gens ont avoit fait mourir les Ambassadeurs en Espagne. Il quita les pais bas au mois de decembre apres avoir gouverné

six

ſix ans le pais, au nom du Roy, & ne laiſſa perſonne triſte de ſon depart.

Pour le rendre odieux on a fait des tableaux qui le repreſentent avec ſon Coſeil de ſang, le Cardinal Granvelle, qui luy ſoufle la vengeance à l'oreille, des Nimphes à ſes genoux, liées & garottées, les privileges deſchirez, & les Eſtats debout derriere les dites Nimphes, qui ne diſent mot, mais ils n'en penſent pas moins.

Il y a auſſi eu dans ce party un petit Duc d'*Alve*, lequel, combien qu'il n'ait exercé ſa cruauté ſur beaucoup de gens, ſi eſt ce qu'elle s'eſt eſtandüe ſur des perſonnes innocentes, & qui n'avoient rien à demeſler avec luy. Il fit mourir pluſieurs preſtres & moines, & entre autres le pere *Muſius* de *Delft*, homme fort docte & de vie ſans reproche. il fut pendu par ſes ſoldats à *Leyden*, apres avoir conſtammẽt ſouffert des tourmens horribles. Gens barbares qui n'eurent pas pitié d'un vieillard de 72 ans! ſi c'euſt eſté un preſtre Eſpagnol, on eut trouvé dans cette cruauté une excuſe de haine. Cet homme inſolent tomba en la diſgrace du Prince & des Eſtats à cauſe de ſes cruautez, deportemens, & menaces. il fut mis en priſon, & puis chaſſé pour ce qu'il fut convaincu de braſſer quelque choſe contre le pais, dont il ſe vantoit eſtre le liberateur. Il mourut miſerablement quelques années apres à *Liege*, de la morſure d'un chien enragé.

Le Duc d'*Alve*, que le Roy ne devoit pas avoir

avoir envoyé aux pais bas, ou ne le devoit pas rapeller, ne fut pas le bien venu en Eſpagne, & mourut quelque peu de temps apres, non ſans avoir fait premierement ſentir aux Portugais quelques reſtes de ſes inclinations.

CHAPITRE IX.

Le Gouvernement de Don Louis & du grand Conſeil.

1574. LOuis de Requeſence grand commandeur de *Caſtille* remplit la place du Duc, la ſtatue duquel fut oſtée par ſon commandement, au grand contentement des ſuiets, & de ſes ennemis. Il fit equiper une Flotte pour ſecourir Mondragon brave Capitaine, qui avoit deffendu *Middelbourg* preſq ,deux ans, & eſtoit reduit en grande neceſſite de viures. mais ce Gouverneur aprit auſſi bien que ſon predeceſſeur, que les Hollandois commençoient leur puiſſance par mer & que par là ils domineroient. Car l'année auparauant, le Compte de *Boſſu* Admiral, avoit eſté battu, proche d'*Amſterdam*, & luy fait priſonnier. Cette Flotte fut ruinée & bruſlée par les Zelandois, aux yeux de Don *Louis*, & le fruit de cette victoire fut la reddition de *Middelbourg*. Au contraire le fruit de la victoire des Eſpagnols emportée ſur le com-

compte *Louis* de Naſſou, fut une infame ſedition des Eſpagnols qui affoiblit fort le parti de leur maiſtre.

Le Compte *Louis* avoit ameiné une belle armée d'Allemagne, laquelle fut deffaite pres de *Nimmegue*, par *d'Avila*, & le compte meſme y perdit la vie avec ſon frere.

Cette ſedition eſtant appaiſée par le payement entier de tout ce qui eſtoit deu aux ſoldats; Ils furent envoyez devant *Leyden*: d'ou eſtant chaſſez & ayant perdu leur curée qu'ils tenoient aſſurée, ils firent une ſeconde ſedition contre leur General, qu'ils accuſoient d'avoir eſté corrompu par argent. Ils le prirent priſonnier & ne le relacherent qu'apres avoir receu leur ſolde. En ce meſme temps fut encore publié un pardon general, mais les Hollandois boucherent les oreilles à toutes les promeſſes qu'on leur faiſoit.

Les ſoldats contentez prirent *Oudewater* & *Schonhof*, & le traité de reunion n'ayant ſorti aucun effet: le Gouverneur entreprit cette expedition ſi memorable & qui reuſſit contre l'opinion de tous.

Les confederez tenoient *Zirich-Zee*. Les Royaliſtes paſſerent aux trauers de la mer & reſolus de mourir ou de vaincre, entrerent en lions dans l'iſle & aſſiegerent la ville, veritablement la neceſſité leur fit gaigner la victoire, car la mer augmantée par le reflux, leur defendoit le retour. Si ceux cy eurent beaucoup de gloire à paſſer au travers des eaux

pour

thorité estoit vers le Prince d'Orenge & les Estats. Il voulut se saisir de ladite ville, mais ses soldats estant entrés, furent repoussez, & le desordre se glissant parmy eux, leur fit lachement prendre la fuite. *Alexandre* acheva bientôt de chasser les François hors de Flandre par la prise de Dunkerke, & la defaite du sieur de *Biron*; & le Duc *d'Alençon* quita le titre de Duc de Brabant avec la vie. Le Duc *Alexandre* prit *Nues* & dissipa la faction de ceux qui avoient embrassé le party de l'Electeur de Couloigne, Evesque marié, voyons comme le tout se passa.

Le Prince Guillaume tresgrand, tres experimanté & tresrusé Politique estoit cependant en Hollande occupé à policer la Republique, à la fortifier de bonnes maximes, & à mettre bon ordre par tout, mais ayant entendu les grands progres de ce *Paladin* Italien, & que tout faisoit jour à ses armes & à son courage: remonstra aux Estats confederez qu'il n'y avoit plus que deux chemins, qu'il en falloit choisir un, ou de se reconcilier avec le Roy & recevoir avec patience la domination des Espagnols; ou bien le deposer, & le declarer decheu de tous ses droits, & choisir un autre Prince, faisant mention du Duc *d'Alençon*. Sur ces entrefaites le Roy fait publier une proscription contre le Prince d'Orenge, luy reproche les bienfaits de son pere, & les siens, le declare ennemy de la patrie, promet à celuy qui le tuera,

ou

ou à ſes heritiers 25000 eſcus. A quoy ledit Prince ne manqua pas de reſpondre par une Apologie. En fin les Eſtats eſtant aſſemblez à *Anvers* declarerent que *Philippe*, pour auoir violé les Privileges, eſtoit decheu de la principauté des paisbas, & que les peuples abſous du ſerment de fidelité, choiſiſſoient pour leur Prince *François* de *Valois* Duc d'Alançon. Apres cette declaration, l'Archiduc Mattias ſe retire, d'Alençon vient, & les Eſpagnols reuiennent pour ne plus ſortir, & d'Alençon retourne peu de temps apres, pour ne plus revenir. Ce Prince fut mal conſeillé d'attaquer *Anvers*, encore plus mal ſerui en l'excution & ſes ordres tres mal obſerués. il mourut à *Chateau* Thiery le meſme jour & an que le Prince fut malheureuſement aſſaſſiné à Delpht. Ce prince d'Orenge eſtoit doüé d'une admirable prudence, & dans les adverſitez d'une conſtance incroyable, ſecret en ſes deſſeins & tres induſtrieux à decouvrir ceux de ſes ennemis. La Hollande luy eſt redeuable de cette grande gloire en laquelle elle ſe voit aujourd'huy eſleuée, & de tous admirée.

Alexandre, ayant reduit *Ipre & Bruges* en ſa puiſſance, oſa aller aſſieger *Anvers* contre l'opinion des principaux Chefs de guerre, avec une armée d'environ 12000 hommes. Ce que je trouve de plus conſiderable en ce ſiege, c'eſt que l'aſſiegeant eſtoit environné des villes ennemies, qu'il rengea en ſa puiſſance, & le pont qu'il fit, & qu'il refit incontinent

1578. L'armée des Estats s'estant avancée jusqnes à *Gemblours*, fut attaquée & mise en vauderoute par don *Iean*, qui ne perdit que neuf soldats, mais il ne suruecust pas long temps cette victoire & deceda quelque mois apres, declarant *Alexandre* Prince de *Parme* Gouverneur apres luy & trois provinces à sa devotion. la mesme année, *Amsterdam* se rengea du party des confederez & perdit un an apres l'exercice de la religion Catholique. C'est ce prince qui par sa prudente conduite & ses hauts faits d'armes a remis sous l'obeissance des Espagnols l'Artois, le Hainaut, le Brabant, & la Flandre. c'est luy qui en assiegeant Anuers a pris *Ipres*, *Bruxelles*, *Gand*, & *Malines*, avec une petite armée, & qui par une incroyable vertu a deffendu la digue de *Covensteen*, & ou il a esté combattu avec tant d'obstination par les deux partis, comme si c'eust esté pour l'Empire de toute l'Europe.

Je diray a sa loüange, qu'il a plus fait que tous les heros dont l'antiquité vante tant les vertus: il a obscurcy la gloire de ses predecesseurs & a donné enuie aux illustres courages d'imiter sa valeur.

C'est luy qui apres avoir pris la ville de *Nimmegue* & presque toute la Frise, avoit amené les confederes à la necessité de mettre leur gouvernement sous la protection des Etrangers, si Dieu n'en eust autrement disposé & n'eut donné le Prince *Maurice* pour les deffendre & mettre hors de danger. Je diray

ray en gros ſes exploits, afin d'avoir occaſion de parler pluſtôt de la Hollande.

Ayant repris *Maſtricht* & ſachant que les Valons eſtoient tresmal contens du procedé des Gantois contre les Catholiques, il les reconcilia au Roy fort accortement, donna ſauf conduit aux Allemans & permiſſion de s'en retourner en Allemagne, deffit quelque Infanterie pres *d'Anvers*, renvoya les Eſpagnols, qu'il fit bien tot revenir pour ſe munir 1582. contre les François. Enfin l'Archiduc *Matias* voyant que les Eſtats avoient abjuré le Roy d'Eſpagne & faiſoient venir le Duc d'Alençon pour eſtre Duc de Brabant, ſe retira en Allemagne, & avec luy l'exercice de la Religion Catholique Romaine. Le Duc *d'Alencon* paſſa en Angleterre ſous eſperance d'epouſer la Reine *Elizabet*. mais l'affaire tirant en longueur, il repaſſa en Flandre, & fut receu Duc de Brabant avec acclamation du peuple.

1582. Le Prince d Orange fut bleſſé d'un coup de piſtolet dans les machoires, ce qui donna de l'alteration contre les François qu'on vouloit eſgorger avec le nouveau Duc. cependant *Alexandre* avoit occupé *Tournay* & *Audenarde*, *Breda*, *Stenvic*, & ſe trouuant reduit à beaucoup d'incommoditez, il avoit envoyé un courrier en Eſpagne pour avertir le Roy de l'eſtat de ſon armée, lors qu'il receut la nouvelle de la malheureuſe entrepriſe du Duc *d'Alencon* ſur *Anvers* 1583.

Ce Prince Royal ſe plaignoit que toute l'au-

pour assieger une ville, *Baldeus* & les siens n'eurent pas moins de honte, de s'enfuir & quiter le siege n'osant les attendre à couuert, & les Hollandois plus que tous ont acquis une loüange eternelle d'avoir exploité avec une poignée de gens, une si haute & si dangereuse entrepriſe. *Zirich Zee* se rendit apres un siege de neuf mois, durant lequel *Vitellius* mourut, & peu apres le grand Commandeur le suivit, qui ayant entendu que sa cavallerie se mutinoit, accourut à *Bruxelles*, ou il rendit l'ame le lendemain. 1576.

Par la mort de *Don Louis* le Gouvernement demeura au grand conseil d'estat, qui, pour ne se point accorder, ou pour n'avoir pas assés d'authorité, pour mettre remede à tout, faillit de ruiner les affaires du Roy, avec la quatriéme & horrible sedition des Espagnols, qui (ayant pris *Alst* pour leur payement) apportoit de la crainte & du fremissement par tout. Enfin le senat ayant esté pris par le seigneur de *Hese*; ce fut ce jour là que l'authorité des estats jetta ses fondemens & annula celle du Roy. peu apres suiuit la pacification de *Gand* & l'alliance des provinces contre les Espagnols, qui se voyans haïs de tous, & declarez ennemis du Roy & des pais bas, & mesme qu'on alloit separer par des retranchemens *Anuers* d'avec la citadelle, avertis de leur commun danger, se reconcilierent avec *d'Avila* Gouverneur; & ayant rompu ceux qui faisoient resistance, pillerent par trois jours

jours cette floriſſante & riche ville & y mirent le feu, ce qui les fit abhorrer par tout le pais.

CHAPITRE X.

DON *Iean d'Auſtriche* fut receu Gouverneur a la charge qu'il ſouscriroit la pacification de *Gand*, & qu'il feroit ſortir les ſoldats etrangers, ce qu'il accepta & fit ſon entrée à *Bruxelles*. mais le Prince d'Orenge ayant refusé les conditions de *Gand*, & *Don Iean* ſe voyant meſpriſé, ſe ſaiſit de *Namur*, & leua des Soldats, pour ſe deffendre (diſoit il) contre ſes ennemis qui luy dreſſoient des pieger tous les jours. Enfin il fut declaré ennemy par les Eſtats, & on envoya contre luy une grande armée. Ce jeune ſeigneur eſtoit filz naturel de l'Empereur *Charles* le quint, & tout couronné de Lauriers de la victoire qu'il venoit de remporter ſur les Turcs, fut declaré Gouverneur par ſon frere, eſperant qu'il ſerait agreable aux habitans.

Cependant le Prince eſtant creé *Ruart* de Brabant, diſpoſoit de tout le Gouvernement a ſa fantaiſie, ce qui commença à deplaire tellement aux Grands, & a la nobleſſe, qu'ils eſlurent pour leur Gouverneur l'Archiduc *Mattias* frere de l'Empereur *Rudolph*, qui prit le Gouvernement avec une authorité fort bridée, au deſceu de ſon frere, & au grand deplaiſir du Roy.

1578.

tinent apres avoir esté rompu. Enfin le combat de la digue ayant esté perdu, perdit la ville. Le Compte de *Hollach* en cette mesme année ayant pris Bois-le-Duc, fut contraint de l'abandonner pour s'estre jetté au pillage avec les siens, & n'avoir pas mis bonne garde à la porte. Hautepenne fut plus heureux à l'entrepriſe ſur *Nimmegue* qui luy reuſſit. *Hollac* eut ſa revanche ſur les Eſpagnols en l'iſle de *Bommel*, leſquels il reduiſit en de grandes extremitez.

CHAPITRE XI.

Du Gouvernement du Compte Maurice.

LEs Eſtats ayans choiſi pour leur Gouverneur Maurice filz puis-né du Prince d'Orenge (car *Philippe* l'aiſné eſtoit en Eſpagne) & ſe deffians de leur force, par les continuelles victoires *d'Alexandre*, offrirent leurs provinces au Roy *Henry* III. mais eſtant embaraſſé dans les factions de la ligue il s'en excuſa.

1585. La perte de tant de villes comme *Gand*, *Bruxelles*, *Anvers*, *Nimmegue*, & le refus du Roy de France, firent reſoudre les Eſtats de s'adreſſer a la Reine d'Angleterre, laquelle apres quelques difficultez leur accor-

da le

da le Comte de *Liceſter*, mais ſon Gouvernement, quoyque appuyé de la faveur de quelques miniſtres & du peuple, ne fut pas plus heureux que celuy du Duc *d'Alençon*, & ſon entrepriſe ſur la ville de *Leiden* ne reuſſit non plus que celle des François ſur *Anvers*, mais elle ne fut pas ſi ſanglante.

La perte de l'Ecluſe fut la poire de diſcorde entre luy & les Eſtats, qui ne ſe put accommoder, & la Reine fut obligée, pour le repos des provinces, de le rappeller. C'eſt en vain que les nations etrangeres ſe propoſent d'uſurper la domination ſur ces provinces, ou l'autorite Souveraine eſt en horreur, & ou on ne reſpire que la liberté. Enfin Alexandre ayant obſcurcy la gloire de tous les grands guerriers, par ſes heureuſes expeditions & heroiques exploits, alla par le commendement de ſon maitre chercher de nouveaux Lauriers en France; la premiere expedition fut au ſecours de *Roüen*, & la ſeconde pour faire leuer le ſiege de devant Paris: mais eſtant de retour il termina ſes jours & mit fin à ſes travaux dans Arras.

La Princeſſe de *Parme* ſa mere par ſa prudẽte conduite, avoit heureuſement mis fin aux premiers remuemens, & Alexandre par ſes hauts faits d'armes redreſſa le party de ſon maitre juſques au point ou nous le voyons maintenant, & y avoit grande apparence qu'il eut acheué la beſoigne, ſi *Philippe* eut creu ſon conſeil, & ne ſe fut pas tant meſlé des

affai-

affaires de France. Il portoit l'eau pour eſteindre le feu qui eſtoit en la maiſon de ſon voiſin, & laiſſoit bruſler là ſienne.

La faction du Compte de *Lyceſter* eſtant evanoüie, & la diſſention entre les eſtats & luy eſtant venue en des plaintes ouvertes, la Reine le rappella, & le jeune Compte *Maurice* fut declaré Gouverneur General des provinces unies. Le credit de *Sonnoy* eſtoit grand en la *Weſt-Friſe*, & la cruanté des ſiens contre les Catholiques abominable. Le zele qu'ils teſmoignoient contre l'inquiſition, & l'argent qu'ils debourſoient pour le ſervice de la patrie ne devoient pas eſtre recompenſez par un tel traitement. Voyez *Bor.* ce fut alors que la Hollande commença de fleurir par le trafic, & envoya ſes vaiſſeaux chercher les richeſſes de l'autre monde.

Il ne reſtoit plus que *Gertrudemberg* entre les mains des Eſpagnols, qu'on met entre les villes d'Hollande. le Compte y alla mettre le ſiege, & contraignit la garniſon de ſe rendre à la barbe du Compte de *Mansfeldt*, vieil & experimanté Capitaine.

L'entrepriſe ſur *Breda*, avec un batteau de tourbes ayant reuſſi, luy acquit une treſgrande reputation, & fit alors connoitre, qu'il ſeroit un des meilleurs ſoldats du monde. Il avoit fait cacher au fond du dit batteau chargé par deſſus de Tourbes, environ 60. hommes lequels ſe rendirent maitres du chatteau par force, & le Compte en les ſecondant, de

la ville

la ville par accord. Eſtant incommodez de l'eau, & l'un ne pouuant s'empecher de touſſir, tira ſon poignard, & le preſenta à ſon compagnon, le priant de le tuer àfin que ſa toux importune ne les decelaſt, & ne rompit l'entrepriſe. genereuſe reſolution & qui fut bien reconnüe & recompenſée. Il ſe ſeruit fort à propos du depart *d'Alexandre* vers France avec ſon armée, & non content de voir la Hollande libre, y voulut auſſi adiouter les autres provinces. Il recouura en peu de temps toute la Friſe, *Groning*, *Coeuorde*, toute la Tranſiſulanie, *Nimmegue*, la Gueldre: prit *Hulſt* le fort ſaint *André*, & ſous ſon commandement, ſept provinces ſe reunirent au grand eſtonnement de toute L'Europe.

L'archiduc *Albert* ayant eu en dot les Paisbas auec ſa femme *Iſabelle*, fit ſon entrée à Bruxelles; & ne pouuant induire les Eſtats de le reconnoitre pour Souverain, ſe reſolut de recourir à la force. Il prit *Hulſt*. Le Compte alla auec une grande flotte en Flandre, & aſſiegea Nuyport:

L'archiduc y arriua avec une forte armée, & glorieux d'avoir deffait quelques troupes Ecoſſoiſes, obligea le compte au combat, qui fut opinatré de part & d'autre; mais enfin les Eſpagnols lacherent le pied, & furent entierement deffaits. le Compte avoit fait retirer en haute mer les vaiſſeaux, afin d'obliger les ſiens de vaincre ou de mourir. L'archiduc eſchappa, & *l'Admirant* d'Arragon,

fut fait prisonnier avec quantité d'Officiers.

Quelques semaines apres l'Archeduc, pour auoir reuanche, mit le siege deuant Ostende, & le Compte reuint en Hollande, ou il fut receu avec des cris de joye par tous les Hollandois. En ce mesme temps fut tué d'un coup de mousquet, ce vaillant & tant renommé Capitaine la *Barlotte*, qu'il receut dans le front. il estoit hai, dit Monsieur de *Thou* en ses commentaires, des Espagnols & Italiens, mais il fut fort regretté de l'Archiduc.

Le siege d'*Ostende* dura trois ans & trois mois, & l'Archiduc n'eut pour le fruit de sa victoire qu'un monceau de terre, qui auoit couté la vie à plus de cent mille hommes, la perte de trois villes d'importance, & un tresor inestimable.

Le marquis de *Spinola* & le compte de *Bucquoy* s'y signalerent. en eschange le Compte prit l'*Ecluse*, *Graue* & quelques autres places. Ce siege est le plus remarquable qui fut jamais au monde, & qui fit voir par la grande resistance de ceux de dedans, que c'estoit peine perdue de vouloir subjuguer cette Republique, dont la Hollande est le coeur qui l'anime & la fait agir. Le Compte n'ayant peu faire leuer le siege par la prise de deux si importantes places, alla se camper devãt Boisleduc & l'eut emporté, si le froid ne se fut declaré trop son ennemy. Le Marquis n'ayant peu passer le *Vahal* n'y l'*Issel*, se contenta d'avoir pris *Berg* sur le Rhin, Grol, Oldenzeel & Linguen, sans oser-

oſermugueter *Groning* que de bien loin.

L'Archiduc, apres avoir continué encore la guerre quelques années auec moins de fruit que de frais & trauail, fit faire quelque ouuerture de paix, à quoy ne pouuant aboutir, la treue fut concluë pour douze ans, au grand repos des voiſins auſſi bien que des parties. Il fut dit que le Roy traitoit auec eux comme auec des provinces libres.

Philippe ſecond eſtoit decedé quelques années auparauant, apres auoir conſtamment ſouffert des douleurs extremes. Ce fut un des plus grans Monarques qui ayent jamais eſté, & qui ſe faiſoit obeir en l'un & l'autre monde, auec deux traits de plume. on dit qu'il n'y eut jamais prince deuant luy qui entendit mieux l'art de regner. A cette vaſte monarchie Dieu oppoſa cette petite prouince, qui ſembla ſortir des eaux pour l'arreſter & pour la faire chanceler. on eſcrit qu'il fit deux grandes fautes : la premiere qu'il ne ſortit jamais d'Eſpagne pour remedier aux maux qui le menaçoient de luy faire perdre en un coup tant de ſi belles provinces. veuque ſon pere ne fit pas difficulté de s'expoſer à la parolle de ſon ennemy, pour venir châtier la ſeule ville de Gant.

L'autre, qu'il donna deux Generaux à cette formidable flotte, qui ne fut pas une petite cauſe de ſa ruine : auxquelles i'adiouſte le commendement qu'il fit par deux fois au Prince Alexandre, de meiner ſon armée en

France. La tréue fut assez religieusement obseruée, & le debat qui suruint pour la succession du duché de *Iuliers* n'altera aucunement le traité.

Le bruit qui s'espandit du grand commerce qui s'exerceoit, attira des marchans & des artisans de toutes parts, tellement que l'on ne songeoit qu'a ragrandir les villes, & à transporter les marchandises par tout.

Par la mort du prince *Philippe* de *Nassou*, le compte *Maurice* herita la principauté d'*Orenge*, la Baronnie de *Breda* avec tous ses autres biens & le titre de prince.

Durant ce calme il s'esleua une tempeste qui faillit d'apporter un tres grand mal à ce beau vaisseau, & qui fut appaisé par l'industrie de ce genereux prince.

Il nasquit une controverse entres les ministres touchant la predestination, qui forma une faction dans la Hollande, appellée *Gomaristes* & *Arminiens* du nom des Autheurs, ou Remonstrans & Contreremonstrans, & qui passa jusques à *Vtrecht*. les villes leuerent des soldats pour leur deffence. mais les *Arminiens* estans condamnez au sinode, peu à peu l'autorité demeura aux Contre-remonstrans & auec eux le prince d'Orenge. *Barnavelt* fut pris, homme de tresgrande experience, pour plusieurs ambassades, & pour avoir exercé les plus hautes charges de la patrie. on luy donne la gloire d'avoir arraché des mains des Anglois, en rembourſant les deniers, ces trois pla-

places engagées, aſçavoir *La Briele*, *Vliſſingue* & *Ramekens*.

1618 Il eut la teſte tranchée à la Haye.

Le prince, du conſentement des Eſtats alla changer les magiſtrats des villes, & les miniſtres, en y mettant d'autres qui croyoyent & enſeignoyent conformement ſelon le ſynode de *Dort*.

Les enfans de *Barnauelt* voulant vanger la mort de leur pere par un infame parricide, rendirent le party aſſez odieux, & le plus jeune en porta la paſte au four. Quelques miniſtres furent condamnez en une priſon perpetuelle, & *Hugo Grotius* ce grand perſonnage, eſchappa ſubtilement & ſe retira en France. *Slatius* miniſtre penſant auſſi eſchapper, fut attrappé ſur la frontiere & ameiné à la Haye, ou il eut la teſte tranchée, pour avoir eſté dela conſpiration. Cet homme eſtant en une taverne fit tirer un pot de biere, mais voyant entrer des ſoldats eut grande frayeur, laiſſa ſa biere & s'enfuit. les dits ſoldats qui ne ſongeoient pas à luy, courrurent apres & le rameinerent, & luy bourellé de ſa conſcience confeſſa ſa faute. En fin la tranquilité fut rendue à la patrie, les inimitiés s'en ſont allées peu àpeu en fumée, & la liberté des conſciences eſt demeurée. La guerre ſuit la paix comme la maladie la ſanté. Le Roy d'Eſpagne prevoyant ce gros nuage, qui alloit enfanter cette pernicieuſe & non jamais aſſez deplorable guerre d'Allemagne, qui à enueloppé

toute l'Europe ; ſupplia ſa tante *Iſabelle* vefue par le deces de ce tres pieux & Religieux Prince *Albert*, de vouloir ſonder ſi les Eſtats Generaux ne voudroient pas entendre à une prolongation de treue. Elle envoya ſon Ambaſſadeur, lequel ayant trouvé les humeurs plus portées à reprendre les armes qu'à la continuation, & ayant eſté aſſez mal receu à *Delft* par la lie du peuple, au grand deplaiſir du Prince & deſdits Eſtats, s'en retourna à *Bruxelles*.

Le Marquis de *Spinola* eſtant de retour du Palatinat tout chargé de lauriers, alla aſſieger *Bergues*, mais il fut contraint de ſe retirer apres avoir perdu beaucoup de gens, & donna matiere de faire des feux de joye dans les prouinces unies. Deux ans apres il inueſtit *Breda*, & ſe munit de tant de retranchemens qu'il fut impoſſible de les percer, tellement qu' apres avoir continué le ſiege tout l'hyuer, la ville ſe rendit à des conditions honorables.

Le Prince d'Orenge ne ſe haſta pas de l'empecher à ſon deſſein, eſperant de ſurprendre infailliblement le chaſteau d'*Anvers* vuide de garniſon. mais cette entrepriſe n'ayant point eu d'effet, par le peu d'aſſurance des aſſaillans, auſſi bien que l'autre, deux ans auparauant par l'oppoſition des Elemens, ou le Prince meſme fut preſent & en grand danger de ſa vie : fit voir que Dieu met des bornes aux victoires, & qu'il y a des fatales periodes en tous les gouvernemens.

Ce

Ce deſſein ayant failli que le Prince tenoit pour tout aſſuré, l'affligea grandement, & quelques ſemaines apres, ayant remis le fardeau de l'armée ſur les epaules de ſon genereux frere, ſe retira à la Haye, ou il remit bien toſt apres celuy de tout le gouuernement par ſon deces. Son frere deuoit dire auec plus juſtes raiſons de luy, ce qu'*Alexandre* diſoit en pleurant de ſon pere, *qu'il prenoit tout & ne luy laiſſoit rien à conquerir*. Veritablement il faudroit un Ciceron pour raconter avec eloquence ſes faits heroiques, qui ſont plus grands que ceux d'un Jule Ceſar, ſi nous faiſons reflexion ſur la puiſſance & valeur de ſes ennemis. Il a montré la ſienne en des battailles, en eludant la force du Marquis & en l'expugnation des villes, voire à bien maintenir ce qu'il avoit gaigné.

La Republique doit le bien de ſa conſervation & de ſon accroiſſement à ce genereux Prince. Il a eſté tres grand Mathematicien & Aſtrologue; c'eſt luy qui a fait fortifier preſque toutes les places comme on les voit aujourd'huy. Il eſt appellé le pere des ſoldats parce qu'il les a fort conſerués. Il a eſté tres bon menager, en prenant les villes avec fort peu de frais & de perte d'hommes. Le bruit de ſa valeur & de ſa grande ſcience militaire attiroit la nobleſſe de toute l'Europe pour venir faire apprentiſſage dans ſon ecolle.

Il fut enterré à *Delft* aupres de ſon pere avec une pompe funebre, & des ceremonies

dignes de la memoire d'un ſi grand Capitaine.

CHAPITRE XII.

Le Gouvernement de Frederic Henry Prince d'Orenge, Compte de Naſſau.

SOn frere prit la conduite de ce vaiſſeau avec acclamation de tous les peuples. Son premier exploit fut la ville de *Grol* que le Prince *Maurice* avoit entrepris en vain, & qui devoit tomber ſous le ſort de ſes armes. Le ſiege dura un mois entier, & un des plus plaiſans qui ait eſté fait par Meſſieurs les Eſtats. La ville ſe rendit à la veüe d'une puiſſante armée ennemie que conduiſoit le compte *Henry* de Berg. cependant que le Marquis de Spinola s'amuſoit à faire fortifier *Santvliet*, & qui ne voulut plus endoſſer le Harnois apres le deces du Prince *Maurice*.

Bois le Duc, que le feu Prince avoit mugueté par deux fois, & que le deſtin avoit reſervé à ſon frere, fut inveſti le premier jour de May. 1629. La flotte d'argent conduite en Hollande au commencement de l'année, ſembla animer le vaillant Prince à cette hardie entrepriſe. Les Eſpagnols eſtoient ſans chef, par la

par la retraite du Marquis en Italie, & ſans argent par la perte de la flotte.

Le Prince ne perd point de temps, il ſe retranche & fait travailler à la digue d'Hollande, ouvrage admirable, fait dans les eaux & qui a couſté une ſomme d'argent effroyable.

Le Compte *Henry* paroit mais trop tard, il voit une mer au dehors des retranchemens, & le tout mis à ſec au dedans par l'invention des moulins.

Les Eſpagnols paſſent le Rhin & *L'iſſel*, entrent dans le *Velau* : quelques regimens Imperiaux ſe joignent à eux.

Ils donnent l'eſpouvante à la Hollande, prennent *Amersfort* ; mais ayant laiſſé ecouler la meilleure occaſion donnent temps aux Hollandois de reprendre haleine, & de prendre *Veſel* par entrepriſe.

Les armées ennemies s'eſpouvantent, & ſe retirent, Bois le Duc ſe rend, piece qui reſtoit à l'affermiſſement de cette puiſſante Republique. Ie ſçay que quelques provinces vouloient que le prince quittaſt le ſiege, pour venir eſteindre le feu qui s'allumoit dans le pais. mais la Hollande a tenu bon & meſſieurs d'*Amſterdam*, n'ont pas eſpargné leur argent lors qu'il a eſté queſtion de ſauuer l'honneur & la patrie. Depuis la retraite du duc d'*Alve* jamais les Eſpagnols ne l'ont eu ſi belle, & le compte *Henry* n'a peu ſauuer ſon honneur de la cenſure meſme de ceux qui ont eſté contre la maiſon d'Autriche. On dit

(mais ie ne l'oſe affirmer) que la Hollande ſeule fournit alors plus de 300 tonnes d'or pour le ſeruice de la Republique. J'oſeray librement dire que l'argent ne manqua pas alors, ny l'induſtrie des Hollandois pour empecher le paſſage aux Eſpagnols. *Bois le duc* pris fit perdre eſperance à l'Eſpagnol de jamais reprendre la Hollande. Au ſiege deladite ville, le prince fit obeir les Elemens, vit les Aſtres conſpirer à ſa gloire, vainquit ſes ennemis, monſtra que rien ne luy eſtoit impoſſible, en annulant le proverbe ſi commun alors: quand *Boyleduc* ſera *Gueux cela* arriuera; ſignifiant par là l'impoſſiblité.

Le Conte Henry de Bergues ſortit du *Velou*, non pas pour rentrer à *Bruxelles* mais à ſon Gouvernement. l'An 1631, au mois de ſeptembre, la maiſon d'Autriche receut deux furieux revers de la fortune, & qui s'entreſuivirent de fort pres. L'un pres de Bergues, ou cette grande flotte navalle tomba toute entiere entre les mains du victorieux prince, & l'autre pres de *Leipſic* ou le General Tilly, qui avoit touſiours eſte invaincu, fut mis en vauderoute, & nous apprit par ce furieux eſchec qu'il n'y a rien d'aſſuré dans ce bas monde. ces deux pertes qui euſſent esbranlé tout autre eſtat, eſtonnerent merueilleuſement cette auguſte maiſon & donnerent eſpoir à ceux qui la combattoient en redoublant le choc de l'enſevelit bien tôt ſous ſes ruines. Je quitte l'Allemagne pour revenir aux paisbas,

mon

mon but principal. dans cette conſternation ceux qui eſtoient ennuyez de la domination des Eſpagnols reueillerent leurs eſprits, firent une conſpiration laquelle ne ſortit point l'effet qu'ils s' eſtoient perſuadez, comme je vay raconter.

1632 Il arriua enuiron le mois de Mars a la Haye un grand ſeigneur, qui ſe tint long temps maſquè dans le jardin du Prince, & qui ne ſe dccouvrit à perſonne qu'audit Prince, & à l'Ambaſſadeur de France. Les plus ſubtils jettans les yeux ſur le paſſé & jugeant de l'avenir, s'imaginerent que c'eſtoit le compte *Henry de Bergues*. Le fruit de cette communication ſecrette, fut que le Prince alla en campagne, prit *Venlo* & *Ruremonde* ſans reſiſtance. Il eſt vray qu'il y eut quelque coups tirez de Ruremonde, & le Compte *Erneſt Caſimir* de *Naſſou* y fut tué; ce qui retarda d'un jour l'entrepriſe & donna loiſir au Compte *Iean* de Naſſou, de conduire quelques enſeignes à *Maſtricht*. Le Prince y ſuruint, l'aſſiegea tres eſtroitement, mais le ſiege tirant en longueur donna temps au Conſeil de *Bruxelles* de rappeller les Eſpagnols du Palatinat, de mettre une armée ſur pied, & de faire venir *Papenheim* à ſon ſecours.

La ville fut contrainte de ſe rendre à la barbe de deux armées, l'effort de *Papenheim* fut inutile, qui ſe retira en Allemagne & les Eſpagnols en Brabant, laiſſant aux Eſtats la liberté de ſe ſaiſir du Duché de *Limbourg*. ſans la

faveur des Liegeois, le Prince eut beaucoup hazardé.

La prise de cette ville, ou il se vit presque assiegé luy mesme, ne couronna pas moins sa teste de lauriers que celle de Boisleduc, & il ne se vit pas moins en danger avec tout le pais que l'an 1629. On innuite les provinces de secoüer le joug des etrangers, de se liguer avec les Holandois, en y comprenant la Princesse *Isabelle*, & la religion Catolique mesme.

Les provinces envoyent leurs deputez, le chef de l'ambassade estoit l'Archevesque de *Malines* & le Duc *d'Arscot*. cependant qu'ils traitent *l'Infante* se meurt, & le Prince va prendre *Rinberg*. les deputés ne voulant pas secoüer le service du Roy se retirent sans avoir rien fait. Cette vertueuse Princesse fut fille de *Philippe* 2. Roy d'Espagne, & d'Isabelle de France; apres la mort de son mary, elle se consacra toute a la pieté. Elle vit encore dans les coeurs des Brabançons, qui ne peuvent assez haut loüer ses vertus. *Philippe* son pere luy avoit donné en douaire les Pais bas, mais faute d'enfans le droit de succession retourna à son neueu Philippe 4.

Le marquis *Aitona* fait fortifier *Steuensveert*, & ayant remis l'armée en discipline se saisit de quelques seigneurs qui avoient esté de la conspiration. & laquelle (selon toute apparence humaine) eut reussi, si le Duc d'Arschot n'eut pas cloché. il se saisit de quelques places és environs de Mastricht, qu'il fit mine

ne de vouloir assieger ; mais entendant que le Prince se campoit devant *Breda*, il partit en hate, & ledit Prince se contentant d'avoir pourveu a la ville par un nouveau renfort, se retira de la. 1634. Le Prince Cardinal ayant passé sur le ventre de ses ennemis, par la grande victoire obtenüe à *Nortling*, entra dans les paisbas. Il fut receu avec des honneurs dignes de ses merites & de sa naissance. Le premier exploit fut rendu vain sur le fort saint Philippe, par le secours que les Zelandois y envoyerent assez à temps. Les François irritez par la perte de *Philipsbourg*, & de *Treues* declarerent la guerre à l'Espagnol, firent alliance avec les Hollandois, & le partage des provinces à gaigner. Mais l'homme propose & Dieu dispose.

Le Commencement fut heureux, le Prince Thomas de Savoye fut battu, la conjonction des armées se fit à Mastricht, le generalat defere à son Alteſſe le Prince d'Orenge, & l'estonnement à Messieurs les Estats, de voir une armée beaucoup plus puissante qu'il n'avoient attendue. En effet c'estoit la plus belle armée du monde, composée d'une gaillarde noblesse, toute vestue d'ecarlatte, qui promettoit bien de faire à cette fois là deloger les Espagnols.

Le Cardinal ne perd pas courage, ramasse toutes les forces, se campe pres de *Bruxelles*, attent le secours d'Allemagne que la paix de *Prague* faisoit haster.

On

On attaque Louvain, mais pour ne ant. Cependant la faim ſe fourre dans l'armée de France qui cauſe les debandades, & la retraite vers *Venlo*, pour avoir plus facillement les vivres d'Hollande.

Cependant *Eenholt* Capitaine de la garniſon de *Gueldre*, ſurprent le fort de *Schonk*, entrepriſe des long temps premeditée pour vanger la mort de ſon pere, qui avoit eſté decapité a la Haye.

Son Alteſſe qui faiſoit mine d'aller attaquer *Gueldre*, part incontinent pour inveſtir la place, raſſeure la Hollande, & laiſſe aux ennemis le riuage du *Wal* libre pour ſecourir ledit fort, qui fut ſeulement neuf mois au pouvoir deſdits Eſpaguols.

Le debris de l'armée Françoiſe ayant paſſé une partie de l'hiuer en ce pais-cy, dans des miſeres & incommoditez tres grandes, s'embarqua à *Roterdam* pour paſſer en France, non ſans plainte contre les Hollandois, auxquels ils avoient vendu leurs cheuaux, armes & bagages pour des pieces de pain. L'an 1636. Les Eſpagnols, entrerent en Picardie auec *Iean* de *Wert*. Au meſme temps ſon Alteſſe de Lorraine fit leuer le ſiege de deuant *Dole*, contraignant le Prince de Condé de ſe retirer aſſes confuſement.

Breda fut pris l'an 1637 en onze ſemaines de ſiege, ou le Marquis *Spinola* avoit ſejourné environ onze mois. mais la fortune va-

ria

ria deuant *Caloo*, ou le compte *Guillaume* perdit ſon armée, qui eſtoit de cinq à ſix millc hommes, avec touts les canons & tout l'attirail, grande quantité de Chalouppes.

Le Cardinal en perdant *Breda* prit *Venloo* & *Ruremonde*. Cependant les François ne chomoient pas : car depuis la guerre commencée ils ont pris les principalles fortereſſes des frontieres. C'eſt pourquoy Meſſieurs les Eſtats ayant pris toutes les places qui leur faiſoient ombre, comme *Genep*, *Hulſt*, le *Saſs*, de *Gand*, & tous les forts és enuirons, voire comme ayans des-armé le Roy d'Eſpagne tant par terre que par mer, en ruinant ceſte formidable flotte aux dunes d'Angleterre, ils ont ouvert les aureilles aux propoſitions de Paix que le Roy leur faiſoit.

L'an 1637 les François eurent leur tour, & prirent *Landrecy* apres un Siege de ſept ſemaines, *Tuois* & *Danvillers* au Duché de *Luxenbourg*. mais l'année ſuiuante ayant mis le ſiege deuant *Saint Omer*, ilsfurent contraints de le leuer, apres avoir perdu leur convoy & quelques forts. Leur deſſein reuſſit encore plus mal deuant *Theonvillo*, ou l'armée fut deffaite par les Generaux *Picolomini* & *Bec*. Monſieur de *Feuquieres*, qui commandoit l'armée y fut pris, mais il mourut peu de jours apres, tant de ſes bleſſures que de regret : & cette perte fut reparée par la priſe de *Hesdin*. L'an 1640 eſt remarquable par la priſe d'Arras a la Barbe du Cardinal Infant & de tant

de

de Generaux. Les assiegeans s'y trouverent assiegés de famine & des ennemis, & l'on vit arriver le grand convoy, escorté de plus de 20000 hommes, & les Espagnols qui avoient pris un fort & un quartier, contraints de le lascher & de voir deux jours apres, la reddition de la ville. Enfin ce proverbe fut faux, qui disoit que *quand les François prendront* Arras, *Les souris prendront les Chats.*

Le Compte de *Soissons* Prince du sang Royal s'estant retiré à *Sedan* chez le duc de Bouillon auec le duc de Guise, pour quelques mecontentemens, leverent ensemble une armée contre le Cardinal de Richelien, sous ce charmant pretexte de redonner la paix. Ils se joignirent au General Lamboy & liurerent bataille au Duc de *Chastillon* qui la perdit: mais une balle (a ce que l'on dit) de la valeur de 100000 livres envoya ce brave Seigneur en l'autre monde, & ne luy laissa pas joüir du fruit de sa victoire. Le Roy qui avoit pris *Aire* le reperdit la mesme année, & le Cardinal ayant succombé a la violence de sa maladie, mourut au grand regret de tous les suiets du Roy d'Espagne, laissant pour Gouverneur apres luy *Don Francisco de Melo*, lequel la premiere année de son Gouvernement, prit la Bassée, battit les *François* pres de *Honcour*, & pensa venir couper chemin aux Vimarois pres de *Rinberg*, mais nostre prince le prevint & luy fit rebrousser chemin. Sa gloire se flaistrit par la perte de la battaile de Roucroix, qui

qui fut tres grande, & tous ces vieux regimens Eſpagnols, Italiens, & Wallons, taillez en pieces, ou faits priſonniers. L'amour qu'on luy portoit ſe changea en ſi grande haine que le Roy fut obligé de le rappeller. Le fruit de cette victoire, fut la priſe de *Theonuille*. Le Cardinal de *Richelieu* deceda le 4. Decembre, & le Roy *Loüis* 13. au mois de may trois jours devant ladite bataille.

En fin les armées ſe tournerent du coſté de la Flandre & prirent *Graveline* en deux mois, puis Mardiic, & l'année apres *Dunkerc*.

Retournons à noſtre Prince qui ne demeuroit pas les bras croiſez, mais ſongeant a la revange qu'il prendroit de la deffaite de *Calloo*, alla prendre la forteresſe de *Gennepp*. il avoit en vain mugueté les années procedentes Gueldre, il trouva plus expedient de porter ſes armes en Flandre. Il paſſa la riuiere par un beau ſtratageme, aſſiegea le *Sas* de *Gent*, le prit en peu de ſemaines avec un tres grand bonheur, & tous les Forts d'alentour, & ainſi il expia l'affront qu'il avoit receu devant ſaint *Ianſſteen*.

L'an 1646. eſtant à *Breda*, il fut prié par les Ambaſſadeurs de ſa Majeſté tres Chreſtienne d'aſſieger Anuers, avec promeſſe de luy envoyer ſix mille hommes; & demandoient promeſſe reciproque de laiſſer quatre Egliſes principalles pour les Catholiques: à quoy ledit Prince conſentit avec les deputez, mais ceux de Zeelande proteſterent à l'encontre.

Les

Les ſix mille hommes arriverent, le Prince paſſa la riviere, les Eſpagnols ſe retirerent pres d'Anuers, & abandonnerent *Hulſt* qu'il aſſiegea & print, puis s'en revint en Hollande.

L'aſſemblée de paix eſtoit cependant à Munſter, *Meſſieurs* les Eſtats faiſoient quelques difficultez d'y envoyer leurs Ambaſſadeurs, mais en fin priez de ce faire, d'un conſentement univerſel, il y alla deux de chaſque province. Monſieur de *Mateneſſ* Gentilhomme de tres grand merite, & Monſieur *Pau* Seigneur de *Hemſtee* homme tres experimanté, y furent pour la province d'Hollande. On ne laiſſoit pas pourtant d'agir à l'entiere expulſion des Eſpagnols, qui faiſoient bonne mine en mauvais ieu, apres tant de pertes & notemment celle de *Dunquerque*. Ils mettoient toute leur induſtrie à conſerver *Anuers*, *Gand*, & *Bruges*. Les Ambaſſadeurs de France ne concluoient rien & on accordoit tout à ceux des Provinces Unies, leſquels attendirent un an tout entier la reſolution de France, qui cherchoit tous les jours quelque nouvelle difficulté & ne ſe contentoit pas de retenir par une ligue garantie, tous les avantages qu'elle avoit ſur l'Eſpagne, faiſant paroitre que le principal Miniſtre ne cherchoit qu'une continuation de la guerre, pour venir au partage; en quoy poſſible les deux parties ſe fuſſent tres mal accordées. Le tout bien pezé & meurement deliberé, on agrea la paix faite

faite à *Munſter* le 12. Januier 1648, qui fut publiée le cinquieme Juin, par toutes les provinces, au grand contentement des habitans. Quelques politiques ont admiré la ſage conduite des hauts & puiſſans Seigneurs Meſſieurs les Eſtats Generaux des provinces unies, qui ſe laſſoienr de ſervir a l'ambition de quelques etrangers, & d'epouſer des intereſts qui n'avoient point de rapport auec les leurs. voyant d'ailleurs que les conditions pour leſquelles ils auoient pris les armes, leur eſtoient offertes avec tant d'avantages, & avec renonciation entiere du Roy d'Eſpagne pour luy & pour ſes heritiers : Eſtant diſ-je paruenus au but ſur lequel ils fondoient la juſtification de leurs armes, qui eſt la liberté : Croyant auſſi qu'ils auoient aſſez fait pour leurs Alliés, ont paſſé outre & il n'y a eu pas une conſideration du contraire aſſez forte pour les en empecher.

Noſtre tres victorieux Prince, apres avoir entaſſé victoires ſur victoires, & ayant attaint l'aage de ſept fois neuf ans, deuint malade & mourut l'an de Grace 1647. Il a laiſſé pour Gouverneur apres luy ſon tres genereux filz *Guillaume*, qui reſſemble à ſon grand pere en prudence & imite genereuſement les magnanimes vertus de ſon pere & de ſon oncle. On tient que le feu Prince ayant appuyé ſa maiſon ſur de grandes alliances, comme de ſon filz auec la fille du Roy d'Angleterre, de ſa fille avec le Prince Electeur de *Brandenbourg*, & de la Cadette, avec le Compte de la Friſe Orientalle;

n'a

n'a eu aucun ſuiet de s'affliger que du deſordre d'Angleterre, veritablement il eſtoit chery des Eſtrangers, chacnn recherchoit ſon amitié, & ceux qui l'avoient n'eſtoient point en peine de chercher un plus ferme appuy ailleurs. Il a tousjours eſté fort reſpecté, & tenu comme pere & conſervateur de la Republique, ſon frere l'avoit fort augmanté, mais il l'a mis au degré d'une effroyable puiſſance, ou nous la contemplons aujourd'huy apec veneration. Son nom ſera immortel & ſa memoire glorieuſe vivra eternellement, juſques a la conſommation des ſiecles.

CHAPITRE XIII.

Des principaux exploits maritimes qui ſe ſont faits par les Hollandois pour le bien public, durant les troubles.

APres avoir recité par ordre, les motifs qui ont portez les villes de la Hollande à s'affranchir des Soldats eſtrangers, & ſous la conduite de quels Generaux : comme quoy ils ont eſtendu les limites de leur domination ſur terre : Il nous reſte de parler des grandes victoires qu'ils ont remportées ſur mer, qui ont eſté les degrez par leſquels la Hollande eſt

eſt montée a cette grandeur, & aux richeſſes qu'elle poſſede.

Les Hollandois ayans en horreur les ſupplices qui ſe faiſoient de ceux qui avoient pris quelque nouveau ſentiment en la Religion, commencerent à hair les Eſpagnols, & puis à les chaſſer de leur pais, pour la demande du dixieme denier.

Ie trouve dans les Hiſtoires que les Hollandois ont ſecoué le joug, ſans l'aſſiſtance des autres provinces, & ſe ſont ſeruis de l'occaſion qui s'eſtoit preſentée par l'occupation des armes Eſpagnolles ailleurs.

Ces peuples qui ſont fort portés à la clemence & a la bonté, ont tousjours eſté fidels à leurs Comptes, & ont rendu de bons ſervices ſi long temps, qu'ils ont ſenti qu'ils ne ſervoient pas: mais eſtant perſuadez que l'on vouloit changer leurs ſervices volonraires en une ſervitude contrainte, ne ſe crurent pas aſſurez s'ils n'aidoient a mettre leurs voiſins en la meſme liberté où'ils eſtoient eux meſmes. Ceque'ſtant heureuſement mis à fin, ils ſe liguerent par enſemble, comme il a eſté raconté cy deſſus, firent des compagnies & reglerent ſi bien les affaires maritimes qu'ils ont tousjours eu le deſſus, & ſe ſont rendus les maitres de la mer; à quoy leur a grandement ſervi la concurrence des vaiſſeaux Anglois.

Le Roy *Philippe* voyant que la Reine d'Angleterre, avoit preſté de l'argent aux Confederez & tenoit trois places d'importance

entre

entre ſes mains, jugea qu'elle cherchoit de ſe rendre maitreſſe de ces provinces, veu meſme qu'elle y avoit deſia envoyé un de ſes ſuiets pour les gouverner. Il fit equipper cette grande flotte pour luy rendre le change, & la chaſſer elle meſme du Royaume d'Angleterre. Cette prudente Princeſſe eſtoit fachée du mauvais traitement que l'on faiſoit icy aux Reformez: Cependant qu'elle oſtoit tout exercice aux Catholiques, declarant criminels de leze majeſté, tous les Preſtres deladite religion, qui entreroient ſur les terres de ſon obeiſſance. Elle croyoit que la Religion Catholique Romaine & ſon authorité ne pouvoient compatir enſemble, comme Philippe avoit preveu que la ſienne ne pouvoit ſubſiſter aux Pais bas avec la Reformée. De là on peut conclurre que les Princes ſe ſeruent fort ſouvent des occaſions qui ſe preſentent & des pretextes ſpecieux pour couvrir leur ambition.

En effet le Roy d'Eſpagne, s'eſtant rendu maitre des Provinces confederées, elle ne pouvoit eſtre aſſeurée dans ſes Eſtats, C'eſt pourquoy ſon propre intereſt l'obligeoit à favoriſer ces paiscy, de la ruine deſquels dependoit la ſienne. Elle donnoit retraite aux peuples qui s'enfuyoient & aux vaiſſeaux des Gueux d'eau; rendoit en effet de mauvais offices & en apparence des teſmoignages d'amitié à Philippe qu'elle ſouloit appeller ſon bon frere. le Roy d'Eſpagne ſe plaignoit à tous mo-

momens d'elle, luy reprochoit ceux qu'il luy avoit rendus, la grande amitié qu'il luy avoit portée, & la vie qu'elle tenoit de luy. Les tempeſtes cauſent les naufrages, & les vents les pluyes, les menaces ſont vaines ſi elles ne peuvent produire des effets. Philippe fait equipper une grande flotte ſecretternent, la Reine eſt advertie par le Roy de France, de ſe tenir ſur ſes gardes, & les Eſtats, par elle.

Elle ſe prepare a la deffenſive & les Hollandois ne s'endorment pas, voyant que le Duc de *Parme* faiſoit de grands preparatifs pour faciliter l'entrepriſe de ladite flotte, laquelle part d'Eſpagne l'an 1588. elle eſtoit de 135 Nauires tant grands, que moyens, laquelle menoit 22893 hommes, y compris beaucoup de preſtres & quantité de Nobleſſe. mais eſtant accueillie des tempeſtes, & pourſuiuie par les Anglois & Hollandois, elle fit des horribles naufrages. le reſte ſe retira en Eſpagne en tres grande confuſion, & remplit tout le royaume de dueil, de ſouſpirs, & de triſteſſes.

Apres Dieu on peut donner la plus grande partie de l'honneur aux Hollandois, qui avec leur flotte, empecherent quelques jours la ſortie au Duc de Parme, & la tempeſte ſuruenante, fut plus forte que cette flotte invincible.

Cette fine Princeſſe, qui n'entendoit guerres moins l'art de regner que *Philippe*, ſachant que pluſieurs grands d'Eſpagne ſe plaignoient du Duc de *Parme*, taſcha d'augmanter le

ſoupçon

ſoupçon & le rendre ſuſpect a ſon maitre, comme s'il eut voulu ſe rendre maiſtre & Seigneur Souverain des dix ſept Provinces: leſquelles pratiques ne nuiſirent pas peu au dit Duc, & furent utiles aux Confederez.

Le Roy ne s'ement pas beaucoup à cette nouuelle, & tousjours ſemblable à luy meſme, ne dit autre choſe, ſi non qu'il avoit envoyé ſa flotte contre les Hommes, & non pas contre Dieu. On dit qu'il ne monſtra jamais grand ſigne dc joye, ſi non a la nouvelle de la priſe d'Anvers. Car ayant receu fort tard le pacquet de Flandre, il ſe leua, alla en la chambre de ſa fille, a laquelle il dit d'une face riante, *Anvers eſt à nous.*

Il ne donna auſſi jamais ſigne de triſteſſe, comme ſi tout ce qui eſt en ce monde, auoit eſté au deſſous de ſa grandeur.

Cette perte la plus grande que l'Eſpagne aye receüe, & qui marqua de noir toutes les plus grandes familles, fut ſuivie, quelques années apres, de celle de *Cadis*. Les Anglois ſous la conduite du Compte d'Eſſez, joints a la flotte d'Hollande commandée par Monſieur l'Admiral *Iean de Duivenvort* Seigneur de *Varmont* &c: porterent la guerre en Eſpagne, bruſlerent pluſieurs vaiſſeaux, prirent ladite ville qu'ils pillerent, & s'en revindrent chargez de butin. Les Hollandois s'y comporterent tres vaillamment, & Monſieur l'Admiral de Varmont, fut admiré de la Reine, hautement loué des Eſtats Generaux, & remercié pour

pour ce ſignalé ſervice, apres tant d'autres rendus a la patrie.

Le combat naval rendu par le General *Heemskerck* à *Gibraltar*, a fait voir aux Eſpagnols que les Hollandois eſtoient ſur mer, ce qu'ils avoient eſté ſur terre. Car ledit *Heemskerck* ayant rencontré la flotte a l'ancre, & ſous la faveur du canon de la ville, reſolut neantmoins de l'attaquer, & avec tant d'heur & de courage qu'il la ruina en fort peu de temps, & en mourant il triompha de ſes ennemis. Cette victoire n'altera pas le pour parler de la treve, qui ſe fit bien tôt apres, de laquelle fut moyenneur le pere *Iean Nay* General des Cordelliers.

Ces pertes cauſées, tant par les Compagnies que par les Flottes de la Hollande, firent retirer les Eſpagnols & donnerent aux Hollandois la ſeigneurie de la mer, qui leur eſt fort neceſſaire pour la gloire de leur Republique, mais qui fait croiſtre l'envie contre eux, laquelle eſt compagne de la vertu.

Les Eſpagnols voyans qu'ils n'auançoient rien en prenant des villes, & que par la puiſſance maritime les Hollandois ne devenoient pas ſeulement puiſſans & riches, mais auſſi ſe pourroient un jour rendre maitres des Paiſbas, tournerent leurs penſées de ce coſté la, & fortifierent les Havres de Flandre, donnerent octroy aux particuliers d'equipper des vaiſſeaux pour courir ſus aux Hollandois,

comme ils avoient fait aux Eſpagnols.

La poſterité s'eſtonnera en liſant ces guerres civiles, d'ou eſt venue cette temerité aux Hollandois, d'attaquer les Eſpagnols touſjours victorieux ſur terre & ſi puiſſans: & eux denuez de forces & de commoditez. Ie reſpons que ceux la qui eſtoient bannis & leurs biens confiſquez, & les enfans ou parens de ceux qui avoient eſté mis à mort ſous quelque pretexte que ce fut, ont ſuivi le conſeil que le deſeſpoir leur dictoit, & leur temerité venant à reuſſir, ont animé les autres à ſuiure leur exemple. On a remarqué le meſme dans ces dernieres guerres d'Allemagne, ou les Bannis d'Autriche & de Boheme, ont donné beaucoup de poids aux victoires des Suedois.

Les Dunkerquois apres la treve expirée, de connus qu'ils eſtoient auparavant, ſe firent craindre & obligerent les Hollandois de tenir tousjours des navires de Guerre à leur rade. mais ils ne laiſſoient pas de ſortir, & rentrer auec des vaiſſeaux pris. voire leur aſſeurance eſtoit montée à un tel degré qu'ils oſoient venir faire des bravades devant les Havres d'Hollande, attaquer des Flottes entieres, les ruiner ou en prendre une bonne partie. Les banqueroutes eſtoient frequentes parmy les Marchans, & les plaintes à toutes heures aux oreilles de Meſſieurs les Eſtats.

Les matelots Hollandois meſmes, quittoient ce party pour ſe ranger du coſté des Dunquerquois, qui oſoient attaquer auſſi bien les navi-

navires de guerre, que ceux des Marchans. bref on croyoit qu'ils alloient disputer la Seigneurie de la mer.

Le Lion Hollandois dormoit, & sembloit ne se pouuoir esueiller par les plaintes continuelles des Marchans, quand les Estats generaux, par une sage prevoyance jetterent les yeux sur Monsieur *Martin Tromp*, lequel avoit une tresgrande connoissance de la marine, le firent Vice-Admiral, du consentement du feu Prince d'Orenge, & l'enuoyerent en mer.

Il ne fut pas long temps sur cette campagne azurée sans faire connoitre à ses ennemis, que le Lion estoit allaigre, & qu'il alloit chercher ceux qui avoient osé luy faire perdre son repos.

Les Dunkerqoois se trouvoient bien souvent dans les pieges qu'ils tendoient aux autres: ne sortoient que rarement & encore de nuit, & au lieu bien souvent d'emmener des prises, ils estoient eux mesmes emmenez en Hollande: si bienque la proye qui a accoustumé de leurrer les avanturiers, commenceant peu à peu à se diminuer, diminua leurs courages, causa les debandades, & les rendit moins craints, & fort peu considerés.

La mer ayant esté rendue plus libre, & le commerce plus asseuré, par les expeditions de peu d'années, donna à Monsieur l'Admiral *Tromp*, de tresgrands avantages, luy acquit l'affection des peuples, & la bien-veillance des Grands. On publioit desia par ces beaux

commencemens, que la ville de *Dunquerque* eſtoit a la veille de ſa ruine, mais l'experiance nous a appris, qu'il eſt preſque du tout impoſſible de ſerrer les vaiſſeaux dans la ville durant l'hyuer, & principalement à cauſe de la commodité du *Scheurtie* qui eſt deuant *Mardic*, & a l'abry duquel Fort ſe retirent les vaiſſeaux.

Il ſe fit alors une queſtion politique, qui fut debattüe entre les hommes doctes, aſçavoir mon, s'il eſtoit expedient de ruiner *Dunquerques*, afin d'eſteindre tout à fait la peur qu'elle donnoit a la Hollande; ou bien de lui laiſſer quelques forces, contre lesquelles les Hollandois trouvaſſent quelque occupation.

Cette propoſition cauſoit les meſmes raiſons qui furent debattues à *Rome*, pour *Carthage*, & pluſieurs grands perſonnages ſouſtenoient la negative avec ces Romains, qu'il falloit laiſſer *Dunquerque*, de peur que les Hollandois n'ayans plus d'ennemis ſi proche, ne vinſſent à ſe ralentir & à s'abbaſtardir.

Les autres diſoient qu'il la falloit exterminer pour eſpargner les frais de la Republique, & que jamais la Hollande, pepiniere des ſoldats & matelots, ne manqueroit de gens pour reſiſter à tous ceux qui voudroient choquer ſa puiſſance.

Lesdits *Dunquerquois* ſe trouverent encore ſerrez de plus pres par la rupture de la paix entre les deux couronnes, ſi bien que le Roy fut obligé pour la conſervation de ſes Royaumes

mes, de les appeller en Eſpagne & notemment apres que les Portugais ſe furent ſouſtraits de ſon obeiſſance.

Ils ne faiſoient plus de ſorties que vers l'hyver ; & ſi tôt qu'ils eſtoient decouverts on leur bouchoit le paſſage, tellement qu'ils tomboient dans les mains des Hollandois, ou eſtoient contraints de gaigner la Biſcaye.

Le Roy, pour reparer tant de pertes que les Hollandois luy cauſoient, fut conſeillé de faire encore un dernier effort, & d'equipper une Flotte, laquelle ne fut pas plus heureuſe que la premiere. Elle partit au mois de Juillet de *Coroigne* au nombre d'environ 67. voiles : y compris quelques vaiſſeaux de *Hambourg.*, *Lubec*, & 14. Dunquerquois. Noſtre Admiral l'ayant decouverte l'attaqua genereuſement & la contraignit de ſe retirer à cette *Baye* que l'on appelle *Dunes d'Angleterre*, pour y eſtre bruſlée & ruinée.

Les Anglois y accourent avec une Flotte pour defendre la majeſté de leur Roy, & pour empecher que les parties ne viennent aux mains ſur la Juriſdiction du Royaume. Cependant les Dunquerquois eſchappent, dechargent l'argent & 3000. Eſpagnols dans la ville. Les Hollandois equippent autant de vaiſſeaux qu'ils peuvent, commendent à ceux qui ſont en mer de ſe ioindre avec le Vice-Admiral *Witten Wittenſon* à l'Admiral *Tromp*, lequel ayant aſſemblé en fort peu de temps une Flotte de 105. vaiſſeaux, quantité de

navires porte-feux, & receu commandement d'attaquer les ennemis, puiſqu'ils ne vouloient pas ſortir, commença le choc par un beau matin. Ces portefeux firent une merueilleuſe operation, & reduiſirent en cendres, pluſieurs grands vaiſſeaux. Enfin par la vaillante induſtrie de l'Admiral *Tromp*, la Flotte fut ruinée, onze navires pris, avec grand nombre de priſonniers, Le General Don *Oquendo* ſe ſauva avec ſon navire & quelques autres à *Dunquerque*: Les *Oſtrelings* le furent par les Anglois. Si bienque noſtre Admiral rentra triomphant en Hollande, fut receu avec des teſmoignages d'affection par Monſeigneur le Prince d'Orenge, & de tous les Eſtats Generaux, & ſes grands ſervices recompenſés. La joye de cette grande victoire fut univerſelle ches les Alliez auſſi bien que chez les Confederez, & le Roy tres Chreſtien à fait ſentir à ce Noble Admiral quelques effets de ſes liberalitez.

Les Dunquerquois feront la troiſieme & derniere entrée, & la concluſion des battailles maritimes. Ils ne s'eſtoient pas endormis pendant que les Hollandois amaſſoient leurs vaiſſeaux; mais durant que les Flottes eſtoient aux *Dunes*, ils picorerent enuiron 30. vaiſſeaux marchans. Cette perte des particuliers fut bien recompenſée par l'eſtat en deſtruiſant cette grande Flotte, de laquelle on n'a jamais peu decouvrir le but principal. Les uns ont creu, qu'elle eſtoit deſtinée pour le *Zondt* &

que

que le Roy de Danemarc s'entendoit avec les Eſpagnols; d'autres qu'elle alloit à *Embden* pour s'emparer de la dite place; ou bien pour venir au *Gouree*; d'autres, que c'eſtoit pour le ſervice du Roy d'Angleterre, tant y a que le deſſein eſt demeuré ſecret pour n'avoir pas reuſſi.

Or les Dunquerquois ayant employé un hyver tout entier à dreſſer une Flotte d'environ vingt navires pour aller en Eſpagne, & eſtants preſts de partir, noſtre Admiral receut ordre d'aller devant la ville avec douze vaiſſeaux;

Les Ducquerquois ne ſortent pas, & l'Admiral perd patience tout l'eſté; toutes fois il n'a garde d'abandonner la coſte. Dans ces dilayemens, & dans l'impatience de venir aux priſes, il reçoit advis de *Douvres* par des lettres d'un Affidé de *Dunquerque*, des preparatifs de la Flotte, du nombre des navires, & des Soldats, de la preſomption qu'ils ont d'enlever noſtre Admiral en paſſant, comme un corps ſaint, & du jour qu'ils avoient pris pour ſortir.

Tromp aſſemble ſes Capitaines, les anime au combat, & à l'honneur qu'ils acquerront en faiſant le devoir de braves Hollandois: & que s'ils faiſoient le contraire ce ſeroit trahir la patrie, & la bonne opinion que l'on à tousjours eüe, d'eux. Les officiers ayant teſmoigné le deſir qu'ilsavoient de bien faire, on attend les dits Dunquerquois, leſquels

ne manquent pas de ſortir, auſſi reſolus d'attaquer que les noſtres de ſe bien deffendre.

Voicy le plus furieux choc, & le plus opiniaſtré combat qui ſe ſoit poſſible jamais donné ſur l'Empire de Neptune, au dire meſme de noſtre Admiral, lequel les voyant venir ſe retire en haute mer, pour avoir meilleure commodité de tourner les vaiſſeaux & de peur de donner ſur les briſans. Les coups de canon donnent le ſignal, & ces vaillans Champions de part & d'autre, monſtrent leur adreſſe, leur zele, leur fidelité enuers leurs maitres, & la grande enuie qu'ils ont d'acquerir de la gloire. Trois vaiſſeaux attaquent noſtre Admiral, & taſchent de l'acrocher, parce qu'ils eſtoient plus forts en ſoldats que les noſtres. mais *Tromp* qui n'eſtoit pas aprentif en ce meſtier, & qui avoit deux petites pieces de canon ſur le Tillac aupres de luy, chargées de balles & de clous, mit le feu ſur leſdites pieces, qui firent une ſi horrible execution, que tous ceux preſque qui eſtoient en haut, s'enfuirent au dedans. Le combat dura fort long temps, & attira tous les habitans de la ville ſur le rivage, pour eſtre ſpectateurs du malheur des leurs, leſquels apres avoir teſmoigné leur courage commencerent de ſe retirer, mais ne purent emmener *Tromp*, qui ne ſe laiſſoit pas prendre ſi facillement, & qui prit deux grands Navires qu'il ameina à Roterdam. En quoy il fit voir qu'il jouoit mieux qu'eux aux Barres, puiſqu'il prenoit ceux qui eſtoient ſor-

tis

tis pour le prendre. La bataille des Dunes ne fut que jeu d'enfans, en comparaiſon de celle-cy, en la quelle les deux parties ont merité de l'honneur, & meritoient toutes deux de gaigner la victoire, ſi les noſtres n'euſſent combattu avec plus d'addreſſe & de reſolution, pour l'Empire de l'Ocean, qui leur appartient.

Nos vaiſſeaux furent quelques temps à *Roterdam* pour les faire radoubber & monſtroient, par les trous, que le danger avoit eſté treſgrand. celuy de l'Admiral eſtoit fort delabré, mais principalement les deux vaiſſeaux pris & amenez en triomphe, leſquels eſtoient percez comme deux cribles, & on avoit bien de la peine de les maintenir ſur l'eau. on m'a affirmé qu'il y avoit 80. morts ſans conter les bleſſez, & que ne pouvant plus ſe deffendre, ils vouloient mettre le feu aux poudres. Le vice Admiral eſtant demeuré ſur des bancs aſſez proche de la ville, & craignant que les *Bataves* ne s'en ſaiſiſſent, y mit le feu.

Un Capitaine de ladite ville qui eſtoit ſpectateur de ce combat, m'a raconté qu'il ne ſe pouvoit pas voir de plus furieux choc que certuy-la, & diſoit pour excuſe de leur malheur que le vent & la marée avoient eſté favorables aux Hollandois. Quoy qu'il en ſoit, les Battaves ont touſiours eu l'advantage ſur les eaux, tant en ce conflict qu'en pluſieurs autres. Choſe etrange qu'en ce combat naval pres de *Bergues Opſoom*, toute cette grande Flotte de Chaloupes prit l'eſpouuante à la premiere attaque, &

quelques volées de Canon firent perdre courage aux Chefs, qui s'enfuirent, & laiſſerent toute la dite Flotte entre nos mains, avec un appareil de guerre, qui eſtant bien conduit, eſtoit capable de faire une playe a la Republique, qui eut ſaigné long temps, & ſe fut avec peine refermée. On tient que les Eſpagnols avoient deſſein d'empecher la communication de Zeelande avec la Hollande.

De toutes ces pertes l'on peut juger en quel degré de puiſſance eſtoit montée cette noble maiſon d'Autriche, en y adiouſtant celles qu'elle a receües en Allemagne, Italie, Brabant, ſur la Frontiere de France; qui l'ont fort affoiblie. Veritablement ſi elle euſt eſté auſſi victorieuſe ſur les eaux comme elle l'avoit eſté ſur terre, elle auroit, long temps! y a, ſubjugué, & la Hollande, & l'Angleterre, du vivant d'Elizabet, & auroit pü facillement parvenir a la Monarchie Vniverſelle, à la quelle, l'on l'accuſe, d'avoir des long temps aſpiré.

Les Hollandois donc nez dans les eaux, & dominateurs de cet Element, ſur lequel ils ſont eſlevez & ſur lequel ils ont fondé leur puiſſance, ont remply tout le monde de la gloire de leurs armes, & ont acquis là reputation d'eſtre les plus accorts Mariniers de toute la terre. Un grand Orateur François parlant d'eux, dans un eſtonnement univerſel de leurs victoires, les appelle les *diables de la mer*.

Le R. P. Adam de *Contzen* admirant le bon heur qui les accompagne, dit en ſon liure des Poli-

Politiques que, *La perpetuelle & conſtante felicité des Eſtats Generaux Confederez a invité pluſieürs peuples d'eſſayer le meſme deſſein, mais les evenemens ont eſté diſſemblables.*

Le Roy d'Eſpagne, apres tant de Flottes ruinées. tant en ce monde cy qu'en l'autre, & ayant tant d'ennemis ſur les bras: joint au declin des affaires de l'Empereur, par la continuelle proſperité des armes Suedoiſes; a enfin porté toutes ſes penſées à la paix, afin de ſauver du naufrage le reſte des Paisbas qui le reconnoiſſoient encore, mais qui branſloient dans le manche. On tient que de tous les ennemis de ſa maiſon il n'y en a point eu qui ayent plus trouble ſes Eſtats, & broüillé ſes affaires que les Hollandois, qui luy ont donné de la beſoigne par tout. L'argent qu'il envoyoit en Brabant pour payer ſon armée, eſtoit tranſporté dans des vaiſſeaux Anglois à grans frais, de maniere que tout eſtoit plain de crainte & confuſions.

Les Nauires de *Dunquerque* s'eſtant retirés en Eſpagne, ne laiſſerent plus que le nid: les François s'eſtant ſaiſis de *Mardijc* avec tres grande perte de leur Nobleſſe, ſe camperent devant la ville, & les Hollandois devant le Havre; laquelle ſe rendit apres un ſiege de dix jours, ne laiſſant *qu'Oſtende* pour avoir communication en Eſpagne. Tellement que là ou il falloit 1000. hommes pour s'oppoſer aux autres ennemis, il en falloit bien 15000. pour ſe metre à couvert des Hollandois.

On a veu en meſme temps une Flotte de Chalouppes d' environ cinq en 6000. tenir toute la Flandre en alarmes, cependant que l'armée eſtoit campée pres de la Meuſe, qui tenoit tout le pais de *Gueldre* & le Brabant, en de treſgrandes apprehenſions. C'a eſté en ces dernieres années qu'a paru la force & puiſſance de cette Republique, qui s'eſt eſleuée en cette grandeur durant les troubles des Païsbas. Je diray donc que Philippe ſecond Roy d'Eſpagne, & troiſieme du nom Compte d'Hollande, le plus grand Monarque qui ait iamais eſté, perdit cette noble Compté pendant le Gouvernement du Prince *Guillaume : Philippe* troiſieme ſon fils le diſputa contre le prince Maurice avec perte de quelques provinces, Philippe quatriéme voyant toute ſa reſiſtence inutile contre le plus experimanté Capitaine qui endoſſa iamais le harnois, & ſes deffences par terre, par la parte de *Vezel*, *Grol*, *Boiſleduc*, *Maſtricht*, *Hulſt* & preſque toutes lés forteresſes de Flandre, a enfin cedé tout ſon droit & toutes ſes pretentions, pour luy & pour ſes heritiers, ſur les Comptés d'Hollande & de Zeelant & des autres provinces unies, en faiſant la paix perpetuelle au grand contentement, des uns & des autres, comme auſſi des voiſins qui ſe ſont touſiours reſſentis de ces malheurs, qui paſſent aſſez ſouvent du drap à la liſiere, & du milieu aux extremitez.

Noſtre grand Guerrier apres avoir mis la Repub-

Republique hors de tout danger & en eſtat de porter pluſtot la guerre hors de ſes limites que de la recevoir au dedans, ſe retira a la *Haye* ou il mourut fort Chriſtiennement & fut enterré à *Delft* le dizieme de May 1647. auec des Ceremonies & une Pompe vrayment Royalle.

Souverain Prince les delices des Soldats, cher nourriſſon de Mars, aimé & cheri de tous ceux qui aiment & cheriſſent la vertu, Prince debonnaire, vray imitateur du grand Henry, tant en magnanimitè, qu'en grandeur de courage, & Clemence; tu t'és tonsjours contenté de vaincre & de pardonner, tes ennemis ont fait gloire d'avoir eſté ſurmontez par ton bras tousjours victorieux, & ceux là meſmes a qui tu as fait la guerre t'ont pleurè, en maudiſſant la Parque qui a ſi tot enuié tant de gloires à l'Europe. que ne diront pas à ta louange ceux cy, leſquels vivent en ſi grand repos par le moyen de tes armes; n'iront ils pas tous les ans porter des Chapeaux de fleurs ſur ton tombeau? en diſant hautement, : cy giſt ce grand Heros, ce foudre de guerre, ce Mars *meſme, qui a mis noſtre liberté hors de diſpute. Ta gloire ne vieillira jamais & ne prendra jamais fin qu'avec la fin & la conſommation de cet univers, que les vents ne viennent pas troubler tes cendres & que les Zephiers haletent ſans ceſſe alentour de ton monumẽt.* C'eſt luy qui à arraché un eſpine fort grande du pied de cette Republique en chaſſant ſes ennemis hors de *Boiſleduc*; & l'a rendu un de ſes plus puiſſans Boulenarts.

Il a repris *Breda* & *Hulſt* qui luy pouvoyent encore nuire un jour & l'eclairoient de trop pres. Bref il n'a rien laiſſé au Roy d'Eſpagne qui put nuire n'y faire ombrage à cette Republique.

CHAPITRE XIV.

De la durée de Cette Republique.

CE grand Cardinal Italien en ſes Relations Politiques propoſe beaucoup d'argumens, leſquels font pour la durée & perpetuité de cette Republique, en apres il les refute par d'autres, & conclud qu'elle ne ſera pas perpetuelle. Monſieur *Boxhorne* ſoutient le contraire par des raiſons fort ſolides, auxquelles je renuoye le Lecteur; le priant de me pardonner ſi je prens la hardieſſe d'en expliquer icy mon ſentiment apres deux ſi grands perſonnages.

Si nous conſiderons la ſituation, elle a d'un coſté la mer, dont elle eſt maiſtreſſe comme nous avons deſia prouué par tant de combats, & tant qu'elle gardera cette domination elle perſiſtera touſiours. Or quel moyen de la perdre, veuque la navigation va touſiours hyver & eſté, en temps de paix encore plus qu'en temps de guerre? D'ailleurs il y a tant navires en la ſeule Hollande & le deſir de humer l'air ſallé ſi eſſentiel aux Hollandois qu'il eſt impoſ-

impoſſible qu'ils la perdent jamais. Il eſt encore a remarquer qu'ils ne ſont pas ſeulement prudents en l'equipage de leurs vaiſſeaux, mais ſi adextres à les gouverner, qu'ils ſurpaſſent toutes les nations en cette riche ſcience là: Si bien qu'un chaſcun m'advoüera que la Seigneurie de la mer leur eſt aſſeurée & par conſequent la Republique bien fondée de ce coſté là. D'autres objectent que le Roy d'Eſpagne ayant recouuré ſes forces, & voyant quelque bonne occaſion, la prendra par les cheueux, & taſchera de paſſer ſur le ventre aux Hollandois, quand ils ne ſeront pas ſur leur garde. Je trouue que cette raiſon eſt mal fondée par celles que j'ay racontées en la fin du precedent Chapitre, & qu'il eſt trop eſloigné par les dernieres places qu'il a perdues, outre leſquelles la Hollande eſtant enfermée par tant de grandes rivieres, bordées de villes preſque imprenables, il eſt impoſſible qu'il luy en prenne plus jamais envie: ayant apris par la perte de tant de milliers d'hommes, de tant de Flottes, de tant threſors & de temps, qu'il eſt impoſſible de la ſubjuguer, voire que c'eſt mettre en danger tous ſes Eſtats que de recommencer la guerre, eu egard qu'elle eſt invincible au dehors.

Veritablement les maladies interieures la peuvent en aucune façon eſmouvoir & eſbranſler, mais nonpas jamais faire tomber. Les Provinces peuvent bien avoir quelques

jalou-

jalouſies entre elles, capables d'eſclatter, mais jamais ſi fort, qu'ils ſouffrẽt que l'eſtranger s'en prevaille. Si le deſir d'acquerir des moyens eſt treſgrand parmy eux · celuy de maintenir la liberté entiere n'eſt pas moindre. Ils ne ſont pas ſi inconſtans que les Grecs, ny ſi ambitieux que les Romains qui n'avoient qu'une ſeule ville pour Chef de leur Empire. Autant de villes autant de Republiques, leſquelles dans cette ferme union ne perdront jamais ce qui les fait reſpirer, aſçavoir la liberté. Ils aiment tous l'egalité & pourſuivent plus tôt les richeſſes que la gloire de ſe rendre maitres de la patrie. Si une ville vouloit ſe preualoir ſur une autre, incontinent Meſſieurs les Eſtats avec Monſieur le Prince d'Orenge Gouverneur de la Republique, y mettroient bon ordre. Bref elles ſont toutes portées à faire valoir la bonne correſpondance, à faire fleurir le trafic, & à maintenir leurs Concitoyens en paix, par l'obſervation des loix & des privileges. *Nous ſçavons* diſoit un grand homme d'eſtat, *que l'argent qui a un grand aſcendant ſur l'eſprit de beaucoup d'Hollandois, peut faire de la corruption parmy quelques uns de ceux qui gonvernent le pais, qui peuvent declarer quelques ſecrets, mais ils ne pourront jamais le perdre, ny l'affoiblir en ſorte qu'il ne ſe puiſſe incontinent redreſſer. Iugurtha* ſe vantoit que *Rome* eſtoit à vendre: on ne peüt dire cela de noſtre Hollande laquelle contient pluſieurs Romes dans ſon circuit, & moins d'am-

d'ambitieux. Les villes ſont gouvernées par des hommes ſages qui ne ſont ny legers ny temeraires ; leur temperament eſt porté à la moderation qui leur fait abhorrer les extremités ; *Les Hollandois (dit Didacus Sauedra) ſont fort candides & francs, entendent les meſtiers de la paix & de la guerre ; en quoy cette terre, a touſiours produit de grands hommes. Ils aiment la religion & la liberté, ils ne ſçauent pas tromper, ny ne ſe laiſſent point tromper. Leur naturel ouuert eſt ſemblable aux metaux fondus, leſquels eſtant conſolidez, retiennent en apres touſiours les impreſſions de leurs ſoupçons : de quoy s'eſt dextrement ſerui le Prince* Maurice *&c.*

De toutes ces raiſons il appert clairement que tant de la ſituation, que de la repugnance, que ces peuples ont de la domination d'un ſeul ; cette Repuqlique ne pourra jamais manquer, & je croy qu'elle eſt plus en danger des eaux que les Ambaſſadeurs des Gaulois ne l'eſtoient du Ciel, dont ils apprehendoient la cheute : mais ils y mettent bon remede. I'adiouſteray encore que comme elle a produit *des Warmonts, des Oliviers de Nort, des Heemskercks, des l'Hermites, Paters, Lonques, Guillaumes Barenſons*, des *Heins*, des *Dorps* & une infinité d'autres illuſtres perſonnages par mer, elle a preſent *Tromp*, qui donne ſuiet a la poſterité d'imiter tous les beaux exemples, pour defendre la patrie.

Le prince *Guillaume* ſachant l'extreme aver-

averſion que ces peuples ont d'une domination etrangere, a mis la premiere pierre du fondement de cet eſtat. Son filz le Prince *Maurice* a eſlevé les murailles & mis les poutres du premier Eſtage. Le Prince *Henry Frederic* a achevé le baſtiment & couvert l'edifice de cette redoutable Republique, & a donné ſon filz apres luy pour Gouverneur de ce noble baſtiment, ſur lequel ce grand Dieu face inceſſamment diſtiller ſes graces & benedictions, afinqu'il puiſſe mettre ſi bon ordre avec les hauts & puiſſans Seigneurs, Meſſeigneurs les Eſtats Generaux Peres de la patrie, que cet eſtat ſoit le mieux gouverné de touts, & au lieu de la pitié, face par tout naiſtre l'envie.

CHA-

CHAPITRE XV.

Contenant ce qui s'eſt paſſé apres l'election du Prince Guillaume. Arriuée de la reine mere. La Reine d'Angleterre ameine ſa fille a la Haye accordée au jeune prince. ſon depart. deſcription d'une furieuſe tempeſte.

LEs Hauts & Puiſſans Seigneurs ayans eſgard aux grands ſervices fidels & agreables, qu'ont rendus d'une ſpeciale & ſincere affection; Meſſeigneurs les princes *Guillaume*, *Maurice*, & *Frederic Henry* ſes deux filz, Gouverneurs & Capitaines Generaux ſucceſſiuement à la Republique, pluſieurs années, avec beaucoup de peines, trauaux & dangers: ont, apres une meure deliberation & entiere connoiſſance, authorité & puiſſance abſolue, deferé la ſurviuance & ſucceſſion au Prince Guillaume filz de ſon Alteſſe le Prince d'Orenge, au Gouvernement de cette Republique. fait a la Haye le 29 Auril. 1631.

La Reine *Marie* de *Medicis* vefue du grand *Henry* quitta *Bruxelles* quelques années apres cette

cette loüable election, pour aller voir sa fille la Reine de la grands Bretagne; & passa par les Provinces unies, ou par le commendement des hauts & puissant, Seigneurs (qui se ressouviendront tousiours des grands bienfaits qu'ils avoient receus d'elle, lorsqu'elle estoit Regente du Royaume durant la minorité de son filz Louis 13.) elle fut receüe par toutes les villes ou elle passa, avec des honneurs deus a la plus grande Reine du monde: La ville *d'Amsterdam* monstra en la reception de cette Princesse, que rien ne luy manque, veu qu'elle a dans le pourpris de ses murailles, les richesses des Rois de l'Orient. Elle luy rendit des respects pour la description desquels il faudroit un volume entier.

Peu apres le Prince d'Orenge fit demander en mariage pour son filz *Guillaume*, la fille aisnée de sa Majesté, laquelle luy fut accordée. En cette negotiation secrette, Monsieur le Prince se servit de la prudence de Monsieur de *Kercoves* Seigneur de *Hennevliet*, lequel s'en acquita tresdignement & auec tresgrande reputation.

Messieurs les Estats ne manquerent pas aussi tost d'en tesmoigner leur contentement audit Prince, avec une tresample gratulation au filz; qui fit un voyage en Angleterre, & y fut receu, avec une feste incroyable de leurs Majestez. ou ayant fiancé la Princesse, il revint bien tost apres, receu de ses Pere & Mere, des Estats, & de toute la patrie avec des ressen-

reſſentimens d'une tendre joye, & avec actions de graces au grand Dieu, pour l'accompliſſement de ce voyage.

La Reine de la grande Bretagne ameina ſa fille en Hollande, ou elle fut receüe, & admirée de tous les Eſtats & de Meſſieurs les Princes qui allerent au devant d'elle, & la conduiſirent en triumphe à la Haye. Je ne parleray pas des honneurs qui luy furent rendus, auoüant franchement mon inſufficance, encore moins de ſes rares vertus & de la gloire qui enuironnent cette ſage Princeſſe. Je diray ſeulement qu'elle fit voir clairement que c'etoit la fille du Grand Henry, & que ſi des Hybous ont voulu ternir l'eſclat de ſa Majeſté, c'eſt qu'ils n'en ont pù porter la lumiere. Je parle de ces oyſeaux de nuit & de mauuais augure, que l'aurore fait fuir dans le creux de quelque ſolitude, quand elle ouure les barrieres du jour.

Enfin ayant paſſé quelques mois en ces paiſcy, elle fut accompagnée juſques à *Scheveling*, par la Reine de Boeme, les Princes & Princeſſes, Meſſieurs les Eſtats, & une infinité de ſeigneurs & Dames: ou elle s'embarqua & fut ſaluée de 42 pieces de canon apres, un ſi pitoyable, mais glorieux adieu. Ce cher depoſt fut mis entre les mains de noſtre vaillant Admiral *Tromp*, qui promit d'en rendre bon compte, & partit pour s'aller enuelopper dans la plus effroyable tempeſte qui ait eſté ſur mer de memoire d'homme; ſelon le rap-

rapport meſme qu'en fit l'Admiral auxdits Eſtats & à Monſieur le Prince. Il dit hautement qu'il n'avoit jamais veu un tel orage, qui ne l'avoit pourtant pas tant eſtonné, qne la conſtance inimitable de cette grande Reine.

Le R. P. Treſlon Capucin François, à ſon retour tout deffait des facheries de la mer, me dit que la Reine avoit conſolé tous ſes domeſtiques, & ceux la meſmes qui eſtoient aupres de ſa perſonne, pour la conſoler.

Neptune poſſible courroucé de voir *Tromp* avec une ſi riche proye, duquel il avoit receu tont d'affronts & de frayeurs, les années paſſées, alla trouuer *Eole*, le cõjura de laſcher tous ſes vents & deployer toute ſa rage, pour perdre leur commun ennemy, qui les bravoit à tous momens, & que ſi cette occaſion leur eſchappoit, il n'en falloit plus eſperer d'autres.

Eole met tout en campagne, *l'Ocean* s'enfle, gronde, porte les vaiſſeaux juſques aux aſtres, & puis les plonge juſques aux abiſmes, en s'entrouuuant. tout ſe bande contre nôtre Princeſſe & ſon conducteur. L'enfer meſme enuoye tout ce qu'il a d'horrible & d'epouuantable pour la perdre. Le ſoleil faſché de voir cette haute vertu au ſupplice, ne veut pas eſtre teſmoin de ſes malheurs, ny eſtre complice de ſes bourreaux: les eſtoilles ſe cachent, le ciel ſe couure de nuées, & fait une ſombre nuit. Les vents redoublent leur furie, & *Neptune*, par la perte de ce pretieux vaiſſeau, croit avoir recouuré ſon empire.

Cou-

Courage dit il, ils ſont à nous, pourſuiuez; mon frere *Pluton* nous a envoyé du renfort. les vents ſe renforcent, les vagues frappent inceſſamment le vaiſſeau & ne le pouvant crever, ſont ſi audacieuſes que de monter dans le navire, & moüiller la robbe de certe dame, mais toutes confuſes, reſſortent & ſe relancent dans la mer. *Neptune* ramaſſe touts les flots, *Eole* anime touts les vents, tout obeit, mais en vain. *O vous puiſſantes marines*, dit il en deſeſpoir, *ſecourez moy, joignez vos intereſts aux miens, Nimphes puiſſantes, Charybdes, Scylle, & tous les Eſcueils, mes douces retraites, eguiſez vos dos pointus pour rompre ces navires ennemis*, je vous en donne les depouilles, Cependant cette invincible Reine eſtoit ſur le Tillac toute trempée aupres de l'Admiral, qui la conſoloit du mieux qu'il pouuoit, auquel elle dit, *Monſieur Tromp je n'ay point peur eſtant anpres de vous. Courage vous menez un autre Ceſar & ſa fortune.*

La Reſolution eſt priſe de rameiner cette Auguſte Reine en Hollande. *Tromp* change de route & auec tant d'animoſitez que les Monſtres marins en prirent l'eſpouuente. *Eole* voyant que le grand vaiſſeau s'approchoit de la Hollande, & que tous ſes efforts avoient eſté rendus vains, rapella les vents dans leurs priſons, & pour toute conſolation, enuoya à ſon Roy quelques pauvres domeſtiques de la Reine, en offrande avsc cette Harangue, *C'eſt en vain ô grand Roy que nous tendons des pieges à*

cette

cette Reine, de laquelle le Ciel prend à veüe d'oeil la cauſe en main: c'eſt en vain que nous nous bandons contre cet Admiral: il ſe mocque de noſtre puiſſance, ſon induſtrie ſurpaſſe la noſtre; il va bravant tout ce qu'il y a de redoutable dans voſtre empire. Confeſſons nous vaincus, puiſque Jupiter *veut que les Hollandois ſoient les maitres de noſtre Ocean, & leur rendons l'hommage qui eſt deu a la grandeur de leurs actions.*

La mer s'appaiſe & expoſe cette dame ſur le rivage de *Sceveling*, ou elle fut receüe de tous les grands de la *Haye*, avec des ioyes meſlées de larmes, qui ne ſe peuuent pas meſmes exprimer par ceux qui ſont capables de les verſer.

La Reine ayant encore ſejourné quelque temps a la Haye, en partit, & trouua la mer plus obeiſſante, & les vents plus favorables qu'auparavant, & mit heureuſement fin à ſon voyage. La Hollande a veu trois grandes Reines, ces années precedentes, leſquelles ont teſmoigné leur eſtonnement en voyant tant de beautés en un ſi petit pais, tant de forces & de richeſſes, & un peuple ſi debonnaire, comme ſi la nature avoit choiſi la Hollande pour l'arriere boutique de toutes ſes merueilleuſes raretez, & le cabinet de tout ce qui ſe trouue de pretieux dans l'Univers.

L'an 1648. Meſſieurs les eſtats Generaux ayan

ayans ratifié la paix faite à *Munſter* en Veſtfalie, la firent publier par toutes les villes & villages de leur reſſort, avec de tres grandes reſiouiſſances par toute la Hollande. Ces ſeigneurs qui eurent l'honneur de la traiter, au nom de la Prouince d'Hollande, ſont Monſieur de *Matenes*, & Monſieur *Pau* Seigneur de Heemſtee; Les quels ont heureuſement conduit & decidé ce different, lequel on a touſiours creu impoſſible d'accommoder; leurs ſoins & leurs trauaux ont eſté reconnus par les Peres de la Patrie; leurs vertus ont eclatté parmy tant de difficultez & leur zele a paru, pour le bien public, en demeſlant cette fuſée, & faiſant terminer cette funeſte guerre, à une bienheureuſe paix. Ie les repute tresheureux d'avoir eſté employez pour une ſi haute & tres difficille negotiation, qui fera viure eternellement leur renommée, & leur a donné place au rang des plus illuſtres Seigneurs de la Hollande: auſſi Meſſeigneurs ne pouuoient ils choiſir de plus habiles perſonnages, & plus rompus dans les affaires. En la meſme année, aſçavoir le 23. Ianuier, le Prince Guillaume, fut receu Gouverneur, Preſident & Capitaine General, & Admiral de Hollande & Zeelande, auec toutes les ceremonies requiſes, & au grand contentement de tous les Hollandois.

Peuples Battaves, vrais Hollandois c'eſt à dire, debonnaires, francs, & Libres; I'ay chanté une partie des delices vertueuſes &

honneſtes dont vous jouiſſez, auxquelles vous eſtes paruenus, par les fatigues, ſueurs, & travaux de vos Gouverneurs de la treſancienne & treſilluſtre maiſon de Naſſau, de vos Anceſtres, & des voſtres. Vous auez la paix apres laquelle tant de miſerables Chreſtiens ſoupirent. Vous eſtes hors d'apparence de retomber en guerre, le valeureux & non jamais aſſes Loüé Prince d'Orenge, ayant couuert de Plomb & de cuiure, ce ſuperbe baſtiment, vous a encore laiſſe ſon genereux filz qui portera tousjours ſes ſoins & ſes pensées à la conſervation de ce precieux ouurage: il vous fera voir que ſa vertu n'eſt pas moindre à conſeruer ce grand eſtat, que celle de ſes Illuſtres Anceſtres l'a eſté à l'acquerir.

Son Pere un des plus aviſez princes de ce ſiecle, luy a cherché une alliance dans une des plus Auguſtes maiſons de la Chreſtienté, voire l'a allié avec toutes les hautes familles de l'Europe, pour ſeruir encore d'appuy à cette inebranlable Republique, en toutes ſortes de reuolutions. Il a procuré à ſon fils une fille de Roy, luy, qui eſt iſſu d'une tres ancienne & tres illuſtre famille, qui a donné un Empereur, & par l'alliance de la maiſon de Chalon, eſt Prince d'Orenge: Duquel le Grand pere, Oncle & Pere, ont remply cet Uniuers de la gloire de leurs actions, & ont raui les Rois barbares meſmes d'eſtonnement au recit de leurs exploits.

C'eſt

C'eſt de cet heureux mariage qu'il faut eſperer une heureuſe Lignée, a fin que la Hollande, ſoit tousjours gouvernée par un Prince de la maiſon de Naſſou.

La France continue la guerre, & la priſe *d'Ypres* eut fort epouvanté les Eſpagnols s'ils ne l'euſſent precedé par celle de *Cortray*. Ils furent pourtant deffaits en la battaille de *Lens*; mais cette victoire fut dommageable a la France pour avoir eſté le commencement, non la cauſe, des revoltes & ſeditions qui ſont arriuées audit Royaume. *Paris* eſtant aſſegé, L'Archiduc *Leopold* fut prié de donner ſecours au Parlement, ce qu'il fit, mais les deux parties eſtant accordées, ſe ruerent ſur luy, mirent le ſiege devant *Cambray* qui fut ſecouru, & le gaſt donné au pais de Hainaut. Cependant les Hollandois portoient des bleds, par tout; à cauſe de la grande cherté qui eſtoit en la Chreſtienté, & eſtoient receus à bras ouverts comme des liberateurs. L'Allemagne apres beaucoup de debats, a enfin veu terminer tous les differens, & commence de joüir des fruits de la paix, l'Angleterre a veu tomber la teſte de ſon Roy, mais non pas la fin de ſes infortunes. Dieu par ſa ſainte grace veuille amener à ce ſaint & ſacré temple de Paix les deux Couronnes & leurs alliez, afin que leurs pauvres ſuiets, qui ſont juſques à preſent eſchappés de tant de miſeres & de tant de morts, puiſſent un jour reſpirer: les deſordres eſtant oſtez, les

loix reſtablies, & les vertus Chreſtiennes replantées, nous puiſſions chanter ſes loüanges & glorifier ſes benedictions.

FIN

de la derniere partie.

TABLE

TABLE.

De la premiere partie.

CHAPITRE. 1. *D'où la Hollande tire son origine.*

CHAP. 2 *De la longueur, largeur de la Hollande, du nombre des villes & villages.*

CHAP. 3. *La division & le naturel de la Hollande.*

CHAP. 4. *Des Mœurs.*

CHAP. 5. *Du trafic & des moyens de gaigner la vie.*

CHAP. 6. *Des Impoſts & Gabelles.*

CHAP, 7. *Leiden en Latin Lugdunum.*

CHAP. 8. *Du territoire de Leyden.*

CHAP. 9. *Amſterdam.*

CHAP. 10. *Harlem.*

CHAP. 11. *Delft.*

CHAP. 12. *Dort.*

CHAP. 13. *Goude.*

CHAP. 14. *Rotterdam.*

CHAP. 15. *Les petites villes de la Hollande.*

CHAP. 16. *La Haye.*

CHAP. 17. *Voerden.*

CHAP. 18. *Des villes qui ſont en Goylant proche de la mer du midy.*

CHAP. 19. *Des lacs, & riuieres.*

CHAP. 20 *La Northollande ou partie Septentrionalle, appellée la Weſt-Friſe.*

CHAP, 21. *Alcmaer.*

CHAP. 22. *Enchuſe.*

CHAP. 23. *Horn.*

CHAP. 24. *Des Religions.*

CHAP. 25. *De la Nobleſſe.*

CHAP. 26. *De la liberté.*

CHAP. 27. *De la Iuſtice & du Gouuernement.*

CHAP. 28. *Des Colleges qui Gouuernent la Hollande.*

CHAP. 29. *De l'Admirauté.*
CHAP. 30. *De la Nauigation.*
CHAP. 31. *De la troiſieme & derniere Nauigation, vers Noua Zembla.*
CHAP. 32. *De quelques autres voyages vers les grandes Indes.*
CHAP. 33. *Contenant quelques pieces ramaſſées.*
CHAP. 34. *Des Alliances que les Prouinces unies ont faites auec les Etrangers.*

TABLE.

De la ſeconde & derniere partie.

CHAP. 1. *Contenant ce qui s'eſt paſſé auparauant les Comptes d Hollande.*
CHAP. 2. *Thiery d'Aquitaine premier Compte d'Hollande, & ſeize apres luy de ſa maiſon.*
CHAP. 3. *La maiſon de Hainaut conte trois Comptes & une Compteſſe.*
CHAP. 4. *La maiſon de Baviere, a produit trois Comptes, & la Compteſſe Iacqueline.*
CHAP. 5. *La maiſon de Bourgoigne a donné deux Princes, & la Princeſſe Marie.*
CHAP. 6. *La maiſon d'Autriche, en contant Philippe ſegond Roy d'Eſpagne le dernier, a veu quatre Princes.*
CHAP. 7. *Contenant ce qui s'eſt paſſé de plus memorable ſous la direction de Marguerite.*
CHAP. 8. *Contenant le Gouuernement du Duc d'Alue.*
CHAP. 9. *Le Gouuernement de Don Ian d'Auſtria, & de Celuy du Prince de Parme.*
CHAP. 10. *Le Gouuernement de Don Louis & du grand Conſeil.*
CHAP. 11. *Du Gouuernement du Compte Maurice.*

CHAP.

CHAP. 12. *Du Gouuernement du Prince d'Orenge Henry Faederic Compte de Nassou.*

CHAP. 13. *Des Principaux exploits maritimes, qui se sont faits par les Hollandois.*

CHAP. 14. *De la Durée de cette Republique.*

CHAP. 15. *Contenant ce qui s'est passé apres l'eslection de son Alteſſe le Prince Guillaume, Arriuée de la Reine mere, la reine d'Angleterre ameine sa fille a la Haye accordée au jeune prince. son depart deſcription d'une furieuſe tempeſte.*

FIN DES CHAPITRES.

CONTINUATION

LA paix faite avec le puiſſant Roy d'Eſpagne, oreſque tres auantageuſe pour les Provinces Unies, n'eſtoit pas au gout de pluſieurs perſonnes. Tout de meſme qu'à un feſtin tres ſuperbe il y a touſiours des Conuiez qui y trouuent à redire, ou aux viandes, ou à l'ordre ou à la diſpoſition, ainſi auſſi ceux là qui auroient ſouhaité la continuation de la guerre, ne manquoient pas de raiſons pour deffendre leurs meſcontentemens, ſoit en conſideration de la France, ſoit pour l'apparence qu'il y avoit de chaſſer tout à fait les Eſpagnols des paisbas, ſoit pour la religion &c.

Je ne veux faire aucune mention de ceux là qui dependoient du train des Armées, Comme viuandiers, Charetiers, braſſeurs, Soldats, & autres, dont les plaintes eſtoient d'autant moins recevables, qu'elles preferoient l'intereſt particulier au bien public. Tant y a que les feux de reſioüiſſance parurent plus beaux & plns clairs dans une ville que dans l'autre.

Voila la Hollande triomphante, qui eſt ce qui oſera reſueiller ce lion victorieux enfermé de tous les coſtez de tant de riuieres, de villes tresfortes, & de la mer qui la rend tres puiſſante par le rraffic? qui eſt ce qui entreprendra tant ſoit peu de l'eſmouuoir, les fleſches duquel ont volé a plus de mille lieues d'icy, avec tant d'efficace? Marquons brieuement les euenemens qui ont cauſé quelque alteration à cette heureuſe Province, d'un ſtile ſimple hors de haine, de paſſion, & de flatterie, par un attachement tres particulier a la verité. Racontons les ſuccés & pretextes pour le contentement du lecteur, laiſſant les cauſes dans le Ca-

le Cabinet, pour estre douteuses, secrettes, & d'une attainte tres dangereuse.

La premiere resolution qui fut prise pour le contentement de toutes les Provinces, fut pour le *Bresil*; laquelle n'ayant pû estre detournée par les belles & riches promesses de l'Ambassadeur de *Portugal* : une grande flotte partit pour les *Indes*, mais la fin fut malheureuse & trompa l'attente des entrepeneurs, & des *Zeelandois*.

Les Cheualliers de *Malte*, qui sont tousiours en sentinelle contre les ennemis du nom Chrestien, sur un refus qui leur fut fait de la restitution des biens qu'ils possederent jadis icy, furent les premiers, lesquels par lettres de Represailles se mirent à incommoder le traffic au Leuant. Enapres les François (je ne sçay sous quel pretexte si ce n'estoit le mecontentement de la Cour) firent tant de dommages au mesme endroit, que les marchans ayant formé de grandes plaintes, elles furent portées jusques aux oreilles de leurs Majestez, par Monsieur *Boreel* Ambassadeur de cette Republique.

La troisieme incommodité pour le traffic, suruint par de certains Pirates, qui avoient pour retraite les isles de Sorlis, entre *l'Angleterre* & *Irlande*. Ces Ecumeurs faisoient beaucoup de mal, mais l'Admiral *Tromp* & les Anglois allerent prendre le nid & les oiseaux, tellement que tous ces inconveniens furent ostez par douceur, & par force, qui ne furent que les preludes de beaucoup d'autres beaucoup plus grands & plus sensibles, que nous allons deduire.

Ces attaques au dehors ne reueillerent pas nôtre Lion, mais une Colique forte luy fit bien tost perdre son repos : toutefois elle se passa peu à peu sans aucune saignée, combien qu'elle fut jugée neccessaire par des Medecins passionnez.

La Province *d'Hollande*, faisant reflexion sur tant de frais qu'elle avoit faits & portés, durant cette penible guerre, soutenoit, que pour y remedier, il estoit tres necessaire de licentier quantité de soldats, & user de menage, aussi bien durant la paix n'auoit-on pas afaire de tant de Gensdarmes: ou bien de quatre compagnies en faire une complete, & de donner une pension annuelle, aux officiers licentiez. Cette proposition deplaisant tant aux autres provinces qu'au *Prince d'Orenge*; il fut arresté au College des Estats generaux que ledit *Prince* iroit par toutes les villes de la *Hollande*, avec des deputez pour disposer les Magistrats à se conformer aux sentimens des autres. Ce dessein, qui sembloit choquer en quelque façon l'Authorité souueraine & brider les voix, n'ayant pû estre diverti par les deputez *d'Amsterdam*, & qui paroissoit n'estre dissemblable à celuy de l'an 1619: n'engendra que des plaintes & des mefiances.

Le 30. Juin son Alteſſe, sur les difficultez que Messieurs *d'Amsterdam* & de quelques autres villes, avoient faites, de luy donner audience en plaine assemblée, s'en plaignit hautement & demanda que reparation luy fut faite, du mepris & de la diminution de son authorité, à quoy les deputez de la dite ville ne manquerent pas de repondre.

Le 30. Juillet destiné à cette grande entrepriſe que l'absence des Bourguemaitres, a la reserue de Monsieur *Cornelis Bicker*, facilitoit, fut rendue vaine par la grande espaisseur de la nuit, & des pluyes qui firent fouruoyer les troupes desia fort haraſſées & incommodées de la longueur du chemin.

La nouuelle venue a la ville par le poſte de *Hambourg*, & confirmée par le *Drossart* de *Muyden*, allarma les bourgeois, qui furent un peu rassurez, par

par le bon ordre que le conſeil mit par tout, aſſembléz promptement par la vigilance dudit Bourguemaitre. Les portes furent fermées en diligence, les ponts hauſſez, le canon mené ſur le rempart & les bourgeois en armes. Le plus ſalutaire conſeil dans un deſordre ſi peu preueu, & en une ville qui n'avoit entendu le cliquetis des armes, à l'entour de ſes murailles, depuis plus de 80. ans; fut de leuer incontinent des Soldats & des Matelots. La foule fut ſi grande qu'en moins de rien on vit quantité de compagnies aux endroits où les dangers paroiſſoient eſtre les plus grands.

Le meſme jour qui eſtoit un ſamedy, ſon Alteſſe ayant donné ordre d'arreſter ſix des principaux ſeigneurs, il les fit conduire ſous bonne eſcorte au chatteau de *Louveſtein*. Sa garde enuironna au meſme inſtant la Cour, a laquelle ſe joignirent cinq autres compagnies Collonelles.

Les bergers qui en plaine paix s'ebattent enſemble laiſſans paitre leurs troupeaux, ne ſont pas ſi eperdus, voyant fondre ſur eux quelques compagnies de cavallerie, que le furent tous les Hollandois, dans deux tels evenemens, ſi peu preveûs & dans une profonde paix. Les plus ſages eſtoient deuenus muets à ces deux coups de foudre, cependant que les libelles diffamatoires trotoient par tout, & les langues mediſantes des ignorans etourdiſſoient ceux, qui conceuoient de ſiniſtres apprehenſions pour la Republique.

Le *Prince* va deuant *Amſterdam*, les paiſans prennent la fuite, le lion rouge rugit, ſe demeine, & ne ceſſe de crier juſques à ce que l'accord ſoit fait devant la ville aſſiegée, & les ſix ſeigneurs ſoyent deliurez. Car il prejugeoit que par l'ouverture des Ecluſes & la rupture des digues toute ſa Province alloit eſtre inondée. Voila tout appaiſé en apparence, mais la mefiance qui avoit

jerté des racines dans l'ame de pluſieurs, croiſſoit merueilleuſement, & ſembloit ne devoir produire que des fruits amers & de deſunion.

Vers la fin du mois d'Octobre de *Prince* revint malade de l'aſſemblée des Eſtats le *Gueldre*; la veine luy ayant eſte ouuerte decouurit la petite verolle, & la fieure s'augmantant le fit partir de ce monde aagé de 24. ans & quelque mois, le 6. Novembre; laiſſant les Provinces Unies en grande perplexité, & toute ſa maiſon en dueil, qui fut en quelque façon temperé par la naiſſance du jeune *Prince*.

Ces revolutions. ces parolles licencieuſes, & ce gros nuage de meffiances faiſoient apprehender un grand orage, pour lequel prevenir ou detourner, & remettre notre lion en ſon entiere convaleſcence, les Eſtats d'Hollande remontrerent aux Eſtats generaux qu'il eſtoit ttes expedient de conuoquer une Aſſemblée Generalle pour maintenir l'union & la religion: ce qui fut accordé avec grande joye, & la premiere ſeance ſe tint le 18. Janvier 1651.

Le 26. du meſme mois, les digues venant à ſe creuer par la grande quantité d'eau & des glaçons, tout le Betou & la meilleure partie du Velou furent inondez au grand detriment des pauures villageois. L'Iſſel meſme teſmoigna ſa rage à ceux qui eſtoient logez pres de ſes bords

Deventer repreſentoit un rocher au milieu d'une mer, & les païſans d'alentour s'eſtoient ſauuez ſur les faites de leurs maiſons, & qui fuſſent morts de faim & de froid, ſans le ſecours que les Magiſtrats leur envoyerent, par des Chalouppes, & nacelles.

Cet hyver repreſenta un ſecond deluge, & preſque toutes les rivieres de l'Europe ſortirent de leurs couches & ravagerent les campagnes au long & au large

Si

Si les rivieres avoient esté glorieuses de tant de depouilles, l'Ocean voulut montrer à son tour qu'il estoit le plus orgueilleux de tous les Elemens. Car depuis environ 80. ans il n'avoit pas fait paroitre sa puissance avec plus d'effort, contre cette petite province, qu'il fit le 5. & 6. Mars, lors que l'on se preparoit de porter le deffunt *Prince* au tombeau de ses peres. Le vent estoit entre le Nort & le Ponent, la marée haute en plaine lune, & il sembloit que tout conspiroit sa ruine. En effet les villages sur les dunes eurent fort à souffrir, les digues de la Nort-Hollande furent conseruées miraculeusement, & celle de saint *Antoine* fut rompue. Tant y a *qu'Amsterdam* se vit exposé à un danger tres evident, sans mettre en ligne de compte le dommage qui fut fait aux Marchandises, tant icy qu'ailleurs.

Le Prince estant enterré, les Ambassadeurs de la nouuelle Republique arriverent vers la fin dudit mois a la *Haye*, bien accompagnez, & les espées aux mains, de crainte d'estre faits compagnons du premier Martire. Ayants seiourné quelques mois, ils s'en retournerent en Angleterre, possible plus malcontens de l'auersion du peuple, que satisfaits de la negotiation acheuée avec les commissaires des Estats. Tant y a que les effets de leurs mauvaises intentions parurent bien tost apres, par des deffences d'aporter des marchandises chéz eux, sinon celles qui prouenoient immediatement du lieu propre d'ou estoient les marchans à qui appartenoient les vaisseaux &c. par des lettres de represailles fort mal fondées, par tromperies, & enfin par une rupture ouuerte.

La grande assemblée se separa au mois d'Aoust, au grand contentement de tous. Le Lion Belgique sembloit demander un lien nouveau, parceque le vieil ne serroit pas assez estroitement ses flesches.

ches. L'vnion donc fut renouvelée, la religion affermie, ceux là declarez incapables d'advencement qui n'en faisoient point profession ouuerte, un reglement en la milice, & une generalle Amnistie accordée, pour le repos des provinces. Au mesme temps presque, les six seigneurs, & les *Bickers d'Amsterdam*, tous lesquels auoient esté demis de leurs charges pour le contentement de Son Alteſſe, & pour appaiſer la tempeſte trop prejudiciable à l'eſtat & au traffic; Furent remis en leurs dignitez & honneurs, & acte donné de leur injuſte detention, avec promeſſe de les maintenir, &c.

Entamons les affaires d'Angleterre & contemplons les ſucces de la plus cruelle guerre qui ait jamais eſté par mer entre deux tres puiſſantes nations, environ deux années. Le placart publié au mois d'octobre, en Angleterre choquoit viſiblement & reellement les Hollandois, auſſi fit il hâter le depart des Ambaſſadeurs, qui arriverent à Londres le jour de Noel, & furent receûs avec beaucoup de complimens; des quels nous nous tairons pour dire la trahiſon qui fut faite à vingt de nos vaiſſeaux, les quels eſtant entrés en un haure, les principaux officiers & matelots furent invitez a diſner par les Anglois. Mais cependant qu'ils faiſoient bonne chere, les Anglois enuoyerent des ſoldats qui ſe ſaiſirent facilement des dits vaiſſeaux, & conſecutivement de pluſieurs autres. Procedures inouies qui tendoient a la ruine de cet eſtat. Nos Ambaſſadeurs ne laiſſoient pas de traiter touſiours & y entremeſler des plaintes, les Anglois ne ceſſoient d'attraper, & le lion ne laiſſoit pas de dormir. Enfin il ſort de ſon aſſoupiſſement apres la perte d'une tres grande quantité de vaiſſeaux & la ruine d'un tres grand nombre de marchans. On travaille à l'equipage d'une flotte, & à

lever

lever des Matelots ; ont fait venir des Soldats du pais de *Gueldres* & des Frontieres pour garder la *Briel*, & toutes les auenues de la mer, les Anglois en font de meſme & le tout ſe diſpoſe à vne rupture contre le gré des Hollandois, qui ne ſe peuuent pas bien paſſer des haures d'Angleterre. Cette guerre ruineuſe auoit eſté pronoſtiquée par des prodiges veus en mer le 21 Decembre. Nos Ambaſſadeurs faiſoient tout devoir pour les ameiner a la raiſon par des raiſons tres interreſſantes, mais en vain ; il faloit montrer les dents puiſque les parolles eſtoient mepriſées. le rendez vous general de notre flotte fut devant *Scheueling*. le premier acte d'hoſtilité ſe fit malgré les nôtres & contre leurs commiſſions qui portoient ſeulement la deffenſive. La premiere attaque des Anglois que les notres prenoient pour coups d'honneur, ſe fit le 29. May. 1652. Mais dans la continuation & dans les effets, ils remarquerent que ce n'eſtoit pas un jeu d'enfans. L'Admiral *Blaeck* s'approchant du nôtre luy dechargea tout ſon coſté, avec telle operation que quelques uns en furent bleſſez, d'autres tués. *Tromp* voyant qu'il ne s'agiſſoit plus de caler la voile par honneur, & ayant fort exactement ſuiui ſon inſtruction, n'eſtant pas d'ailleurs homme a ſouffrir tel affront, luy rendit la pareille. Alors le combat commença enuiron les quatre heures juſques à neuf heures au ſoir, avec beaucoup d'animoſitez & avec tant d'avantage pour les nôtres, que ſi leurs ordres n'euſſent eſté limitez, *Blaeck* couroit riſque d'eſtre pris & ſa flotte ruinée. Il ſe retira avec beaucoup de peine de la meſlée, & en tres grand danger de faire naufrage, tant eſtoit ſon navire percé & puiſoit l'eau.

La nouvelle de cette rencontre épouvanta *Londres* ſuſcita la canaille contre nos *Ambaſſadeurs*, effraya tellement les villageois de *Kent*, que pluſieurs

sieurs prirent la fuite ; & fit voir aux Anglois que si le lion vouloit user de toutes ses forces, il les feroit bien tot repentir. d'avoir commencé une guerre si mal fondée & sur des pretextes si frivoles.

La peine que nos *Ambassadeurs* prirent de prouver l'innocence de notre Admiral, que les Anglois accusoient d'avoir fait le prémier acte d'hostilité, sembla les rendre d'autant plus insolens qu'ils remarquoient avec quelle ardeur les nostres taschoient d'eviter cette guerre.

Les Estats mesmes y envoyerent encore le Seigneur *Tau* avant que tout fut rompu, lequel entre autres propositions protesta qu'ils feroient chatier *Tromp* en cas qn'il fut l'aggresseur & prioit que l'on usast de mesme procedure enuers *Blaeck*.

Enfin nos dits *Ambassadeurs* ne pouvans, dans plusieurs conferences, obtenir, ny la restitution des vaisseaux pris, ny une surseance d'armes, encore moins un renoüement d'amitié, & ayans decouvert que la flotte des Anglois se preparoit pour un notable dessein; prirent congé du *Parlement*.

Durant la negotiation, combienque les Estats n'accordassent pas des lettres de represailles ou de retorsion, pour tesmoigner leur zele a la paix, les Anglois prirent tant de vaisseaux, que le peuple s'en prit à murmurer & á blasmer tant lesdits Estats que les *Ambassadeurs*.

Ils apprehendoient cette rupture comme dommageable à la religion & à l'estat, mais en temporisant ils ne pûrent diminuer l'insolence des Anglois ny contenter ceux, à qui ces longueurs deplaisoient extremement.

Le vaisseaux qui gardoient les Buses, avec trente d'icelles furent pris le 22. Juillet: ce qui obligea nos Seigneurs de publier une declaration contre

tre eux en maniere de retorsion, & les prîtres tous les mercredis. Mais ceux qui venoient des grandes *Indes* ne firent aucune mauvaise rencontre.

Tromp alla chercher la flotte ennemie qu'il decouvrit près de *Hitlandt*, & comme ils se preparoient à jouer des couteaux, ils en furent detournez par une furieuse tempeste qui dissipa les flottes, & renuoya nostre *Tromp* à *Schevelin* au mois d'aoust avec 40. navires, & les autres arriverent à *Amsterdam* quelques semaines apres. De *Ruiter* brave Soldat fut plus heureux, car ayant conduit une flotte marchande par le canal, il recoigna avec perte *Ascue*, qui l'estoit venu gueter au passage, avec une flotte considerable. Cette guerre qui coutoit beaucoup fit augmanter les tailles, & hater une alliance avec le roy de *Danemarc*, que la commune necessité serra fort etroitement. Le malheur qui arriva à *Amsterdam* à l'heure que l'on executoit à mort deux matelots pour une sedition, ne s'estendit que sur quelques bourgeois innocens, qui furent tuez à coups de mousquet par un commandement temeraire. Mon dessein n'est pas de m'arrester par tout, je marqueray seulement les plus belles actions de nos Bataves, que plusieurs ont voulu obscurcir, ou par enuie ou par ignorance. Certes si les Anglois ont esté favorisez des haures & des vents, les notres ont fait paroistre, leur science, promptitude & addresse presque inimitable.

Au commencement de Decembre le vaillant *Tromp* partit de *Gorée* avec 70. navires de guerre, pour escorter plus de 300. vaisseaux qui alloient vers le Ponent : & ayant decouvert *Blaeck*, il l'affronta avec beaucoup de hardiesse, le fit retirer dans la Tamise, puis il continua son chemin. Vers la fin de cette année se montra une comete fort sombre, qui sembloit porter le dueil, & menacer encore le reste des vivans de quelques plus grands malheurs.

Ce

Ce redoutable berger maritime ayant conduit son troupeau hors du danger, donna le rendez-vous à l'isle saint *Martin* à tous ceux qui vouloient revenir à la patrie. Il rencontra les ennemis vers la fin de feurier 1653. le combat dura trois jours avec tant d'impetuosité, que les nôtres y consumerent toutes leurs poudres. *Tromp*, qui gardoit la flotte & faisoit le devoir d'un tres vaillant Capitaine, ne put empecher que quelques vaisseaux ne tombassent de nuit en leurs mains. Il la rameina pourtant en depit d'eux, en seureté & la couardise de quelques uns de nos Capitaines ne leur servit que d'une victoire fardée & imaginaire. Mais ils ne purent couvrir la perte qu'ils avoient faite devant *Livorno*, & la ruine de leur flotte par le genereux *Gale*, qui voulut triompher comme le fameux *Heemskerc*, en mourant.

Apres tous ces combats la paix se remit sur le tapis & trois Ambassadeurs furent enuoyez en *Angleterre* que nous laisserons traiter pour suiure nos Champions. la petite guerre continuoit cependant de part & d'autre par les picoreurs; mais le Vice-Admiral *de Wit* manqua la flotte de charbons, & par consequent de mettre *Londres* en allarmes.

Le traffic fait subsister la Hollande, & pour le maintenir notre *Tromp* ne peut long temps demeurer en repos. Le passage entre *Calais* & *Douvres* est trop dangereux, pour estre nos vaisseaux exposez à la veue & a la mercy des ennemis; On trouue bon de faire le tour par derriere *l'Angleterre*. *Tromp* part au mois de may & conduit la flotte jusques en *Hitlandt*. Les *Anglois* viennent le long de nos costes avec une formidable armée de plus de cent navires capable d'effrayer toute autre nation que la nostre. Les pescheurs servent de curée, cependant que la flotte marchande de France arriue en bon port, sans avoir mesme rencontré nostre Admi-

Admiral, & les ennemis perdirent cette tresbelle occasion & encore une autre d'en venir aux mains avec les nostres.

Si de Wit avoit manqué la flotte de charbons, *Tromp* faillit aussi d'attraper celle qui estoit aux Dunes, laquelle estant auertie de bonne heure, se sauva sur la Tamise. Au mois de Juin se donna ce malheureux combat, qui enfla tant le courage à nos ennemis, auquel, la vaillance de nostre *Tromp* fut trahie par la couardise & perfidie de plusieurs de ses Capitaines. Il ramassa pourtant sa flotte & secondé par de *Wit* & de *Ruiter*, il se retira devant *Vlißing*. Cette retraite fut prise par les Anglois pour une entiere deconfiture, qui en firent de grandes resiouissances, pendant que leur flotte se promenoit le long de nostre rivage, & faisoit des rodomontades devant nos haures, attrapant bien souuent les navires qui pensoient y entrer & bouchant le passage aux autres qui en vouloient sortir. Cependant que notre Lion se deffend courageusement & est tous les jours aux prises avec ses ennemis, il se voit tourmanté au dedans par la sedition des peuples, la medisance, & la liberté de parler des Estats d'Hollande avec peu de respect & beaucoup d'ignominies. Quelques uns, à qui le present gouvernement deplaisoit, possible par quelque engagement, disoient resolument que la Republique ne pouvoit long temps subsister sans un Capitaine General, & que le jeune Prince devoit succeder a son pere, en consideration des grands services rendus par ses ayeulz, & n'admettoient ny exception, ny excuses. D'autres plus eschauffez, usans de reproches, criminalisans lesdits Estats, les accusans d'ingratitude, & les baptisans avec beaucoup de passion du nom de Seigneurs de *Louvestein*, intimidoient ceux là qui leur representoient la necessité du temps, la tendre jeu-

jeuneſſe du *Prince*, & qui leur paroiſſoient eſtre de ſentiment contraire. Bref on choquoit leur authorité par tout avec beaucoup de licence & peu de repartie, & il ſembloit qu'il fut permis de tout dire, & a La Canaille de tout faire. On L'a veu ſouvent murmurer, parce qn'en criant la levée des Soldats on ne faiſoit aucune mention du dit *Prince d'Orenge*, voire quelques uns ont eſté ſi oſez que d'arracher le tambour & le mettre en pieces, ſous ce ſeul pretexte. Ceux *d Incuſe* tombez en freneſie, parauanture de ce que les Buſes ne pouvoient aller a la peſche des harens, exciterent un grand tumulte, demirent le Magiſtrat, & ſe rendirent maiſtres de la ville, arborant les drapeaux Orengez ſur le rempart, & refuſans d'obeir aux avertiſſemens des deputez de leurs maitres : Ceux *d'Alcmaer* ne pouſſerent pas ſi avant leur chaleur, par la prudence des Seigneurs, & poſſible que ce mal ſe fut eſtendu plus auant ſi la milice n'eut donné de l'epouvante aux mutins, & la juſtice ne ſe fut armée pour arreſter l'inſolence de la populace.

Le tumulte excité par des enfans a la Haye au retour du *Prince* de *Breda* au mois d'aouſt, & la guerre faite aux vitres de quelque Seigneurs, ne fut pas mepriſable, & il falut de la cavalerie pour diſſiper ces jeunes fantaſſins.

Venons a la derniere bataille navalle laquelle a apporté un grand poids a la paix. Le vaillant *Tromp* ayant remis ſa flotte en eſtat de combattre, & le Lion rouge ne pouuant plus long temps ſouffrir les bravades de ſes ennemis ſi pres de ſes rivages, jugea qu'il eſtoit neceſſaire de les eloigner de la par force, pour maintenir ſa grandeur & reputation. *Tromp* part de devant *Vliſſing* reſolu de bien faire, avec tous nos Argonautes animez tant du deſir de deffendre la patrie, que par les promeſſes des belles recompenſes ; & decouvre ſes ennemis le vendredi

dredi huitieme d'aouſt, qu'il attaque ſur les trois heures juſques à neuf heures au ſoir. De *Wit* ſorti du *Teſſel* ſe joignit le lendemain au gros de la flotte avec 27. navires, & le choc recommença. Le dimanche au matin les plus grands coups ſe donnerent, & l'on ne voyoit de deſſus nos coſtes que feux & flammes. Noſtre valeureux grand pere perça par pluſieurs fois la flotte ennemie auant que de recevoir le coup mortel, comme s'il eut voulu dire qu'il faloit ainſi combattre & mourir glorieuſement pour la patrie. Nos braves Capitaines, qui n'attendoient que le ſignal du drapeau de ſang (car telle eſtoit la reſolution des notres) pour aborder les vaiſſeaux l'eſpee a la main, en deecouvrirent un autre qui les fit venir a la navire Amiralle, ou ils trouuerent noſtre fidelle *Tromp* qui repoſoit au lit d'honneur. Ha mort glorieuſe! ha ſpectacle pitoyable! Il n'eſtoit pas temps de verſer des larmes, il faloit courir a la vangeance. Le tonnere des Canonades recommença avec tant de violence, & le combat fut ſi opiniaſtré de part & d'autre, avec la ruine de pluſieurs vaiſſeaux, qu'il ſembloit que de ce combat dependit la ruine entiere de l'une ou de l'autre Republique. Enfin notre de *Wit* ayant donné juſques au ſoir des preuves de ſa valeur & fait retirer les *Anglois*, il entra au *Texel*. Voila la fin de cette memorable battaille, ou les deux nations ont fait paroitre leur adreſſe & valeur, un chaſcun s'attribuant la victoire. Tant y a que les *Anglois* ont eſté contraints d'abandonner notre rivage, & tirer apres eux une longue queue de vaiſſeaux, leſquels comme eſtropiez ne ſe pouuoient plus ſoutenir, dont quelques uns furent bruſlez de peur qu'ils ne tombaſſent entre nos mains. Je ne parle pas de la couardiſe de quelques Capitaines, ny du nombre des vaiſſeaux perdus des deux coſtez, encore moins de celuy des morts & bleſſez.

Mais je desire de dire encore deux mots de notre brave *Tromp* a finq; les Etrangers sçachent aussi bien que la posterité, son extraction & les premiers rudimens de sa vertu, puis qu'ils ont entendu avec tant d'admiration ses glorieux exploits. La *Briel* bien cognue pour son haute, luy seruit de berceau, & l'Ocean d'ecolle, depuis l'aage de huit ans, qu'il se prit à humer son air salé. A onze ans il tomba entre les griffes des Pirates Anglois, qui luy firent passer toutes les Classes de la mer en deux années. Estant revenu a la patrie maitre passé en la science maritime, il retourne sur cet element ou il devoit acquerir tant de gloire; mais il est pris par les Turcs & meiné en Barbarie. Il en eschappe par une heureuse destinée, & cette vertu devoit estre conduite par des detours tresfafcheux pour estre en nos jours admirée de toute l'Europe. Il fut employé premierement à garder la flotte des pescheurs, & puis les vaisseaux marchans, avec tant de bonheur & de reputation, que, l'Admiral *Dorp* ayant mis bas sa charge, les Estats la luy offrirent de leur bon gré, & de l'advis du *Prince d'Orenge*, sans y estre attirez que par le seul eclat de sa haute vertu & l'exacte connoissance de la marine.

D'abord tout se changea, les *Dunquerquois* furent serrez dans leur haute, le traffic reprit sa premiere vigueur, & l'envie commencea à eclatter contre ce modeste personnage, à mesure que les ennemis de mer se fondoient par la discontinuation du butin. Il dissimula sagement les embusches qu'elle luy dressoit & se prepara à des exploits genereux pour la surmonter, & luy fermer la bouche. La bataille gaignée devant *Dunquerque*, & la ruine de la grande flotte navalle d'Espagne aux Dunes, firent triompher les provinces unies & porterent sa renommée par tous les coins de la

de la terre. Les honneurs ny les recompenſes que luy ont faits les rois de France & d'Angleterre, celuy la pour auoir fermé les paſſages à *Gravelines*, *Mardic* & *Dunquerques*, & celuy-cy pour avoir reconduit la reine, ne luy ont pas fait enfler le courage d'ambition. il s'eſt contenté d'eſtre apellè *Grand pere* par ſes matelots, & a paru bourgeois parmy ſes conciroyens & compatriotes, comme ſi ſes hautes actions ne l'euſſent pas tiré hors du commun.

Le genereux de *Ruitter* & le courageux *Iean Everts* attaquerent ſi viuement leurs ennemis & receurent tant de coups de canon que leurs vaiſſeaux remplis de morts & percez comme des cribles, purent à peine ſe ſoutenir ſur l'eau & regaigner les Hautes. Ie croy que les vagues eſtonnées de leurs valeurs, plaines de feux & de flammes & du mepris qu'ils faiſoient de la mort, n'oſerent entrer dedans pour les etouffer. Les grands ſervices que ces quatre Heros ont rendus a la republique ont eſté recompenſez par les Peres, & les feront viure ernellement. Finiſſons cette funeſte guerre aux deux partis ſi prejudiciable, puis que les aſtres le commandent, entendez comment.

La flotte ennemie voulant gaigner le devant, apres auoir eſté radoubbée & aſſortie d'un nouueau renfort, ſe remit en mer, mais elle fut ſi mal meinée par une horrible tempeſte, qu'elle fut contrainte de ſe relancer dans ſes haures auec perte & dommage de beaucoup de nauires. Au mois de *Novembre*, la nôtre n'en fut pas moins affligée proche de Petten; quantité de vaiſſeaux & de matelots perirent, & d'autres s'eſchouerent ſur les bans, le reſte gaigna encore aſſez à temps la haute mer.

Le Seigneur *d' Opdam* ayant pris ſurſes epaules le fardeau que *Tromp* venoit de quiter auec la vie, paſſa au Texel pour mettre ordre à tout & eſtre preſt à toutes occurrences, en cas que les ennemis

VOU-

vouluſſent faire quelque entrepriſe temeraire.

Cependant Meſſieurs les Eſtats ayans bien peſé les frais de cette guerre, laquelle alloit detruiſant le negoce, qu'un grand perſonnage apelle l'ame de la republique, reſolurent pour la derniere fois de propoſer des conditions auantageuſes aux deux nations, & qu'en cas qu'ils ſe couuriſſent d'echapatoires meslées de refus ou de prolongation; d'armer alors plus fort qu'auparavant & d'emporter de viue force, par le moyen de quelques nouuelles alliances, ce que l'on auroit denié à la juſtice. Ils depecherent à ces fins leurs ambaſſadeurs qui arriverent à Londres au mois de decembre, ſe firent bien tot entendre & furent ecoutez auec attention.

Cetre genereuſe reſolution eſtant venue a la connoiſſance de nos ennemis & du Protecteur; ils commencerent à gouter que les raiſons qui tendoient au repos, eſtoient plus douces & aſſeurées que les fruits amers de la guerre. Ce ruſé Politique voulant gaigner l'affection des peuples par le redreſſement du traffic, & jugeant qu'il eſtoit tres dangereux de mettre nôtre Lion en furie, qui ſe faiſoit deſia craindre dans ſon premier mouvement, ſe laiſſa peu à peu induire a la paix aſſez avantageuſe pour la nouvelle Republique, laquelle fut conclue, arreſtée & publiée au Printemps, apres y auoir trauaillé tout l'hyuer.

Cette Paix auſſi neceſſaire a la *Hollande* pour maintenir le traffic en ſa fleur, que la nouriture l'eſt au corps humain pour conſeruer l'union ſubſtantielle, auoit eſté demandeé à Dieu qui ſeul la peut donner, & attendue de tous comme un ſouuerain bien: mais quand les articles furent mis au jour ce fut alors que les plaintes retentirent bien haut, & que l'on murmura ouvettement contre ceux qui eſtoient attachez au Gouvernail. De ſorte que nos Seigneurs les Eſtats de cette puiſſante pro-

prouince, pour justifier leurs procedures contre ceux qui les blamoient, ont esté obligez de publier une ample Deduction, a laquelle, comme a la reponce & aux Articles, je renuoye le lecteur. Or La mort du Priuce ayant priué la *Hollande* de *Gouuerneur*, & les Estats d'envie d'en reprendre un autre dans une telle conjoncture, les villes se sont reseruées le privilege d'elire leurs Echeuins, & se sont dispensées de la peine d'aller a la *Haye*.

Cependant la Chambre my-partie va son train & notre Lion n'a pas eu plus tot mis bas les armes, ayant encore la teste rompue de tant de calomnies & siniſtres jugemens, qu'il se voit prié auec instance de secourir ses alliez.

Les Estats ont envoyé leurs *Ambossadeurs* au duché de *Breme* pour moyenner une paix entre les Suedois & la ville. En attendant l'effect de leur negotiation & leur retour, nous dirons succinctement le malheur arriué à *Delpht* le 12 D'octobre. un lundi au matin entre dix & onze heures le feu se prit à un magazin de poudres, auec tant de violence qu'il detruisit pres de cinq cents maisons, endommrgea les Eglises & tres grandes quantitez d'autres maisons: voire il ne s'en est presque point trouué qui n'ait ressenti la furie de cet epouuantable coup. les villes voisinnes & les villages n'en n'ont pas esté exempts, & quelques uns retirez dans leurs chambres ont creu que le jour du jugement estoit venu. plusieurs ont esté ensseuelis sous les ruines de leurs maisons, & la ville affligée d'un si funeste & si inconnu accident, reprend peu à peu son premier eclat. Notre Lion tasche à present de composer un different suruenu dans une province alliée, de peur que les fleſches ne se detachent. Ces deux points estant vuidez a l'amiable, il y a grande apparence qu'il se remettra dans son repos & que l'on refermera le Janicule.

FIN.

SONNET.

A l'honneur de Monſieur

DE

PARIVAL.

PVissante nation, ô braves Hollandois !
L'etonnement egal ſaiſit les Eſtrangers,
Qui votre liberté ont mis hors des dangers,
Au recit de vos faits, & glorieux exploits,

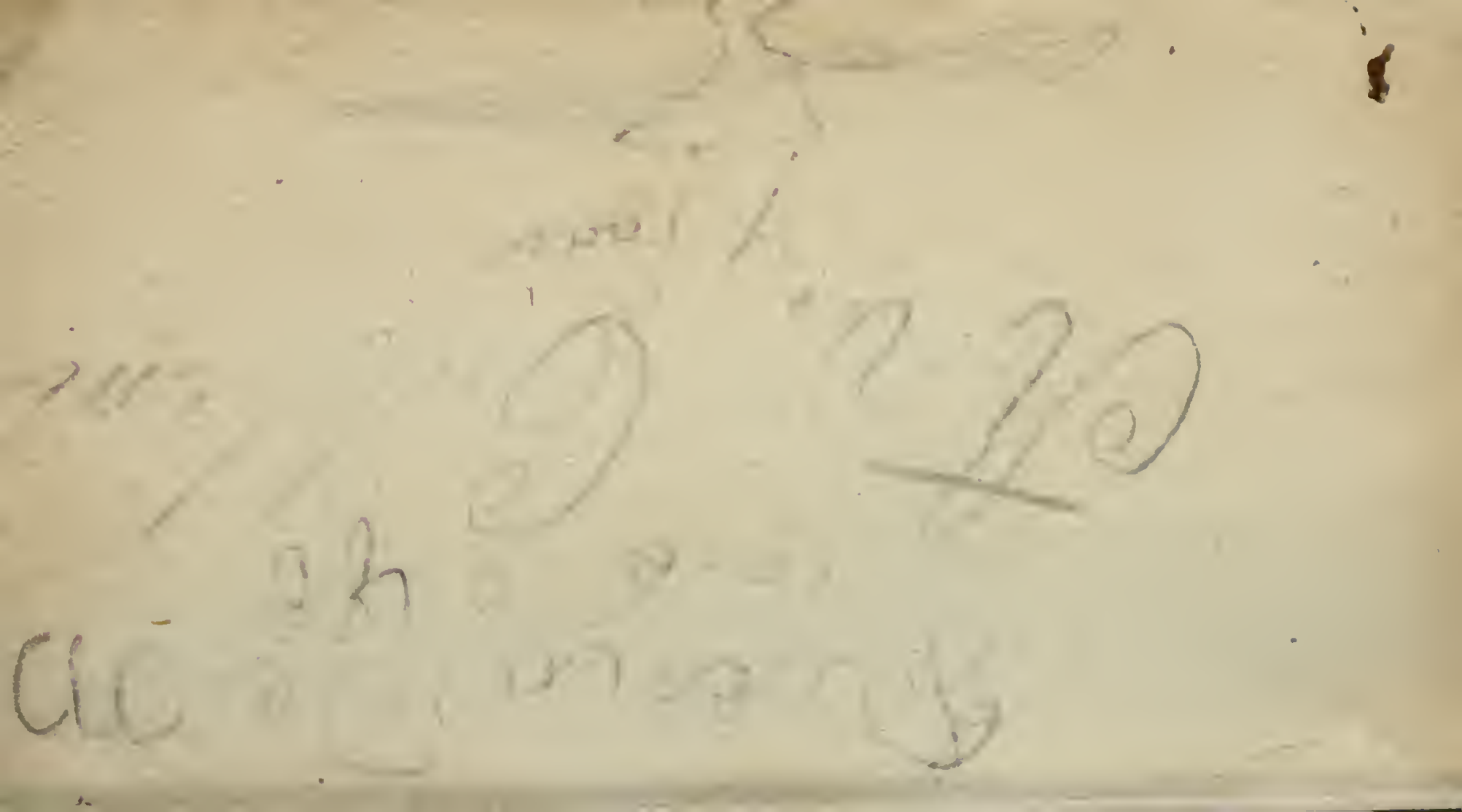
Ce liure-cy contient quantité de merveilles,
De votre Republique, & la force, & puiſſance,
Et de votre pais les beautez nonpareilles,
Dequoy vous ioüiſſez en toute confiance.

Parival *en chantant d'Hollande les delices,*
Ou le peuple eſt ouuert ſans fard ny artifices,
Tu taches d'effacer ton obligation.

Tu fais bien paretre ta genereuſe enuie,
Ton zele & ton amour, auecques modeſtie,
En publiant par tout ſa reputation.

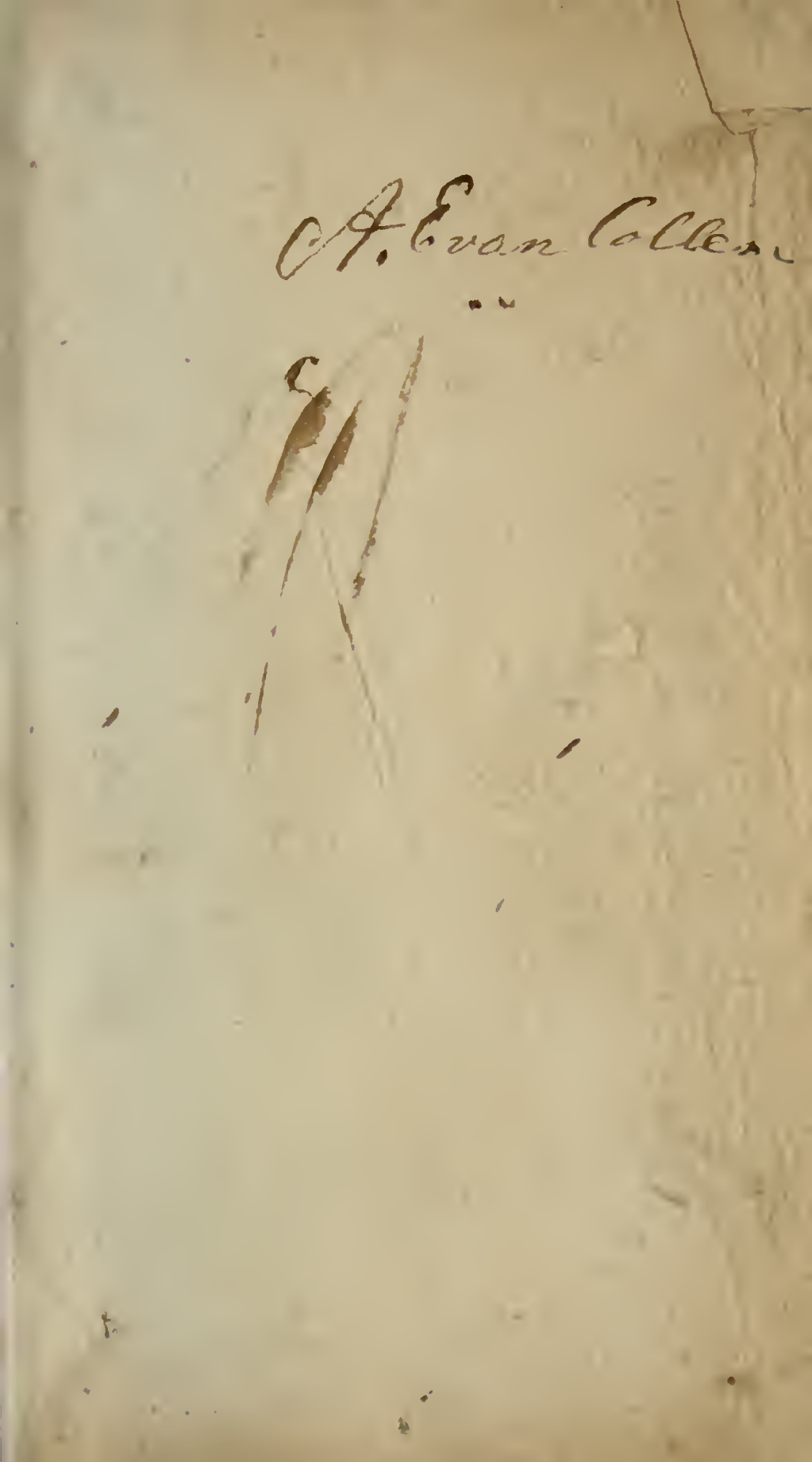
N. du Plainſaut,

Seigneur des Gaſcarres,



Reltie de Wolff

1650 3/4



A. Evan Collen